

TRICENTENAIRE



Seigneurie de
Ste-Croix Lotbinière.

TRICENTENAIRE



**Seigneurie de
Ste-Croix Lotbinière.**

SAINTE-CROIX

Lotbinière

Paroisse natale des Ancêtres

par

J. Armand Lemay

organiste

CE VOLUME
RENFERME UNE FOULE DE NOTES ET FAITS
DONT
JE SUIS REDEVABLE
A MES REGRETTES PERE ET GRAND-PERE,
ET QUI ONT ETE CONSERVES
DANS UN PETIT CAHIER INTIME DE LA FAMILLE
DEPUIS NOMBRE D'ANNEES.

J.-A. ARMAND LEMAY

CHANOINE J.-ARTHUR LEMAY
CURE ST-PHILIPPE DE WINDSOR

Chanoine J.-Arthur Lemay
né à Ste-Croix, le 17 avril 1882
fils de Samuel Lemay, navigateur
et de Arthémise Lachance (6ième d'une famille de 11
enfants), confirmé à St-Alphonse de Thetford, le 18
juin 1895.

Etudes au Séminaire de Québec et Sherbrooke 1895-1905
ordonné prêtre à Sherbrooke par Mgr P. Larocque, le
juin 1906 et professeur à Sherbrooke 1907.

Vicaire à Lac Mégantic 1907-1912
Curé à St-Adrien 1912-1927
Curé à Ste-Luce d'Israëlie 1927-1940
Chanoine et curé à St-Philippe de Windsor 1940-1967
Retiré à Sherbrooke décédé à l'hôpital 21 avril 1969
à l'âge de 87 ans il fut inhumé au cimetière de St-
Philippe de Windsor, Sherbrooke.



M. Le Chanoine J.-Arthur Lemay
1882 - 1969

Monsieur J.A. Lemay, organiste
St-Bernard,
Dorchester,
P.Q.

Cher monsieur,

J'ai bien reçu vos notes et souvenirs recueillis de ma paroisse natale de Ste-Croix, Lotbinière; ornés de photogravures soigneusement préparées, qui seront précieusement conservés chez moi. Sur ce, merci de l'amabilité que vous avez eu de m'offrir l'hommage de votre beau et magnifique travail. Et je me fais un devoir de vous exprimer ma très vive reconnaissance.

C'est une heureuse initiative dont il m'est agréable de vous féliciter, car j'ai le sentiment que votre précieux travail profitera aux familles, en leur aidant à fixer les principales dates de l'histoire respective et à créer aussi un lien étroit entre les générations passées et celles de l'avenir, pour maintenir bien vivantes toutes les traditions et les garder fidèles au catholicisme et à la culture française qui en furent et sont encore les notes caractéristique, qui se rattachent à l'église paroissiale que dirigent les pasteurs depuis trois siècles.

C'est vous dire tout l'intérêt que j'attache à votre travail et mon désir de voir votre livre occuper une place d'honneur dans les foyers. Je l'avoue, combien il fut touchant pour moi de relire ces notes et souvenirs sur ma paroisse natale, de l'église de mon village où je fus baptisé et où j'ai passé les beaux jours de mon enfance. Endroit par excellence où pour tous, en effet, le village natal rappelle toujours tant de précieux souvenirs endroit qui depuis plusieurs années maintenant je n'y retourne plutôt que par la pensée.

Vous réitérant mes meilleurs vœux de succès, et soyez assuré de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

Chanoine J.Arthur Lemay, curé
St-Philippe de Windsor-Mills
Windsorbrooke (1947)

AVANT-PROPOS

Avis aux lecteurs

Le peuple de Sainte-Croix pour qui l'on écrit cet ouvrage voudra bien en agréer la dédicace.

L'auteur ne se proposait pas de publier cette compilation un peu indigeste de renseignements cueillis au pays de Sainte-Croix pendant ces quelques dernières années. Il se figurait que le travail serait mieux fait par quelque plume plus experte que la sienne. On a eu la bonté de lui dire qu'il vaudrait mieux ne pas compter sur d'autres pour faire voir le jour à ses notes péniblement amassées. Il s'est donc mis à l'oeuvre, un peu malgré lui, tout en maugréant contre une main peu experte à mettre en relief l'information recueillie avec soin: un tel travail impartial et véridique demande une longue compilation.

Et que d'informations même l'auteur compléta en compulsant les archives de la paroisse Sainte-Croix que M. le curé A. Gagnon mit bien volontiers à sa disposition afin de vérifier encore mieux les renseignements déjà acquis. Mais le temps presse tout le monde il a donc paru convenable de ne pas s'attarder davantage sous prétexte de mieux faire.

L'ouvrage se présente sous le titre modeste d'Album Souvenir de l'histoire paroisse Sainte-Croix. C'est un journal presque intime où la multitude des faits narrés n'a guère d'autre lien que la suite des événements dans le temps. Un homme de lettres a su dire que compiler, c'est un moyen ingénieux d'employer l'esprit des autres pour suppléer au défaut du sien propre. Le procédé est vieux comme le monde, et les victimes auraient vraiment mauvaise grâce de s'en formaliser. L'important est de frapper aux bonnes portes et c'est ce que l'auteur n'a pas manqué de faire.

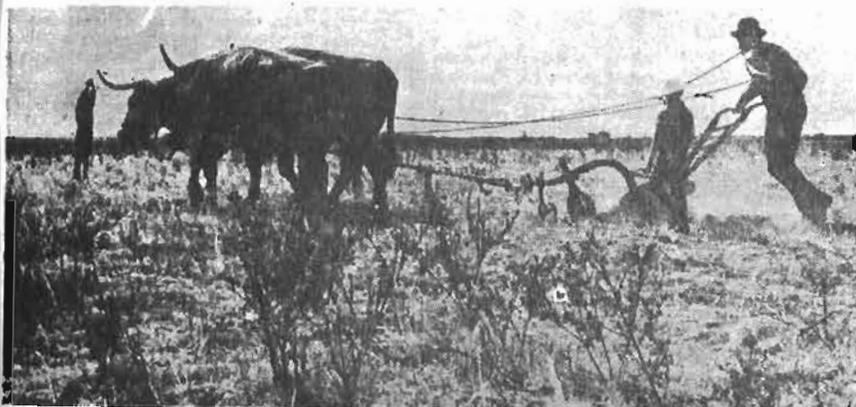
C'est un document émouvant, même sous un aspect un peu rustique de documentation; juste et modéré, sur mille particularités de la paroisse de Sainte-Croix qui compte aujourd'hui plus de trois siècles d'existence où s'est épanouie la vie familiale de nombre de nos belles familles canadiennes-françaises, relevant les qualités de ses grands hommes modèles d'autrefois, bienveillants et sympathiques.

Merci à tous ceux dont la collaboration anonyme a rendu ce travail possible. Le désir d'un grand nombre se réalise, et Sainte-Croix aura, comme tant d'autres paroisses de chez-nous sa "petite histoire" ornée de plusieurs photogravures. Rien de plus doux et de plus agréable, en effet, de faire passer devant ses yeux et son coeur non pas les événements qui trouvent leur place dans l'histoire générale d'un pays, mais les principaux souvenirs intimes qui se rattachent à l'histoire de la paroisse dans laquelle on a vu le jour et grandi.

En retour, j'espère que malgré les nombreuses imperfections de mes efforts, le lecteur apprendra à connaître et à apprécier les hommes qui ont bâti ce milieu paroissial, et les pasteurs qui leur ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour en faire cette belle grande famille catholique et canadienne, qui conserve toujours par excellence les moeurs ancestrales de jadis, qui forme la plus grande population actuelle dans cette belle et florissante paroisse de Sainte-Croix.

J.-A. Lemay, organiste
octobre 1946

A Ste-Croix (4ième rang) 1907, chez grand-père Julien Lemay



Dans cette scène du film "Drylanders", premier long métrage de l'Office National du Film, un fermier de l'Est interprété par James Douglas tente de faire la culture du sol avec un attelage d'oxes dans les terres désertiques du sud-ouest de la Saskatchewan, en 1907. Le film qui a eu sa première mondiale à

Swift Current, au coeur de ces terres, raconte l'histoire des colons qui devaient affronter la grêle, les tempêtes et la sécheresse sur leurs nouvelles fermes. Le film a été tourné en grande partie près de Swift Current en 1961, année de sécheresse.

(Téléphoto PC)

PREFACE
AUX FERVENTS DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE

Comme il fait bon et comme il est touchant de relire ces pages du passé, car de ces pages plusieurs ne sauront s'en tirer qu'avec des sentiments de joie. "Passé revivant d'un éternel présent".

Le présent livre devrait être dans toutes les familles. L'église n'est-elle pas la maison commune. Elle devrait être mère à tous les coeurs de la maison paternelle!...

Cet album vous permettra, si vous avez quitté l'ombre tutélaire du clocher paroissial, d'en contempler à loisir la chère silhouette, de la montrer à vos enfants curieux qui diront: "C'est là que mon père a prié, c'est là qu'il a fait sa première communion c'est là qu'il s'est marié".

A l'ombre de ce clocher gisent plusieurs de nos chers ancêtres. C'est là sans doute qu'ils rêvaient de dormir en attendant le Grand Réveil.

Conservez précieusement cet "Album Souvenir". C'est l'histoire intime du berceau d'un grand nombre de familles qui y vivent encore ou qui sont à l'étranger maintenant. Pour plusieurs, leur grande joie est de revenir chaque année rendre visite à leur paroisse natale, revoir la vigie de leur enfance, leur belle église où ils apprirent à prier, et leur petite école de jadis où tout gaïement, la main dans la main, ils allaient... en un mot, revivre leurs souvenirs d'antan.

L'histoire et la littérature ont fait beaucoup de progrès dans notre pays depuis un siècle. Les historiens du Canada se sont surtout appliqués à faire ressortir les grandes qualités des personnages qui ont acquis la célébrité dans l'administration civile ou religieuse. On cherche, avant tout, à transmettre aux générations futures le souvenir des vertus, de l'intelligence et de la générosité de ces hommes qui ont fait l'honneur et la gloire de la nationalité canadienne.

De même qu'une société, pour atteindre son but, doit compter sur le concours de tous ses membres, ainsi l'histoire générale d'une nation, d'un pays, a besoin pour être complète de l'histoire particulière, de la monographie qui s'occupe des faits de moindre

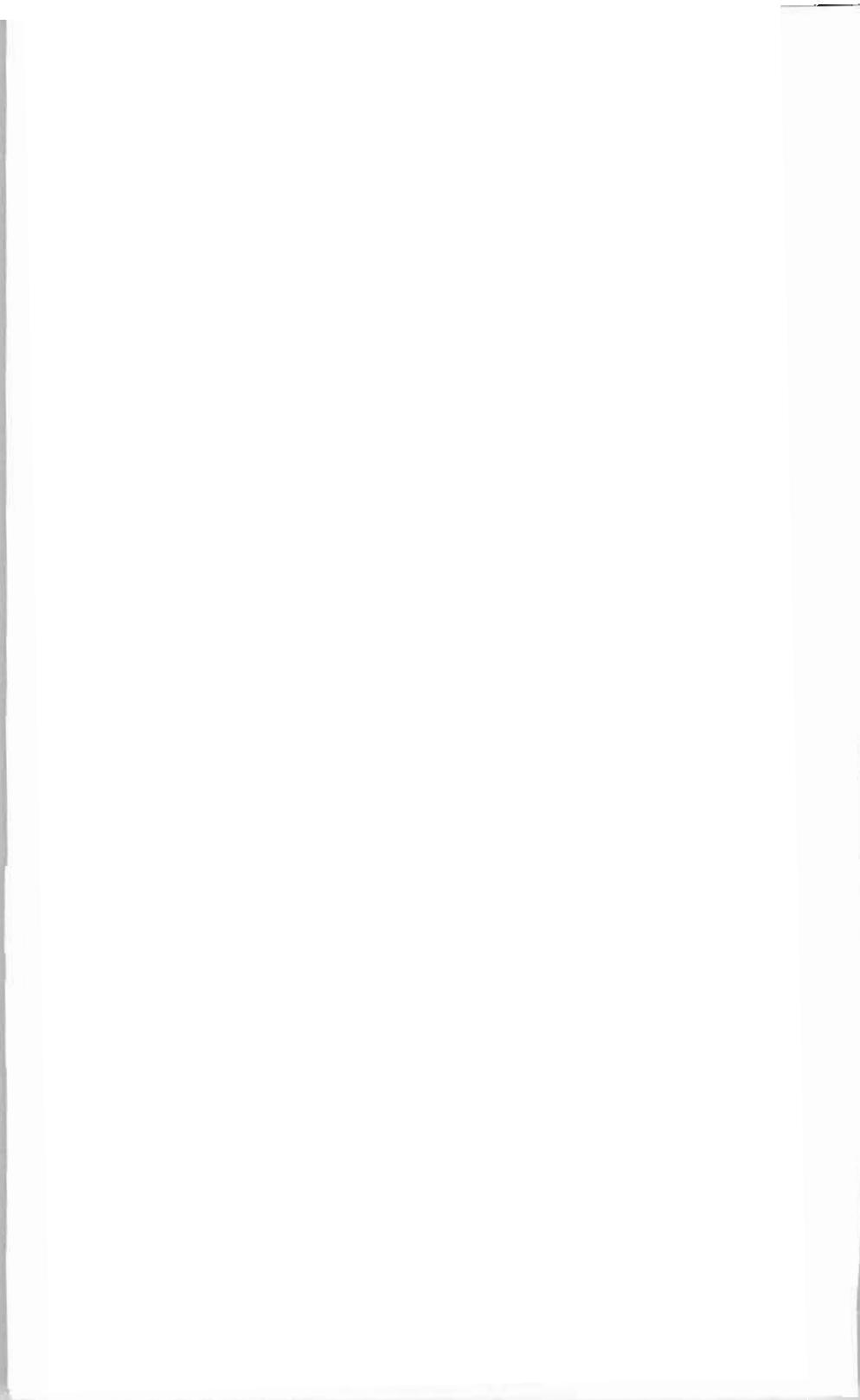
importance, des détails, des individus et des groupes dont l'activité s'est exercée dans un milieu plus restreint.

Comme les bons vieux de nos campagnes aiment, pendant les longues soirées d'hiver, à se réunir près du feu, et tout en fumant leur tabac canadien, se plaisent à évoquer les souvenirs d'autrefois, nous avons cru nous rendre utile et agréable aux chers paroissiens de Sainte-Croix, en écrivant cette histoire. Loin de nous la prétention d'avoir voulu faire une oeuvre littéraire.

Nous présentons notre ouvrage avec confiance, dans l'espérance qu'il intéressera ses lecteurs.

L'auteur





Oratoire St-Joseph,
Montréal, 17 décembre 1943

M. J.-A. Lemay, organiste
Saint-Henri de Lévis

Bien cher neveu,

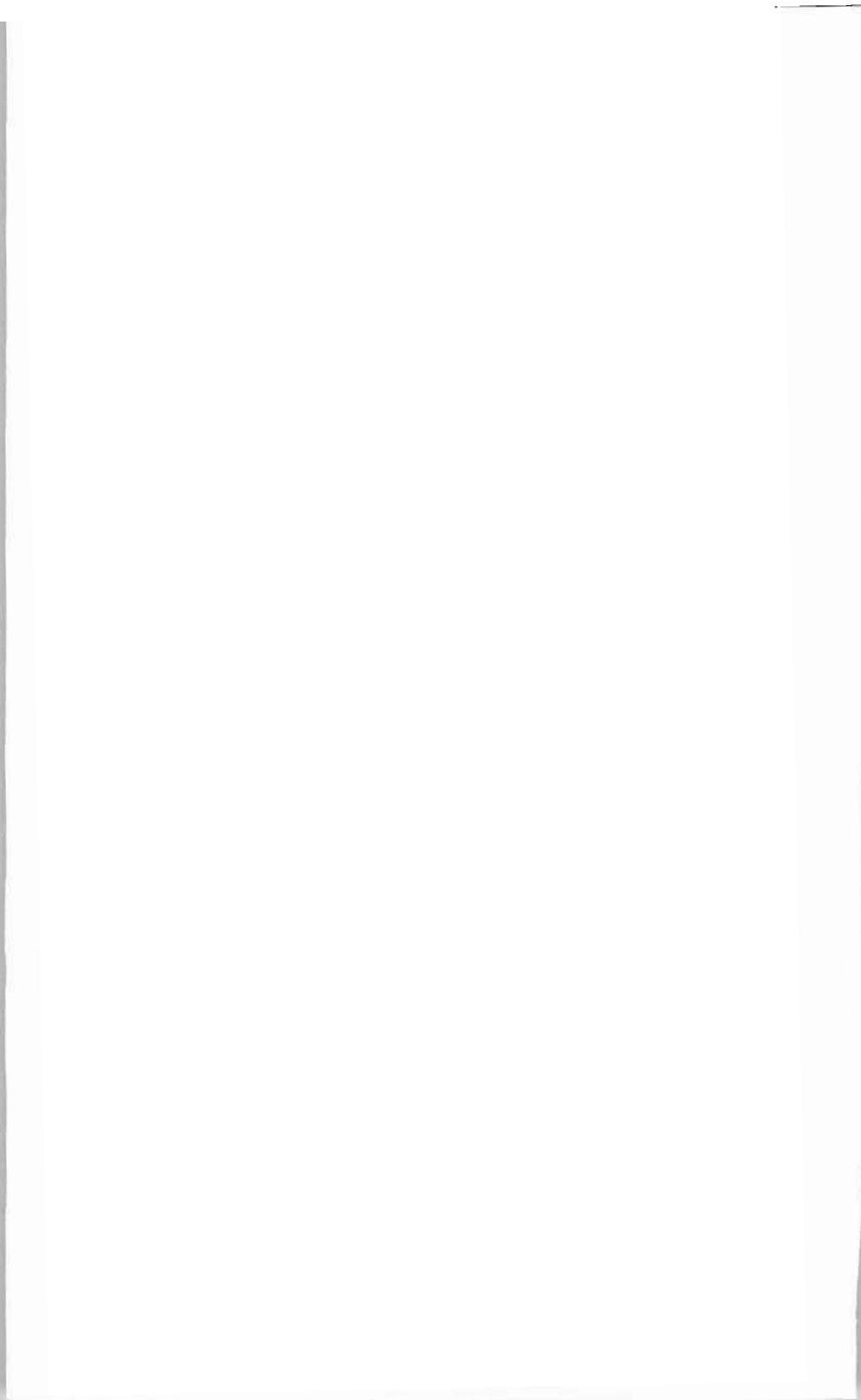
J'apprends avec plaisir que vous allez publier prochainement l'histoire de votre paroisse de Sainte-Croix. Vous imitez en cela le bon exemple déjà donné par plusieurs personnes, religieux, religieuses et autres du diocèse, qui ont employé agréablement et utilement leurs loisirs à faire un travail analogue au vôtre, et ont ainsi soustrait aux ravages inévitables du temps et de l'oubli méprisant, des annales précieuses et des traditions d'un grand intérêt. Et c'est une oeuvre grandement recommandée par son Eminence le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec.

Tous ceux qui suivent de près le développement de notre province, au double point de vue matériel et spirituel, seront heureux d'apprendre comment votre paroisse a été colonisée, au prix de quels sacrifices les premiers pionniers ont défriché leurs terres, quel dévouement et quelle activité les missionnaires ont dû déployer pour faire de cette grande région la belle et florissante paroisse qui est maintenant Ste-Croix.

Votre ouvrage, mon cher neveu, fera du bien sans doute à vos lecteurs; il leur fera admirer le courage et les vertus de leurs ancêtres et contribuera à leur faire aimer davantage la patrie canadienne, Et puissent-ils un jour se réunir tous en la paroisse immense de la Céleste Patrie!

Agréez mes sentiments les plus empressés et l'assurance de mon entier dévouement en N.S.

Rév. Frère Léandre, C.D.S.C.



Sainte-Croix de Lotbinière

1637 --- 1975

-338 ans-

Sainte-Croix n'était qu'une mission, de 1637 à 1694

La Seigneurie Sainte-Croix était concédée aux Dames Ursulines le 16-01-1637

Le Père Jérôme Lalemant donnait le nom de Sainte-Croix à cette concession,
le 14-09-1646.

Le Titre de cette concession était confirmé aux Ursulines, le 6-03-1652

D'après le plan général de Mgr de St-Vallier, sur les missions du Canada,
fait en l'année 1683, alors que M. de St-Claude desservait Deschailons
à Beaumont: (25 lieues)

Sainte-Croix: 5 Familles, 29 âmes.

Saint-Antoine: 4 Familles, 10 âmes.

St-Louis, Lotb.: 12 Familles, 67 âmes.

1er Colon: Louis Houde et Madeleine Boucher.

1ère concession de terrain : 1680 Seconde concession: 1684

Charles Lemay et son épouse Louise Houde habite Ste-Croix 1691

Erection canonique: 20-09-1721

Jean Baptiste Legendre et son épouse Suzanne Bourbeau 1724

Ouverture des registres: 1729

Construction du 1er Presbytère: 1817 (curé Louis Raby)

Municipalité de paroisse: 1845

Couvent N-Dame: 1849

Collège: 1911

Presbytère actuel: 1911

1er téléphone: 1900

L'électricité: 1928

Première chapelle-église: 1694-1732 (mission des Récollets) 38 ans.

Seconde église : 1732-1836 104 ans.

Troisième église : 1836-1914
Quatrième église : 1911-Ouverture au culte en 1914.
L'orgue Casavant de St-Hyacinthe: 1928
La salle paroissiale: 1947
Ier curé résident: 1797 G. Elzéor Taschereau
Dime des habitants du Platon au Curé de Ste-Croix: 07-11-1818
Première messe: Dans la maison de Louis Houde. Ce dernier donna le terrain pour la construction de la Première Eglise-Chapelle, situé en bas de la côte, dite, de l'Enfant-Jésus.



A la vieille Eglise J.A. Lemay
et son fils Michel 1980

PREMIERS COLONS DE ST-PAUL
DE CHESTER

Le premier habitant, canadien, catholique résidant à St-Paul de Chester fut M. Charles Houde-dit-Desrochers, originaire de Ste-Croix, comté de Lotbinière. Charles Desrochers pénétra dans la partie du canton de Chester formant aujourd'hui la paroisse de St-Paul, à travers de nombreuses montagnes. Il s'enfonça dans la forêt en suivant le cours de la rivière Nicolet, jusqu'au septième lot du dixième rang de Chester. C'était au printemps de 1849. Installé sur ce lopin de terre, il s'arma courageusement de la cognée du défricheur, et en peu de temps, à force d'énergie et de travail, il parvint à préparer une certaine étendue de terrain et y bâtit une cabane en bois rond, pour se mettre à l'abri des injures de l'air et se protéger contre l'inclémence des saisons.

A son arrivée à St-Paul de Chester, Charles Houde-dit-Desrochers était célibataire et âgé de 26 ans.

Puisque, lors de l'arpentage ou division de nos cantons, les gouvernants du temps avaient résolu d'y implanter une colonie anglaise. Aussi voyons-nous que la presque totalité des propriétaires des Cantons de l'Est, même des Bois-Francs, furent des Anglais — mais la Providence en avait décidé autrement. Ce furent les Canadiens-français qui, avec les années, devinrent les maîtres des Cantons de l'Est.



CHARLES HOUD dit DESROCHERS
Fondateur de St-Paul en 1849.

Sainte-Croix de Lotbinière

LA SEIGNEURIE de Ste-Croix fut concédée aux Ursulines de Québec, le 15 janvier 1637, par la Compagnie des Cent Associés. Le 12 septembre 1647, le Père Lalemant, Jésuite, en prend possession au nom des Ursulines et en pose les bornes prescrites par la loi et lui donne le nom de Ste-Croix. En 1652, M. de Lauzon, gouverneur, donne l'acte de confirmation.

PREMIERE CONCESSION

En 1680, à Léonard de Bart, sieur de la Jeunesse, et à Jacques Gauthier, furent concédées des terres qui composent le Platon.

Le 13 janvier 1682, à Louis Houde, fut concédé 9 arpents de front sur le fleuve et 40 de profondeur, borné au sud-ouest, par un petit ruisseau et de l'autre, par les terres non concédées en bois debout.

Ce fut dans sa maison que fut célébrée la première messe par le Père Lalemant; et c'est lui, Louis Houde, qui donna le terrain nécessaire à la construction de la première chapelle bâtie en 1694. Elle exista 38 ans. Elle était en pierre des champs, située au bas de la côte, près du fleuve, sur le terrain dit de l'Enfant-Jésus, propriété aujourd'hui de M. Hermogène Hamel. Une croix érigée en 1933 en conserve le souvenir. Il reste une seule relique de cette église: c'est la cloche; quoique bien avariée, on y voit la marque de fabrication française et les fleurs de lys. Elle est conservée au presbytère de Ste-Croix.

L'érection canonique de la paroisse date de 1721 et en 1729, avait lieu l'ouverture des registres.

DEUXIEME EGLISE

Les colons étant établis sur la falaise, il devint plus pratique de construire une église au centre de leurs établissements. Alors, en 1732, on commença la construction d'une seconde église, située au nord du chemin du Roi, à l'endroit où sont maintenant le Centre Paroissial et l'Hôtel de Ville. Le terrain fut donné cette fois par M. Joseph Houde, petit-fils de M. Louis Houde, donateur du terrain de la première église.

En 1732, le 6 octobre, on posa la première pierre, mais après deux ans, elle n'était pas avancée. D'un côté, le mur était terminé, mais de l'autre, le mur n'était qu'en haut des fenêtres... Donc, pas de toit et les travaux en étaient au même point. En 1737, le représentant de l'Evêque en tournée pastorale encouragea les fidèles à couper le bois nécessaire, pour couvrir leur église. En

1740, elle était enfin terminée et cette église dura 100 ans. Cette seconde église était surmontée d'un clocher du genre de l'église de Beaumont.

Malgré que nos ancêtres ne fussent pas riches, les pasteurs de l'époque ne manquaient pas de goût. Ils firent appel aux orfèvres et sculpteurs renommés. On commanda en 1779, à François Renvoize, un Ostensor. En 1778, un Calice et une lampe de sanctuaire. En 1835, c'est Thomas Baillargé qui est appelé pour de nouveaux plans; aussi Louis Quévillon et André Paquet, Jean Vallin. Des chandeliers sculptés qui viendraient de cette église, sont actuellement au manoir Mauvde Genest à St-Jean, I.O. Dans l'église actuelle, se trouve encore un Ostensor en argent solide d'une grande valeur, relique des débuts de notre paroisse.

TROISIEME EGLISE

En 1836, ce fut l'érection d'une nouvelle église qui donna lieu à un procès retentissant. La première pierre de cette église fut bénite par Mgr



*Eglise de Ste-Croix
(Lotbinière)*

Signay, assisté de M. J.-B. Potvin, curé. Elle fut terminée et bénite en 1839, par l'abbé Raby, curé de Beaumont. Elle était située du côté sud du chemin, en avant de l'église actuelle, avec façade à l'ouest. De grands arbres l'abritaient des vents du sud. Bâtie de pierre avec ses deux clochers élégants, elle ressemblait beaucoup à l'église de Lotbinière. Vers 1910, des pierres se détachèrent du portail; on prétendit que ses murs devenaient dangereux et on décida de construire une nouvelle église.

QUATRIEME EGLISE

Ce fut M. l'abbé P.-A. Godbout qui fit construire cette quatrième église. Ce temple, aux allures de cathédrale fait l'orgueil des paroissiens de Ste-Croix, située face au fleuve elle est en pierre des champs, provenant de la paroisse

même. Elle est ornée de pierre de taille venant de St-Marc des Carrières.

Elle contient trois tableaux de Louis Dufongpré. Ses sculptures et sa chaire, proviennent de l'ancienne église et au sous-sol, le baptistère et deux portes sculptées sont des oeuvres à être admirées. La bénédiction de la première pierre eut lieu le 4 août 1912, par Mgr P.-E. Roy, auxiliaire de Québec. Une messe solennelle était chantée par un enfant de la paroisse, M. l'abbé Monfret, assisté de deux autres enfants de la paroisse, MM. B.-P. Garneau et A. Lemay. Ce furent des fêtes mémorables, puisqu'on bénissait aussi un presbytère et un collège. Les travaux se terminèrent en 1915 et le 23 septembre, avait lieu la bénédiction de cette église par Mgr Roy, auxiliaire de Québec. Cette fois, ce fut M. l'abbé B.-P. Garneau du séminaire de Québec qui célébra la messe assisté de M. l'abbé J. Hunt, aumônier de l'Hospice de la Délivrance à Lévis et du Père Tardif, des Pères du St-Sacrement de Montréal.

Mais les difficultés n'étaient pas finies. Pour M. le curé Godbout, la question des bancs restait la question épineuse. Et ! coïncidence étrange, peut être pas à la gloire des gens de Ste-Croix, chaque construction d'église amena un procès. M. Godbout mourait subitement le 3 février 1916.

En terminant ce court historique de nos églises, il est à remarquer que les trois églises reconstruites, l'ont été par les nécessités du temps et non par des désastres, tel que le feu etc. Rendons-en grâce à Dieu !

LES PRESBYTERES

Au début, la paroisse était desservie par les missionnaires et ceux-ci logeant chez les colons. Où fut au juste, le premier presbytère? Nous l'ignorons:



Presbytère
de Ste-Croix
(Lotbinière)

mais une chose certaine, c'est qu'il en existait un en 1775, quand fut ordonné la construction d'un deuxième presbytère, terminé en 1776.

En 1849, M. Potvin, curé du temps, donne son presbytère aux Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, pour y installer une école de filles.

M. Potvin construisit son presbytère en bois, à l'endroit du presbytère actuel. En 1911, avant de construire l'église, le curé étant bien mal logé, il fut décidé de reconstruire un presbytère. On transporta donc plus en arrière cette bâtisse; on la sépara pour en faire deux maisons, propriété de la Fabrique et de Mme Henri Auger. Le nouveau presbytère construit en brique rouge, est plus digne du ministre du Seigneur. Il fut béni le 4 août 1911.

MISSIONNAIRES ET CURES

Dans un parcours de 50 lieues sur la rive sud, il n'y avait que l'église de St-Joseph de Lévis. En 1681, Mgr de Laval subdivisa la mission de la rive sud jusque là confiée à un seul prêtre.

DESCRIPTION
FIEF ET SEIGNEURIE DE LA POINTE-AUX-BOULEAUX
OU
NOTRE-DAME DE BON-SECOURS DE STE-CROIX
Ses Possesseurs

(Archives de Québec par P. G. ROY)
Sept. 1947 - Volume III

Texte transmis par J.-A. Lemay

3 novembre 1672

Acte de concession de Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France, au Sieur de Villeneuve, habitant de ce pays, de trente arpents de terre sur cinquante de profondeur, à prendre sur le fleuve St-Laurent, depuis la terre des Religieuses Ursulines, à Leeds, jusqu'aux terres non concédées en descendant le fleuve.

En fief et Seigneurie

Régistre d'intendance No. 1, folio 27.

Publié dans pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale, PP. 129 et 292.

16 avril 1687

Acte de concession de Marquis de Denonville et de Jean Bouchart Champigny, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France, à Mathieu Amyot de Villeneuve, de la quantité de soixante-quatorze arpents de terre de front sur le Fleuve St-Laurent du côté de sud, sur deux lieues de profondeur, en cas qu'elle soit concédée à d'autres, les dits 74 arpents tenant d'un côté aux terres des Dames Religieuses Ursulines, nommées Ste-Croix, et de l'autre côté à la veuve Duquet, à condition par le dit Villeneuve d'en faire la mesure incessamment sur un arpenteur dont sera convenu entre lui et les dites Religieuses et veuve Duquet, pour connaître au juste si la dite quantité se trouve entre les bornes de leurs concessions.

En fief et Seigneurie

Régistre d'intendance No. 3 folio 7.

Publié dans pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale, P. 319.

1 mars 1688

Acte de ratification par Sa Majesté de la concession accordée au Sieur Mathieu Amyot de Villeneuve par M.M. de Denonville de Bochart Champigny.

16 avril 1687

Insinuation du Conseil Souverain ou Supérieur cahier No.2 folio 81.

Publié dans Appendice III de l'assemblée législative, en 1883, P. 37.

5 avril 1701

Acte de vente de Marie Miville, veuve de Mathieu Amyot de Villeneuve à Robert Choret, maître charpentier, de Québec, à la terre et seigneurie de la Pointe-aux-Bouleaux ou Notre-Dame-de Bonsecours.

Greffe de Charles Regeot, notaire à Québec (qui condamne Robert Choret à laisser à Charles Amyot), 5 avril 1701. Pièce détachée aux Archives de la province de Québec.

14 mai 1708

Jugement de la Prévôté de Québec qui condamne Robert Choret à laisser à Charles Amyot, le quart de la Seigneurie de la Pointe-aux-Bouleaux ou Notre-Dame de Bonsecours pour son droit d'aînesse à cause de la succession de son père. Prévôté de Québec, 1708.

12 août 1709

Arrêt du Conseil Supérieur de Québec qui ordonne que Charles Amyot, maître de barque en la ville de Québec, rentrera dans le quart de la Seigneurie de la Pointe-aux-Bouleaux, à l'effet de quoi sera fait partage entre lui et le quart du prix que la dite Seigneurie lui a été vendue, et en payant par le dit Amyot sa part comme un enfant des dettes contractées pendant la communauté de défunt Amyot, son père de défunte Marie-Miville, sa mère.

Jugement et délibération du Conseil Souverain ou Supérieur 1709, folio 2.

26 août 1710

Arrêt du Conseil Supérieur de Québec qui ordonne que Charles Amyot, maître de barque en question jouira pour son droit d'aînesse, outre le quart du fief qui lui a été adjugé par arrêt du 12 août 1709, d'un demi-arpent de terre de préciput dans tel

endroit qu'il voudra choisir dans le tief des Vignes.

Jugement et délibération du Conseil Souverain ou Supérieur
1710, folio 115.

21 août 1714

Acte de vente de Robert Choret et Marguerite Lerouge, sa femme, du consentement du Sieur Choret enfant du 1er lit du dit Robert Choret, et de J.-Bte Choret, enfant de son mariage avec Marguerite Lerouge: à Pierre Noël Le-Grandeur de Tilly, capitaine d'une compagnie des troupes du détachement de la Marine du nombre de 55 arpents et demi de front sur 2 lieues de profondeur dans la terre qui compose les 3/4 du fief de Bonsecours que les dits vendeurs ont acquis de défunte Marie Miville, veuve de Mathieu Amyot."

"En passant notons que Gaspard Choret, fils de Robert, Seigneur de Bonsecours de Ste-Croix, épousa à Ste-Croix même en 1732, Angélique Lemay, fille de Charles II et de Louise Houde"

Greffe de "Honoré de la Neuville", notaire à Ste-Croix 21 août 1714.

Pièce détachée aux Archives de la province de Québec.

9 décembre 1717

Acte de vente d'Etienne Amyot Lincourt, tant en son nom que stipulant pour Jacques Laforcade, chirurgien (provenant de St-Henri de Lauzon), et de Thérèse-Ursule Amyot, sa femme, Gabriel Amyot de St-Jean et demoiselle Marie Catherine Amyot à Pierre-Noël Le-Grandeur de Tilly de toutes les parts et prétentions qu'ils peuvent avoir dans le fief N.Dame de Bonsecours, savoir le dit Amyot Lincourt pour la moitié et ses cinq frères et soeurs pour l'autre moitié.

Greffe de Florent de la Cotière, notaire à Québec, 9 décembre 1717.

Pièce détachée aux Archives de la province de Québec.

15 décembre 1717

Acte de ratification de Jacques Laforcade, chirurgien, et de T.U. Amyot sa femme, de l'acte de vente consenti par Etienne Amyot Lincourt à Pierre-Noël Le-Grandeur de Tilly le 9 décembre 1717.

Greffe de Florent de la Cotière notaire à Québec, 15 décembre 1717.

Pièce détachée aux Archives de la province de Québec.

20 juillet 1723

Acte de foi et hommage de Madeleine Boucher, Veuve de Pierre-Noël Le-Grandeur de Tilly, propriétaire de son chef de la plus grande partie du fief de Bonsecours, au moyen de l'acquisition qu'en a fait le dit feu Sieur Le-Grandeur de Tilly, de Robert Choret et Marguerite Lerouge, sa femme, par contrat de Horné du 21 août 1714.

Foi et hommage, régime français, cahier No.2 folio 86.

22 juillet 1723

Aveu et dénombrement de Madeleine Boucher, veuve de feu P.N. Le-Grandeur de Tilly, capitaine dans les troupes de détachement de la Marine, pour le fief de Bonsecours.

Aveux et dénombremens, régime français, cahier No.2, folio 118.

23 août 1748

Acte de vente d'Angélique Le-Grandeur, Veuve de Pierre Aubert de Gaspé, Charlotte Le-Gardeur, épouse de J.-Bte Fafard de Laframboise, Nicolas Le-Gardeur de Tilly, commandant les quartiers et dépendances de Nippes, côté Saint-Dominique, Louis-Marie Le-Gardeur de Tilly, capitaine de cavalerie, également de St-Dominique. Catherine Le-Gardeur, épouse d'Antoine Salvaye de Trémont, tous héritiers chacun pour un sixième de Pierre-Noël Le-Gardeur de Tilly à Philippe Noël, habitant de la paroisse St-Pierre (I.O.) du fief et Seigneurie de N.D. de Bonsecours.

Greffe de Jean-Claude Panet, notaire à Québec, 23 août 1748

Pièce détachée aux Archives de la province de Québec.

28 juin 1749

Acte de foi et hommage de Philippe Noël pour le fief et Seigneurie de Notre-Dame de Bonsecours.

Mentionné dans l'acte de foi et hommage du 15 juin 1781.

22 février 1768

Acte de vente de Joseph Amyot, tant en son nom que comme

chargé de pouvoir de Jean-Baptiste Amyot, à J.-Bte Noël de la troisième partie dans dix arpents du fief et seigneurie de Bonsecours

Greffe de Jacques Gouget, notaire à la Pointe-aux-Trembles de Québec, 22 février 1768.

9 mars 1770

Acte de vente de Jean (Frelan) Ferland et Frs. à J.-Bte Noël de tous leurs droits et prétentions le fief et seigneurie de Bonsecours.

Greffe de Jean Saillant, notaire à Québec, le 9 mars 1770.

Pièce détachée aux Archives de la province de Québec

1er juillet 1770

Acte de vente de Louis Noël et de Marguerite Paradis, sa femme, à J.-Bte Noël de tous leurs droits dans le fief de Bonsecours.

Greffe de J. Gouget, notaire à la Pte-aux-Trembles, Québec.

1er juillet 1770

Acte de vente de Jacques Frelan au nom et comme chargé de procuration de Charles Amyot et de Geneviève Métivier, sa femme, à J.-Bte Noël d'une troisième partie dans les six arpents du fief et seigneurie de Bonsecours.

Greffe de J. Gouget, notaire Pte-aux-Trembles, Québec.

2 juillet 1773

Acte de vente de Pierre Poulin et de Marie Noël, sa femme, à J.-Bte Noël d'un dixième à eux appartenant dans le fief Bonsecours.

Greffe de Jean-Ant. Panet, notaire à Québec.

Pièce détachée des Archives de la province de Québec.

20 juillet 1773

Acte de concession de Dame Geneviève Leclerc, veuve de Sieur Philippe Noël, au Sieur J.-Bte Noël, son fils, de l'usufruit et jouissance de tous les droits à elle appartenant dans le fief Bonsecours.

Greffe de Jean-Antoine Panet, notaire à Québec, 20 juillet 1773.

Pièce détachée aux Archives de la province de Québec.

21 janvier 1774

Acte de concession de Prisque Paquet et de Marie Thècle Noël, sa femme à J.-Bte Noël, de tous leurs droits et prétentions dans le fief de Bonsecours.

Greffe de Barthélémy Faribault, notaire à Berthier, 21 janvier 1774.

27 novembre 1776

Acte de concession de Philippe Noël du dixième à lui appartenant dans le fief et seigneurie de Bonsecours.

Mars 1777

Acte de vente de Madeleine Gouin, veuve de Louis Mailleu, à J.Bte Noël de 3 arpents et demi de front sur la profondeur du fief et seigneurie de Bonsecours.

Documents signés par M. J.Bte Gatien, curé de Lotbinière, 4 mars 1777.

Pièce mentionnée dans l'acte de foi et hommage de J.Bte Noël du 15 juin 1781.

1er mars 1779

Acte de concession et bon don de Jean Frelan, come ayant épousé Josephte Noël de Louis Aubin à cause de Geneviève Noël, de Frs Noël et Elisabeth Fiset, sa femme, et de Charles Roberge, come ayant épousé Thérèse Noël, à J.-Bte Noël de tous leurs droits présents et futurs dans le fief et Seigneurie de Bonsecours.

Greffe de J.-A. Panet, notaire de Québec, 1er mars 1779.

Juin 1781

Acte de foi et hommage de J.Bte Noël pour le fief et Seigneurie de Bonsecours.

Foi et hommage, régime anglais, cahier No.2 folio 80.

août 1798

Testament de J.Bte Noël par lequel il donne et lègue son fief et Seigneurie de N.D. de Bonsecours à son fils J.Bte Noël.

Greffe d'Alexandre Dumas, notaire à Québec, 20 août 1798.

Pièce détachée aux Archives de la Province de Québec.

Mars 1814

Acte de foi et hommage de Jean-Baptiste Noël pour le fief et Seigneurie de Bonsecours.

Foi et hommage, régime anglais, cahier No.3 folio 27.

17 décembre 1857

Cadastre de la Seigneurie de Bonsecours possédée par L. Noël, écuyer, et autres, clos le 17 décembre 1857, par Joseph Ed. Turcotte, écuyer commissaire (no 36)

Archives de la Province de Québec.

Palais de la Province de Québec
Transcription en date 22 janvier 1947.

Fief et Seigneur de Ste-Croix

Autres détails en page 142-143,
Volume V
par P.G. Roy, Archives de Québec

18 mai 1832

Lettre du gouverneur Aylmer au ministre Godérick au sujet de la réclamation des Religieuses Ursulines à une partie de terrain détachée de la Seigneurie de Sainte-Croix à la suite d'une erreur commise dans l'arpentage et par laquelle partie de la dite Seigneurie a été donnée au canton de Leeds.

Ce dit "Fief et Seigneur de Ste-Croix" est dit comprenant 10 lieues de profondeur, soit de Sainte-Croix jusqu'au Canton de Leeds, comprenant également Ste-Agathe et une partie de St-Gilles, sur une lieue de largeur sur le fleuve St-Laurent soit du "Platon" au Village Ste-Croix.

Pour plus de détails voir: le 4e acte de concession en date du 16 janvier 1737, Volume I page 147; Archives de Québec, par P.G. Roy.

De l'acte en question de 1637, l'auteur a déjà des notes en pages du présent Volume intitulé *Les Origines: terres concédées - Seigneurie de Sainte-Croix*.

Une carte géographique suit le plan 1831 indiquant les fiefs rang, rivières et d'une petite croix désignant la chapelle de St-Flavien, etc... lieu primitivement appelé la Côte St-Joseph, Seigneurie Ste-Croix...

J.A. Lemay, organiste
à St-Henri de Lévis



DOMAINE: MANOIR JOLY

POINTE-PLATON - STE-CROIX
Aménagement extérieur

SIR HENRY-GUSTAVE JOLY

de Lotbinière

Ce personnage politique dont l'avènement au pouvoir suivit le démi d'office de son prédécesseur, fut tellement l'objet d'assauts de toutes sortes, qu'il importe que le lecteur fasse amplement connaissance avec lui.

On a caricaturé Sir Henry-Gustave Joly de Lotbinière sous toutes formes possibles, on l'a chanté de toutes sortes de façons et nombres de ses adversaires n'ont cessé de l'attaquer durant son terme d'office.

Sir Henry-Gustave Joly reste cependant une figure politique marquante, dans l'histoire du Québec.

Ce qu'on ignore généralement, c'est que Henry-Gustave Joly de Lotbinière était né en France et non au Canada, de parents calvinistes. Sir Henry-Gustave Joly vint au Canada à la suite de ses études classiques et fut admis au barreau en 1855. Il siégea à la Chambre d'Assemblée de 1861 à 1867 pour le comté de Lotbinière et fut l'un des adversaires de la Confédération. En 1867 il est élu aux Communes et au local en même temps, et conserve ce double mandat jusqu'en 1874 date de son extradition.

De mars 1878 à la fin d'octobre 1879, il est Premier ministre du Québec.

Elu pour Portneuf aux Communes en 1879, il occupe le poste de ministre de l'Intérieur dans le premier cabinet Laurier et en 1900 il est nommé lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique. Il décéda à l'âge de 79 ans.

CHEZ NOS CHATELAINS

Les Seigneurs de Lotbinière, 1672-1930. (par J.A. Lemay)

René-Louis Chartier de Lotbinière qui vécut de 1642 à 1709, Seigneur de 1672-1709.

Louis-Eustache Chartier de Lotbinière vécut de 1688 à 1749 fut Seigneur de 1709 à 1749.

Eustache-Gaspard Chartier de Lotbinière vécut de 1723 à 1798 fut Seigneur de 1749 à 1770.

Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière vécut de 1749-1821. Seigneur de 1770-1821.

Julie Christine Chartier de Lotbinière, épouse de Pierre Gustave Joly, vécut de 1818-1887, Seigneur de 1828-1860.

Henry-Gustave Joly de Lotbinière vécut de 1829-1908 Seigneur de 1860-1908.

Edmond Joly de Lotbinière, vécut de 1859-1911 Seigneur de 1908-1911.

Alain Joly de Lotbinière, vécut de 1886 à ... Seigneur depuis 1911.

Alain eut trois filles et un fils décédé à 15 jours. Encore en 1952 tous les membres de famille de Lotbinière furent conviés à la fête Souvenir et les Châtelaine de Pointe-Platon y figurèrent au premier rang. Le manoir des Seigneurs Joly de Lotbinière est situé à la Pointe-Platon à Ste-Croix entre la limite de cette dernière paroisse et celle de Lotbinière (St-Louis)



ARCHIVES DE R. DROUTIN MONTREAL
LES 22 PREMIERS COLONS DE STE-CROIX 1727

- I Louis Houde 1697 Ursule Bisson fils de Louis et Madeleine Boucher
- II Michel Beaudet 1719
- III Jacques Beaudet 1720
- IV Paul Martel 1724
- V Louis Houde
- VI Jean Hamel marguillier 1721
- VII Charles Lemay chantre et ses fils Simon et Louis étaient alors à la tête d'une belle famille, ses enfants étaient même mariés et établis entre autre Simon Lemay voisin de son père Charles et Louis Lemay frère de Simon également établi près d'eux à Ste-Croix
- VIII Jean-Baptiste Legendre voisin de Charles Lemay à Ste-Croix 1er syndic et marguillier
- IX Joseph Gauthier
- X Michel Houde épouse Françoise Laroche établi à 1724 jusqu'à cette date il vendit sa terre à Jean-Baptiste Legendre contrat Laneuville 16 septembre 1724
- XI François Biron épouse M. Fournel père de Charles époux de M. Lise Laroche 1830, 1er bedeau à Ste-Croix 1729 est dit 1729
- XII Paul Biron chantre
- XIII Gervais Houle
- XIV François Hamel
- XV Etienne Boisvert
- XVI Alexis Beaudoin
- XVII Joseph Houle

XVIII François Grenier

XIX Jacques Dehorné de Laneuville notaire royal

XX Michel Lambert dit Champagne

XXI Joseph Houle dit Desrochers

XXII Laurent Bourgia

NOTES: A partir de 1694-1721 les pages volantes des Missionnaires disparuent et toutes notes possible de la dite période primitive.

Signé Sieur Valentin et Louis Houle et un notaire, Collet et Boucault.



L'ANCÊTRE MICHEL LEMAY DIT POUDRIER

Lemay rime avec le mois de mai, coeur du printemps et de l'espoir. Poudrier rappelle celui qui fait de la poudre à canon, explosif puissant, utile et dangereux. L'ancêtre Michel Lemay portait dans ses veines un mélange de force et de douceur. Il cumule des titres aussi divers que colon migrateur, constructeur d'églises, pêcheur d'anguilles, père d'une famille nombreuse et d'une merveilleuse descendance.

UN LEMAY DE FRANCE

Un grand nombre de familles françaises portent le nom de Lemay, depuis au moins un demi-millénaire. Elles ont été mêlées à toutes les sauces, même aux guerres de religions. Nombreux sont les Lemay huguenots qui s'exilèrent en Angleterre ou ailleurs pour la persécution.

La parenté de l'ancêtre canadien professait la foi catholique et demeurait dans l'Anjou, sur les bords de la Loire, boulevard mouvant des châteaux, de la poésie et de l'histoire de France. Michel naquit à Chênehutte-les-Tuffeaux remarquable par ses carrières de craie, pierre grise et tendre recherchée pour la construction (J.-A. Lemay, Album souvenir, 1659-1959, 13 et 81). Cette commune angevine du département de Maine-et-Loire, arrondissement de Saumur, canton de Gennes, diocèse d'Angers, nourrit encore près de mille bouches. Là, il y a deux mille ans, les Romains avaient bâti un camp. Et les premiers chrétiens de l'endroit avaient construit une église dédiée à sainte Radegonde (521-587), reine de France.

Michel, fils de François Lemay et de Marie Gaschet, grandit sur les bords du fleuve Loire où, selon les saisons, passaient plusieurs espèces de poissons, en particulier l'anguille (Y. Babonau, Les Pays de Loire, 30). Il était né vers 1630. C'était l'époque difficile de Louis XIII et de la régence du Roi Soleil. Cette période se termina par la guerre civile de la jeune et vieille Fronde (1648-1653). Un auteur sérieux comme Bersyl pense que Michel Lemay quitta son pays pour le Canada en 1653. Il voulait, comme tant d'autres, du pain sur sa table, l'air libre, la paix (MSGCF, XII, 227).

COLON MIGRATEUR

Michel, âgé de 23 ou 24 ans, prit son baluchon, dit adieux aux siens et se lança sur le chemin de l'aventure vers le Nouveau Monde. A cette époque, ceux qui voulaient un endroit protégé choisissaient la région de Québec; les audacieux se dirigeaient vers Ville-Marie; les téméraires comme Michel se fixaient aux Trois-Rivières. C'est ce qu'il fit

peut-être en 1653, certainement en 1654.

Quel fut son premier emploi? Difficile à préciser. Son surnom Le Poudrier inscrit dans un acte de 1659 laisse entendre que Lemay avait eu la garde de la poudrière.

A TROIS-RIVIERES

Le 9 mars 1655, le P. Léonard Garreau, S.J. décide de partager l'île St-Christophe à l'embouchure du St-Maurice entre 7 concessionnaires dont Michel Lemay. Ce dernier ne semble pas avoir exploité sa concession. Le 20 avril 1659, il la revend à Christophe Crevier.

AU CAP

En 1656, Michel et Elle Bourgeau s'associent pour l'obtention de 2 terres au Cap-de-la-Madeleine. La première équivalait au terrain courant aujourd'hui "le long des rues Céline et Viviers"; la seconde, voisine, obtenue de Guillaume Pépin pour la jolie somme de 600 livres, se situerait non loin de la rue Massicotte, selon Marcel Trudel.

Michel demeura au Cap environ une douzaine d'années. Au recensement de 1666, il avait un domestique, Pierre; et l'année suivante, l'on a soin de mentionner qu'il possède 4 têtes de bétail et 18 arpents en culture. Le 20 janvier 1666, le P. Jacques Firmin, procureur des Jésuites au Cap, concède une autre terre de 2 arpents de front (Jacques de la Touche). Au mois d'août, Michel conclut un marché avec Michel Feuillant et Jacques Haubert, de Champlain, pour obtenir 300 minots de grain.

A BATISCAN

Les Jésuites offrirent à Michel Lemay, colon efficace, une concession de 2 habitations de 2 arpents à Batiscan et à Côte St-Éloy, le 22 mars 1666; Lemay les accepta et se rendit à Batiscan avec sa famille au printemps 1669. Il recommença à bâtir, à défricher, à se refaire un chez-soi.

A LOTBINIÈRE

À l'automne 1672, René-Louis Chartier recevait de Jean Talon la seigneurie de Lotbinière. L'année suivante, Michel Lemay obtint du seigneur 9 arpents de terre de front à Lotbinière, dont 3 pour son fils de 13 ans. Les Pères Jésuites essayèrent d'amadouer leur censitaire en lui donnant une autre terre à Batiscan, en septembre 1674; car le colon migrant avait déjà vendu sa première terre à Charles Dutaut, son beau-frère. Les choses retardèrent un brin; mais, en 1678, la famille Lemay emménagea définitivement à Lotbinière. Elle avait l'honneur d'être la première, semble-t-il, à avoir feu et lieu à St-Louis. Michel Lemay, 48 ans, avait enfin trouvé le pays qu'il aimait. Terminées les migrations! Lui et les siens retroussèrent leurs manches, bâtirent maison

et grange, défrichèrent en 3 ans 20 arpents de terre. Dans les prairies, 9 bêtes à cornes broutaient l'herbe tendre. Dans la maison, 3 fusils menaçaient le gibier. Le premier mai 1680, Chartier élargit la concession de Michel jusqu'à 15 arpents de front avec 30 de profondeur. Lemay devenait un roitelet.

CONSTRUCTEUR D'EGLISES

Michel Lemay possédait des talents multiples. Excellent défricheur, il était aussi menuisier apprécié. En 1659, Pierre Boucher fit construire une chapelle de 20 pieds carrés sur son fief Ste-Marie du Cap. Michel Lemay en fut le constructeur avec l'entrepreneur Elie Bourbeau. En 1661, les deux amis la transportèrent au fort St-François pour y servir d'église paroissiale, là où se trouve aujourd'hui le sanctuaire marial. Ils érigèrent à cette occasion une palissade et une redoute.

Michel fut l'un des constructeurs de la première église de Batiscan terminée en 1674. Quant à St-Louis de Lotbinière c'est beaucoup plus tard que l'on y construisit une église. Les historiens croient même que la maison de Michel Lemay servit d'église temporaire pour accueillir les missionnaires et Mgr de Laval en 1681.

PECHEUR D'ANGUILLES

Michel souffrit-il de la bougeotte? Non pas. Sa spécialité pour ne pas dire son sport favori: la pêche à l'anguille. Dès 1666, il s'adonnait à ce métier, à la Pointe Ste-Croix. C'est dans le fleuve, croyons-nous, que durant toute sa vie il alla chercher un revenu d'appoint. Les uns troquaient les pelleteries; Michel, les anguilles. Ce n'est pas par hasard que le seigneur Chartier lui offrit une concession à Lotbinière avec droit de pêche dans le fleuve moyennant "le seizième poisson salé et conditionné". Lemay avait trouvé depuis longtemps les meilleures fosses du St-Laurent pour tendre sa pêche. En 1722, Bacqueville de la Potherie écrivait qu'en une seule marée on pouvait lever jusqu'à 3 000 anguilles. Était-ce la pêche miraculeuse? Lemay prenait ce poisson dans des coffres, le salait et le déposait dans des barriques de 500 anguilles. Pour une bonne saison, les captures pouvaient totaliser 60 à 70 000 pièces. Ce fruit de mer se vendait 25 à 30 livres tournois la barrique.

En 1679, Jean Lemoyne livre à la famille Lemay "un moulin à bras avec tous les tournants et virants prêts à faire du bled farine". Prix: 80 livres ou 3 livres le cent d'anguilles.

PERE DE FAMILLE

Michel Lemay trouva l'épouse de son cœur en Marie Dutaut. Elle naquit à la Rochelle, vers 1640, de Pierre Du-

cost, portefaix, et de Jeanne Perrin. Le 16 avril 1658, Jeanne Perrin, avec l'autorisation de son époux, s'engage pour 5 ans comme servante à Jacques de la Potherie à la Rochelle. Elle amènera avec elle Madeleine, 9 ans, Charles, 16 ans, et Marie, 19 ans. Presque aussitôt après les engagements la mère, le fils et les deux filles s'embarquèrent pour le Canada sur le navire Pierre-Guillaume, sans doute après avoir abjuré leur foi calviniste. En décembre 1658, le papa resté à La Rochelle décéda à l'âge de 53 ans (MSGCF, XII, 229). Il semble que les Dutaut virent demeurer au village de la Magdeleine. Car c'est là que Marie et Michel Lemay unirent leur vie au pied de l'autel rustique, le 16 juin 1659. Le P. René Ménard, S.J. bénit leur union. Ils eurent 8 enfants: Michel, Joseph, Marie, Ignace, Charles, Pierre, Jean et François-Xavier. La destinée de Marie et de François-Xavier nous est inconnue. Les 6 garçons se marièrent et firent souche.

Hélas! Marie Dutaut décéda vers 1675. Quel de Michel dut réorganiser son foyer démantelé. Le 12 avril 1678 à la Côte-Champlain, il convola en secondes noces avec la veuve Nicolas Barabé, mère de 4 enfants, Michèle Quinville. L'on comprend qu'en 1678, lorsque la double famille réunie se dirigea vers Lotbinière, le défrichement ne prit pas goût de tinette! Les arbres reculèrent devant elle! De plus, au moins deux autres enfants vinrent compléter la ruche: Madeleine et Toinette.

LA GRANDE MARÉE

La mort comme une grande marée d'automne emporte avec elle les vivants des rives de la vie. A la fin de 1684, sans que les registres nous en donnent la raison ni la date, Michel Lemay disparaît pour entrer dans la gloire de l'Au-Delà. Accident de pêche? Qui le dira?

"La vie est une mer souvent bouleversée" (Pamphile Lemay)

COMME UN FLEUVE

L'espace nous manque pour faire voguer devant vous les noms les plus prestigieux de ces milliers de Lemay. Lemay dit Poudrier ou dit Deforme, pierres vivantes de notre époque, joyaux de notre passé. En 1959, M.J.-A. Lemay avançait le nombre de 11 000 foyers Lemay existant en Amérique, soit 60 000 âmes. Un peuple!

Je m'en voudrais de ne pas signaler ici le nom de Caroline Lemay, guérie miraculeusement par la Bonne Sainte Anne. Fille de 35 ans, percluse par les rhumatismes depuis 15 ans, incurable selon les médecins d'alors, couchée sur un lit, Caroline arrive à Ste-Anne de Beaupré, le 29 sep-

tembre 1874. Le bateau l'avait transportée de Ste-Croix de Lotbinière à Ste-Anne. Après une neuvaine à la Thaumaturge elle avait fait voeu de venir prier dans son sanctuaire. Elle fut guérie durant l'élévation. Après la cérémonie, Caroline fit trois fois en marchant le tour de la vieille église, au grand ébahissement de la foule. Cette pieuse personne poursuivit ensuite une vie normale et décéda en 1907, à l'âge de 70 ans.

Caroline Lemay (1837-1907) 8e génération, fille de Olivier Lemay et de Reine Hamel, la privilégiée de la Bonne Sainte Anne. (Gracieuseté de M.J.-Armand Lemay, auteur de l'Album du Tricentenaire des familles Lemay en 1959).

L'ANCETRE JEAN-BAPTISTE LEGENDRE

Si l'un de vos amis vous disait à brûle-pourpoint: moi, mon ancêtre est arrivé en Amérique à la nage, vous auriez la tentation de le traiter de loufoque ou de farfelu! Pourtant, c'est ce qu'une famille canadienne peut vous répondre, celle de Jean-Baptiste Legendre. Les miettes de cette histoire presque invraisemblable ont été recueillies par un docteur Louis-Philippe Legendre vivant à Ste-Croix de Lotbinière, vers les années trente.

L'ARRIVANT

L'ancêtre Legendre n'était pas un fils de Neptune sorti de la mer sur un char tiré par deux chevaux marins. Selon le registre où est inscrit l'acte de son mariage en 1727, l'abbé Angers le dit de Paris, métropole française qualifiée souvent de ville-lumière, mais peut-être à l'époque ville-misère.

J.-B. Legendre était déserteur à la fois de sa famille et de son bateau. Selon P.-G. Roy (BRH, v. 48, pp. 60-61) les parents de J.-Baptiste étaient originaires du bourg de Contigné, commune du département Maine-et-Loire, canton de Château-sur-Sarthe, au nord d'Angers, dans l'ancienne province d'Anjou. De toutes façons, le jeune Legendre âgé de 18 ou 19 ans déserte ses parents, Jacques Legendre et Geneviève-Catherine Orioto, et s'engage au Havre comme matelot à bord d'un voilier en partance pour le Canada. Arrivé à Québec, Jean-B. n'essaie pas de fuir, craignant sans doute de se faire mettre immédiatement une main policière au collet. Il sait que le terme du voyage est Montréal. Il attend un moment plus propice pour disparaître.

Un soir, le capitaine fait jeter l'encre vis-à-vis la rivière Jacques Cartier à un quart de mille de la rive. Legendre examine la situation et la juge dangereuse du côté du Nord, à cause du fort courant de la rivière. Au Sud, à un mille, il y a une falaise et des habitations. C'est Ste-Croix. A la faveur des ténèbres, il se glisse à l'eau et comme un phoque rejoint la rive pour s'y blottir en attendant l'aube. Tôt le matin, il grimpe sur la falaise et se dirige vers une habitation où une "vieille femme" le reçoit. A la vue d'une chaloupe qui se détache du vaisseau, sans doute pour essayer de capturer le fuyard, la bonne samaritaine ordonne de se cacher dans la barrique de lard salé, pour lors vide... Mais la marée montante presse le capitaine de repartir et d'abandonner la poursuite.

La peur noyée, Legendre se présente, déballe ses projets d'avenir, gagne la sympathie de la maison. Jusqu'au retour du voilier, il faut redoubler de vigilance. On envoie J.-Baptiste loger chez un fils de la madame, vivant plus loin dans les terres.

C'est ainsi que l'ancêtre Legendre arriva à Ste-Croix de Lotbinière: à la nage! Malheureusement, l'identité de cette famille libératrice n'a pas été d'un grand secours pour rehausser la crédibilité de cette arrivée pour le moins insolite...

VERS LA STABILITE

Après cette double fugue d'importance, Legendre délaissa vite la contestation pour devenir un citoyen rangé. Nous croyons que J.-Baptiste chercha d'abord un emploi dans la région de Québec. Il en trouva peut-être un près de Charlesbourg et de St-Augustin, là où vivaient Eustache Bourbeau et son épouse Marguerite Brousseau. En effet, il fréquenta Suzanne Bourbeau. Cette jeune fille de 18 ans avait été baptisée à Québec, le 10 novembre 1701. Elle était la petite-fille de l'ancêtre Simon Bourbeau et de Françoise Letantre de Charlesbourg. Jean-Baptiste et Suzanne décidèrent de se marier et passèrent un contrat de mariage le 2 avril 1720 (Dehorné). Les registres paroissiaux semblent muets à propos de cette union qui devait donner 2 filles: M. Joseph Lambert dit Champagne, le 16 août 1741, à Ste-Croix; M.-Charlotte qui épousera Jacques Martel, le 18 octobre 1745, au même endroit.

Jean-Baptiste et Suzanne s'établirent sur une terre qu'ils achetèrent le 16 septembre 1724, de Michel Houde et de M.-Françoise Laroche, à Ste-Croix de Lotbinière. Hélas! Suzanne décéda dans la fleur de l'âge laissant son mari éploré deux petites orphelines. Legendre se devait de réorganiser son foyer. S'il avait contesté la vie, à son tour la vie le contestait.

SECOND DEBUT

Voici les premières lignes du texte du second contrat de mariage signé par l'ancêtre Legendre devant le notaire Dehorné, le 24 novembre 1727:

"Par devant le Notaire Royal sousigné et des témoins nommé et signé furent présent Jean-Baptiste Legendre habitant demeurant en la paroisse de Ste-Croix veuf de défunte Suzanne Bourbos...

Et Marie Anne Lemay fille de Ignace Lemay et de défunte Anne Girard ces père et mère habitant demeurant en la Seigneurie de Lotbinière paroisse de St-Louis...

Et en cas de dissolution les dits futurs époux le dernier vivant remportera son lit fourny linge harde à son usage sans estre tenu à l'inventaire..."

Marie-Anne, 24 ans, petite-fille de l'ancêtre Lemay connu de nos lecteurs, mettait dans sa corbeille de mariage 560 livres: 200 de droits successoraux et 360 "qu'elle a gagné de ses propres mains". Le père de la fiancée ajoutait 23 livres et "une paire de soulier". Quant à Legendre, il apportait à la communauté une valeur de 277 livres. A l'époque, la possession de tels avoirs relevait des gens honnêtes et industriels. Trois jours au plus tard, le 27 novembre l'abbé Simon-Alexis Angers bénit cette union, après publication de 3 bancs, en présence des parents et amis de la paroisse de Ste-Croix.

LA CLOCHE DU CLOCHER

Lors de la construction de la deuxième église de Ste-Croix de Lotbinière, au nord du chemin actuel, l'ancêtre Legendre fut "Directeur des Présents et Aumônes de la Chapelle de l'Enfant-Jésus", selon les termes du contrat Laineville, le 15 octobre 1733. Jean-Baptiste était donc un homme d'église fervent. C'est en 1732 que l'on commanda un Enfant-Jésus au sculpteur Noël Levasseur pour l'église de Ste-Croix. L'ancêtre Legendre et plusieurs de ses descendants prièrent bien des fois devant le petit chef-d'œuvre en bois d'érable, aujourd'hui conservé précieusement au musée de Québec.

"Vers la même époque, Jean-Baptiste reçoit, en souvenir, la cloche de la première église bâtie sur les bords du fleuve en 1694. Cette cloche, ornée de trois fleurs de lis, longtemps conservée dans la famille Legendre, est aujourd'hui déposée par leurs soins dans les voûtes de la fabrique de Sainte-Croix" (Eloi-Gérard, Mariste, RGC Beauce, v. 7, p. 291).

LES PARTANTS

Ce second bonheur conjugal se prolongea pendant 22 ans. Un seul enfant mâle perpétua le nom Legendre: François qui épousa M.-Joseph Lemay, le 11 janvier 1761 (Guyard Fieury). Ce dernier couple eut à son tour 9 garçons. On rapporte qu'un autre fils de J.-Baptiste et de M.-Anne Lemay décéda à la suite d'un accident de chasse. Quant à M.-Suzanne Legendre, leur fille, elle épousa Alexis Caillé, le 3 novembre 1750, à Ste-Croix. Quelques années plus tard, Suzanne et Alexis demeuraient à Bale-du-Fleuve où, le 25 juillet 1761, ils vendirent une terre à Jacques Baudet de Deschailions (Duclos).

Marie-Anne Lemay survécut à l'ancêtre qui fut inhumé à l'âge d'environ 50 ans, à Ste-Croix, le 7 décembre 1749, "dans l'église par sollicitation des habitants pour reconnaître les grands services qu'il a rendus". Son nom apparaît très souvent dans les registres à titre de témoin. Belle-maman Legendre semblait avoir eu quelques difficultés avec les époux de ses deux belles-filles. Il était question d'arpentage et de division de terre... (P.-G. Roy, Inventaire des JDCS de la N.-F. p. Lambert sont condamnés à payer 50 livres à la veuve, pour tous dommages et intérêts.

Autant la vie de l'ancêtre avait été agitée dans ses débuts, autant elle fut calme et sans événements extraordinaires à sa fin. Nous apprenons dans un acte de l'Inventaire des Ordonnances des Intendants, signé le 11 mars 1746, 3 ans avant sa mort, que J.-B. Legendre était syndic de Ste-Croix et qu'il s'était occupé avec J.-Charles Hamel et Bernard Vaillancourt de la construction du presbytère.

Ses descendants brillent aujourd'hui dans toutes les sphères dans l'arpentage. Plus de 9 descendants Legendre ont pratiqué la profession d'arpenteur.

GASPARD, FILS DU SEIGNEUR ROBERT CHAREST,
EPOUSE M.-ANGELIQUE LEMAY, A STE-CROIX

LE TRESOR D'ISAAC LEMAY

Parmi ses descendants Hubert Lemay de père en fils furent de fervents entraîneurs de chevaux de courses.

Charet Gaspard, charpentier, fils de M. Robert Charet seigneur de Bonsecours de Ste-Croix et de Marguerite Lerouge.

Gaspard le fils du Seigneur Charet avait épousé à Ste-Croix en 1722 Marie-Angélique Lemay, fille de Charles Lemay et Louise Houde. De cette famille, descend Ignace Lemay 11 frère de Charles 11, de Ignace, 11, descend la lignée directe de l'abbé Edgar Lemay, fils du poète Léon Pamphile Lemay de la Société Royale, et de Joseph-Louis Lemay, fils de Ignace 11 descend la lignée directe des familles Isaac Lemay très répandu à Ste-Croix. Le moment important est donc venu de citer quelques notes en détail du dit ancêtre Isaac Lemay qui fut l'objet d'un fait intéressant. D'abord né à Ste-Croix en 1803, de Ambroise Lemay et de Marg. Landry, puis établi sur sa terre près du Platon avec son épouse Cécilia Coulombe, qu'il avait épousé en 1833 à Ste-Croix; foyer d'où devait sortir plusieurs fils qui grandirent et peuplèrent la région des environs.

C'est ainsi qu'un jour vers les 1845 Isaac Lemay découvrit un fameux trésor en labourant ses terres près de la grève, un coffret rempli d'argent ce qui lui a valu une fortune. Ce coffret a dû être placé vers 1759 année terrible de la conquête, alors que tout avait été détruit et même les habitants avaient été tués. Ce devaient être eux qui avaient enfouis leur argent dans la terre espérant pouvoir la retrouver un jour, mais hélas la mort avait passé. Ce coffret fut retrouvé après un grand nombre d'années, alors que le soc de la charrue de M. Lemay s'y arrêta. Toujours la famille su en garder le plus grand silence. Seule l'épouse de ce dernier devait dévoiler quelques jours avant sa mort. Alors enfin l'on comprit cette fois d'où venait si soudainement la petite fortune de la famille d'Isaac Lemay et de plus seigneur Joly félicita grandement à cette fin de prospérité soudaine et de plus l'exempta des taxes seigneuriales pour l'année qu'il en connut le fait.

J'ajouterai que Isaac Lemay était le grand-père de l'abbé Léonidas Lemay de Ste-Croix, de l'abbé Florian Lemay cousin de l'abbé Gérard Lemay de St-Agapit neveu de l'abbé Laverdière.

Je tiens ces notes de mon père Alfred Lemay; provenant d'un petit calepin qui lui avait été donné en 1928 par le cousin Albert Lemay de Ste-Croix.

LE TRESOR D'ISAAC LEMAY

VIEILLES RESIDENCES
BICENTENAIRE

Parmi les vieilles résidences car il y en a plusieurs:

Celles des familles Bergeron 200 ans.

Celles des Desrochers qui devient propriété de Jean Baptiste Lemay épouse Catherine Faucher père de Olivier le père de Germain Lemay et Julien Lemay.

Vieille maison des Legendre et celle d'Alfred Martel

Vieille maison des Pouliot (notaire et fils)

Vieille maison du Dr William Thurber 1817

Vieille maison de Xavier Croteau au 4ème Rang qui date de plus de 200 ans.

Vieille maison des Lachance au 3ème Rang

Vieille maison des Laroche au 4ème Rang

Vieille maison de Pierre Couin des rues Laurier et du village de Germain Lemay charron et peintre

Vieille maison du notaire Louis Lemay rue Laurier 200 ans

En réalité il y a encore une quinzaine d'autres maisons vieilles de 200 ans et de 100 ans passés

Les vieux presbytères de Ste-Croix

1er presbytère 1746

2ème presbytère 1819 en 1849 il fut donné aux Dames Religieuses C.N.D. par le curé de Ste-Croix

3ème presbytère 1849-1911 lequel existe encore en arrière du nouveau

4ème presbytère 1911

SAINTE-CROIX DE LOTBINIÈRE

La seigneurie de Sainte-Croix est l'une des plus vieilles de Nouvelle-France. En effet, c'est le 16 janvier 1637 que la Compagnie de la Nouvelle-France concédait cette seigneurie aux Dames Religieuses Ursulines de Québec, dont l'étendue était une lieue de terre de front, sur le fleuve, au lieu appelé Platon Sainte-Croix, par dix lieues de profondeur, ainsi qu'il est mentionné dans l'acte de foi et hommage de Romain Becquet le 3 décembre 1667. Ce n'est que le 12 septembre 1646 que le R.P. Jérôme Lalemant, procureur des Religieuses, signe l'acte de prise de possession de cette concession.

La paroisse de Sainte-Croix est enclavée entre St-Antoine de Tilly et St-Louis de Lotbinière, au diocèse de Québec. Ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle que les Dames Ursulines font les premières concessions de terre au Platon de Sainte-Croix, et cet essai de colonisation est desservi par voie de missions. Encore en 1721, le rapport Collet dit bien que c'est le curé de Lotbinière (Saint-Louis) qui dessert Sainte-Croix, Deschail-lons, ainsi que les fiefs Boiscourt, Marendra et Bonsecours. C'est donc à tort que Mgr Tanguay fait remonter à 1716 la fondation de la paroisse. L'érection canonique est du 3 mars 1722 et l'enregistrement de l'édit au Bureau du Procureur général du Roi est du 5 octobre 1722. Les registres de l'état civil, tant à la fabrique qu'au greffe, partent du 9 novembre 1727.

En 1721, les principaux habitants de Sainte-Croix de Lotbinière étaient Jean Hamel, Louis Hamel, Joseph Gauthier, François de Nevers, François Biron, Gervais Houle, Francis Hamel, Étienne Boisvert, Alexis Beaudoin et Joseph Houle. Ceux du fief Boiscourt étaient: François Grenier, Jacques Dehorné dit Laneuville, notaire royal, Michel Lambert dit Champagne, et Joseph Houle dit Desrochers. Le fief Maranda n'a qu'un seul colon: Laurent Bourgin.

Comme dans toutes nos vieilles paroisses du Québec, Sainte-Croix possède encore de beaux types de maison canadienne, si bien décrits par M. Gérard Morisset. "La maison québécoise, dit-il, longue, peu profonde, enduite de mortier d'un ton ocre clair coiffée d'une haute toiture recouverte de bardeaux percée de fenêtres allongées à volets, est le type même de la maison nor-mande." Les deux plus beaux exemples de ce type à Sainte-Croix sont les maisons Adolphe Legendre 1790 et Edouard Martel 1815.

Les archives du Séminaire de Québec possèdent une partie des papiers de l'ancien curé Côté, de Sainte-Croix, celui-là même qui inaugura les orgues de la paroisse né 1887. Les mêmes archives conservent aussi une lettre du curé Gagnon, accusant réception d'un ancien registre de cette paroisse en 1908.

L'érection civile de la paroisse remonte au 26 mars 1840 et la proclamation officielle du 12 janvier 1844.

VIEUX MOULIN HISTORIQUE DE
STE-CROIX DE LOTBINIERE
- 1660 - 1950 -

Le vieux moulin historique de Ste-Croix dont nous parlons aujourd'hui était primitivement la propriété des Dames Religieuses Ursulines. L'histoire rapporte que dès le 6 mars 1692 ce titre en était confirmé appartenant à cette communauté enseignante. Ce vieux moulin n'a guère subi de transformation depuis sa construction. A date, la grande roue est encore actionnée par eau. Cette propriété passa dès 1790 à la famille Ulric Marchand. Ce dernier réorganisa à neuf le moulin, dont une partie était réservée pour le moulin et l'autre comme résidence. Son fils Elusipe a été tué dans ce moulin, alors quelque temps après la famille Marchand partit pour l'ouest. Ses successeurs furent M. Beudet, Lucien Hamel, lequel se fit tuer lui-même dans ce moulin, alors qu'il était à déplacer la grande roue.

Le moulin passa à ce moment à la famille Pierre Frenette puis plus tard à Gervais Williard qui avait épousé la veuve Emile Hamel et devint par la suite la propriété de Wilfrid Lemay qui le revendit après quelques années de service. M. Lemay demeure maintenant à Louiseville. Par le temps le moulin historique est donc devenu la propriété du notaire Pouliot de Ste-Croix et reste toujours un endroit historique par excellence à visiter pour tous les intéressés et les touristes.

Ces notes nous sont fournies par M. Alfred Lemay, de Ste-Croix.



Armoiries

Village Ste-Croix Municipalité

Héraldique

Ecartelé de sinople et d'or, à une pointe oncée d'argent. Au premier et quatrième à une croix d'or cantonnée d'une fleur de lys de même en chef du dextre. Au second à une roue dentée de gueules; Au troisième à une herse de même.

Ornements extérieurs

L'écu soutenu par deux branches de palmier de sinople, liées d'un lien de gueules.

Devises: la première surmonte l'écu et dite: "Sais juste" sur un listel d'or. La deuxième sur un listel de même et dite: "Grandiray par labeur" de sable.

Explication des termes héraldiques des armoiries du village de Ste-Croix

Ecartelé

Se dit d'un écu divisé en quatre espaces égaux par une ligne verticale et une autre horizontale. Les quatre espaces de l'écarterelé se nomment quartiers ou parts.

De sinople:

Couleur verte qui se représente en gravure par des lignes diagonales se dirigeant de l'angle dextre du chef à l'angle senestre de la pointe; signifie: renouveau, douleur, espoir et gaieté.

D'or:

Premier des métaux, symbole de la foi, de la force et de la richesse; se représente en gravure par un pointillé également en couleur par le jaune.

À une pointe:

Partie la plus basse de l'écu.

Oncée:

Synonyme d'eau, l'un des quatre éléments; se place en pointe de l'écu. Situation du village de Ste-Croix au bord du fleuve St-Laurent et le rôle important que le fleuve

a joué dans le passé sur l'économie de la région et du village de Ste-Croix.

D'argent:

L'un des deux métaux qui sont employés dans les armoiries, il est représenté tout blanc et symbolise: beauté, victoire et pureté.

Au premier et au quatrième:

Quartier.

À une croix d'or:

La croix latine figure parlante dans les armoiries du village de Ste-Croix. Symbole de la chrétienté.

Cantonnée:

Se dit de la croix qui est accompagnée d'une autre pièce dans son angle (la fleur de lys).

De même:

Du même émail ou métal cité dans la description (d'or), on ne cite pas deux fois le même nom de couleur en héraldique.

Fleur de lys:

Symbole de tout ce qui est français; nous voyons celle-ci dans les deux cantons des armoiries du village de Ste-Croix en mémoire des premiers canadiens-français et de la population actuelle du village de Ste-Croix.

En chef dextre:

La partie supérieure de l'écu; dextre, veut dire le côté droit de l'écu vu de face.

Au second:

Deuxième quartier de l'écu.

Roue dentée:

Symbole de l'industrie, transport fluvial du passé et les industries actuelles de Ste-Croix.

De gueules:

Couleur rouge il se représente en gravure par les lignes verticales. Il est du genre masculin et bien qu'il s'écrive toujours avec un "S" il est du singulier. Symbole de grandeur, audace et vaillance.

À une herse:

Herse de labour; cet emblème indique la possession de terres en culture. Nous voyons la herse dans les armoiries de Ste-Croix en mémoire des premiers colons et des cultivateurs d'aujourd'hui du village de Ste-Croix.

Ornements extérieurs:

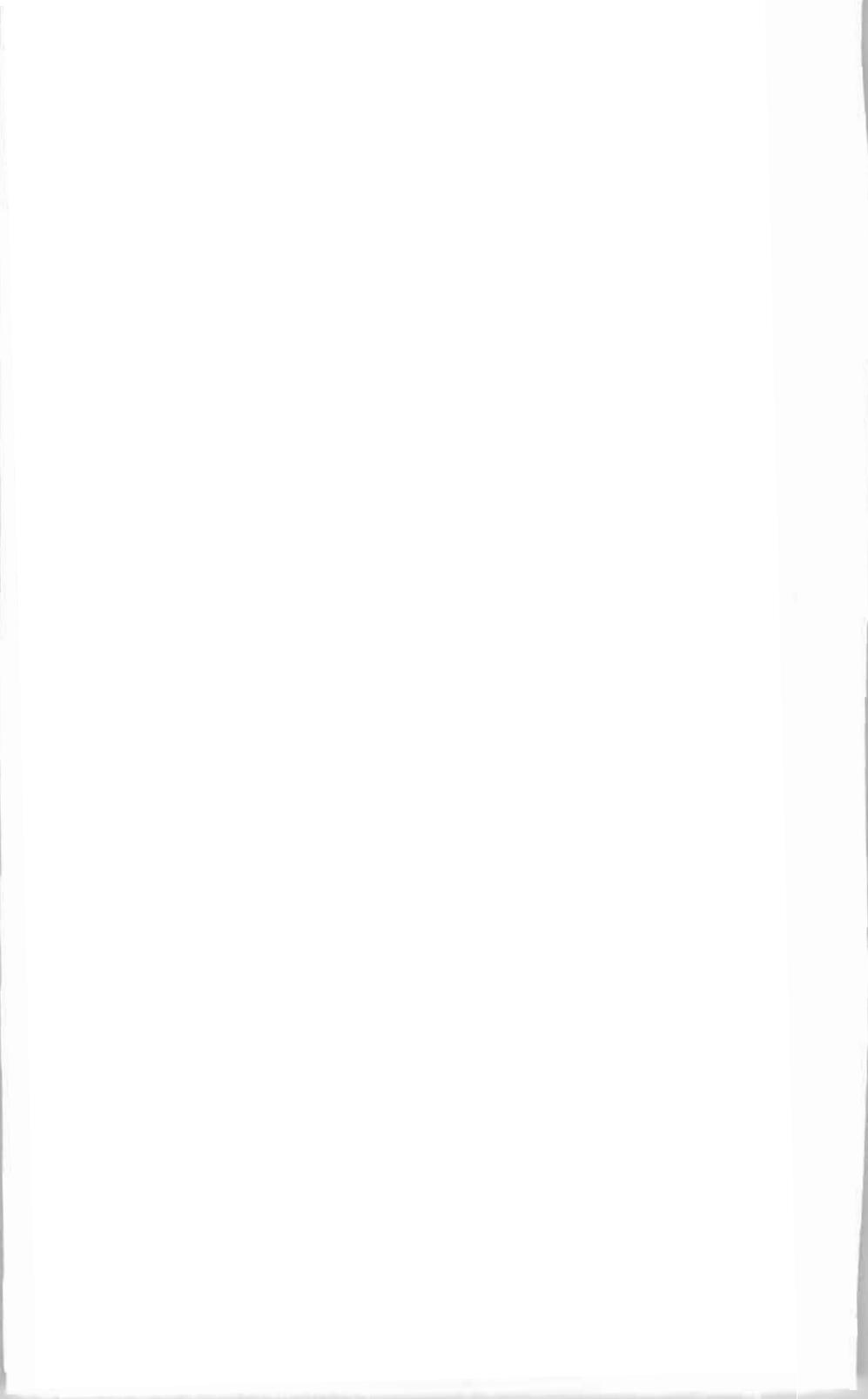
Tout ce qui se trouve en dehors de l'écu.

Palmier:

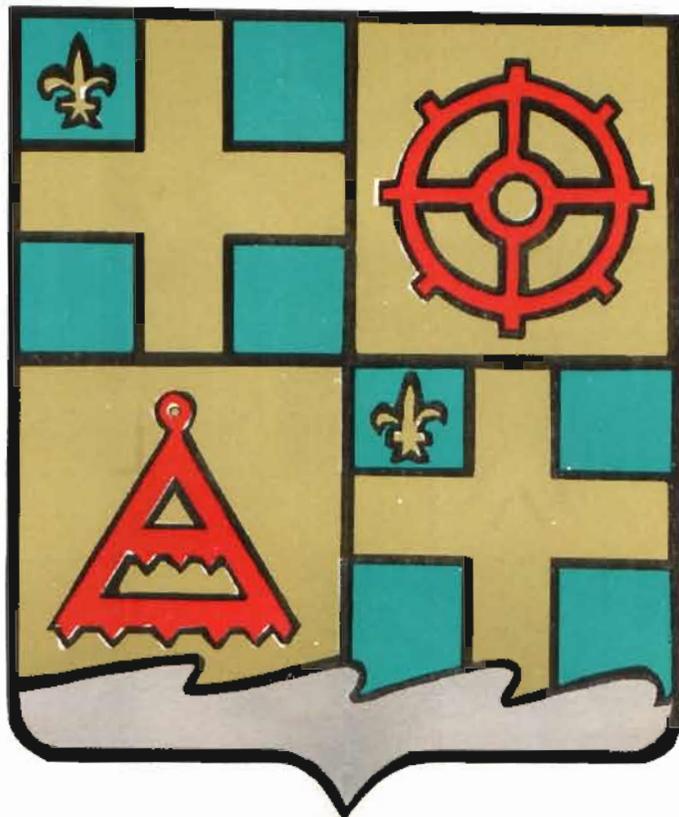
Signifie victoire.

Devises:

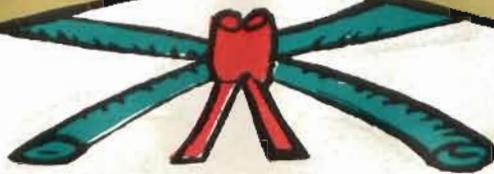
Sentence appropriée au caractère ou aux qualités de celui qui l'a choisie.

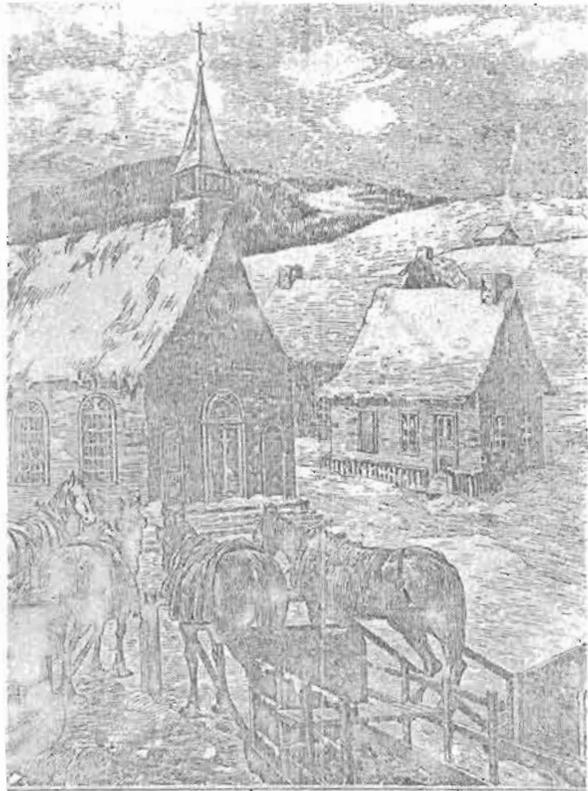


Sois Juste



GRANDIRAY PAR LABEUR





Un Noël du bon vieux temps dans nos campagnes

Sainte-Croix, Co. Lotbinière. — La Fonderie



Sainte Croix, Co. Lotbinière La Résidence du Seigneur Joly





Ste-Croix village actuel 1980



La vieille résidence du
Dr. William Thurber
le premier médecin résidant
à Ste-Croix Lotbinière de
1817 - 1858

HISTORIQUE DU COMTE DE LOTBINIERE

Ce comté faisait autrefois partie du comté de Buckingham. Celui-ci, aujourd'hui disparu, comprenait cette partie de la province de Québec qui est limitée au nord par le fleuve St-Laurent, à l'est par le comté de Dorchester et à l'ouest par une étendue de terrain connue sous le nom de Seigneurie de Sorel.

Le comté de Buckingham avait été érigé en comté le 7 mai 1792 et forma jusqu'en 1829, l'une des 27 divisions électorales du Bas-Canada.

Ce collège électoral avait droit à deux députés et c'est en 1829 que le comté de Lotbinière en fut détaché.

Mentionnons d'abord Ste-Agathe formée d'un territoire de 14 milles dans sa plus grande profondeur sur 8 milles de largeur pris en partie sur le haut de la Seigneurie de Sainte-Croix et celle de Beurivage et en partie sur les Cantons de Leeds et de Nelson.

Elle était détachée des paroisses de St-Gilles, entourée des paroisses St-Patrice, St-Sylvestre, Leeds, Inverness, Lyster et Methot's Mills Dosquet. C'est ici, à St-Octave de Dosquet, autrefois appelé Methot's Mills que se trouve la station du chemin de fer (1854) du Grand-Tronc, aujourd'hui Canadien National, qui dessert les paroisses de Ste-Agathe distante de 9 milles de Dosquet.

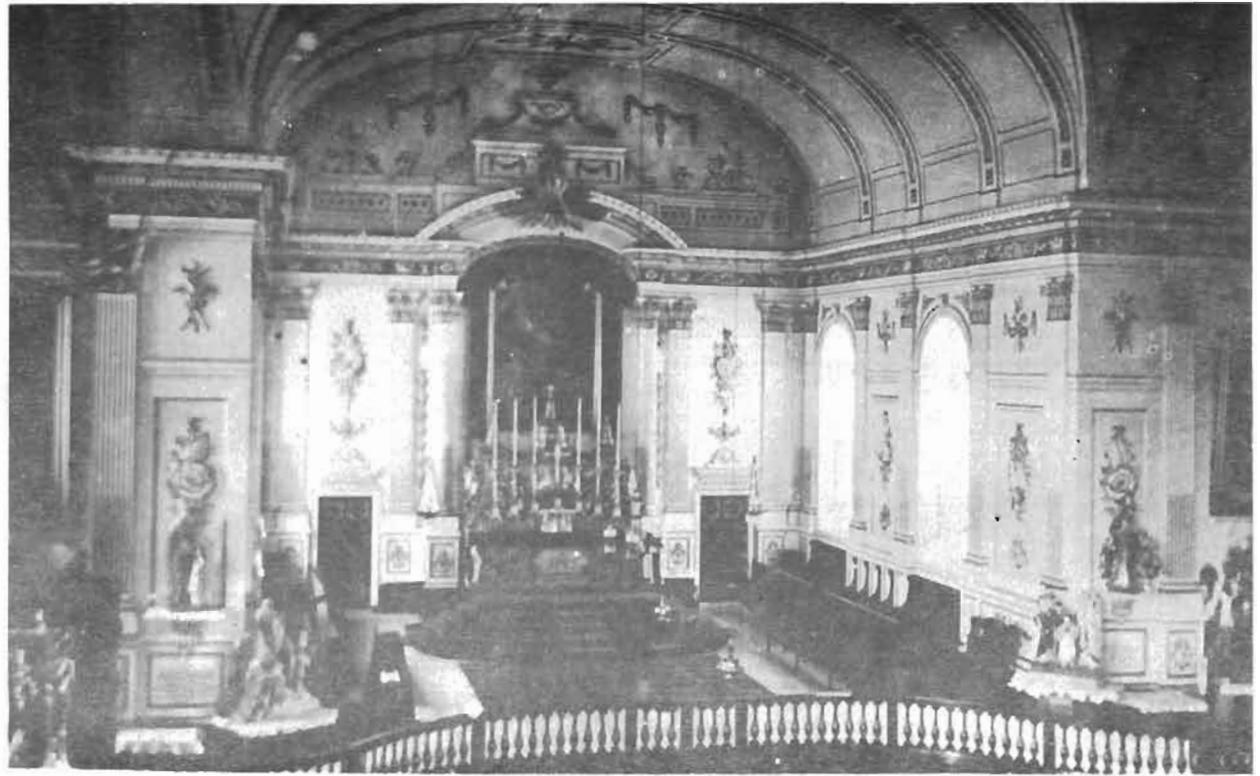
Louis Methot fut le fondateur de Methot's Mills en y construisant le 1er moulin dès 1830 sur la rivière Henri.

Chs-Antoine LeMay, notaire
de Lotbinière
1822 - 1911,
grand-père de
l'hon. Juge Gérard LeMay,
de Québec.





La vieille Eglise primitive de Ste-Croix 1732.
1836, où nombre de générations LeMay y priè-
rent Dieu et s'unissoient par le mariage.



Intérieur de l'ancienne église, construite en 1836 d'après les plans de Thomas Baillaigé, démolie en 1910. Sculpture d'André Paquet.

A travers nos vieux villages

Ste-Croix, Chef-lieu du Comté de Lotbinière

1637-1948

Par J.-A. Lemay

L'une des plus vieilles paroisses de l'Amérique date du régime français naturellement. Cet abrégé d'histoire fera en quelque sorte revivre un peu de son intéressant passé. Puissent ces quelques lignes faire apprécier et aimer davantage ce petit coin de terre resté toujours si cher à nos cœurs.

En 1683, Sainte-Croix comptait cinq familles, comprenant 29 âmes; St-Antoine Villieu, quatre familles, dix âmes; Lotbinière St-Louis, 12 familles, 67 âmes, d'après le plan général de Mgr de St-Vallier "de l'état présent des missions du Canada fait en l'année 1683 alors que M. de St-Claude dessert par voie de mission Deschailions, LaDurantaye, Beaumont, Montapeine, Côte de Lauzon comprenant Pointe-Lévy, St-Nicolas, St-Henri, la rivière Duchêne et le fief St-Ours qui contient en tout 25 lieues le long du fleuve du côté sud".

Voici quelques noms intéressants des premiers colons inscrits aux registres de Ste-Croix, Louis Houde, époux de Madeleine Boucher, le 1er colon. De sa descendance, plusieurs transforment leur nom en celui de Houde dit Desrochers, Houde dit Desruisseaux (1694) Jean Hamel et Gaudry (1702) Guillaume de Nevers dit Boisvert, et Vitard (1709) Biron et Fournelle (1713) Charles Lemay (1720) J.-Baptiste Lemay (1729) Lemay et Pichel (1729) Jacques Gauthier (1724) et Chatel et Lambert, et Fréchette (1729) Rogron dit Laroche (1730) Bergeron et Croteau (1762) Bibaud (1730) Simon Lemay (1746) LaFrance, Maçon (1749) Grenier (1752) J.-Baptiste (1730) Martel, Abel dit Benoit et Marchand, Louis Demers (1752) Alexis Beaudoin (1720) Pérusse et Michel Beaudoin (1719) Couture dit Lamonde (1790) Vaillancourt, Barabé Noel, Louis Barabé, tousignant, Christophe Leclerc, Leclerc et Michel Frenette étaient très fortunés, riches, payant.

Ce dernier est le frère de l'ancien curé de Ste-Croix et de M. Ignace-Raphaël Leclerc, ancien curé de St-Henri de Lauzon. Du temps de ce vieux curé Leclerc furent acquis pour l'église sculptures et autel etc...

Du début de la paroisse, la première concession de terrain date de 1680, et la seconde de 1684.

La période du début alors que Ste-Croix n'était qu'une mission dura de 1637 à 1694. 1ère communion 1680 et la seconde de 1684 et la 3ème Simon Lemay en 1731, il dit voisin de J.-Baptiste Legendre.

En 1693, Mgr de St-Vallier parle de deux cimetières dans la seigneurie: Celui du Platon de Ste-Croix, et celui de la Rivière-Duchesne, où il existait des colons depuis dix années. Ainsi le 16 février 1637, une étendue de terrain fut concédée à la Compagnie des Cent-Associés, pour une communauté enseignante. Cette concession fut attribuée aux Dames Ursulines, premières à posséder un moulin à farine à l'endroit, mais ce n'est que le 6 mars 1652 que ce titre fut confirmé. Cette Seigneurie est aussi désignée sous le nom "Pointe-à-Platon" qui est une corruption du mot Plateau où se trouve la résidence du Seigneur Joly de Lotbinière, rive-sud, vis-à-vis de Cap-Santé.

C'était le 14 septembre 1646, en la fête de l'Exaltation de la Ste-Croix que le Rév. Père Jérôme Lalemant, jésuite, alla prendre possession de cette Seigneurie au nom des Dames Ursulines, et lui donna le nom de Ste-Croix.

La congrégation de Notre-Dame y dirige un pensionnat et un Institut familial, les Frères de l'Instruction Chrétienne y ont une école moyenne d'agriculture et un pensionnat, tandis que les Soeurs de Ste-Jeanne-d'Arc y prennent le soin du presbytère. La population s'élève à environ 2,300 âmes aujourd'hui.

La première messe fut dite à la demeure de Louis Houde, lequel donna le terrain nécessaire à la construction de la première église en 1694 qui exista pendant 38 ans, comme desserte des missionnaires Récollets. Cette petite église en pierre des champs, on peut supposer celle du Cap-de-la-Madeleine pour sa ressemblance, était située près du fleuve St-Laurent, au bas de la côte sur le terrain dit de l'Enfant-Jésus. L'érection canonique date du 20 septembre 1721. En 1729 avait lieu l'ouverture des Régistres.

La seconde église (1732-1836) surmontée d'un clocher du genre de celle de Beaumont, fut construite sur la côte au nord du chemin du Roi à l'endroit où est bâtie l'église actuelle. A cette époque, on voit les pasteurs faire appel aux grands sculpteurs et orfèvres. En 1779, François Renvoizé, un ostensor; en 1778, un calice et une lampe du sanctuaire. En 1835, c'est le sculpteur Thomas Baillargé; ce sont aussi Louis Quévillon, André Paquet et Jean Vallin. Des chandeliers sculptés par Jean Vallin

sont maintenant au Manoir Mauvude-Genest à St-Jean, Ile d'Orléans. En 1817, eut lieu la construction du presbytère qui existe encore en arrière du site du presbytère actuel. La municipalité de paroisse fut érigée en 1845. Cent ans se passèrent dans cette seconde église. Puis se fut l'érection d'une nouvelle église qui donna lieu à un procès retentissant. Cette troisième église aux deux clochers de fine élégance fut bénite par l'abbé Raby, curé de Beaumont. Que de souvenirs elle renfermait dans sa construction aux murs de pierres! Elle fut témoin de grandes fêtes sacerdotales, le 25 juillet 1895, alors que Mgr Bégin, plus tard Archevêque et Cardinal, officiait à la double ordination des abbés P.-Chrysologue Desrochers et Albert Lemay. L'abbé Pierre-Georges Côté était alors curé et comptait 25 ans de sacerdoce. Il mourut le 26 janvier 1908. En dépit de sa grande faiblesse, il préféra toujours vivre dans sa paroisse dont il fut curé 23 ans. Il était né à St-Charles de Bellechasse, en 1845 et fut ordonné le 11 juin 1870.

De cette modeste construction de pierre aux murs épais, cette troisième église, soit disant qu'elle menaçait ruine sous prétexte cependant que par orgueil seulement l'on voulait à tout prix ériger une plus belle église moderne et plus grande et s'en fut ainsi décidé avec un fameux procès encore: Cependant de cette vieille église, le démolisseur a eu une rude tâche à faire pour la somme de \$700.00. J'ai nommé Samuel Boisvert fils de Alexandre.

La quatrième église. Enfin, la quatrième église s'éleva, un temple d'allure de cathédrale que l'on voit encore aujourd'hui. C'est l'abbé P.-A. Godbout qui commença les travaux et qui mourut six ans plus tard en 1916. Il est décédé subitement alors qu'il entra chez M. Napoléon Gosselin, près de l'église, où il allait jouer sa partie de cartes habituelles.

Les abbés Destroismaisons et l'abbé U. Couture apportèrent ensuite au progrès de la paroisse un inlassable dévouement.

L'intérieur de cette quatrième église, surmontée de deux tours gigantesque, contient trois vieilles peintures provenant de l'ancienne église et attribuées à Louis Dulongpré (1). On y voit aussi des sculptures et la chaire de l'ancienne église. Les orgues de Louis Mitchell ont été remplacées par celles de Casavant en 1928. Trois autels richement sculptés.

Le couvent date de 1849, le collège de 1911. A la même date fut construit le presbytère actuel; le téléphone date de 1900, et l'électricité fit son apparition en 1928.

(1) (1839) Les trois précieuses peintures que possède l'église de Ste-Croix sont attribuées à Louis Dulongpré peintre qui vécut de 1754-1843. On retrouve de ces toiles remarquables à Ste-Croix à Rivière-Quelle, à Berthier-en-Haut, etc.

Un autre curé fut Adélarde Gagnon, qui fit deux ans de ministère. Dès son arrivée, on le vit s'occuper à la nouvelle salle paroissiale. L'abbé Gagnon décédait subitement le 12 mai 1947 à Ste-Croix. Il était originaire de Ste-Marguerite Dorchester (1882) et prêtre depuis juillet (1916).

La grande majorité de la paroisse se livre aux travaux de la terre bien que quelques-uns soient employés dans les industries locales, telles que manufactures d'habits divers, de meubles, fonderie, scierie, moulange, etc. Une population de 2,260 villageois y vit des jours heureux et tranquilles et conserve admirablement les traditions ancestrales de probité et d'amour du travail.

L'esprit chrétien y est resté vivace et la famille est à l'honneur sous l'habile direction du dévoué pasteur, l'abbé Maurice Brown, et de son vicaire, l'abbé Fernand Doyon.

Cette paroisse donna à l'église un grand nombre de prêtres, religieux, religieuses, hommes d'état et professionnels.

(Et coïncidence étrange, peut-être pas à la gloire des gens de Ste-Croix, chaque construction d'église, puisqu'ils en a eu quatre, amena un procès retentissant, mais remarquons qu'elle était toujours reconstruites pour les nécessités du temps et non par de désastreux incendies.) Rendons grâce à Dieu.



La vieille Eglise de Ste-Croix 1835-1915, par la famille de la privilégiée au nombre de générations LeMay y sont passés.

SITE DE LA 1ère EGLISE

1694-1732

CENTRE PRIMITIF

Pour visite à la vieille église, prendre la côte en passant devant la maison de M. Hermogène Hamel en demandant le chemin tortueux jusqu'à la grève, où s'élève une grande croix qui désigne l'endroit même de la première église de Ste-Croix.

Le paysage est grandiose où de loin l'on aperçoit ce site charmant, enchanteur, du petit village de jadis où déjà en 1732 y vivaient 47 familles établies même avant 1694. Pour l'autre côté qui conduit au bateau, est à l'autre extrémité du village.



A la vieille église sur grève
où s'élevait la 1ère Eglise
1694 - 1732



— *Louis-Albert Vachon,
Archevêque de Québec.*



1694-1732



La vieille Eglise primitive de Ste-Croix
SAINTE CROIX 1732-1832
Co de Lotbinière



La vieille Eglise de Ste-Croix

1836-1914



1911



R.P. R.-M. MOREAU (Mariste)
Curé actuel

SAVIEZ-VOUS QUE....(4)

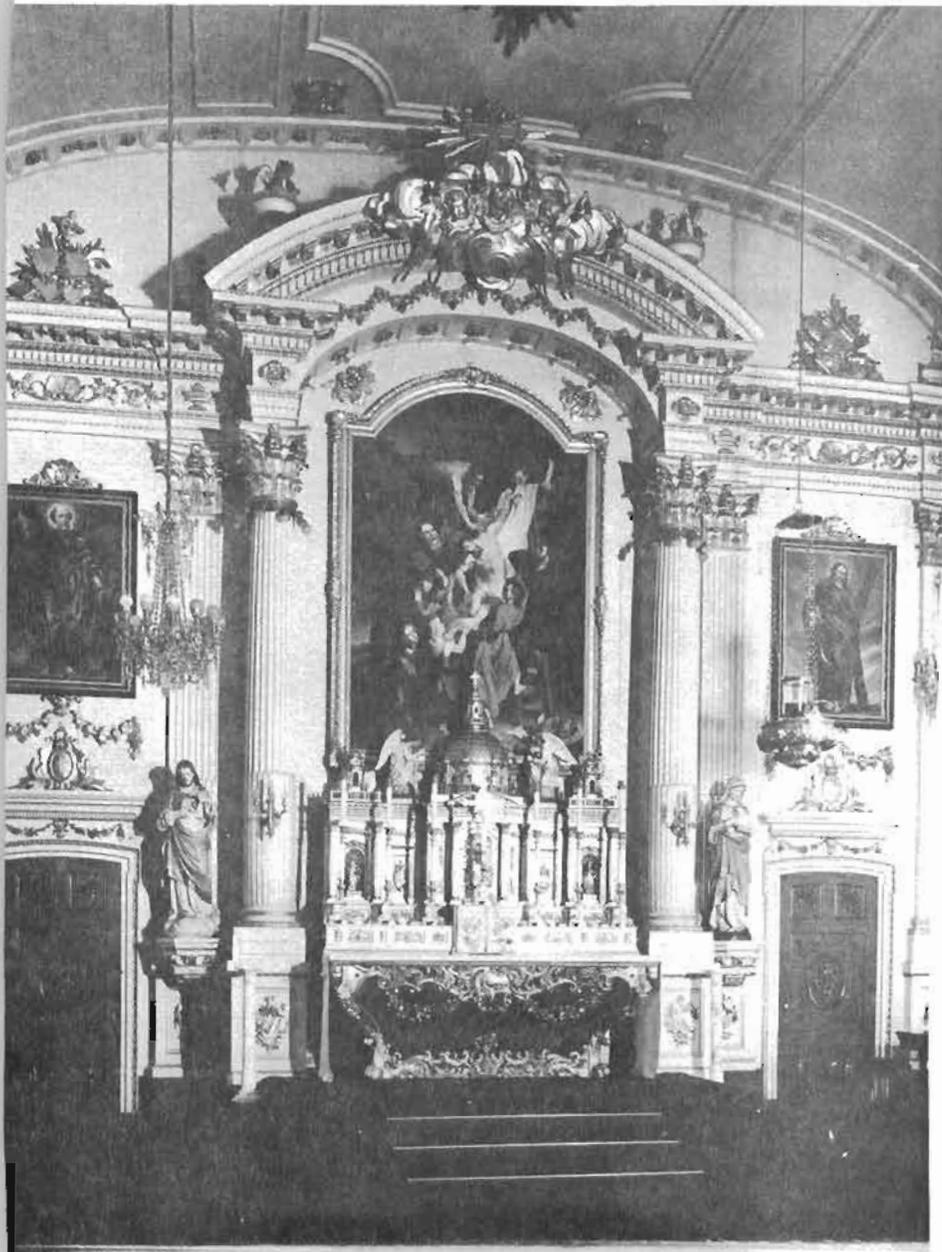
En 1818, Ste-Croix eut un curé résident. En 1836, ce fut l'érection d'une nouvelle église qui donna lieu à un procès retentissant. La première pierre de cette église fut bénie par Mgr Sinay assisté de M. l'Abbé J.B. Potvin, curé. La construction de l'église fut terminée en 1839 et la bénédiction a été présidée par l'Abbé Raby, curé de Beaumont. Elle était située du côté nord du chemin en avant de l'église actuelle avec façade à l'ouest. Elle ressemblait beaucoup à l'église de Lotbinière avec ses deux clochers, et sa sacristie qui ressemblait à une chapelle; on y disait la messe l'hiver pour ménager le chauffage. Dans l'église, il y avait deux poêles en fonte, un était au milieu entre les bancs et la balustrade, et l'autre en arrière. Il y avait des trappes dans le plancher des allées. On y enterrait les curés et même des personnes importantes de la paroisse, entre autres Mme Josaphat Hamel. Elle avait un magasin général. (Son fils Ludovic, son seul héritier, a laissé \$ 27,000.00 à la paroisse.

Si nous pouvons aujourd'hui retrouver la trace de nos ancêtres, c'est grâce à l'Abbé Chrysologue Desrochers, professeur au Séminaire de Québec, mort en 1947.

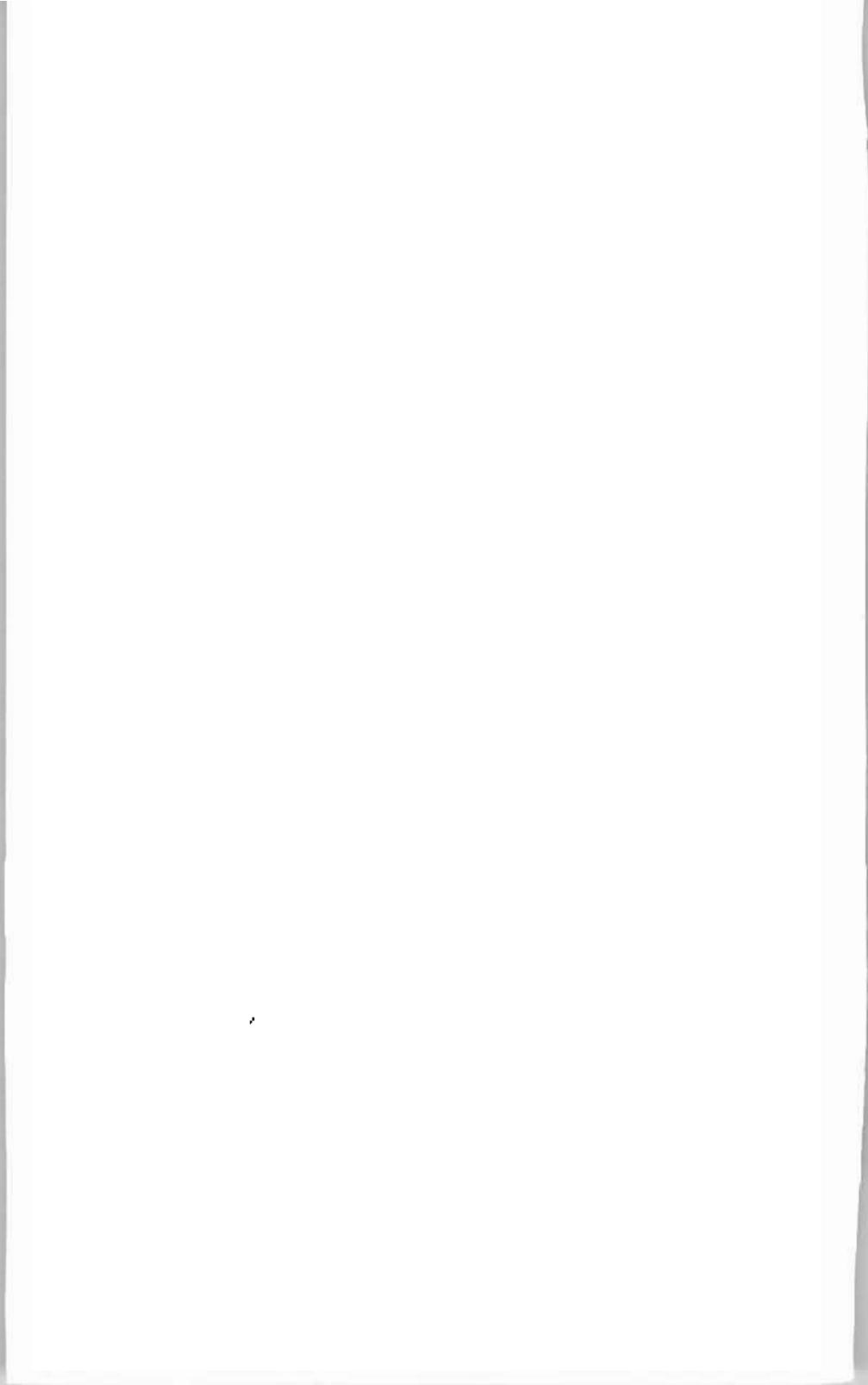
Grand amateur de musique, il a fait partie de la Symphonie de Québec et il a fait partie de la Fanfare du Séminaire. Il était le fils de Mathias Desrochers et de Flore Myrand. Nous trouvons souvent le nom de Desrochers au début de la paroisse. C'est Marcel Desrochers son neveu, qui occupe la maison des ancêtres; sa fille Lucie a publié un travail sur Sire Henri Joly de Lotbinière.



Sa Sainteté
JEAN PAUL II



Le Maître Autel 1804
Oeuvre de J. Quévillon





**L'abbé Albert LeMay
1868-1932**

BIOGRAPHIE

ABBE ALBERT LEMAY

L'abbé Albert Lemay est né à Sainte-Croix de Lotbinière le 28 juillet 1868. Il entra au Petit Séminaire de Québec le 2 septembre 1881, à l'âge de 13 ans, en Septième. Il y fit tout son cours classique. Le 8 avril 1883, le jeune écolier se consacrait à la Sainte Vierge, et devenait congréganiste.

Albert Lemay faisait partie d'un groupe d'enfants qu'avait judicieusement discernés M. l'abbé Georges Côté qui fut à cette époque le très distingué curé de Ste-Croix.

M. l'abbé Côté s'occupait très spécialement de ses écoliers il aimait à s'en entourer pendant les vacances. Et le jeune Albert Lemay fut l'un de ceux qui attirèrent davantage l'attention et l'affection du zélé pasteur. Il était doué d'un caractère, d'une nature douce et souple, qui lui gagnaient vite les sympathies.

En 1890, il finissait ses études classiques, et il décida d'entrer à la Faculté de médecine. Sa santé l'obligea cependant à prendre tout de suite un an de repos: et ce fut pendant cette année passée dans sa famille à Sainte-Croix que Dieu lui fit entendre clairement son appel. Au mois de septembre 1891, Albert Lemay entra au Grand Séminaire. Il fut ordonné prêtre à Sainte-Croix, le 25 juillet 1895, en même temps que M. l'abbé Chrysologue Desrochers, par S.G. Mgr L.-N. Bégin, alors archevêque co-adjuteur de Québec. M. le curé Côté célébrait en même temps, ce jour-là, ses noces d'argent sacerdotales. Et nous nous souvenons de ces fêtes inoubliables qui enveloppaient dans une même jubilation paroissiale le pasteur et deux de ses plus chers enfants.

M. Albert Lemay fut destiné au ministère. Et il fut nommé vicaire à Deschambault. Il devait y rester dix-neuf ans, de 1895 à 1914. Il fut l'incomparable, et bientôt l'indispensable vicaire de M. Ulric Rousseau. M. Rousseau, fut bien l'un des curés les plus estimés de Deschambault. Il honora notre clergé. Devenu sourd, il avait besoin d'un vicaire qui put l'aider efficacement dans l'administration ou de sa paroisse: un peu ou beaucoup pessimiste, et n'éprouvant pour les hommes qu'une pitié d'ailleurs charitable, il trouva en M. Lemay l'homme qui semblait avoir échappé aux misères communes de l'humanité; il mit en lui toute sa confiance, et toute sa rare affection. Il ne voulut pas s'en séparer. Et M. Lemay fut donc 19 ans vicaire à Deschambault, où il a laissé le souvenir d'un prêtre admirablement dévoué.

Ce fut pendant son pèlerinage à Lourdes en 1914, pour le Congrès eucharistique international, que M. Lemay apprit la mort de M. Rousseau. Le bon vieux curé, ce fut sans doute son dernier chagrin, n'eut pas à son chevet "Albert" pour recevoir son dernier soupir, et lui fermer les yeux.

Tous deux sont réunis aujourd'hui dans la mort et au ciel. Ceux qui ont connu M. Rousseau, et tout son attachement pour M. Lemay, n'ont pu s'empêcher d'imaginer la joie suprême de cette définitive rencontre. Hélas! M. Lemay n'a pu assurer le bon vieux curé que les hommes soient devenus beaucoup meilleurs qu'autrefois.

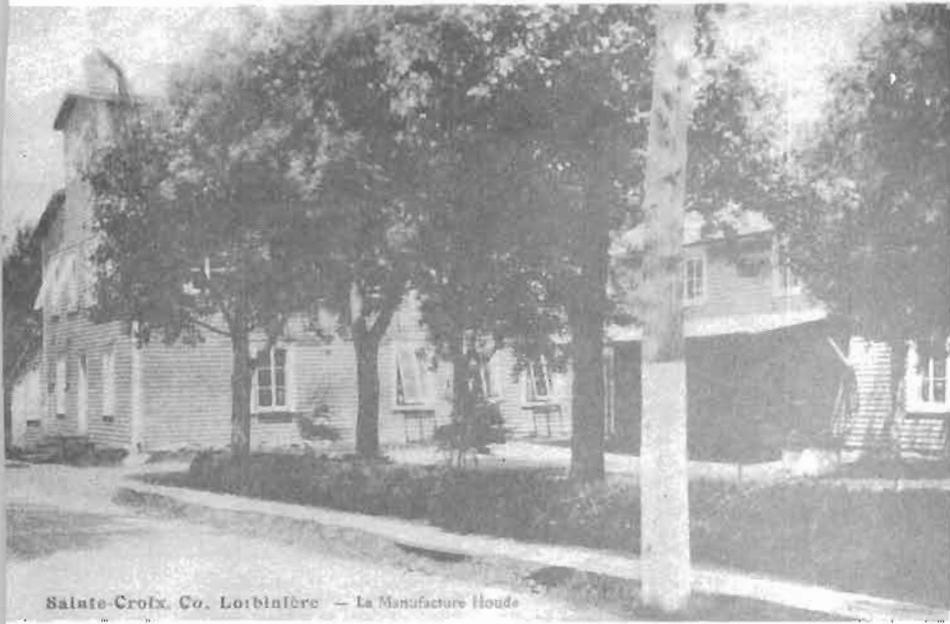
L'abbé Albert Lemay qui était de santé délicate, passa du vicariat à l'aumônerie. Aumônier au Sanatorium St-Michel Archange, 1914-1918; aumônier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1918-1925; chapelain de la Maison Mère des Soeurs Dominicaines, 1925-1932; ce fut après Deschambault toute la carrière sacerdotale de M. Lemay.

L'aumônier aima ses fonctions. Doué d'une nature sensible, dévouée, affectueuse, il se plaisait au ministère des malades, et il leur prodigua les soins de sa charité, et de la vie spirituelle.

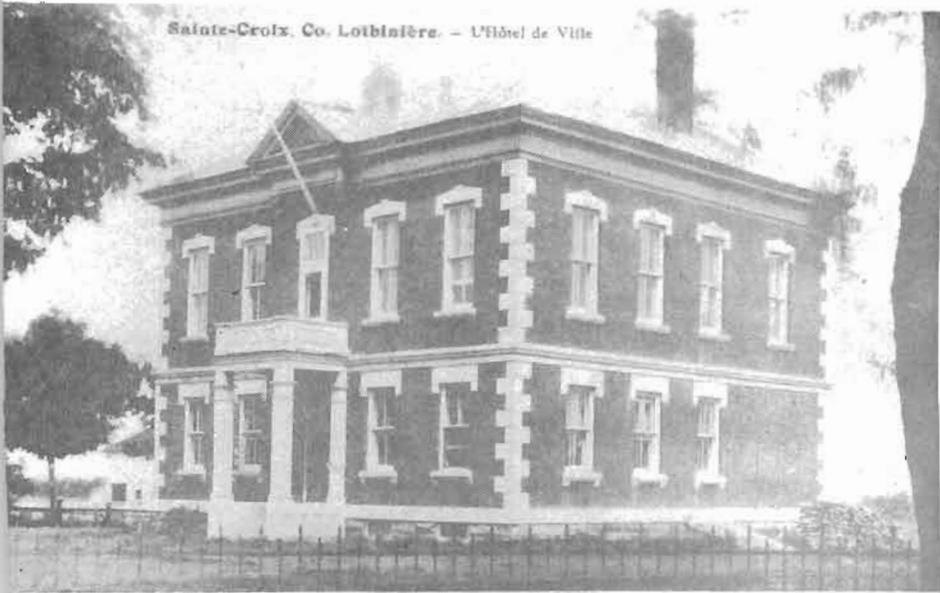
Ici même, le 9 janvier 1860, un frère de nos curés Rousseau cultivateur domicilié à Ste-Anne des Monts, Hurbert Rousseau, maj. épousait Vénérande Bernier, soeur de l'abbé Aug. Bernier.

Notre paroisse n'avait point terminé son 7e mois d'existence canonique, le 20 sept. 1856, jour d'ordination de l'abbé Ulric Rousseau, auquel la Provid. réservait 58 années de prêtrise. Débuts: 10 mois de professorat au Sémin. de Québec, puis un an vicaire à Ste-Croix; promu desservant à St-Lambert de Lévis et aux Grondines. Ses qualités lui valurent une ascension rapide dès la fin du 3e an de sacerdoce, car, de 1859 à 1860, il fut le 1er curé-résident de Matane, d'où il succéda à son frère, l'abbé Esdras, de 1860 à 1865, au Portage. Ici, de grosses épreuves le guettaient. Franchir en voiture plusieurs milles et perdre en mer tout son ménage, alors que cinq occupants de la goélette transportant son mobilier se noyèrent aux Pèlerins, cela imprimait le sceau de la Croix à sa promotion. Jetés sur les récifs par le bris du gouvernail, les 5 naufragés, venant de la Rivière-Blanche, s'échouèrent un dimanche au quai du village, et on les déposa dans le hangar du nouveau curé. Deux des victimes se nommaient Tremblay et Verret. L'anniversaire de cette tragédie amena un deuil très sensible aux abbés Rousseau. Mlle Marie, leur soeur, 35 ans, morte: 19 sept, 1861, inaugurait la série des sépultures "dans l'Eglise du lieu, devant l'autel du sud". Encore 27 mois, et un spectacle aussi lugubre se renouvelera, lors d'obsèques imposantes (7 jv.), faites au 1er Curé de N.-Dame, l'abbé Esdras Rousseau. Y assistaient 13 prêtres, "un grand nombre des citoyens du Portage et des paroisses environnantes". "Pasteur très doux", disait M. Hub. St-Pierre, au sujet de l'abbé ULRIC Rousseau, qui "donnait grains de semences à plusieurs, aux époques de disette".

Le 1er acte de baptême qu'il signa (6 oct.), concerne Edouard Boucher, f. de Joséphine Robitaille et Joseph B., uni en 3e all. à 77 révolus, et qui marche allègrement au terme du 80e anniv., symbolisant l'heureuse longévité du curé Rousseau, appelé à exercer son ministère durant 49 ans, en sus du pastorat vécu ici. Ste-Famille, I.-O., 12 ans, Ste-Jeanne de Neuville dite Pointe-aux-Trembles, 13 ans, et Deschambault, 24 ans, lui permirent un déploiement de zèle constant. Homme d'études, il excellait à instruire ses ouailles; ses vertus et sa science le rendirent vénérable et cher à tous ses confrères. Feu le Card. Bégin allait souvent se reposer sous son toit hospitalier, vu l'estime qu'il accordait au doyen de ses curés, dont le jubilé d'or fut solennisé en 1906. A 82 ans et 10 mois, il s'est éteint dans son presbytère, le 22 juil. 1914, et le Card. Bégin daigna présider ses funérailles, le 27. Sous le choeur du sanctuaire de Deschambault, ses restes sont déposés près ceux du curé fondateur Jean Ménage, chef spirituel pendant 59 ans, de 1714-1773.



Sainte-Croix, Co. Lotbinière - La Manufacture Houde



Sainte-Croix, Co. Lotbinière - l'Hôtel de Ville



En bas, de gauche à droite : Mlle Marguerite Auger, secrétaire, Mme J.-B. Leclerc, présidente, Mme Alexandra Laliberté, vice-présidente, Mme P.-A. Chagnon, bibliothécaire. En haut : Mmes Elé Laliberté, Alphonse Marchand et Rodolphe Larue.

La paroisse a aussi à son crédit plusieurs sociétés florissantes. Le cercle de Fermières, en activité depuis 1939, a déjà fourni plusieurs travaux intéressants. Ses habiles tisseuses guidées par une présidente avertie (Mme J.-Bte Leclerc) se sont classées plusieurs fois premières aux expositions locales, régionales et même provinciales. C'est tout à l'honneur du cercle qui fait un peu l'envie du cercle de l'U.C.C. et des autres associations qui n'ont pas comme lui une "démarche aussi élégante".

L'année 1945 voyait l'érection d'un mouvement fort utile, le cercle Lacroix et Ste-Jeanne d'Arc. Quoique jeune encore, le mouvement est très fort et se gagne de nouveaux membres tous les jours. La J.A.C. et le 4-H, mouvements de jeunes guidés par des chefs modèles, commencés dans nos classes rurales, franchement chrétiennes, continuent dans la famille et la société de répandre la gaieté et la bonne humeur, sentiments qui forment un peuple vraiment heureux.

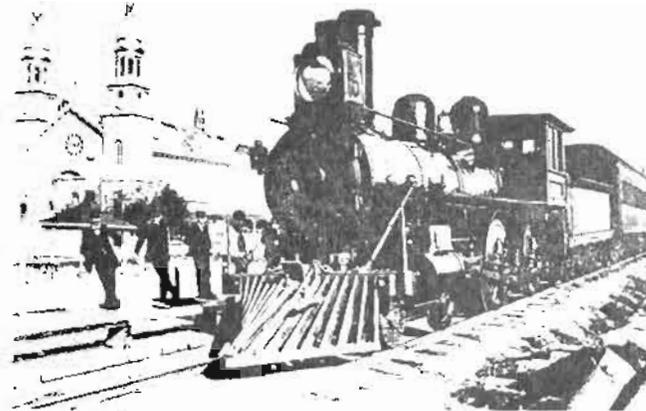
C'est encore au pied de la croix que nous trouvons force et réconfort. Pendant le mois de Marie, plusieurs personnes se réunissent à la croix du chemin pour demander à Marie, Protection et Bénédiction pour la paroisse.

La paroisse possède aussi une Caisse populaire, une banque, une beurrerie coopérative, deux garages, trois magasins généraux, diverses petites industries qui la rendent intéressantes. Après 276 ans d'existence Lotbinière est fière de ses ancêtres qui malgré leurs défauts ont travaillé avec ardeur à l'avancement de leur paroisse. Espérons que la jeunesse d'aujourd'hui appuiera ceux, qui dans le passé se sont montrés inébranlables dans leur foi et dans leur croyance.

A cette belle et bonne paroisse, que Dieu accorde une large part de prospérité ! C'est le vœu que je formule en terminant.

Mme Raymond CHARLAND

Renseignements puisés dans les annales de Lotbinière.



Le Sainte-Croix était un bateau à vapeur construit en 1880, par le Capitaine Ferdinand Boisvert et les frères Legacé, de Saint-Nicolas. Il faisait du cabotage entre Sainte-Croix et Québec. Pendant les mois d'été, le Capitaine Boisvert organisait 25 à 30 pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré. En 42 ans, il a pu transporter au Sanctuaire environ 250.000 pèlerins. Le Capitaine Boisvert n'a jamais voulu assurer son bateau: "Sainte-Anne et les âmes du purgatoire sont mes assurances," disait-il. Il payait ses primes en grand-messe à chaque fois qu'il venait à Sainte-Anne.

La Compagnie Québec Montmorency et Charlevoix mit la voie ferrée en service le 15 août 1889. Le 19 du même mois avait lieu le premier pèlerinage en train. Devant Mgr Taschereau, défilèrent la locomotive et ses dix wagons neufs, pendant que le pontife prononçait la formule rituelle. Une centaine de prêtres, venus de Québec, en convoi spécial pavoisé, pour la circonstance, accompagnaient Mgr Taschereau. La première locomotive qui parvint à Sainte-Anne était conduite par M. Oliva Montminy.

1880-1884 — Adolphe Légaré avec son frère Cyrille, comme assistant. M. Cyrille comme on disait, fut nommé ensuite grand vicaire du diocèse.

1884-1907 — Pierre-Georges Côté, dont le souvenir est encore vivace, dans le coeur de ceux qui l'ont connu. Orateur remarquable, il fut souvent appelé même en dehors du diocèse, à adresser la parole dans de grandes circonstances. Il refusa la cure de la Basilique de Québec, pour rester à Ste-Croix, à qui il avait donné son coeur. En 1894, il dota l'église d'un carillon de trois cloches (Jésus, Marie, Joseph). En 1895, ses noces d'argent coïncident avec l'ordination et la première messe de deux enfants de la paroisse : MM. Chrysologue Desrochers et Alb. Lemay. Inhumé dans la crypte de l'église de Ste-Croix.

1908 — Révérend W. Roy, desservant.

1909-1910 — L. Hubert-Siméon Lessard.

1910-1916 — Pierre-Alphonse Godbout. Ce fut sous son administration que se construisit l'église et le presbytère. L'église était à peine terminée, quand il mourut subitement en terminant une partie de cartes habituelle chez M. Napoléon Gosselin. Inhumé dans la crypte de l'église Ste-Croix.

1916 — Gustave Rémillard (2 mois).

1918-1932 — Louis-Magloire Destroismaisons. Ce fut le règne de la musique. Cette famille possédait, à part le curé de Ste-Croix, deux autres fils de prêtres. L'abbé Joseph, après avoir fait du ministère aux Etats-Unis, fut assistant de son frère durant six à sept ans, et l'abbé Léon, professeur de musique au collège de Ste-Anne de la Pocatière. Tous les trois, connaissant parfaitement le chant, il fallut donc que le choeur de chant de la paroisse fasse un effort pour s'améliorer. Le chant grégorien imposé dans le diocèse fut enseigné toutes les semaines par M. l'abbé Placide Gagnon.

Le vieil orgue Mitchell transporté de la vieille église, dans la nouvelle, fut remplacé par un bel instrument de chez Casavant. Installé primitivement dans un petit jubé spécial, il fut descendu quelques années après dans le jubé actuel. Les chorales mixtes étaient encore tolérées à cette époque et les fêtes à l'église furent célébrées brillamment. Des chorales de Québec vinrent donner des auditions: la chorale Désy en 1827, et celle de St-Charles de Limoilou. Il y eut des concerts sacrés. Ce fut aussi du temps de M. Destroismaisons que s'organisa le magnifique parterre de l'église. Inhumé dans la crypte de l'église Ste-Croix.

1932-1933 — M. Joseph Destroismaisons après la mort de son frère, dut desservir quelques mois.

1933-1945 — M. Ulric Couture. Ce fut le règne des mouvements coopératifs. La Caisse populaire, la Coopérative de Consommation, la Beurrerie, la Coopérative des Engrais Alimentaires, le Couvoir, la Boulangerie, se développèrent à partir de 1934.

Les mouvements d'action catholique ne furent pas négligés. S'organisèrent dans le même temps : la J.O.C., la J.A.C., la J.E.C. et l'U.C.C.

Dans le sous-sol de l'église, M. Couture fit construire une belle crypte pour y mettre les corps des curés de la paroisse. Il fit réparer l'extérieur de l'église et nettoyer l'intérieur de l'église. Les travaux étaient à peine terminés, quand il fut nommé curé de St-Casimir.

1945-1947 — M. Adéard Gagnon. On commençait à parler de bâtir une salle paroissiale quand M. Gagnon arriva et ce fut toute sa préoccupation pendant les deux ans qu'il vécut au milieu de nous.

Il a construit presque une église : (125 pieds par 50) trois étages avec une magnifique salle de théâtre, des salles secondaires pour les différentes organisations, telles que la J.O.C., les Chevaliers de Colomb, les Fermières, le Syndicat de Vêtements. Au sous-sol, grande salle avec allées de quilles. Ce pauvre M. Gagnon s'est tellement dépensé pour cette entreprise, que son coeur n'a pu résister. Le 9 mai 1947, on le trouva mort dans son lit. Il avait trouvé le repos.



Rev. Père Léo LeMay, M.S.M.,
né à Lorraine, Man., en 1909,
ordonné en 1927



Sœur Germaine LeMay, de Ste-Croix, 1831-1909
épouse de Dominique Fleury, père de l'abbé Al-
bert LeMay et grand-père de M. Georges Le-
May de Coa des T.-R. et également de l'abbé
Louis Philippe LeMay, curé de Ste-Emmélie.



Rev. Frères Leonide, et Albert LeMay, Père Ste-
Croix, Montréal 1871-1948, Elme LeMay, D.S.M.
L. Supérieur, ordonné à Montréal. Tous deux en-
fants de Julien LeMay de Ste-Croix. Mme M.
Bourcier, Emeline LeMay, épouse, fille de
Natale Lévesque, de Ste-Croix



Père Denis Delisle, S.M.,
prédicateur de retraites
paroissiales depuis 4 ans.



M. Jacques Leclerc, O. F. M.

MISSIONNAIRE AU JAPON

1947-1950 — En juin 1947, M. Maurice Brown était nommé curé de Ste-Croix. Il a continué l'oeuvre de son prédécesseur et le centre paroissial est en pleine activité.

1950 - 1968 Alexandre Deblois, vicaire forain.

Retraité 1968 à la Beauce en date 1980

Depuis 1968 les Peres Maristes dirigent la paroisse.

1- Père Pelletier. 2- Père Côté. 3- Père Moreau.

PRETRES ORIGINAIRES DE STE-CROIX

Jusqu'ici, la paroisse se glorifie d'avoir donné 30 de ses enfants au sacerdoce et nous espérons en compter encore de nombreux. Le premier, fut l'abbé Benjamin Desrochers, né en 1805. L'histoire de sa vocation est assez originale pour la raconter.

La paroisse avait eu des difficultés avec son curé et l'évêque du temps. Mgr Plessis avait enlevé le curé résident. Le curé de St-Antoine ou de Lotbinière, desservait Ste-Croix, ce qui était assez ennuyeux. Les paroissiens pré-



M. l'abbé Alex. DEBLOIS, V.F.,
curé de Ste-Croix (Lothb.)

1950 / 1968

sentèrent donc une requête à Mgr Plessis, pour avoir un curé résident. Monseigneur répondit qu'ils auraient leur curé quand la paroisse donnerait un prêtre à l'église de Québec. Aucune vocation religieuse ne s'était encore manifestée dans les familles. Alors, grande réunion des citoyens qui choisirent Benjamin Desrochers, fils de Benjamin Desrochers et de Félicité Demers, pour faire ses études. En septembre, M. Desrochers part pour Québec avec son fils. Il se rend à l'évêché présenter à Mgr Plessis, l'enfant destiné à la prêtrise. Monseigneur dit : "C'est très bien ! mais ce n'est pas ici à Québec qu'il étudiera." (Monseigneur avait fondé le séminaire de Nicolet et il le favorisait de toutes manières). C'est à Nicolet qu'il devra aller !... Alors, en ce temps où les voyages n'étaient pas faciles, M. Desrochers et son fils laissèrent Québec, pour monter à Nicolet, situé à 60 milles de Ste-Croix. Le jeune garçon réalisa les espoirs fondés sur lui. Il fut ordonné prêtre en 1828. Il fut curé à Ste-Anne de Beauséjour mais il perdit la vue et vécut plusieurs années retiré dans sa famille.

Son frère Jules, né en 1808, étudia lui aussi à Nicolet. Il mourut jeune.

Desruisseaux, Félix, né en 1818, fils de François Desruisseaux et de Françoise Garneau, étudia au séminaire de Québec.

Méthot, Mgr Michel-Ed., 1826, fils de Joseph Méthot et de Marie-Xavier Desrochers, étudia à Québec.

Desruisseaux, Joseph-Honoré, 1833, fils de François Desruisseaux et de Françoise Garneau, étudia à Québec.

Boisvert, Léon, 1822, fils de Louis Boisvert et de Marie Jacques, étudia au séminaire de Québec.

Desrochers, Jules-Ed., 1854, fils de Grégoire Desrochers et de Félicité Houde, étudia au séminaire de Québec.

Garneau, Mgr Benoît-Philippe, 1862, fils de Médéric Garneau et de Adélaïde Desrochers, étudia à St-Sulpice, Montréal, parce qu'il avait deux tantes religieuses chez les SS. de la Congrégation de N.-Dame. Ordonné prêtre, il fut archiviste au séminaire de Québec et secrétaire de l'archevêché jusqu'en 1899. Curé de Kamouraska de 1899 à 1901, conservateur de la bibliothèque et professeur de théologie (1901-1902); protonotaire apostolique, doyen des chaires et vicaire général, il est mort le 14 avril 1940. Il aimait venir se reposer dans sa famille et les fêtes comme les deuils, le ramenaient dans sa paroisse; ses concitoyens se rappellent sa belle éloquence. Sa dernière visite officielle fut la bénédiction d'un calvaire au cimetière en 1939.

Lemay, Albert, 1868, fils de Germain Lemay et de Desneiges Plante, étudia au Séminaire de Québec. Vicaire à Deschambault (1895-1914), aumônier à l'hôpital St-Michel-Archange (1914-1918); aumônier des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec (1918-1925); il est mort en 1932, aumônier des Dominicaines. Figure sympathique, il aimait sa paroisse et chaque fête religieuse le ramenait au milieu des siens.

Chanoine *Desrochers, P.-Chrysologue*, fils de Mathias Desrochers et de Flore Mayrand. Il fut ordonné prêtre en 1895, en même temps que M. Albert Lemay. Quand on parle de l'abbé Desrochers, on pense aussitôt au séminaire de Québec, où il avait étudié et où il a passé sa vie. Sa grande passion fut la musique. Il s'est occupé spécialement de la fanfare, et faisait partie de la Symphonie de Québec. Il procure souvent à la paroisse le plaisir d'entendre ses artistes renommés. De même, notre artiste canadien, Arthur Leblanc, fut souvent l'hôte de la famille Desrochers et avec sa bonne grâce habituelle, il donnait un récital à la paroisse. Et les pique-niques de la fanfare du Séminaire s'organisaient à Ste-Croix. On paradait dans le village et on sérénadait les notables ou anciens du séminaire. Et quel prêtre pieux et zélé! Quel bel exemple de ponctualité il donnait à ses concitoyens, en assistant tous les soirs de vacance à la prière du soir. Il est mort le 30 mars 1947.

Bédard, Lucien, 1876, fils de Joseph Bédard et de Clarisse Biron. Il fit ses études à Marieville et au Grand Séminaire de Montréal.

Monfet, Antoine, 1873, fils de Cléophas Monfet et de Hermine Bédard. Il fit partie du diocèse de St-Hyacinthe mais depuis 14 ans, il vit dans notre paroisse, victime d'une paralysie complète, puisque la parole même lui est difficile.

Lemay, Léonidas, 1876, fils de Bernard Lemay et de Céline Gosselin. Il étudia au séminaire de Québec et fut pendant un grand nombre d'années visiteur des maisons d'enseignement. Il est mort en 1947.

Martel, Herménégilde, fils de Gédéon Martel et de Herminas Biron. Il étudia au collège de Lévis et au Grand Séminaire de Québec. Actuellement curé de St-Basile de Portneuf.

Chanoine *Lemay, Arthur*, 1882, fils de Samuel Lemay et de Arthémise Lachance. Il étudia au séminaire de Québec et à Sherbrooke.

Houde, Joseph-Désiré, 1881, fils de Désiré Houde et de Marceline Hamel. Il étudia à Québec et est curé de St-Joseph de Beauce.

Le Rev. Père Jacques Cloutier O.M.I. ordonné en 1951, fils de Philippe.

Le Jubilaire



M. l'abbé P.-L. DesRochers,

prêtre agrégé du
Séminaire de Québec.

Double ordination à Ste-Croix

1895

1945

50

Double ordination à Ste-Croix



*REV. FRERE FRANCIS DESROCHERS
Congrégation de Ste-Croix de Montréal
Né à Ste-Croix en 1866, fils de Esaie
Desrochers et de Louise Legendre*

*décédé à Montréal collège Ste-Croix
contrère de Albert Lemay 1871 1944
même congrégation fils de Julien
Lemay et Rosalie Martel.*

Hamel, J.-Norbert-Albert, 1886, fils de Ebens Hamel et de Mérina Ouellet. Il étudia au séminaire de Québec.

Laliberté, Maurice, 1887, fils de Côme Laliberté et de Joséphine Paquet. Il a consacré sa vie au séminaire de Québec, où il fut longtemps professeur de rhétorique. Nommé directeur de la Maison des Etudiants, il est aujourd'hui chanoine et vice-recteur de l'université Laval. Il honore sa paroisse.

Lapointe, Omer, 1889, fils de Edouard Lapointe et de Emélie Legendre. Il étudia au séminaire de Québec. Il est curé à Ste-Hénédine.

Laverdière, William, 1897, fils de Omer Laverdière et de Marie Demers. Il étudia au séminaire de Québec. Il est docteur en géologie, diplômé de l'université de Lille. Il a écrit plusieurs ouvrages sur les fossiles.

Legendre, Joseph, 1895, fils de Pierre Legendre et de Angéline Ouellet. Il étudia à Lévis et à St-Victor de Tring. Il est mort en février 1948.

Desrochers, Auguste, 1895, fils de Siméon Desrochers et de Cédulie Croteau. Il étudia à St-Laurent et au séminaire de Québec.

Lemay, Louis-Philippe, 1905, fils de Omer Lemay et de Valéda Vidal. Elève du séminaire de Québec, il est vicaire à Notre-Dame de Lévis.

Bergeron, Martial, 1903, fils de Philippe Bergeron et de Léa Bouffard. Il étudia à Ste-Anne de la Pocatière et chez les Dominicains de St-Hyacinthe.

Legendre, Paul-Emile, 1905, fils de Victorien Legendre et de Mary Lemay. Il étudia à Ste-Anne de la Pocatière et chez les Oblats à Ottawa.

Il est missionnaire au Basutoland depuis 13 ans. Il est revenu au pays à la mort de sa mère. Après quelques mois de repos, il est retourné vers ses oeuvres.

Auger, Jean-Charles, 1911, fils de Louis Auger et de Georgianna Garneau. Il étudia au séminaire de Québec et fait partie du personnel enseignant de cette institution.

Legendre, Maurice, 1905, fils de Pierre Legendre et de Angéline Ouellet. Il étudia à Lévis et à St-Victor.

Lemay, Florian, 1913, fils de Evariste Lemay et de Alice Poulin. Il étudia au séminaire de Québec. Il est vicaire à Armagh.

LeMay Laurent prêtre à Ste-Croix 20 juin 1957

LeMay Guy Prêtre à Ste-Croix 28 juin 1957

'LE COUVENT' DE STE-CROIX

En 1849, tel que nous l'avons déjà dit, M. le curé Potvin céda son presbytère aux Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, pour qu'elles en fassent un couvent. Les citoyens organisèrent une souscription et le gouvernement accorda un octroi. Les religieuses arrivées le 25 septembre 1849, organisèrent immédiatement un pensionnat. Les deux premières religieuses se nommaient : M. de la Visitation et M. St-Louis de France.

Dans les annales du couvent, on relate que dès le 3 novembre, on y enseignait l'anglais en plus du français et au 1er décembre, la musique.

Vers 1857, la première messe fut célébrée dans le couvent et Mgr Bailargeon permit de garder le St-Sacrement.

Vers 1886, il y eut du feu dans la chapelle du couvent et au lieu de réparer, on décida de démolir le couvent et d'en bâtir un nouveau, au même endroit. Le cardinal Taschereau bénit en 1886 le nouvel édifice.

Vers 1909, vu le grand nombre de pensionnaires, le couvent sembla trop petit. Alors, on décida d'agrandir. La Supérieure du temps, Mère St-Fidèle dirigea habilement l'entreprise.

En 1933, une école ménagère moyenne s'organisait. Un atelier de tissage devint la grande attraction des jeunes filles. Aujourd'hui, la coupe est la deuxième attraction de l'école sans oublier l'art culinaire.

Le couvent de Ste-Croix fut pendant quelques années une véritable pépi-

Conseil Cercle de Ste-Croix (Lotbinière)



En avant, à droite, Mlle Judith Legendre, présidente. Debout, à droite: Mlle Thérèse Auger, secrétaire. On remarque encore Mme Evariste Bourret, vice-présidente, Mlle Françoise Laroche, bibliothécaire, Mme Edmond Desrochers, Mme Bernardin Guay et Mme Henri Chandonnet, conseillères.

nière de vocations religieuses, surtout pour la Congrégation Notre-Dame. Actuellement on compte 48 religieuses nées à Ste-Croix et vivant dans différentes communautés. Il faut dire qu'une main habile cultivait et développait le zèle pour le bien dans le coeur des enfants. Le nom de cette religieuse est encore sur toutes les lèvres dans la paroisse. Qui ne se rappelle pas la Mère St-André de la Croix ?... Personne au jugement droit et sûr, elle fut directrice d'âmes, conseillère et consolatrice de toutes celles qui ont passé au couvent durant les trente ans qu'elle y vécut. Elle mourut supérieure à St-Augustin en 1924.

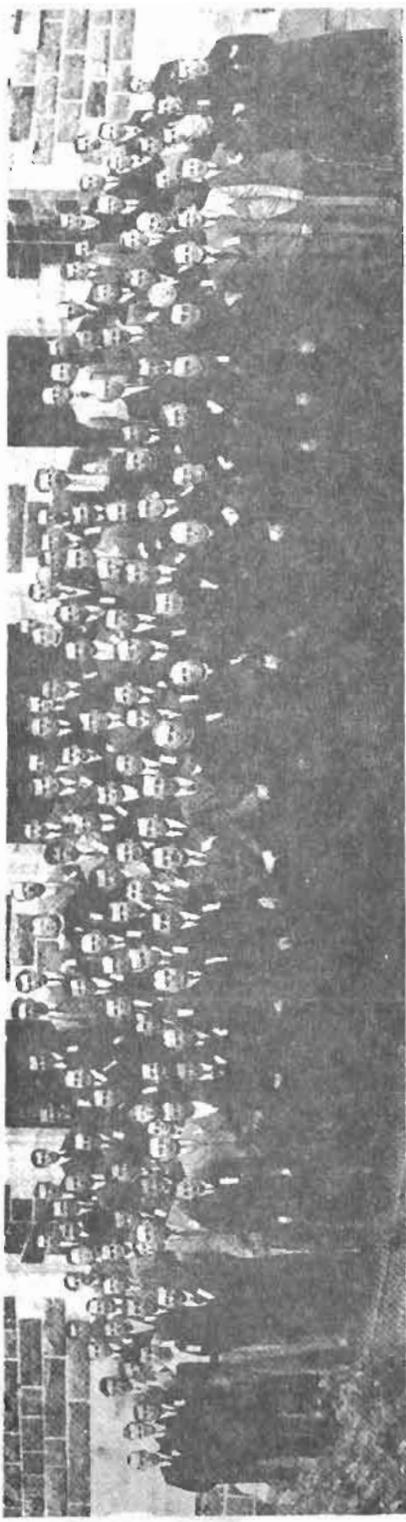
FONDATION DU COLLEGE DE STE-CROIX

Notre collège doit sa fondation à la générosité de deux soeurs : Mlles Luce et Zéphirine Boisvert, originaires de Ste-Croix, qui consacrèrent leur vie à l'entretien des collèges, particulièrement, à Joliette.

Elles avaient deux neveux chez les Clercs de St-Viateur : Siméon et Ernest Boisvert et c'est ainsi qu'elles s'intéressèrent au bienfait de l'instruction. Elles laissèrent donc dans leur testament une somme de \$3.000.00 en vue de la construction d'un collège à Ste-Croix. Si après 10 ans, cette somme n'était pas utilisée, elle retournerait dans leur famille. Zéphirine mourut à Joliette en 1897, et Luce, en 1900. Toutes deux sont inhumées à Ste-Croix, dans le cimetière paroissial, près de l'entrée principale.

M. Godbout, nommé curé en 1909, pensa immédiatement à l'organisation d'un collège. En mars 1910, on en commençait la construction et en septembre 1911, élèves et professeurs s'y installaient. Les RR. FF. de l'ins-

L'ACTION CATHOLIQUE, QUEBEC, MARDI, 19 JUIN 1945
A la réunion de l'Amicale du collège de Ste-Croix de Lotbinière le 17 juin



truction Chrétienne en assumaient la charge. Le Rév. Frère Ancillin, directeur et le Fr. Octavien-Marie, furent les pionniers. Français d'origine, le directeur avec sa forte personnalité, dirigea sa fondation jusqu'en 1917; absent pendant quelque temps, il revint en 1918, jusqu'en 1925. Vers 1933, sous l'instigation du curé U. Couture, une école moyenne d'agriculture fut organisée, ce qui donna de très bons résultats. Des agronomes laïques y donnent l'enseignement, avec l'aide des Frères de la maison. L'atelier, sous la direction du Frère Louis, est une parfaite école de menuiserie.

On compte 24 religieux originaires de la paroisse et sur ce nombre, 14 font partie des Frères de l'Instruction Chrétienne.

ORGANISATION CIVILE

La paroisse fut érigée en municipalité en 1845. Ste-Croix étant le Chef-Lieu du comté, il y eut autrefois une Cour de Circuit. Y venaient siéger les juges Augure Bernier, Taschereau et Caseau. Cette cour se tenait dans l'ancien Hôtel de Ville qu'on appelait alors : "La Maison de la Cour". propriété aujourd'hui de Mme Jules Kirouac.

En 1875, eut lieu la retentissante rencontre de M. de Boucherville, premier ministre de la province, défé par M. Gustave-Henry Joly chef de l'opposition. Cinq bateaux amenèrent de Québec les amateurs d'éloquence politique. Ce fut une assemblée mémorable, car à part Boucherville et Joly, on y voyait Laurier, Fréchette, Chapleau, Amyot, Masson et Thibault.

Parmi les premiers noms qu'on trouve comme députés de Lotbinière, se place de 1830 à 1838, l'hon. Louis Méthot, marchand de Ste-Croix, qui avait comme on disait dans ce temps-là, les deux mandats : député et sénateur. A la Chambre des Communes la première élection de 1867, élit par acclamation Sir Henry Joly, jusqu'en 1874. Ensuite Henri Bernier, industriel de Lotbinière.

1878-1900 — Côme-Isaïe Rinfret, qui fut médecin toute sa vie, à Ste-Croix.

1900-1917 — Edouard Fortier, cultivateur de Ste-Croix.

1917-1925 — Thomas Vien, avocat de Lévis.

1925-1937 — J.-Achille Verville, notaire de St-Flavien.

1937 — L'hon. J.-N. Francoeur de Leclercville.

1940 — Hugues Lapointe, avocat de Québec.

A L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE

1867-1886 — Gustave-Henry Joly.

1886-1900 — Edouard-Hypolite Laliberté, notaire de Deschailions

1900-1908 — Napoléon Lemay, de Ste-Croix.

1908-1936 — Napoléon Francoeur, avocat de Québec, né à Leclercville.

1936-1939 — Maurice Pelletier, avocat de Lévis Cap St-Ignace

1939-1944 — René Chaloult, avocat de Québec.

1944-1949 — Guy Roberge, avocat de Québec.

1949 — René Bernatchez, agronome.

GOELETTES

Nos grands-pères, pour vendre les produits de la terre devaient aller vers les villes. Le fleuve était le chemin le plus facile pour atteindre Québec ou Montréal.

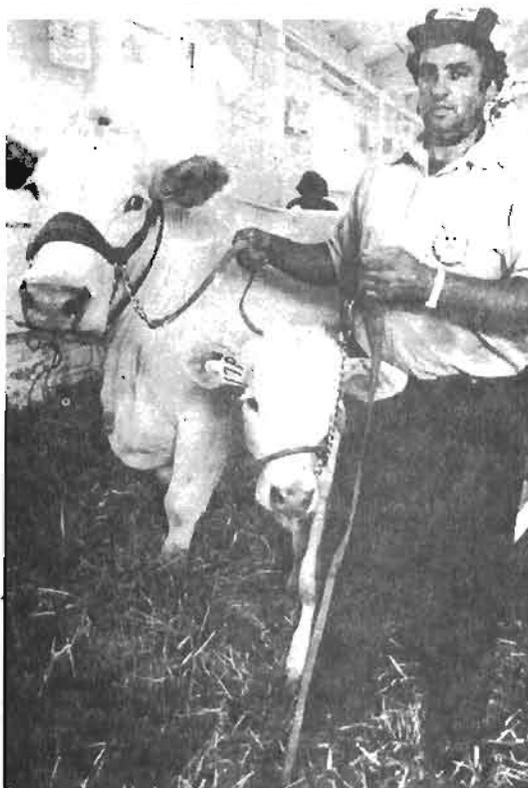
Les jeunes gens qui n'aimaient pas la culture de la terre ne pensaient qu'à une chose : naviguer. Pour être plus près du fleuve et des bateaux, tout un village se groupait auprès du phare et du quai. Ce fut l'âge d'or des goélettes.

M. Lemay se rejouit de ne pas avoir encore eu de problèmes majeurs avec son troupeau, comme des problèmes de maladie. "Le secret, c'est de procurer aux bêtes une saine alimentation, une bonne aération, et un espace adéquat." Comme nous le dira notre éleveur: "C'est beaucoup de travail. Il faut se lever à 5 h, et les journées ne se terminent jamais avant 21 h."

Jean-Guy Lemay se dit très heureux de son expérience à Expo-Québec. "Cela nous permet de rencontrer beaucoup de monde et d'échanger. Les visiteurs, même s'ils ne sont pas des éleveurs, posent beaucoup de questions, et ça, je trouve ça intéressant."

M. Lemay, qui est directeur, pour le Québec, de l'Association canadienne charolaise, dont le siège social est en Alberta, nous apprend, finalement, qu'il existe environ 265 éleveurs de Charolais au Québec.

Jean-Guy Lemay est fier de nous présenter Miss Brass et son veau de 6 mois, Perle.



Les Escaliers Jean-Louis Ouellet Inc.

Manufacturier de rampes et d'escaliers

- * Colonnes extérieures
- * Poteaux décoratifs
- * Tournage de tout genre

Tél. usine: 926-3364 Tél. res.: 926-3160
19, Petit Village 276, rue Tardif
Ste-Croix, Cité Lotbinière, G0S 2H0



Nos belles familles Canadiennes-Françaises. Celle du Notaire Louis LeMay, de Ste-Croix Lotbinière, époux de Céline DeBlois (1901). M. et Mme Notaire Ls. LeMay, entourés de leurs enfants et petits-enfants né C. DeBlois, (assis au centre) Omer époux de D. Desrochers, Napoléon député, époux de D. Côté, Ernestine debout, épouse de H. Boisvert. M.-Lse épouse du Notaire C. Pagé, Eugénie épouse de T. Pelletier, les enfants de Napoléon les neuf suivants ci-dessous. Raoul, Henri, Robert, Rosaire, Omer, Joseph, Charles, Gastien Régina. Béatrice, Yve Arthur LeMay, père de Léopold et Ls-Philippe présent. Entre le couple assis Aurore Pelletier, fille de T. Pelletier, présent Auxilia et Emilienne fille d'Omer.

Lazare et Omer Lafleur, Xavier Blouin, Téléphore, Siméon et Xavier Martel, Bernard, Léon, Siméon Laroche, Louis et Noël Delisle étaient tous propriétaires de goélettes. Xavier Boisvert en avait une et à son bord se trouvaient Isidre Vaudreuil et Georges Boisvert, quand en 1901, un steamer coupa en deux le petit navire qui périt entraînant avec lui les deux premiers. Seul, Georges Boisvert échappa au désastre.

On se souvient du vieux notaire Lemay, qui dans ses loisirs, comme homme de loi, construisait des goélettes. Peu à peu les bateaux à voiles furent remplacés par les bateaux à vapeur..., et on s'engageait pour naviguer, plus au loin, mais on revenait hiverner dans son village.

Les Quarante-Heures de la paroisse, qui ont toujours lieu en septembre, à la fête de l'Exaltation de la Ste Croix, se faisaient sans les marins. Mais en février, dans la chapelle du couvent, les Quarante-Heures s'appelaient autrefois "Les Quarante-Heures des Navigateurs". Aujourd'hui, la navigation ne semble plus avoir d'attrait pour les jeunes. Ils sont rares ceux qui partent le printemps. On compte encore M. Joseph Lafleur, ex-maire qui est pilote sur les bateaux de la Canada Steamship Lines, MM. Francis Laroche, sur le *Druide*, Georges Racette, Guy Lafleur, Edouard Martel. Mais avant de clore ce chapitre, nous nous devons d'évoquer la brillante carrière du "Ste-Croix", bateau à vapeur qui faisait le service deux fois la semaine entre Ste-Croix, St-Antoine, Neuville, St-Nicolas et Québec. Primitivement, propriété du capitaine Ross, il passa ensuite au capitaine Damase Lafleur, ensuite à une compagnie dans laquelle se trouvait le capitaine Ferdinand Boisvert. En 1880, il en devint seul propriétaire. Qui ne se rappelle sa bonne figure, son obligeance pour les retardataires, parfois les amarres jetées, le bateau touchait de nouveau le quai pour cueillir ce dernier venu. Et pourtant, dans les petites marées, il ne fallait pas trop s'attarder pour ne pas rester "collé" comme on disait, surtout au retour, il n'était pas rare de rester à St-Antoine, jusqu'à la prochaine marée, ou encore le bateau restait au large et les passagers débarquaient en chaloupe. Et pourtant les gens qui voyageaient dans ce temps-là vous diront que c'était le beau temps. Tout le monde se connaissait à bord, puisque ceux qui descendaient au marché de Québec, étaient toujours à peu près les mêmes. On dormait sur les bancs du salon, puisqu'il y faisait plus chaud que dans les cabines et si ça prenait 5 à 6 heures pour aller à Québec, ça ne coûtait que 25c et ça ne coûtait que 5c pour transporter un paquet. C'est dire que les passagers du Ste-Croix ne furent jamais exploités.

Que dire des pèlerinages à Ste-Anne et au Cap-de-la-Madeleine. Au cours de ces voyages, on hissait l'harmonium sur le pont et les pèlerins chantaient avec entrain, les gloires du Seigneur. Chaque paroisse avait le bateau pour son pèlerinage. Mais l'Hospice de la Délivrance connaissait la charité du capitaine Boisvert.

Le bateau "L'Etoile", qui desservait Lorbinière, Ste-Emmélie et Deschaillons, devint lui aussi la propriété du capitaine Boisvert, mais ce fut son fils, Désiré qui en prit charge. En juillet 1916, une collision entre l'Etoile et un autre navire amena un procès, qui affecta sensiblement le "vieux capitaine", comme on l'appelait. Une cataracte l'obligea à abandonner sa carrière. Il mourut le 28 décembre 1923, à l'âge de 81 ans.

Vers cette époque, en 1922, on fit des chemins en macadam. Les routes terminées en 1923, les cultivateurs trouvèrent plus rapide de descendre au marché en camion. Ce fut la déchéance du "Ste-Croix". Il fut vendu pour du vieux fer... Il entra dans le domaine du passé.

PLAISIRS D'HIVER

Si le fleuve offre des agréments, l'été, que dire du pont de glace !... Mais ça aussi c'est du domaine du passé, car depuis la construction du Pont de Québec, on ne laisse plus se former la glace pour favoriser l'ouverture de la naviga-

FAMILLE CHAREST

Originaire de Sainte-Omer de Lorraine et arrivé à Marston vers 1844, la famille Charest a vu édifier à son emplacement sur le lot no 174 du Canton de Warwick.

Un mariage, le 17 janvier 1863, de Joseph Charest et Josephine Veilley, naquit Bernard, Camille et St-Jobbe.

Marié et constructeur d'église, Bernard Charest occupa la première municipalité de Marston, Maire de Warwick de 1901 à 1906. Il fut l'un des principaux collaborateurs de la municipalité comme sous le nom de Dominion Land & Realty Co.

Amateur, marié à Gertrude Fortier en 1876, s'occupait sur la ferme paternelle. De cette union naquirent 12 enfants, dont 6 vivants, constituant la 2^e génération à venir sur la ferme paternelle.

En 1878, Joseph Pierre de Toulant, marié à Lucienne Lafleur, devint propriétaire la ferme. Le couple eut 10 enfants, se consacrant à vivre sur la ferme paternelle.

Fils de Joseph Pierre de Toulant, Léopold Charest, marié à Justine D'Amé, héritier, a pris la succession. Les 12 enfants du couple représentent la 4^e génération à venir sur la ferme ancestrale.



Résidence de M. Joseph (Toulant) Charest.

ANECDOTE

À l'été 1922, un cyclone avait renversé tous les bâtiments de Joseph Pierre (Toulant) Charest, le porche, les étables et toute structure, fut emporté par le vent. Plus les jours, à la grande déception du propriétaire, des matériaux imprégnés, 2 semaines plus tard, les vents revinrent d'occidentaux et... il n'en resta rien.



Les débris de M. Joseph Charest après le cyclone de 1922.



M. Bernard Charest 1848-1927.
Mme Anna Marcotte 1851-1948.



1ère rangée en bas

1 Alexandre Thurber
 2
 3 Georges Delisle
 4 Joseph Lemay
 5 Edouard Martel
 6 Albert Thivierge
 7 Léo Bertrand
 8 Arthur Boisvert
 9 Henri Rinfret
 10 Adéiard Hamel

2ième rangée

1 Edgar Carneau
 2 Armand Carneau
 3 Honoré Bertrand
 4 Auguste Carneau
 5 Adalbert Poullet
 6 Séraphin Coulombe
 7 Joseph Beaudet
 8 Blouin
 9 Ubald Boisvert
 10 Donald Blouin
 11 Séraphin Boisvert
 12 Dorat Bertrand

3ième rangée

1 Eugène Bergeron
 2 Albert Laliberte
 3 Léo Martel (Cap Blanc)
 4 Lafleur
 5 Rodolphe Thurber
 6 Ildevert Papillon
 7
 8 Arcadin Hamel
 9 Omer Lemay
 10 Gustave Delisle
 11

4ième rangée

1 Philippe Laliberté
 2 Séraphin Laliberté
 3 Désiré Boisvert
 4 Demase Blouin
 5 Edouard Lagacé
 6 L. L.
 7 Cyprien Desrochers
 8 Aimé Delisle
 9 Hermogène Hamel
 10 Monfet
 11 Eugène Dusseault

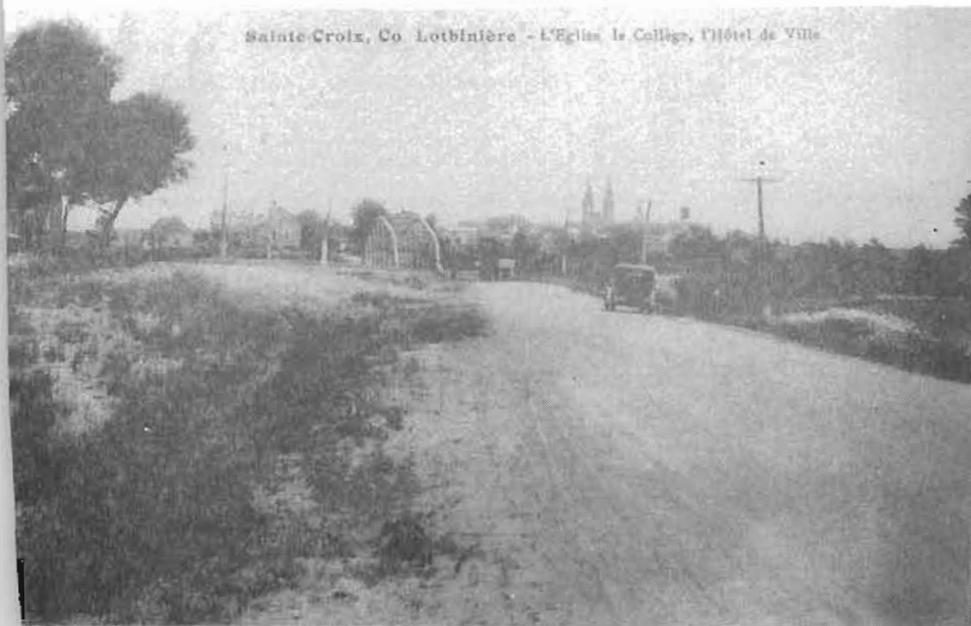
En haut

1 Jules Desrochers
 2 Aimé Auger
 3 Emile Boisvert
 4 Joseph Carneau
 5 Hector Bergeron
 6 Arthur Auger

Sainte-Croix, Co. Lotbinière. - Le Village (côté Ours)



Sainte-Croix, Co. Lotbinière - L'Eglise, le Collège, l'Hôtel de Ville



tion. Il y a 50 ans, la saison d'hiver étant la saison du chômage, c'était le temps de s'amuser. Quand la glace avait réuni les deux rives, on se visitait, on organisait des veillées: les projets de mariage s'ébauchaient et se réalisaient parfois l'année suivante seulement. Les Racette, Delisle, Croteau ont pris leur femme du côté nord du fleuve.

Quand les glaces arrêtaient de bouger, les gens de la rive sud l'apprenaient par l'arrivée de Samuel Godin, citoyen des Ecureuils qui traversait en patins. Quelques jours après, on balisait la route pour traverser. Maintenant, il n'y a plus que les battures qui offrent assez de glace pour permettre la pêche à la petite morue. C'est la grande attraction de Noël, du jour des Rois... On taillait il y a quelques années de la glace sur le fleuve et le 12 mars 1925, M. Alfred Martel, cultivateur, âgé de 72 ans, était à travailler avec des compagnons quand la batture sur laquelle il se trouvait avec une voiture, et deux chevaux, se détacha de la rive. Malgré ses cris, les compagnons de M. Martel ne purent lui porter aucun secours, n'ayant pas d'embarcation et tranquillement, l'ilot qui s'effritait, descendit le fleuve. A St-Antoine, des citoyens prévenus par téléphone, purent approcher de M. Martel avec une chaloupe, mais celui-ci ne voulait pas abandonner ses chevaux. Finalement, M. Aimé Lafleur resta sur la glace en dérive pendant que M. Martel regagnait le rivage. Le brise-glace, le Lady Grey, qui patrouillait dans les environs, alerté à son tour, par le Ministère de la Marine, secourut M. Lafleur.

Mais une autre aventure, au Platon, cette fois eut une victime. Le 25 août 1933, malgré le grand vent, un invité du seigneur Joly, M. Wilson Sloan, de Philadelphie, avec deux enfants de 15 ans, Edmond Joly, fils du Seigneur et Carrington Herbert, étaient partis en canot quand le vent fit chavirer l'embarcation. M. Sloan réussit à faire agripper les deux enfants à chaque extrémité du canot mais lui-même disparut sous l'onde. MM. Adrien Boisvert et Philippe Mercier, ayant entendu les cris des naufragés, au péril de leur vie, réussirent à sauver les deux enfants.

FAMILLES — ORIGINES

Pour faire vraiment l'histoire de la paroisse, il faudrait parler de chacune des familles, qui la compose, ce qui serait le travail de plusieurs années. Il serait intéressant de trouver les raisons qui ont amené telle ou telle famille dans notre paroisse.

On trouve dans les premiers registres les noms de Louis Houde, 1694, Guillaume de Nevers dit Boisvert, Biron J.-Bte Lemay, Jacques Gauthier, 1724, Rognon dit Laroche, Bergeron, Croteau, 1762, Grenier, Legendre, Martel, Marchand, Demers, Beaudoin. Avec la conquête par les Anglais, on vit des noms étrangers dans nos régions. Nous avons des Thurber, origine écossaise. Il y eut un docteur Thurber, dans le haut de la paroisse, chez M. Arthur Boisvert. Nous avons des Fraser, nom écossais. Au moins cinq générations de Fraser ont été et sont encore des forgerons dans notre paroisse. Les Pouliot, Gosselin, Blouin, sont venus de l'île d'Orléans.

Il y eut une famille Gaumond qui au cours de trois générations fut propriétaire d'un magasin général, en face de l'église. La veuve de Louis Gaumond, fondateur de l'établissement, continua les affaires après la mort de son mari. En ce temps, où les voyages n'étaient pas faciles, en hiver, cette femme courageuse descendait à Québec en voiture et revenait le même jour, avec la marchandise nécessaire à son commerce. Son fils Philippe, construisit le magasin actuel et ensuite, son petit-fils Oscar. Aujourd'hui, le poste est occupé par la Coopération de Consommation "L'Idéale".

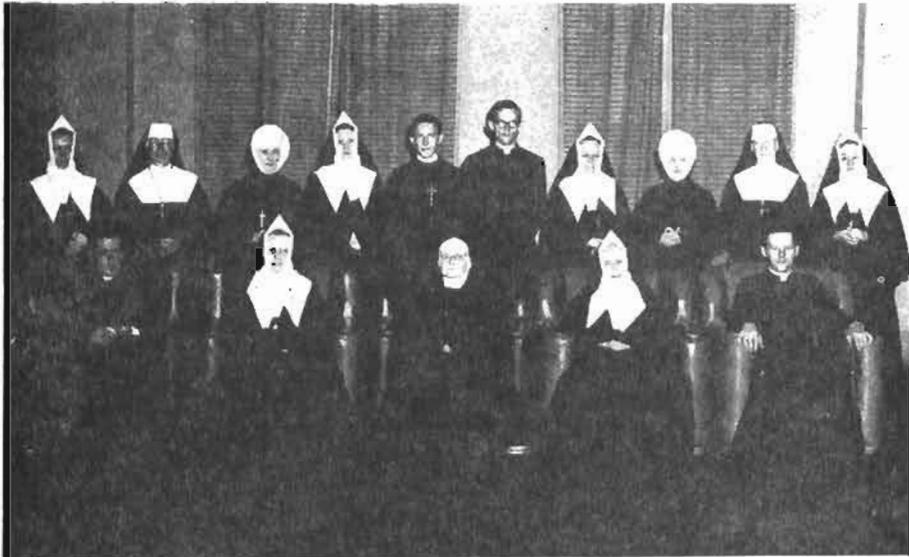
A peu près en même temps, Mme Josaphat Hamel, continuait elle aussi, le commerce de son mari, mort jeune. Elle laissa une belle fortune à son fils, Ludovic, qui abandonna les affaires et à sa mort en 1933, il laissa une trentaine de mille piastres à la Fabrique de Ste-Croix.



Moulin Rivière-Henry (Lotbinière) 1925. Ce gigantesque moulin, rappelle bien l'époque mouvementée, ou nombre de familles entre autres plusieurs LeMay de Ste-Croix, St-Edouard et de St-Flavien, y travaillèrent pendant les vingt années de son existence. Photo: J.-A. LeMay et Juliette Bergeron.



4 gèneses: La famille de M. et Mrs. Almed. LeFret, de St. Pierre, aux touriers de St. Croix



Petits-enfants religieux de Omer-Isaac LeMay et de Marie Gosselin, 14 août 1955, de Ste-Croix. Sr Ste-Gisèle de la Croix, Sr Marie de la Croix, Sr Hélène Madeleine, Sr Ste-Rose-Anne, Fr. Rodrigue, Abbé Guy LeMay, Sr Marie-Solange, Sr Elise de Jésus, Sr St-Luc, Sr St-Marcel de Trèves, abbé Florian LeMay, Sr Ste-Marie-Louis, Sr Ste-Rose-Anne, Sr St-Omer et l'abbé Gérard LeMay.



Delphis Frenette et son neveu Adélarde Laroche, (en bogguy); l'automobile de l'époque (1918). De retour à Ste-Croix, après une visite chez le beau-frère Alfred-J. LeMay à St-Flavien. (Maison maintenant incendiée depuis 22 juin 1922)



Sœur M. E. Coeur 1883 - 1963
Franciscaine de Marie
Baie-St-Paul

Née le 29 mars 1883

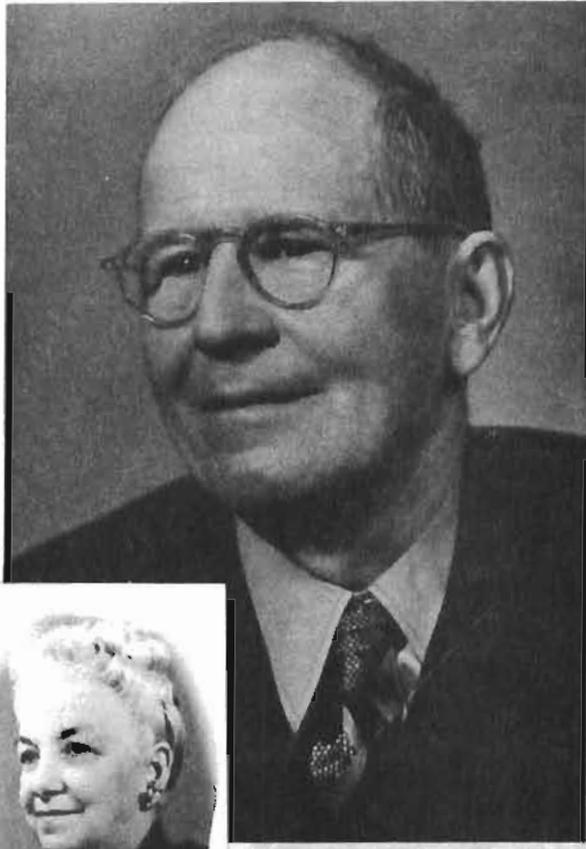
190 ans le 19 mars 1983

Mort le 20 nov. 1963 à l'âge de 80 ans
à St. Joseph Église 1960.



SSr Lauriana Paquet et sa compagne
C. N. D. Ste-Croix
(Photo prise à Ste-Anne de Beupré)

1943



M. Willie Thurber et son épouse
Dame J. Garneau Ste-Croix.



Pesantur levee
525 lbs

Ste-Croix Maître Joseph Bergeron l'homme fort à son heure.



Rodrigue Biron
P.Q.
Lotbinière

Ministre de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme

Né à Sainte-Croix (Lotbinière) le 8 septembre 1934. A étudié à l'Institut de technologie de Québec et à l'Université Laval à Québec où il s'est spécialisé en administration et en marketing.

Fut vice-président et directeur général de la Fonderie Sainte-Croix Ltée, président des Fonderies Monsarrat Ltée de Rivière-du-Loup, président de Titan Supply (S.T.C.) Ltd. de Calgary (Alberta) et vice-président de Wotherspoon Sals Ltd. d'Oakville (Ontario). Président de l'Association canadienne de la tuyauterie en fonte de 1972 à 1975. Président de l'Association canadienne des chevaliers de Colomb.

Maire de Sainte-Croix de 1971 à 1973. Élu chef de l'Union nationale en mai 1976. Élu député dans la circonscription de Lotbinière aux élections provinciales de 1976. A siégé comme député indépendant du 3 mars au 11 novembre 1980, après sa démission comme chef de l'Union nationale. Siége comme député du Parti québécois depuis le 11 novembre 1980. Élu député du Parti québécois dans la circonscription de Lotbinière le 13 avril 1981. Nommé ministre de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme le 30 avril 1981.

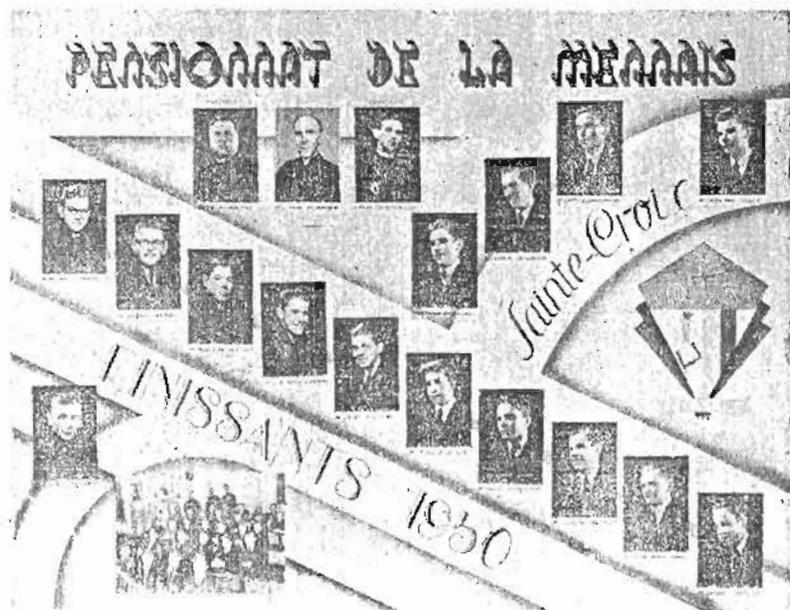
FEU G. LE-MAY

M. Germain Le-May autrefois de Sainte-Croix de Lotbinière, est décédé à Cincinnati le 6 novembre, à l'âge de 80 ans et 5 mois. Il a été inhumé au même endroit.

Le défunt fils de Julien Le-May et Rosalie Martel était originaire de Lotbinière qu'il quitta il y a de nombreuses années. Il laisse pour pleurer sa perte un frère M. Alfred J. Le-May et plusieurs neveux parmi lesquels M. J.-A. Le-May, organiste de St-Henri Lévis; MM. Joseph Le-May et Fortunat Le-May de Lewistown, Maine; M. Henri Le-May; Mme Léo Sorel, dit Benoit (née Léa Le-May); M. Philippe Le-May, de Montréal; Mme Arthur Dubois (née Maria Le-May) de Jackman, Long Pond Maine. Le défunt laisse également 14 petit neveux et nièces et de nombreux cousins dont l'abbé Louis-Philippe Le-May, vicaire à N.-D. de Lévis, et Mme veuve (Dr) Eugène Larue (née Célantine Le-May) de Saint-Flavien.

M. Germain Le-May était le frère de feu le révérend Albert Odilon Le-May de la congrégation religieuse de Sainte-Croix et l'oncle de feu l'abbé Albert Le-May, de Lotbinière.

Le défunt demeurait à Cincinnati depuis de nombreuses années et en juillet dernier, il était venu à Québec pour la dernière fois rendre visite à ses nombreux amis.



L'histoire de Sainte-Croix

Les membres de la société d'histoire régionale ont entendu hier soir une conférence de M. l'abbé P.-C. Desrochers, du séminaire de Québec, sur les débuts de la paroisse de Ste-Croix et sur l'histoire religieuse de ce petit coin du Québec. L'hon. M. Cyrille-F. Delège, N.P., présidait.

M. l'abbé Desrochers a parlé de la période du début, alors que Ste-Croix n'était qu'une mission. Cette période dura de 1637 à 1694. Il a signalé que la première messe célébrée à Ste-Croix le fut à la demeure de son premier aïeule, Louis Houde, qui donna le terrain où fut construite la première église, en 1804. La seconde église érigée en 1832, la troisième, en 1838, et la quatrième, l'actuelle, en 1913.

Le conférencier avait été présenté par M. Delège. Il fut remercié par le R. P. Adrien Pouliot. On remarqua en plus, dans l'assistance, Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé, le R. P. G.-H. Fournier, franciscain, M. l'inspecteur J.-W. Caron, M. J.-Georges Delbecq, greffier de la cour en recorder de la cité, ainsi que bon nombre de membres et d'anciens citoyens de Ste-Croix.



Lors d'une visite au Canada du cardinal Karol Wojtyła (futur Jean-Paul II) en 1980, l'archevêque de Québec l'avait invité à venir rencontrer les Polonais vivant ici.

Père de l'histoire de l'art au Québec

Cette exposition consacrée à Gérard Morisset, que plusieurs considèrent à juste titre comme le père de l'histoire de l'art au Québec de même qu'un de nos premiers restaurateurs, est en grande partie l'oeuvre du Groupe de recherche en histoire socio-culturelle du Québec (GREHSOCQ). Dirigé par Claude Galarneau, professeur d'histoire à l'Université Laval, il compte plusieurs historiens et historiens de l'art de l'Université Laval, qui ont contribué à la présentation de l'exposition: Elzéar Lavoie, professeur d'histoire, Luc Noppen, professeur d'histoire de l'art, Jacques Robit, étudiant du 3^e cycle en histoire de l'art. Le GREHSOCQ a aussi profité de la collaboration de Maurice Lemire, de la Faculté des lettres, d'Antoine Bouchard, de l'École de musique, et d'André Laberge, étudiant de 3^e cycle en histoire de l'art. André Laproix, de l'Université Concordia, Fernande Saint-Martin et Robert Decima, de l'Université du Québec à Montréal, Claude Thibault et Michel Cauchon, du ministère des Affaires culturelles, ont aussi travaillé à cet hommage rendu à Gérard Morisset.

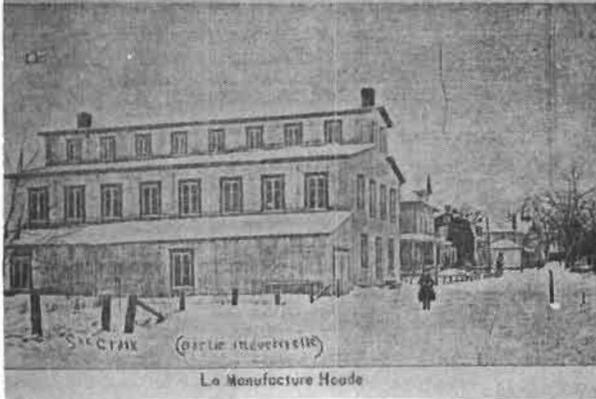


Il reçoit, le 21 octobre 1967, des mains du recteur de l'Université Laval, Mgr Louis-Albert Vachon, le diplôme de docteur honoris causa ès lettres.

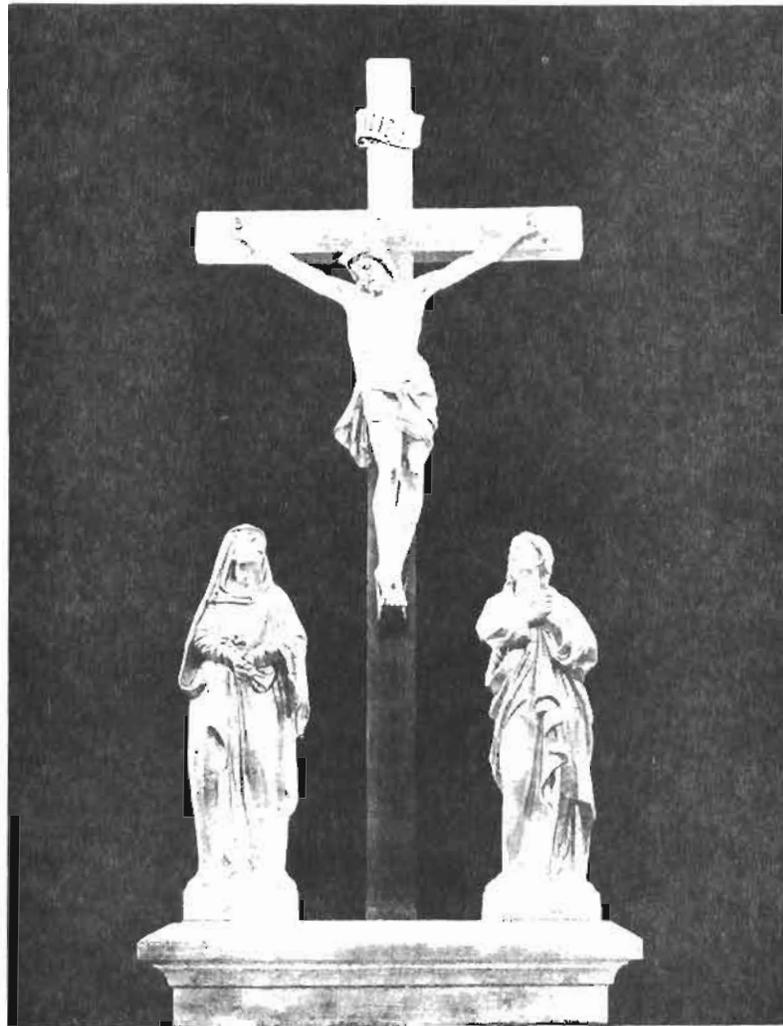
Delphia Houde Industriel à Ste-Croix



Résidence de M. Houde



La Manufacture Houde

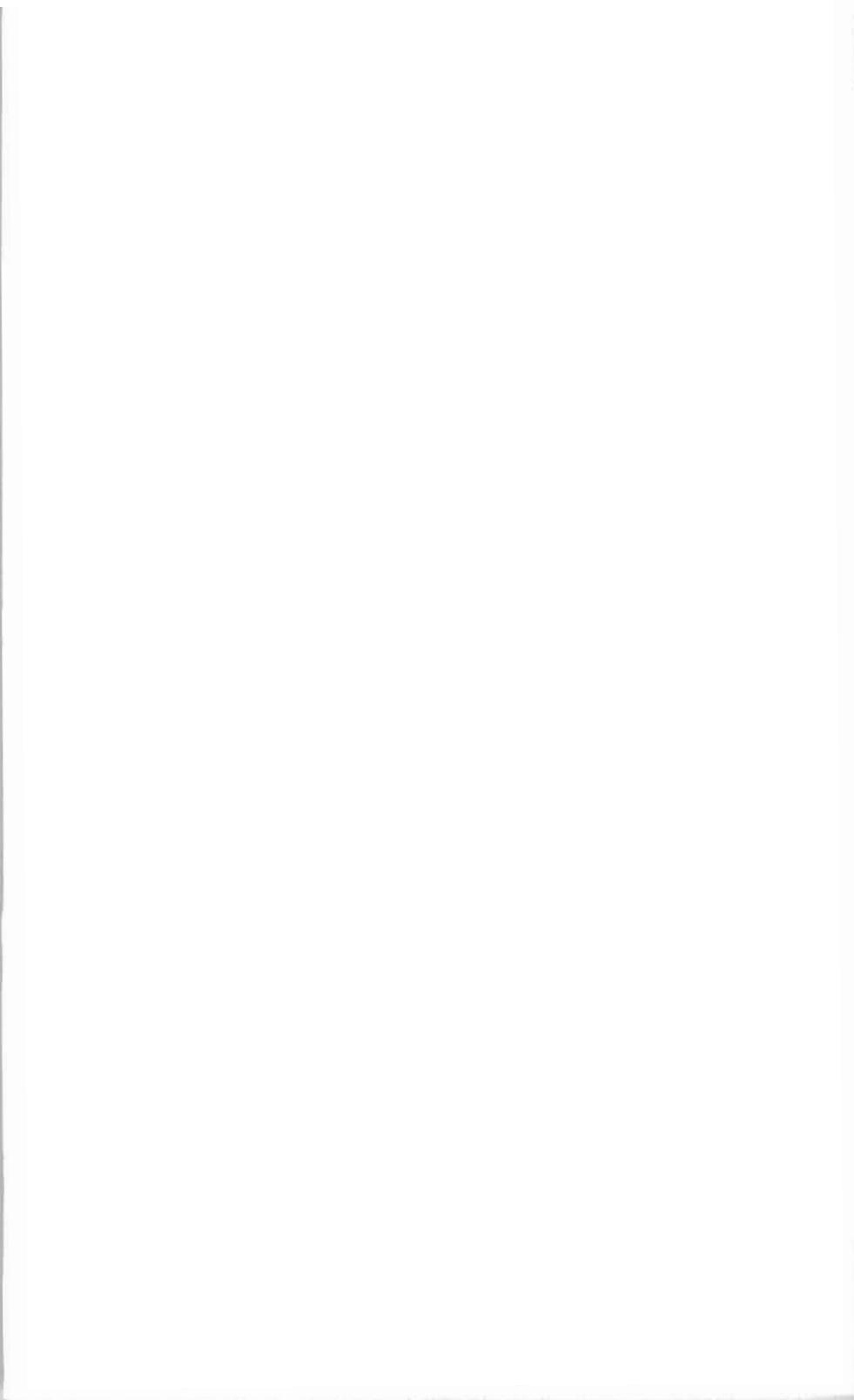


La Fonderie Ste. Croix Ltée

SAINTE CROIX

(Co. Lotbinière)

Fondeurs de Statues Métalliques, impérissables à l'extérieur. Nous pouvons fondre ces Statues en différents métaux. Différents finis peuvent être aussi faits, aux désirs des clients. Toute information désirée sera fournie avec plaisir.



COOPERATIVE DES ENGRAIS ALIMENTAIRES

L'étonnante histoire d'une meunerie coopérative qui s'est payée elle-même



M. Félix L'Éclair COFFREAU, président fondateur de la Coopérative des engrais alimentaires de Ste-Croix.



M. H. Paul HAMEL, ancien général, ex-chef de la 2^e division.



M. Luc BOUVEY, président.



M. J.-E. NOCARD, secrétaire directeur.



M. Félix Adolphe GAGNON, ancien avocat, ancien député et ancien ministre du commerce.



M. Arsène LEMAY, vice-président.



M. Joseph BERTHÉ, directeur.



M. Jean-Marie LARSENHE, ancien directeur de la Station Centrale Sang de Québec, qui fut à la tête de la direction de toutes les opérations de la Meunerie de Ste-Croix avant son départ définitif.



M. Edouard LEMAY, ancien général.



M. René LARSENHE, ancien directeur.



M. Joseph BERTHÉ, ancien directeur.



M. Edouard LEMAY, ancien directeur.



M. Joseph LEMAY, directeur.



M. Henri DELORME, ingénieur de la Machine à vapeur, ex-directeur de la Meunerie de Ste-Croix et qui a rendu toute la Meunerie.



M. Octave FERRONEL, directeur.



M. Philippe BOCCIER, directeur.

Les cultivateurs de Ste-Croix de Lotbinière sont de braves gens. Quand ils ont des difficultés, ils comptent sur eux-mêmes d'abord pour les résoudre. Pendant que d'autres se plaignent, qu'ils se querellent et se querellent, ils ont, eux, la curieuse habitude d'étudier et de travailler ensemble. Et cela produit des résultats étonnants.

L'histoire de leur meunerie coopérative en est un exemple entre dix. Elle vaut la peine d'être citée.

Au début de 1942, on leur demandait, comme aux autres cultivateurs du pays, d'augmenter leur production dans toute la mesure du possible. Ils savaient bien répondre à cet appel. Seulement, depuis quelque temps déjà, il leur était difficile d'obtenir les moules nécessaires à l'alimentation rationnelle de leurs animaux de ferme. Le marché était instable, les approvisionnements incertains, la qualité souvent douteuse.

Les cultivateurs de Ste-Croix se consultèrent. Ils eurent dans l'habitude de la coopération. Ils crurent que dans le domaine des engrais alimentaires, comme dans celui de la fabrication du beurre, de l'incubation des poussins et du commerce de détail, ils ne seraient jamais mieux servis que par eux-mêmes.

Un dévoué et de premier ordre, M. Joseph BERTHÉ, fut chargé de compiler et d'analyser les données et à envisager la réalité toute crue. Ils ne voulaient pas se lancer dans cette entreprise nouvelle sans avoir mis préalablement au point tous les détails dont ils pouvaient disposer. Mais lorsqu'ils furent en possession complète de toutes les données du problème, ils jugèrent qu'avec de l'esprit d'initiative, de l'entraide et de la générosité, ils pourraient triompher de tous les obstacles.

Leur décision était prise et rien ne pouvait plus les arrêter. On commença donc la construction d'une meunerie coopérative au coût de \$42,000, suivant les plans et devis soigneusement préparés par M. Henri Delorme, ingénieur de la Machine à vapeur de Ste-Croix. En voyant monter cet édifice aux cieux provinciaux, les fermiers ont pu et les bilieux se hâtèrent de porter un encouragement à tous les individus soucieux d'avoir le leur de la catastrophe.

Quatre années se sont écoulées depuis l'inauguration officielle de la meunerie en septembre 1942, sous la présidence de M. Félix L'Éclair Coffreau, alors curé de la paroisse et grand animateur du mouvement coopératif de Ste-Croix. La catastrophe ne s'est pas produite. On en est loin. Après seulement quatre années d'opération, blutage, mouture, outillage, tout est entièrement payé à même les profits de l'entreprise. Les coopérateurs de Ste-Croix sont en fait et en droit propriétaires absolus d'une magnifique industrie qui leur apporte un appui constant dans l'exploitation de leurs fermes.

Voici quelques-uns des avantages qu'ils ont tirés jusqu'à présent :

1. Même pendant la guerre et en dépit de toutes les restrictions les cultivateurs de Ste-Croix et de la région ont pu se procurer toute la moule dont ils avaient besoin non seulement pour maintenir leur production, mais pour l'augmenter, en nombre de cas, dans une proportion de cent pour cent.
2. Ils ont obtenu des produits de toute première qualité. Les grains sont fournis en très grande partie par les coopérateurs eux-mêmes. Les approvisionnements particuliers sont fournis par la Maison Centrale Em. de Québec, qui se spécialise depuis nombre d'années dans ce genre d'industrie et qui, les cultivateurs de Ste-Croix ont constaté, l'agronome de cette maison, M. J.-M. Lacombe, B.S.A., voit à ce que les moules soient parfaitement équilibrées, suivant l'usage auquel on les destine et d'après les travaux les plus récents de la science moderne. Les céréales, blé d'avoine et autres ingrédients de qualité douteuse n'entrent pas dans les moules vendues par la Coopérative d'engrais alimentaires de Ste-Croix.
3. La meunerie a enseigné aux cultivateurs à utiliser leurs grains de ferme d'une façon rationnelle et profitable.
4. Elle a versé au total de \$40,000 en salaires et contribué à la subsistance de plusieurs familles.
5. Tout en vendant ses produits de qualité supérieure aux prix ordinaires du marché, elle a distribué depuis sa fondation \$15,507 en ristourne.
6. Elle s'est entièrement payée en quatre ans à même les bénéfices réalisés. Ses biens matériels accusent les chiffres suivants :

Année	Valeur vendue	Chiffre d'affaires	Profit net
1942	\$7,429	\$129,144.96	\$ 8,750.04
1944	\$5,481	\$153,824.95	\$16,355.04
1945	\$6,403	\$189,926.65	\$ 5,481.50
1946	\$16,325	\$239,702.35	\$16,024.70

Même de ses propres succès, la Coopérative d'engrais alimentaires de Ste-Croix applaudit avec enthousiasme ses succès dans d'autres secteurs. Elle voit par de nombreuses visites des coopérateurs de la province qu'elle a pu offrir.

Elle tient à rendre hommage à la compétence et au dévouement de ses personnels. Elle possède en la personne de M. Henri-Paul Hamel un gérant dont le sens des affaires, la courtoisie et l'initiative ont été pour beaucoup dans le succès obtenu. Elle se réjouit aussi de l'apôtre infatigable qui lui a imprimé son bon sens et qui a toujours été une source de son encouragement et de ses conseils, M. Félix L'Éclair Coffreau.

Telle est l'étonnante histoire de la meunerie de Ste-Croix qui, tout maintenant, s'élève fièrement vers de nouveaux progrès. Elle a été créée pour servir et elle remplit bien son rôle. Les fondateurs pourront dire, non, l'œuvre dure.



M. Joseph LEMAY, directeur.



M. Henri DELORME, ingénieur de la Machine à vapeur, ex-directeur de la Meunerie de Ste-Croix et qui a rendu toute la Meunerie.



M. Fernand LARSENHE, ancien directeur.

INDUSTRIES

Les ancêtres étaient industriels, obligés de se tirer d'affaire eux-mêmes, ils transmettaient à leurs enfants leur science pratique. On parle encore avantageusement de la boutique de charron du père Germain Lemay. Très habile ouvrier, sa boutique faisait école ! on venait de loin apprendre à faire des voitures chez lui. L'apprentissage durait 3 ans. La première année l'apprenti étant comme une perte de temps pour le patron, ne recevait qu'une piastre par mois. La deuxième année, il recevait \$2.00 par mois et la troisième année, il recevait \$3.00 par mois. Mais ils étaient nourris à la table du patron. Après souper, les apprentis ne flânaient pas dans les restaurants. On travaillait jusqu'à 9 heures, on se couchait à bonne heure pour pouvoir recommencer le lendemain. On faisait du beau travail et à Québec, il y a quelques années vous trouviez un spécialiste M. Lagueux, qui réparait des carrosseries d'automobiles. Il a fait son apprentissage chez M. Lemay.

Le fils de M. Germain Lemay, Fortunat et son petit-fils, Georges lui succédèrent. Aujourd'hui, la boutique a disparu pour faire place à un édifice des plus moderne, comprenant deux magasins, propriété de M. Chs-Edouard Auger. Cette famille Lemay a donné deux prêtres au diocèse de Québec : MM. les abbés Albert Lemay, décédé en 1932 et Louis-Philippe Lemay, vicaire à N.-Dame de Lévis. Plusieurs religieuses : Soeurs Marie-Cyrille, Marie-Adolphe, Albert de Sion, C. N.-D.; Ste-Candide, Provinciale, au Maroc, des SS. de St-Frs d'Assise, St-Albert le Grand, des SS. de la Charité et trois dans d'autres communautés.

Il y eut le moulin à farine, le moulin Marchand, situé assez près du village, côté est, installé près d'un ruisseau il n'est plus utilisé aujourd'hui et il rappelle deux drames, M. Eleusippe Marchand fut broyé à mort par la grande roue vers 1897, et en 1927, M. Emile Hamel, en déplaçant la grande roue, fut lui aussi écrasé à mort.

Au nombre des anciennes industries, nous avons eu le moulin de M. Cléophas Auger, qui eut une grande activité. En 1906, le feu détruisit cet immeuble, reconstruit aussitôt. On y fabriqua pendant quelques années des portes et châssis.

INDUSTRIE FAMILIALE

Je m'en voudrais en finissant la partie des industries d'autrefois, de ne pas évoquer la famille Lemay, qui restait près du couvent dans la maison achetée par le Dr Proulx. En 1860 environ, quatre soeurs en belles coiffes blanches : Esther, Marcelline, Marguerite et Adélaïde vivaient avec leurs frères François et Jérémie. Elles confectionnaient et vendaient des chevaux de



St-Flavien 1911
Manufacture de Elise Lemay-Baron
et leurs employes
*indique Maria et Léa Lemay

pain d'épices, des peppermints, des petits canards, des "boursailles", toutes choses qui font les délices des enfants. Mais les "peppermints" avaient une renommée particulière et le secret de cette confection était bien gardé. Les demoiselles Daigle : Zénaïde, Philomène et Vitaline, à leur tour, héritèrent du secret. On achetait cette fameuse douceur en paquet pesé et ficelé à l'avance. Après leur mort, le secret passa à Bernadette et Eva Beaudet, mais ce commerce a disparu depuis le départ de ces personnes.

MANUFACTURE HOUDE & LAROCHE

En 1905, M. Delphis Houde, en compagnie de son beau-père, Bernard Laroche, fonda la compagnie Houde & Laroche et dans le haut du magasin Laroche, s'organisa une manufacture pour confectionner les chemises et salopettes. Les affaires allaient bien. En 1910, M. Houde construisit dans la rue Legendre, un édifice assez considérable. L'industrie prospéra et à la mort du fondateur, en 1942, une centaine de jeunes filles et 10 hommes gagnaient leur vie, grâce à cette entreprise.

En 1943, le feu détruisait la moitié de l'immeuble. On reconstruisit plus grand et plus moderne. Aujourd'hui, c'est M. Jean Houde qui administre cette industrie.

FONDERIE SAINTE-CROIX

En 1918, un jeune Bernier, Raoul, descendant des Bernier de Lotbinière, propriétaires de la Fonderie de Lotbinière, avec l'aide de son beau-père, M. Siméon Auger, construisait une fonderie, en arrière de la propriété de son beau-père. M. Bernier mourut la même année, victime de la grippe espagnole. Avec l'aide de M. Ephraïde Demers, la fonderie continua à produire mais en 1919, la veille de Noël, le feu détruisit cette industrie naissante. C'est alors que quelques citoyens considérant l'utilité d'une fonderie, dans une paroisse, décidèrent de former une compagnie et de reconstruire cette fois à l'épreuve du feu. MM. Ephraïde Demers, Ambroise Bergeron, Joseph Bédard, furent gérants de cette usine. Aujourd'hui M. Paul Biron en est seul propriétaire. Il a agrandi son établissement et il emploie 30 hommes.

LES INDUSTRIES DE LA RIVE SUD LTEE

En 1937, deux jeunes adroits, Paul Croteau et Jean-Charles Houde, commencèrent à fabriquer des jouets d'enfants. Quelques citoyens formèrent une compagnie pour aider à développer cette industrie. Les Ateliers Paul & Jean produisirent quelques années et périclitèrent. M. Eugène Laflamme de Lévis, jeune homme entreprenant et courageux, leur succéda en 1930: il achetait l'ancien moulin Auger et fabriquait des jouets à son tour. Mais constatant qu'il faisait fausse route, il s'organisa pour fabriquer des meubles pour chambre à coucher. Mais le feu dans la nuit du 23 octobre 1931, anéantit tout espoir de réussite. C'était un grand désastre pour M. Laflamme et tous ses ouvriers. M. le curé releva le courage de tous, organisa du travail bénévole, des secours de toutes sortes et finalement, en janvier 1942, on posait le toit d'une nouvelle manufacture, plus spacieuse, à l'épreuve du feu. En février, l'industrie était en pleine activité et depuis, elle n'a fait que prospérer. Située plus loin du village, elle a doublé de grandeur depuis sa construction et elle emploie 50 à 60 hommes.

INDUSTRIE DAIGLE & ROSS LTEE

Vers le même temps, M. Lorenzo Normand de St-Agapit, vint s'établir à Ste-Croix, dans la route de Laurier et fabriqua des portes et châssis. Le feu



Phares sur le fleuve

Au mois de juillet 1864, quelque 22 ans après qu'ait débuté le tracé complet de la navigation sur le Saint-Laurent, la compagnie de la Trinité organisait une petite excursion sur le fleuve. Il s'agissait de faire constater par la presse les progrès accomplis par cette entreprise spécialisée dans la construction de phares et l'installation de bouées. À son service, l'inestimable capitaine Cotté dont les connaissances, au chapitre de la navigation, ont permis de garantir la sûreté de toutes les embarcations voyageant sur le cours d'eau. Dans chaque phare jalonnant les rives, de Montréal à Québec, vivent de vieux loups de mer dont l'entreprise est fière : « On remarquera aussi que le bureau prend à son service autant que possible de vieux pilotes qui connaissent toute l'utilité et l'importance de telles lumières et qui ont à cœur leurs devoirs. »

À la Pointe-aux-Trembles, c'est monsieur Lamoureux qui veille. Monsieur Letendre alimente en kérozène les phares de la rivière aux Raisins. Les visiteurs sont invités par le capitaine Cotté à observer l'île aux Raisins et l'île à la Pierre, situées non loin de Sorel : « Il y a quarante ans, explique le capitaine Cotté, tous ces îlots étaient de bois debout; c'était une forêt touffue, et nous ne sortions de ces passages qu'avec un fort vent; presque toujours, le temps calme y réunissait un grand nombre de bâtiments, et nous étions forcés quelquefois d'y passer plusieurs jours, attendant quelques bouffées de vent favorable. »

Continuant leur voyage à bord du vapeur l'Étoile, portant le pavillon du bureau de la Trinité, les passagers sont invités à regarder l'une des trois lumières flottantes à l'entrée du lac Saint-Pierre. Dans l'une d'elles, à l'entrée de la Rivière du Loup, vit le gardien monsieur Arcand. Une autre abrite monsieur Raymond, « l'un des plus anciens pilotes branchés. Il est le premier qui ait piloté le premier remorqueur entre Montréal et Québec, en 1824 ». À la Pointe-du-lac, se trouve le phare de Médard Paquin. Au Cap-de-la-Madeleine, la batture à Bigot est surveillée par monsieur Manuel et les hauts-fonds à Provancher sont éclairés par le phare de monsieur Montplaisir. Près des Grondines, les phares sont sous la surveillance de monsieur Francoeur et, aux Grondines mêmes, d'autres lumières ont été confiées à Alexandre Trottier. Vis-à-vis la Pointe d'Eschambault, Narcisse Bouillé veille. **A Ste-Croix le phare est surveillé par W.**

Thurber. Vingt ans plus tôt, La Maison de la Trinité avait fait savoir au public que la construction du phare de l'île au Biquet était terminée. Une « lumière tournante de première classe » y avait été installée pour la première fois, le 9 août 1844 et devait briller toutes les nuits, du 15 avril au 15 décembre. Au pied du phare on trouvait « un canon de neuf livres » pouvant tirer « d'heure en heure pendant les temps brumeux et les ouragans de neige ».

LA FAMILLE DESROCHERS

Fils de Louis-Etienne Heude de Desrochers, Etienne Desrochers est né le 5-04 de Lethbride vers 1825. Orphelin de père à 2 ans, Etienne fut adopté par un oncle aîné qui le garda jusqu'à l'âge de 22 ans.

En 1841, Etienne Desrochers, accompagné de son futur beau frère, vint s'installer dans le Parc de Warwick sur une terre qui est aujourd'hui la propriété de Paul-Yves Desrochers, arrière petit-fils de l'oncle Etienne.

Marié à Marie-Octavie Martel en 1851, le couple eut 9 enfants. 7 d'entre eux devinrent desrichiers comme leur père et 2 filles, dont l'aînée morte à 18 ans lors d'une épidémie de fièvre typhoïde.

Etienne Desrochers est mort en 1887 au retour d'un pèlerinage. Après avoir légué sa terre en 1881 à Joseph, son fils aîné, celui-ci y vécut jusqu'à sa mort. Ce fut sa terre qui aujourd'hui la propriété de Louis Desrochers, fils d'Alfred, qui est le gardien du bien ancestral.

L'aîné Etienne, premier maître-chanteur de l'église de Warwick, devint son lui succéda son fils Joseph, ses petits-fils Edgar et Ernest ainsi que Louis, fils d'Alfred.

Les premiers Desrochers ont dû s'imposer de nombreuses privations pour arriver à se créer une humble aisance qui a permis à leur famille de former une grande masse d'agriculteurs.

ANECDOTE

Etienne Desrochers, suite à la demande du curé Pochet qui désirait, par évanouissement, bâtir le couvent avec de la brique faite à Warwick. Mécontents qu'il croyait avoir sur sa terre, ainsi en location de la rivière Aux Pins, la plus importante à la fabrication de brique. Intéressé, le curé Pochet fit venir de Trois-Rivières un inspecteur des mines Mouton ou Marbo qui confirma les avantages à Etienne Desrochers. C'est ainsi que la famille Desrochers devint les propriétaires de père en fils les nombreuses usines pour la fabrication de briques. Avec un outillage moderne, cette briquetterie fut en service jusqu'en 1924.



Les 7 fils de M. et Mme Etienne Desrochers. Assis: Napoléon, César, Edouard. Debout: François-Xavier, Alfred, Clément, Joseph.



Magnifique vue de la briquetterie Desrochers.



M. et Mme Eleucippe Desrochers, à l'âge de 50 ans.
1853 (Mariage à Ste-Croix 19-1-1853)
(née M. OnésimeMartel)

endommagea lui aussi, son atelier. Il construisit plus en arrière en blocs de ciment, une usine achetée peu après en 1944, par M. Charles Daigle, pour y fabriquer des ameublements de cuisine et de salle à dîner. Aujourd'hui cette industrie s'appelle Daigle & Ross Ltée, et prend de l'expansion.

MARC AUGER

Marc Auger, diplômé de l'École du Meuble de Montréal, fabrique depuis 1945, des meubles spécialisés, des tables de cuisine et tables de toilette.

BANQUE ET CAISSE POPULAIRE

La Banque Provinciale eut vers 1903 une agence tenue par M. Ovide Couture, registrateur, mais en 1908, un bureau avec logement fut construit à l'endroit actuel et le premier gérant fut M. A. Robitaille. L'année suivante, toute une bande de voleurs bien armés, cambriolaient la banque, à la vue des citoyens impuissants. Ils s'enfuirent avec leur butin sans avoir été arrêtés.

La Caisse populaire fut fondée en 1934. Le premier gérant fut M. Emilien Michaud.

Nous avons eu ensuite la Coopérative de Beurrerie, la Coopérative de Consommation l'Idéale, en mai 1939; la Coopérative d'Engrais Alimentaires, en septembre 1942; le Couvoir Coopératif, en 1942; la Boulangerie Coopérative, en 1944.

L'activité est grande dans notre paroisse qui compte aujourd'hui 2.200 âmes. La moitié de la paroisse reste agricole, outre le bord de l'eau que comprend le Platon, le haut et le bas de la paroisse (11 milles de front), il y a le 2ème, 3ème et 4ème rang et le petit village, (il y a deux municipalités) 165 familles de cultivateurs. Le reste 175 familles, forment le village. M. Eugène Laflamme est maire du village et M. Roméo Laroché, maire de la paroisse. Outre le collège et le couvent, il y a six écoles soit une dans chaque rang.

Le chemin de fer est à Laurier; donc à 8 milles et demi de Ste-Croix.

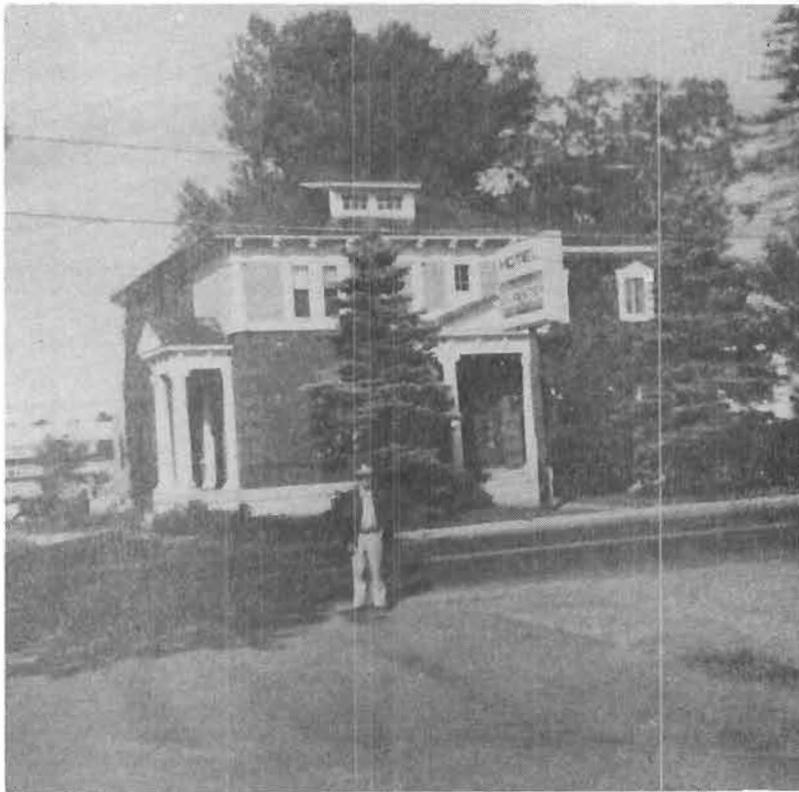
Nous avons un bon service d'autobus qui part de Deschailons jusqu'à Québec, avec deux voyages par jour dans la belle saison, et un service d'auto-neige l'hiver.

Nous avons deux médecins, le Dr Benoit Laliberté et le Dr G.-H. Proulx. Un dentiste, le Dr Lucien Pouliot; un médecin vétérinaire, le Dr Denis Blondin; nous avons aussi deux notaires: le notaire Adalbert Pouliot et son fils Jules.

Mlle Judith LEGENDRE, *présidente*.

cercle de Fermières de Ste-Croix

N.B. — Ces notes ont été prises dans les notes historiques de l'abbé F.-C. Desrochers et dans les annales du couvent et du collège.



M 82
 Jrs. Adolphe Rou-
 lot
 +
 M. Louise Delage

Le vingt huit juin mil neuf cent après la publica-
 tion d'un ban de mariage fait au prône de notre messe paroissiale
 ainsi qu'au prône de la messe paroissiale de Sainte Croix Corie
 me il appert par le certificat du curé du lieu entre le Notaire
 Joseph Adolphe Roulot domicilié à Sainte Croix fils unique
 de Monsieur Roulot et de Madame Henriette Mauchaud
 de Sainte Croix d'une part et d'une demoiselle Marie Louise
 Delage domiciliée en cette paroisse fille unique du Notaire
 Jean Baptiste Delage de cette paroisse et de défunte Dame
 Marie Emma Elmie Freres d'autre part, vu la dispense
 des deux autres publications accordée pour les deux paroisses
 par Monseigneur le Grand Vicaire Episcopi de Meaux no. 0.104
 de concert avec un respectueux au dit mariage, sous seris.
 signé Vicaire Forain de Charenton, curé de Charenton et
 et veule de la future, muni de l'autorisation de curé de cette
 paroisse avons reçu le mutuel consentement de mariage des
 dites parties et leur avons donné la bénédiction nuptiale
 en présence des dits Thomas Roulot et Jean Baptiste Delage
 soussignés ainsi que les époux. Le tout fait

M. Louise Delage.	Léonie Pochot
J. Ad. Roulot.	Alie Pochot
J. Delage	Charles Auguste Delage
Thomas J. Dubois	Thierry Delage
Julie Anne D. John	Alie B. Delage
Philippe Delage	Albert Jalieu
Alvine D. Fleuret	Joseph Delage
Amélie Delage	J. P. Delage V. F.

vingt Décembre, 1888.

S. 27
Louis Magloire
Destroismaisons
prêtre curé.

Le vingt trois décembre, mil neuf cent
trente-deux, nous Saussigné, Evêque
de Sobro, Auxiliaire de Québec, avons
inhumé dans la crypte de l'Eglise
paroissiale, le corps de Louis Magloire
Destroismaisons, prêtre, curé de Sainte
Croix depuis seize ans et six mois,
décédé en cette paroisse, le dix-neuf
du courant, à l'âge de soixante-sept
ans et six mois et muni des sacre-
ments de l'Eglise. Furent présents à
la sépulture: Damase Blouin, Victoire
Legendre, Alphonse Daigle, marguilliers
du Banc, J. Arthur Auger, Siméon Des-
rochers, Siméon M. Boissert, Syndics
de la paroisse, L.P. Legendre, M.D. J. Ad.
Pauliot, M.P. Joseph Lemay, trésorier
Laroche M.D. Oscar Samson, Siméon
Auger, Evaïste Croteau et un grand
nombre d'autres parents et amis sous
signés avec nous, après lecture faite.

- L.P. Legendre
- J. Auger
- Damase Blouin
- Victoire Legendre
- Alphonse Daigle
- J. Pauliot M.P.
- Siméon Desrochers
- Siméon Boissert
- M. Tuttle
- M. Laverdière, ptre.
- Philas Gagnon ptre. O. S. A.
- Auguste Boulet ptre. C. S. A.
- A. Tétu ptre. C. S. A.
- Etienne Houe Curé Rivière du Loup.
- Renée Tétu ptre. Budget. R. L. R.

Lemée Son frère et tous autres quit-
tant etc...pmettant etc...obligeant
etc... Renonçant etc... fait et pas-
sé aud. Québecq Estude dud. Notaire
avant Midy le Vingt Uniesme Jour
d'octobre 1691 Es présence des Srs.
Bertrand Berhouagne Et de Me. Estien-
ne Marandeu tesmoins q. ont avec
led. Notaire Signé Et les partyes dé-
claré ne Sçavoir Ecrire ny signer
de ce Interpellé Suivant l'ordonnance.

Berhouagne
Marandeu
Rageot."

Dans le greffe du notaire Rageot,
nous trouvons plusieurs autres actes
semblables par lesquelles les enfants
de Michel Lemay reconnaissent avoir
reçu de leur frère chacun leur part
dans la succession de feu leur père,
soit quatre-vingt-neuf livres, un sol
et six deniers.

X

X X

DESCRIPTION DE SAINTE-CROIX

ASSEMBLEE INTERESSANTE EN 1721

Etudions un peu ce qu'était au-
trefois la paroisse de Sainte-Croix
où vécut votre deuxième ancêtre, Char-
les Lemay, et ses descendants de vo-
tre lignée, de génération en généra-
tion, jusqu'à votre père.

En 1712, Monsieur Gédéon de Ca-
talogne écrivit un "Mémoire sur les
Plans des Seigneuries et Habitations
des gouvernements de Québec, les Trois-
Rivières et Montréal". Voici ce que
nous trouvons au sujet de Sainte-Croix.

"La seigneurie du platon de Ste
Croix appartient aux dames urselines
de Quebec, la plupart des terres sont
fort hautes, médiocrement bonnes. Les
terres en cultures y produisent de
bon grain, mais non pas en abondances
comme ailleurs. Les légumes y vien-
nent mieux particulièrement les lin
et chanvre, la pesche a languille y
est plus abondante qua tout au. endroit,
il y a toute sort de bois melangez
qu'ils commercent a la ville."

En 1721, Monsieur de Vaudreuil,
gouverneur, de concert avec les autori-

tés religieuses, décida d'envoyer deux personnages; Benoit-Mathieu Collet et Gaspard Boucault, l'un, procureur-général et l'autre, greffier, dans les paroisses des deux côtés du fleuve Saint-Laurent.

Cette tournée était faite dans le but de régler les limites des paroisses et afin d'entendre les réclamations et les plaintes diverses des habitants. A chaque paroisse, les habitants étaient convoqués d'avance, et s'assemblaient, la plupart du temps dans le presbytère, devant les deux représentants de l'autorité, qui, ensuite, rédigeaient un procès-verbal de chacune de ces réunions.

Le 9 mars de cette année 1721, le sieur Collet est rendu à Lotbinière avec son greffier. Là il reçoit une forte délégation des habitants de Lotbinière et des fiefs avoisinants; Sainte-Croix, Bonsecours, Maranda, etc. Le rapport de cette assemblée est sans doute intéressant au point de vue historique; il nous montre de quelle manière fonctionnait le service religieux à cette époque, les difficultés et les problèmes que nos pères avaient à résoudre. Le rapport sera doublement intéressant pour celui dont

l'ancêtre était paroissien même de Sainte-Croix. Lisons donc ce procès-verbal:

"Et le neuve du dit mois de mars, en la paroisse de Saint Louis, soituée en la seigneurie de Lotbinière où nous commissaire susd. acompagné de nostre dit greffier sommes venus coucher le jour d'hier, sont comparus par devant nous le Révérend Père Valentin de Lotbinière, religieux récollet, faisant les fonctions curiales en la dite paroisse, et desservant par mission, le fief Maranda, de Bonsecours, de Sainte-Croix et de Deschailions, et porteur du pouvoir d'Eustache Chartier, escuyer, seigneur du dit Lotbinière, conseiller au conseil Supérieur de ce pays, en date du cinquième février dernier, Joseph Le Mée, capitaine de milice de la dite seigneurie, Jean Pereuse, Charles Beaudet, Joseph Faucher, Charles Hamel, marguillier en charge, Noel Barabé, aussy marguillier, et Michel Toussignan, troisième marguillier, Pierre Le Mée, Louis Anger père, Jean Toussignan, Jean Barabé, Noel Toussignan, Pierre Poudrier, et Louis Anger fils, tous habitants de la dite paroisse de St. Louis, faisant tant pour eux que pour les autres habitans et paroissiens de la dite paroisse qui a'ont pû venir en ceste assemblée, Louis Houlle, habitant

du fief de Ste-Croix appartenant aux Religieuses Ursulines de Québec, faisant pour les dites Religieuses, Jean Hamel marguillier de l'église de Ste-Croix construite sur le dit fief, Louis Hamel, Joseph Gautier, François de Nevers, François Biron, Gervais Houlle, François Hamel, Estienne Boisvert, Alexis Beaudoin et Joseph Houlle, tous habitans du dit fief de Ste-Croix, faisant tant pour eux que pour les autres habitans du même fief qui n'ont pû venir en cette assemblée, François Grenier, Jacques Dehorné dit La Neufville, nottaire royal, depuis le Sault de la Chaudière jusqu'aux limites du gouvernement des Trois-Rivières, Michel Lambert dit Champagne et Joseph Houlle dit Desrochers, tous habitans du dit fief de Boisecourt et faisant tant pour eux que pour les autres habitans du dit fief qui n'ont pû venir en cette assemblée, et Laurent Bourgin, habitant du dit fief de Maranda, faisant pour luy et pour ceux du mesme fief qui ne sont point venus en cette assemblée, auxquels nous avons exposez le sujet de nostre commission et les avons interpellés de nous dire l'estendue présente des dites missions et de la dite paroisse de St-Louis de Lotbinière, le nombre des chefs de famille qui les composent et de nous

déclarer si eux ou quelqu'uns de ceux qui n'ont pû venir en cette assemblée sont incommodés pour assister au service divin, soit par la difficulté des chemins ou par l'éloignement sur quoy il nous ont dit que la mission de l'église de Ste-Croix commence au dit fief de Maranda qui est de trois quarts de lieue de front sur le fleuve St-Laurent, à prendre du costé d'en bas depuis la ligne qui le sépare d'avec la seigneurie de Tilly en remontant jusqu'à celle qui le sépare d'avec le fief de Bonsecours. Le dit fief de Maranda de cinquante arpens de profondeur et appartient à Jean-Baptiste La Tourelle dit Maranda, habitant de la paroisse de Saint-Joseph à la Pointe de Lévy, qu'au dessus du dit fief est celui de Bonsecours qui est d'une lieue de front le long du fleuve St-Laurent à prendre du costé d'en bas depuis le dit fief de Maranda en remontant jusqu'à la ligne qui le sépare d'avec le dit fief de Ste-Croix, que le dit fief de Ste-Croix, que le dit fief de Bonsecours est de deux lieues de profondeur et au bout de celle du dit fief de Maranda est une continuation de concession en fief appartenante de même que le dit fief de Bonsecours à la dame veuve et héritière du feu le sieur Le Gardeur, laquelle continuation au

bout de la profondeur du dit fief de Maranda vient jusqu'à la hauteur de deux lieues de profondeur, l'estendue du dit front à prendre depuis la ligne qui le sépare d'avec le dit fief de Bonsecours en remontant jusqu'à celle qui le sépare d'avec la dite seigneurie de Lotbinière, que la dite église de Ste-Croix est construite sur le dit fief le long du fleuve à la distance de quatre arpens de la ligne qui le sépare du costé d'en bas d'avec le dit fief de Bonsecours que la dite seigneurie de Lotbinière est de trois lieues et demy ou environ de front le long du fleuve St-Laurent sur six lieues de profondeur, le dit front du costé d'en bas depuis le dit fief de Ste-Croix en remontant jusqu'à la ligne qui sépare la dite seigneurie d'avec celle Deschailions, que sur le dit fief de Maranda le long du fleuve il y a dix huit habitants résidents et deux concessionnaires qui font valoir leurs terres sans y résider, que sur le dit fief de Bonsecours il y a dix neuf habitants résidents et deux concessionnaires qui font valoir leurs terres sans y résider. Que sur le dit fief de Ste-Croix, il y a vingt cinq habitants résidents, et que sur la profondeur et augmentation estant au bout des dits fiefs de Maranda et de Bonsecours il n'y a encore aucun

établissement, que sur la dite seigneurie de Lotbinière il y a trente cinq habitants résidents; Et sur la commodité ou incommodité pour aller au service divin, et d'estre secourus en cas de maladie, les dits habitants de Lotbinière nous ont dit qu'ils n'ont point d'église qui leur soit plus commode et plus convenable que la dite église de St-Louis, leur paroisse, dont ils sont contents de rester paroissiens d'autant plus qu'ils ont déjà commencé à faire une église en pierre dont les murailles sont fort avancées; et les dits habitants des dits fiefs de Maranda, Bonsecours et Ste-Croix, ensemble le dit Louis Houlle, faisant pour les dites dames Religieuses Ursulines de Québec, que la dite église de Ste. Croix construite sur le dit fief du mesme nom l'a esté, il y a vingt-sept ans et a esté desservie alternativement par les missionnaires qui ont esté soit à St. Nicolas soit à Lotbinière, et qu'il demandent de rester paroissiens de la dite église de Ste-Croix, et qu'à cet effet le R.P. Valentin faisant les fonctions curiales à Lotbinière continue de les desservir comme missionnaire, jusqu'à ce qu'il puisse estre estably une cure dans la dite église de Ste-Croix; Et le dit R.P. Valentin au dit nom et dit

qu'il peut facilement desservir Saint-Croix et ses dépendances et la paroisse de St. Louis de Lotbinière, qu'un curé peut subsister ayant Ste. Croix et ses dépendances avec Lotbinière, mais que si on demembre de Ste. Croix les fiefs de Bonsecours et de Maranda il ne pourroit plus y demeurer sans un supplément conditionné attendu que les habitants de ces deux fiefs fournissent la partie la plus considérable des dixmes de la mission de Ste. Croix; Desquelles déclarations et représentations nous avons dressé le proces verbal duquel avons fait faire lecture et a le dit Révérend Père Valentin et les dits Houlle et de Horné qui ont signé avec nous, les autres ayant déclaré ne savoir écrire ny signer de ce interpellés suivant l'ordonnance. Fait en la maison seigneuriale du dit Lotbinière, les an et jour que dessus, ainsi signé Sieur Valentin de Lotbinière, Louis Houlle, de Horné, Collet et Boucault."

Lors de cette assemblée, Charles Lemay était à la tête d'une belle famille. Ses aînés étaient même mariés et établis. Nous remarquons entre autres Simon, votre troisième ancêtre, établi non loin de son père, dans la même paroisse de Sainte-Croix.

SIMON LEMAY TROISIEME ANCETRE

SA PREMIERE FEMME

Simon Lemay épousa en premières noces, le 14 août 1719, Marie-Anne Richer, une jeune fille de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Elle était la fille de Pierre Richer, originaire de Thouarocé, en Anjou (Maine-et-Loire). Pierre Richer dit Laflèche demeurait à Sainte-Anne-de-la-Pérade où il s'était établi en 1671. L'acte de mariage de Charles Lemay et Marie-Anne Richer est ainsi rédigé:

"Le quatorzième d'août de l'année mil sept cent dix neuf après la publication des bans de mariage entre Simon Lemay fils de Charles Lemay et de Marie Louise Houde ses père et mère de la paroisse de Ste Croix Esvéché de Québec d'une part et de Marie Anne Richer, fille de Pierre Richer et de Dorothee Brassard, ses père et mère de cette paroisse d'autre part, ne s'étant trouvé aucun empêchement, je soussigné faisant les fonctions curiales de la dite paroisse de Sainte Anne leur avons donné la benediction nuptiale selon la forme prescrite par notre mère la sainte église en présence de Louis

Lemay frère de l'Époux et Marguerite Lemay et Pierre Richer frère de l'Épouse et Michel Morin Girard et des amis François Gariépy, Louis Gariépy et Charles Gariépy témoins et amis qui ont signé avec nous

Ch. Gariépy
A. Gariépy
J.B. Arnaud, Ptre."

Simon Lemay a pour témoin son unique frère, Louis qui était établi à Sainte-Croix. Quelques années plus tard, il vint demeurer au Sault-au-Récollet, près de Montréal. †

Après son mariage, Simon Lemay passa quelques années à Sainte-Anne-de-la-Pérade, dans la paroisse de sa femme. C'est là que furent baptisés ses trois premiers enfants.

Ensuite, il retourna à Sainte-Croix de Lotbinière.

DI XIEME FEMME DE SIMON LEMAY 1717-89

VOTRE AIEULE

Simon Lemay devenu veuf avec plu-

sieurs enfants se remaria le 18 avril 1746 avec Angélique Martel, fille de défunt Paul Martel et de Madeleine Guillot, de Saint-Antoine-de-Tilly. Angélique Martel, aussi appelée Angélique-Charles, était âgée de vingt-huit ans à son mariage, ayant été baptisée à Saint-Antoine-de-Tilly, le 2 septembre 1717. Leur acte de mariage est extrait des registres de Sainte-Croix:

"L'an mil sept cent quarante six le dix-huitième Jour d'avril, après la publication de trois bans de mariage entre Simon Le May veuf de la défunte Marianne Riché Son épouse demeurant dans cette paroisse d'une part; et angélique Charles Martel, fille de défunt Paul Martel et de Marie Magdeleine Guiot habitant de St Antoine, d'autre part, Sans qu'il ait eu aucun empêchement Canonique, je soussigné prêtre Missionnaire de cette paroisse de Ste Croix, ai reçu leur mutuel Consentement et leur ai donné la bénédiction nuptiale avec les cérémonies prescrites par la Sainte Eglise, en présence de Simon Lemay, l'Époux et Angélique Charles Martel, l'Épouse. Jean-Baptiste Houde, Joseph Hamel frs Hamel, témoins.

Signé La-Taille, prêtre missionnaire.



FRANÇOIS BÉGIN



ANTHONY



GEORGE LECHE
1799-17



L. BÉGIN
1847-19



G. BÉGIN
1819-22



JOHN BÉGIN
1844-49



S. POTVIN
1829-33



ANTHONY
CURÉ



ANTHONY
CURÉ



ANTHONY
CURÉ



ANTHONY
CURÉ



ALBERT
1897-09



A. BÉGIN
1909-10



ANTHONY
CURÉ



ANTHONY
CURÉ



ANTHONY
CURÉ



NOTRE-CROIX
FONDÉE EN 1716



Patrie des Houde, des Lemay, des Legendre, des Pouliot et des Bélanger, la paroisse de Ste-Croix de Lotbinière érigée en municipalité en 1845, a eu jadis en tant que chef-lieu du comté de Lotbinière, une cour de circuit où siégèrent les juges Bernier, Taché, Taschereau et Caseau. Elle a aussi fourni quelques députés au comté. Ce sont l'honorable Louis Méthot député à Ottawa de 1830 à 1838, Isaïe Rinfret, médecin et député fédéral de 1878 à 1900. Edouard Fortier, cultivateur et député à Ottawa de 1900 à 1917. La paroisse de Ste-Croix a aussi compté un député provincial, M. Napoléon Lemay qui siégea à l'Assemblée législative de 1900 à 1917.

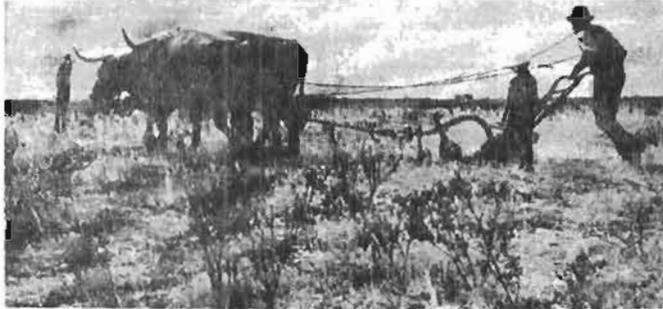
Témoïn au cours de son existence de vives luttes politiques Ste-Croix fut en 1875, le théâtre d'une retentissante rencontre électorale entre M. de Boucherville, Premier ministre de la province et Gustave-Henri Joly, chef de l'Opposition qui l'avait défié. On dit qu'à l'occasion de cette grande assemblée, cinq bateaux avaient amené de Québec des centaines d'amateurs d'éloquence politique.

Puisque nous parlons bateaux, disons que Ste-Croix fut autrefois un centre maritime assez important. On y construisit même des goélettes. Aujourd'hui, il n'y a que quelques pilotes comme M. Joseph Lafleur, Francis Laroche, Georges Racette, Guy Lafleur et Edouard Martel, qui montent sur les bateaux à chaque printemps.

Dans le bon vieux temps, il y a de ça plus de 40 ans, il y avait comme dans la chanson un petit navire, le "Ste-Croix" qui sillonnait le fleuve deux fois la semaine, transportant surtout des cultivateurs qui allaient vendre leurs produits au marché Champlain à Québec. Très en vogue les dimanches d'été, à l'occasion des fameux pèlerinages à la bonne Ste-Anne-de-Beaupré et au Cap-de-la-Madeleine, il sombra dans l'oubli en 1923, avec l'apparition des autos et des chemins de macadam.

Si un jour vous venez à passer par Ste-Croix, vous serez heureux de vous attarder, conquis sans doute spontanément par le charme qui se dégage de cette pittoresque paroisse, l'un des joyaux du diocèse de Québec.

A Ste-Croix (4ième rang) 1907, chez grand-père Julien Lemay



Dans cette scène du film "Drylanders", premier long métrage de l'Office National du Film, un fermier de l'Est interprété par James Douglas tente de faire le cultive du sol avec un attelage de bœufs dans les terres désertiques du sud-ouest de la Saskatchewan, en 1907. Le film qui a eu sa première mondiale à

Swift Current, au cœur de ces terres, raconte l'histoire des colons qui devaient affronter la grêle, les tempêtes et la sécheresse sur leurs nouvelles fermes. Le film a été tourné en grande partie près de Swift Current en 1961, année du sécheresse. (Téléphoto FC)



L'effendemain de l'encaen, le grand'père et la grand'mère Latendresse, le cœur figé, virent partir jusqu'au BEB, un bel étable, que l'aïeul avait lui-même fabriqué pour son premier-né, et qui ne bercerait plus aucun de ses descendants.

SAINTE-CROIX (LOTBINIERE) EGLISE
EVENEMENT-JOURNAL
18 JUILLET 1963

Vol sacrilège à Ste-Croix

Un vol sacrilège a été perpétré au cours de la nuit d'hier dans l'église de Ste-Croix de Lotbinière. Les intrus se sont emparé d'un ostensor, d'un calice en or et en argent, d'encensoir et autres objets, le tout d'une valeur de \$500. environ. La Sûreté provinciale mentionne que les cambrioleurs ont tenté d'ouvrir le tabernacle mais ne l'ont pas forcé. Ils ont aussi mis la main sur plusieurs milliers d'hosties non consacrées et ont fouillé les armoires de la sacristie.

Les méfaits ont été constatés aux premières heures de la matinée, hier par le sacristain, tandis que M. le Chanoine Edgar Deblois, curé de la paroisse, a rapporté le vol à la PP. D'après les constatations faites par les limiers provinciaux, il semble que les voleurs se soient cachés dans le temple paroissial à la fermeture de l'église. Ils ont ensuite opéré à l'aide de chandelles. Les tronc n'ont pas été touchés.

Charrette à foin. 1918



MISSIONNAIRES ET CURES DE STE-CROIX

- 1681 à 1695, Claude-Yoland de St-Claude, prêtre séculier;
 1694 à 1711, Père Félix Cappeg, Récollet;
 1712 à 1713, Père Antoine Deline, Récollet;
 1713 à 1723, Père Luc Flamand, Récollet;
 1713 à 1723, Père J.-D. Lacoudray, Récollet;
 1727 à 1729, Simon-Alexis Angers, prêtre séculier;
 1729 à 1730, J.B. Lajus, Récollet;
 1730 à 1731, Simon-Alexis Angers, prêtre séculier;
 1731 à 1737, Père Louis-Hyacinthe, Récollet;
 1737 à 1738, Père Louis-Marie Bonaventure Carpentier, Récollet;
 1738 à 1744, Père Salvien Boucher, Récollet;
 1744, Père Amable Ambroise, Récollet;
 1744 à 1758, Père Henry-Marie Camin La Taille, prêtre séculier;
 1759 à 1760, Charles Du Berger, prêtre séculier;
 1760 à 1765, Père Louis-Marie Bonaventure Carpentier, Récollet;
 1765, Joseph-Etienne Du Buron, prêtre séculier;
 1765 à 1766, François Carpentier, Récollet;
 1766 à 1773, Claude Loiseau (Père Théodore) Récollet;
 1774 à 1777, J.-B. Noël, curé de St-Antoine dessert Ste-Croix;
 1777 à 1780, Joseph Verreau dessert Ste-Croix;
 1780 à 1784, Louis-Antoine Hubert dessert Ste-Croix;
 1784 à 1785, J.-P. Cation, curé de Lotbinière dessert Ste-Croix;
 1785, Pierre Fréchette, faisant les fonctions curiales à Ste-Croix pour M. Cation.
 1785 à 1791, Jacques-Etienne Chauret, curé de Lotbinière dessert Ste-Croix.
 1791 à 1797, Marcheteau J.-B.-Antoine curé de St-Antoine dessert Ste-Croix. Il est déchargé de la desserte de Ste-Croix le 19 septembre 1797.
 1797 à 1799, Gabriel-Elzéar Taschereau est nommé curé de Ste-Croix
 1800, J.B. Leclerc est nommé curé de Ste-Croix le 5 novembre avec la desserte de Lotbinière, provisoire.
 1806 à 1814, L.-B. Leclerc curé de St-Antoine avec desserte de Ste-Croix
 1814 à 1817, Louis Raby, curé de St-Antoine avec desserte de Ste-Croix le 18 novembre. Il est prié de s'occuper de la construction d'un presbytère.
 1818 à 1820, Laurent-Thomas Bédard, nommé curé résident. Le 7 novembre 1816, dîme des habitants du Platon au curé de Ste-Croix.
 1820 à 1827, J.B. Daveluy
 1827 à 1828, Prosper Gagnon
 1828 à 1829, Jean Chishola, curé de Ste-Croix à qui les gens du Platon doivent payer la dîme.

1829 à 1852, J.-B. Potvin, en 1852, pendant sa maladie on voit aux registres les noms de Benjamin Desrochers, prêtre aveugle retiré à Ste-Croix, Paul de Villers, vicaire à Ste-Croix depuis 1849, C.-F. Turgeon, Ed. Faucher, Siméon Belleau.

1852 à 1880, Siméon Belleau
 1880 à 1884, Adolphe Légaré avec son frère l'abbé Cyrille comme assistant.
 1884 à 1907, Pierre-Georges Côté
 1908 Rév. M. Roy desservant
 1908 à 1916, L. Emard Siméon et Alphonse Godbout (né à St-Vital de Lambton Beauce, Frontenac) curé de 1910 à 1916 et son vicaire l'abbé Bilodeau
 1916 Gustave Rémillard de mars à avril
 1916 à 1932, L.-Magloire Destroismaisons est desservant
 1932 à 1933, son frère Joseph Destroismaisons est desservant de décembre 1932 à mai 1933. Inauguration des nouvelles orgues Casavant 1928 par l'abbé Léon Destroismaisons
 1935 à 1945, Ulric Couture
 1945 à 1947, L'abbé Adélard Gagnon
 1947 à 1950, L'abbé Maurice Brown, curé actuel. Originaire de Ste-Claire Dorchester
 1950 à 1968, Chanoine Deblois
 1968 à 1974, P. Jacques Pelletier SM.
 1974 à 1980, P.G. J. Côté
 1980 P. Raymond Moreau SM.



Antoine; Alexandre DeBlois,
 v.l., curé de Sainte-Croix

1950 - 1968



Chanoine
 W. Couture
 1933-44



L'Abbé aA. Gagnon
 1945 - 1947



L'Abbé Maurice Brown
 1947 - 1950

Les Pères Mariste desservent la paroisse depuis 1968

Sainte-Croix, Lotbinière, P.Q. (F. 1716-P. 1822)

MM. P.-Godbout curé; Alph. Legendre, vicaire.

1849- Congrégation de Notre-Dame (de Montréal). Pensionnat
externant et école ménagère.

1912- Frères de l'Instruction Chrétienne.

Anciens missionnaires, desservants et curés: RR.PP. Félix Cappes
Antoine de Lino, Valentin de Lotbinière, Récollets, 1713-
1723. - Luc Flamand, Récollet, 1724. - MM. J.-Bte Lacoudray
curé de St-Nicolas, desservant 1725. - J.-Bte Ratel, curé
de Lotbinière, desservant 1725. - Simon Alexis Angers, 1727
1729. - R.P. J.-Bte Lajus, Récollet 1729-1730. - M. Simon
Alexis Angers, 1730-1731. - RR.PP. Louis Dumesny, 1731-1737
- Bonaventure Carpentier, 1737-1738. - Salvien Boucher,
1738-1744. - Ambroise Rouillard, Récollets, 1744. - MM.
Henry La Taille, 1744-1758. - Charles Duberger, 1758-1760.
- RR.PP. François Carpentier, 1760-1765. - Alexis Duburon,
1765. - François Carpentier, 1765-1766. - Théodore Loiseau,
1766-1773, Récollets. - MM. J.-Bte Noël, curé de Lotbinière
desservant, 1774-1777. - Joseph Verreau, 1777-1780. - Louis
Antoine Huebert, 1780-1784. - J.-Bte Gatien, curé de Lot-
binière, desservant 1784-1785. - Jacques-Etienne Chauret,
curé de Lotbinière. deservant, 1785-1787. - Jean-Marie For-
tin, curé de Lotbinière, desservant, 1788-1791. - J.-B.
Antoine Marcheteau, curé de Saint-Antoine, desservant, 1791
1797.

Anciens curés: MM. Gabriel-Elzéar Taschereau, 1797. - Jean-Bte
Janvier Leclerc, 1800-1817. - Laurent-Thomas Bédard, 1817-
1819. - Jean-Bte Daveluy, 1819-1828. - John Chisholm, 1828-
1829. - Jean-Bte Potvin, 1829-1852. - Siméon Belleau, des-
servant, 1852-1853. - Le même curé, 1853-1880. - Ignace-
Irénee-Adolphe Légaré, 1880-1884. - Georges-Pierre Côté,
1884-1907. - Hubert-Siméon Lessard, 1907-1909.

BIOGRAPHIES - ANCIENS CURE DE STE-CROIX

CHAREST (Etienne) 1785-1791

MARCHETEAU (L'abbé Jean-Baptiste-Antoine), né le 25 novembre 1761, de Jean-Baptiste Marcheteau et de Geneviève Daurier, fit ses études à Québec et fut ordonné, le 25 mars 1787. Aumônier de l'hôpital général de Québec (1788-1789); curé de la Beauce (1780-1790), de Saint-Antoine-de-Tilly (1790-1798), avec desserte de Saint-Nicolas (1790-1791) et de Sainte-Croix (1791-1797) curé des Eboulements (1798-1816), avec desserte de la Malbaie (1799-1806) décédé aux Eboulements, le 27 août 1816.

TASCHEREAU (L'abbé Gabriel-Elzéar) né à Québec, le 23 octobre 1778, de Gabriel-Elzéar Taschereau et de Louise Elizabeth Bazin, fit ses études à Québec et fut ordonné, le 28 octobre 1796. Vicaire aux Trois-Rivières (1796-1797) premier curé de Ste-Croix (1797-1800) curé de Saint-Charles-sur-Richelieu (1800-1802) avec desserte de Saint-Hilaire-sur-Richelieu (1802) curé de Sainte-Thérèse (1802-1809) de Saint-Jean-Port-Joli (1809-1818) retiré à la Beauce (1813-1822), où il est décédé le 30 juillet 1822.

LECLERC (L'abbé Jean-Baptiste-Jarvier), né à Montréal, le 2 janvier 1778, d'Ignace Leclerc et de Marie Poulin, fut ordonné le 14 août 1796. Curé de Sainte-Croix (1800-1814), avec desserte de Saint-Antoine-de-Tilly (1806-1814) curé de Cap-Santé (1814-1817) retiré à Saint-Laurent près Montréal (1817-1833) vicaire à Saint-Martin-de-Laval (1833-1835) à L'Acadie (1835-1837) curé de la Longue-Pointe (1837-1842) retiré à Montréal (1842-1846) où il est décédé le 28 mai 1846.

LECLERC (L'abbé Ignace-Raphaël) son frère, né à Québec le 16 janvier 1767, d'Ignace Leclerc et de Marie Poulin, fut ordonné à Montréal, le 31 janvier 1790. Professeur de philosophie au séminaire de Montréal (1790-1791) premier curé de Saint-André-de-Kamouraska (1791-1794) de Saint-Henri de Lauzon (1794-1817) curé de Saint-Laurent près de Montréal (1817-1826) retiré à Montréal (1826-1833) où il est décédé le 8 mai 1833.

RABY (L'abbé Louis), né à Québec le 2 février 1787, d'Augustin Raby et d'Héloïse Turgeon, fit ses études à Québec et à Nicolet. fut ordonné le 8 octobre 1809. Vicaire à Saint-Laurent près de Montréal (1809-1810) curé de St-Basile-de-Madawaska (1810-1813) curé de la Pointe-Claire (1813-1814) de Saint-Antoine-de-Tilly (1814-1835) avec desserte de Ste-Croix (1814-1817) de Berthier-en-Bas (1837-1838) de Château-Richer (1835-1837) de Beaumont (1838-1843) où il est décédé le 17 juin 1843.

BEDARD (L'abbé Laurent-Thomas) né à Charlesbourg près Québec, le 14 octobre 1787, de Laurent-Thomas Bédard, cultivateur, et de Gertrude Gendreau, fit ses études à Québec et fut ordonné,

le 3 janvier 1813. Vicaire à la cathédrale de Québec (1813-1817) curé de Sainte-Croix (1817-1819) à l'Hôpital-Général de Québec aumônier (1819-1851) retiré (1851-1857) conseiller de l'archevêque de Québec (1850-1859) à Saint-Joseph de Lévis desservant (1857-1858) assistant-curé (1858-1859) décédé subitement le 20 avril 1859 inhumé à Québec sous la chapelle à l'Hôpital Général de Québec.

DAVELUY (L'abbé Jean-Baptiste) né à Yamachiche comté de Saint-Maurice, le 17 juillet 1789, de François-Xavier Daveluy-Larose et de Joséphine Duchesne, fit ses études à Québec et à Nicolet fut ordonné le 14 février 1818. Vicaire à Varennes (1818-1819) curé de Sainte-Croix (1819-1828) à Lotbinière, missionnaire (1822-1828) curé (1828-1831) curé de Saint-Jean-Chrysostôme (1831-1837) de Saint-Pierre-de-la-rivière-du-sud (1837-1838) où il est décédé le 9 mars 1838 inhumé à Saint-Jean-Chrysostôme.

GATIEN (L'abbé Jean-Baptiste) né à Québec le 27 septembre 1719 d'Henri Gatien et de Marguerite Lafranchise, fit ses études à Québec et fut ordonné le 15 septembre 1751. Curé de Saint-Jean-Deschailons (1752-1760) avec desserte de Saint-Pierre-les-Becquets (1752-1760) curé de la Beauce (1760-1761) avec desserte de Saint-François de Beauce (1761) curé de Berthier-en-Bas (1762-1764) de Lotbinière (1764-1785) avec desserte de Sainte-Croix (1764-1785) décédé à Lotbinière le 10 mai 1785.

1777-1780 Joseph Verreault

1780-1784 Louis Antoine Hubert

CHISHOLM (L'abbé Jean) Ecossais d'origine, né à Antigonish dans la Nouvelle-Ecosse le 15 juillet 1800, de Daniel Chisholm et de Catherine Grant, fit ses études à Nicolet et fut ordonné en février 1825. Secrétaire de l'évêque McEachern dans les Provinces Maritimes (1825-1826) curé de Mabou sur l'île du Cap-Breton (1826) des Ecoreuils (1826-1828) de Sainte-Croix (1828-1829) curé d'Arichat (1829-1834) où il jette les fondements d'un collège classique éphémère en 1883 et où il se noie en 1834.

POTVIN (L'abbé Jean-Baptiste) né à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, comté de Kamouraska, le 4 novembre 1801, de Valère Potvin et de Marie Morin, fit ses études à Québec et fut ordonné dans sa paroisse natale, le 30 octobre 1825. Vicaire à Arichat sur l'île du Cap-Breton (1825-1829) curé de Sainte-Croix (1829-1852) où il a établi un couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame en 1840 et où il est décédé le 15 novembre 1852.

BELLEAU (L'abbé Siméon) né à Sainte-Foy près Québec, le 12 mars 1814, de Gabriel Belleau et de Marie Hamel. Vicaire à Saint-Roch de Québec (1887-1842) fait la mission de la Grosse-Île (1840) curé de Saint-François d'Orléans (1842-1850) retiré (1850-1852) à Sainte-Croix desservant (1852-1853) curé (1853-1880) décédé le 14 avril 1880 avec la mission de St-Flavien 1853-1856.

BOISVERT (Rév. Père Léon), né à Sainte-Croix, comté de Lotbinière, le 20 février 1822, de Louis Boisvert et de Marie Jacques entra chez les Viateurs et fut ordonné à Montréal, le 22 janvier 1860. Curé de Saint-André d'Argenteuil (1861-1864); professeur au séminaire de Joliette (1864-1865); missionnaire à Ste-Marie de Kankakee dans l'Illinois (1865-1866); professeur au collège classique de Bourbonnais (1866-1867), où il est décédé le 28 mai 1867.

COTE (L'abbé Georges-Pierre), né à Saint-Charles de Bellechasse le 20 février 1845, de Jean Côté et de Julie Couture, fit ses études à Québec, où il fut ordonné le 11 juin 1870. A Québec, professeur au séminaire (1870-1872), vicaire à la cathédrale (1872-1882); voyage en Europe (1882-1883); assistant-curé à Sil-lery (1883); curé de Saint-Lambert de Lévis (1883-1884), de Ste-Croix (1884-1907); retiré à Québec (1907-1908), après 38 ans de sacerdoce. Il mourut le 26 janvier 1908. A cause de sa grande faiblesse, il préféra toujours vivre dans sa paroisse dont il fut curé 23 ans. Il était né à St-Charles de Bellechasse. en 1845 et fut ordonné le 11 juin 1870. Il fut inhumé à Ste-Croix.

LECLERC (L'abbé Joseph-Olivier), né à Lotbinière, le 7 mai 1807, de Louis Leclerc et de Thérèse Demers, fut ordonné à Québec, le 13 janvier 1833. Vicaire à Charlesbourg (1833), à la Rivière-Ouelle (1833-1836); curé de Saint-Pierre-les-Becquets (1836-1837), avec desserte de Saint-Jean-Deschâtillons (1836-1837); curé de Fraserville (1837-1840), des Grondines (1840-1844), où il est décédé le 17 novembre 1844; inhumé à Lotbinière.

LEGARE (Mgr Cyrille-Etienne) né à Québec le 16 février 1832, d'Ignace Légaré et de Julie Thomas-Bigaouette, fit ses études à Québec et à l'école des Carmes de Paris en France; fut ordonné à Québec le 18 septembre 1858. Professeur de belles-lettres, de rhétorique, directeur des élèves et des ecclésiastiques au séminaire de Québec (1858-1879) retiré auprès de son frère curé à Saint-Denis-de-la-Boutellerie (1879-1880) à Sainte-Croix (1880-1881) à Québec, vicaire général (1881-1890) nommé protonotaire apostolique en 1887, décédé le 23 janvier 1890.

LEGARE (L'abbé Ignace-Irénée-Adolphe) frère du précédent, né à Québec le 6 avril 1830, d'Ignace Légaré et de Julie Thomas-Bigaouette fit ses études à Québec où il fut ordonné le 17 mai 1856. Au séminaire de Québec, professeur de mathématiques (1856-1859) directeur des élèves (1859-1862) procureur du séminaire (1862-1879) curé de Saint-Denis-de-la-Boutellerie (1879-1880) de Sainte-Croix (1880-1884) de Beauport (1884-1893) où il a fondé un couvent en 1886 retiré à Québec (1893-1895) où il est décédé le 18 juin 1895.

COTE (L'abbé Georges-Pierre) né à Saint-Charles de Bellechasse le 20 février 1845, de Jean Côté et de Julie Couture, fit ses études à Québec où il fut ordonné le 11 juin 1870. A Québec, professeur au séminaire (1870-1872) vicaire à la cathédrale (1872-1882) voyage en Europe (1882-1883) assistant-curé à Sillery (1883) curé de Saint-Lambert de Lévis (1883-1884) de Sainte-Croix (1884-1907) retiré à Québec (1907-1908) où il est décédé le 26 janvier 1908 inhumé à Sainte-Croix où il dota du Ier orgue Mitchell 1884 que lui même inaugura et du Ier carillon en 1887.

LESSARD (L'abbé Hubert S.) né le 3 février 1856 fut ordonné à Québec le 7 juin 1884. Vicaire à Sainte-Julie de Laurierville (1886-1887) à Sillery (1887-1888) à Saint-Jean-Baptiste de Québec (1888-1894) curé de Saint-Pamphile (1894-1901) de Kamouraska (1901-1903) de Saint-Lambert de Lévis (1903-1907) de Ste-Croix depuis 1907-1909.

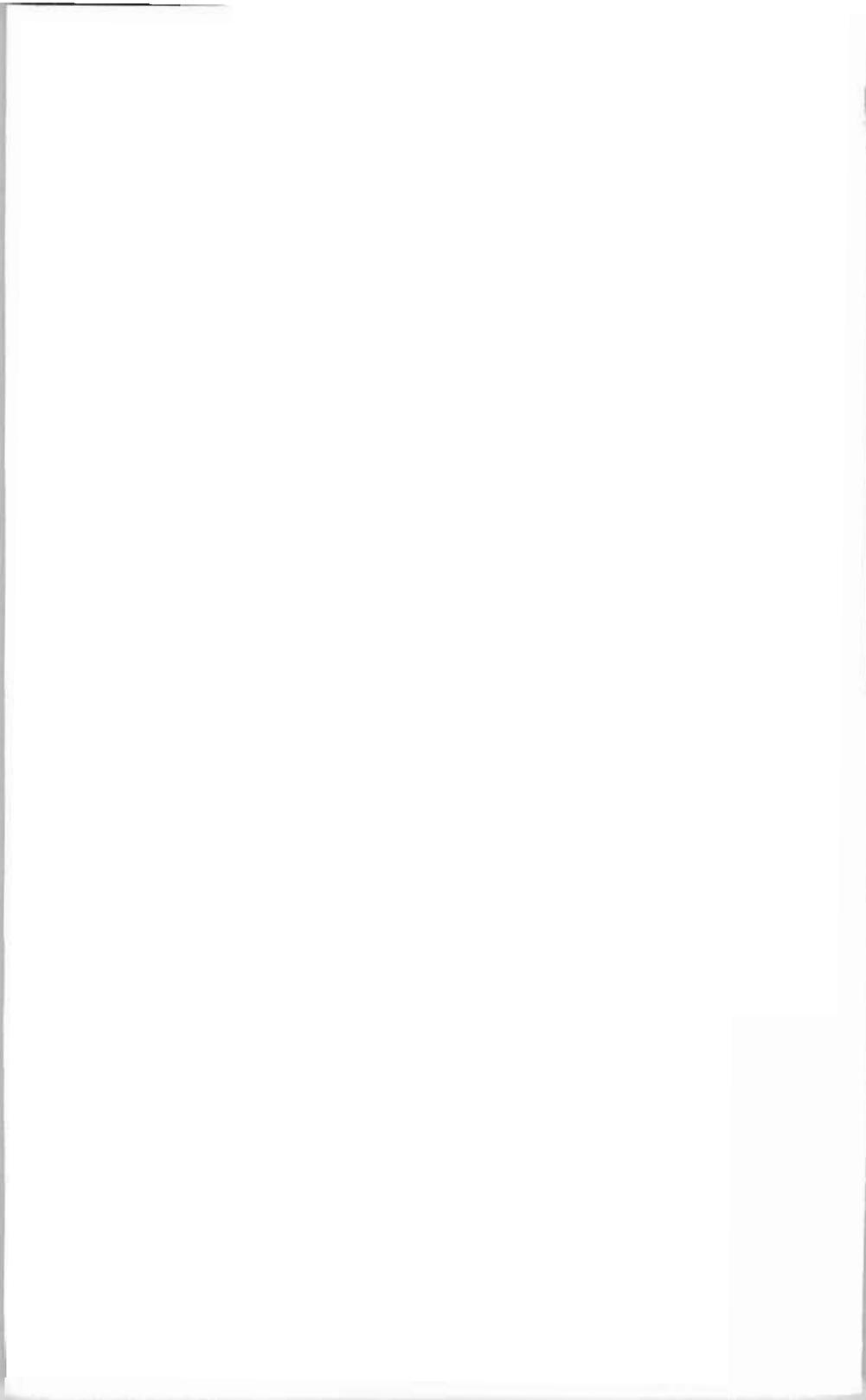
VOLANT (Claude - de Saint-Claude), né aux Trois-Rivières, le 8 novembre 1654, de Claude Volant de Saint-Claude et de Françoise Radisson, fit ses études à Québec, où avec son frère l'abbé Pierre Volant et un autre il ouvrit la liste des élèves du petit séminaire; fut ordonné à Québec par Mgr Laval, le 17 septembre 1678. Missionnaire sur la rive méridionale du fleuve St-Laurent (1678-1684), notamment à Sorel (1678-1682), Lotbinière (1679), à Saint-Joseph de Lévis (1679-1684) curé de Baptiscan (1684-1688) avec desserte de Champlain (1687-1688) desservant à l'Ange-Gardien de Montmorency (1688) missionnaire à Annapolis dans la Nouvelle-Ecosse (1688-1719) où il est décédé le 8 octobre 1719.

VOLANT (L'abbé Pierre - de Saint-Claude), frère jumeau de l'abbé Claude Volant; né aux Trois-Rivières, le 8 novembre 1654, de Claude Volant de Saint-Claude et de Françoise Radisson, fit ses études à Québec, où il fut ordonné par Mgr Laval, le 17 septembre 1678. Missionnaire sur la rive septentrionale du fleuve St-Laurent (1678-1680) notamment à Ste-Anne-de-la-Pérade (1679) et aux Grondines (1679) sur la rive méridionale (1680-1687) notamment à Lotbinière (1680-1682) et à Sorel (1683-1685) missionnaire à Annapolis dans la Nouvelle-Ecosse (1687-1690) de Repentigny encore (1692-1706) retiré à Québec (1706-1710) où il est décédé le 3 janvier 1710.

CAPPES (Rév. Père Félix) né en France entra chez les Récollets et fut ordonné vers 1690. En France dans la province Saint-André (1690-1694) missionnaire sur la rive méridionale du fleuve St-Laurent (1694-1718) notamment à Saint-Nicolas (1694-1700, 1703, 1714-1718) à Lotbinière (1703-1713) et à Saint-Antoine de Tilly (1703, 1714-1718) missionnaire en Acadie, décédé le 5 mars 1719.

DELINO (Rév. Père Siméon-Antoine), né vers 1690, entra chez les Récollets et fut ordonné à Québec par Mgr Saint-Vallier, le 24 août 1714. Desservant à Ste-Croix (1716) curé des Trois-Rivières (1717-1719) de Batiscan (1724-1725) décédé à Chambly, nov. 1740.

NOEL (L'abbé Jean-Baptiste) né vers 1710, fit ses études à Québec et fut ordonné le 18 octobre 1734. Curé de Champlain (1735-1736) premier curé de Saint-Antoine de Tilly (1736-1790) avec desserte de Saint-Nicolas (1765-1766) et de Sainte-Croix (1774-1777) retiré à Saint-Antoine de Tilly (1790-1797) où il est décédé le 16 janvier 1797.



PRETRES CURES DE STE-CROIX

Gagnon Chanoine J. Adelard
né à Ste-Marguerite Dorchester le 1er avril 1882
fils de Joseph et Caroline Goulet

Etudes à Québec et à Lévis où il fut
ordonné prêtre par Mgr Roy le 30 juillet 1916
professeur au collège de Lévis 1916-1917
aumonier à l'hôpital de Lévis de nouveau
en 1920 curé à St-Cyrille de l'Islet 1935-1945
curé à Ste-Croix du 29 avril 1945-1947 où il
décéda le 8 mai 1947 à 62 ans.
Directeur du chant grégorien 1880-1950

L'abbé Brown L. Maurice
né à Ste-Claire Dorchester le 12 février 1887
fils de Joseph et Marie Audet Lapointe
ordonné prêtre 1914
Vicaire à Montmagny 1924 à la Pocatière et
St-Pascal Kamouraska à l'Île aux Grues 1924-1933
Curé à St-Frédéric Beauce 1934-1947
Curé à Ste-Croix 1947-1950
Retiré en octobre dans sa famille à Ste-Claire 3 ans
où il décéda le 19 octobre 1953 à 66 ans, inhumé en
sa paroisse natale.

De Blois Chanoine Alexandre
né à Ste-Marguerite Dorchester le 2 juillet 1896
fils de Trefflé et de Mélanie Blouin

Etudes à Québec où il fut
ordonné prêtre le 21 mai 1921 par le Cardinal Bégin
Vicaire à St-Patrice Lotbinière 1921-1942
Curé aux Ecureuils Portneuf 1942-1950
où le 26 mai il célèbre son 25ème anniversaire de prêtrise
Curé à Ste-Croix 1950-1968
Retiré à Ste-Marie Beauce
1980 Il termine un volume généalogique sur les familles
De Blois.

Les Révérends Pères Maristes
dirigent maintenant la paroisse de Ste-Croix depuis 1968
Révérend Père Pelletier FM. S. 1968-1972
R. Côté et P. Moreau

PRETRES INHUMES A STE-CROIX

Inhumés dans la crypte de l'Eglise de Ste-Croix Lotbinière ou chapelle pour les morts qui a été érigée à cette fin depuis 1950.

L'abbé J.-Baptiste Potvin, curé de Ste-Croix inhumé en 1852.

L'abbé S. Belleau, curé de Ste-Croix en 1880.

L'abbé Benjamin Desrochers décédé à 79 ans.

L'abbé Pierre-Georges Côté curé de Ste-Croix inhumé en 1907.

L'abbé P.-A. Godbout curé de Ste-Croix décédé subitement en 1916.

L'abbé Magloire Destroismaisons, curé de Ste-Croix inhumé en 1952.

L'abbé Adélarde Gagnon, curé de Ste-Croix inhumé en 1947.

M. Ludovic Hamel bienfaiteur insigne à l'église inhumé du temps de l'abbé Ulric Couture vers 1955.

L'abbé Antoine Monfette 1873-1961 Inhumé dans la crypte.



L'abbé P.-A. Godbout,
Sixième curé. (1905-1906)

INSTALLATION

19 OCTOBRE 1950

DU CURE DE STE-CROIX.

En présence d'une foule nombreuse, M. l'abbé Emilius Michaud, V.F., curé de la paroisse de St-Flavien de Lotbinière, a présidé, dimanche après-midi en l'église de Ste-Croix de Lotbinière, à la cérémonie d'installation du nouveau curé de cette paroisse, M. l'abbé Alexandre Deblois, auparavant curé des Ecureuils. Originaire de Ste-Marguerite.

C'est à M. J.-P. Boulanger, vicaire à Ste-Croix, qu'incomba la tâche de donner la lecture de la lettre de nomination émanant de l'archevêché de Québec.

En présentant le nouveau curé aux paroissiens de Ste-Croix M. l'abbé Michaud s'est appliqué à expliquer la mission du prêtre dans la paroisse. De son côté, M. l'abbé Deblois a dit ce qu'il entendait faire pour le plus grand bien des âmes de sa nouvelle paroisse.

Dans les stalles du sanctuaire, on remarquait M. le chanoine Maurice Laliberté, MM. les abbés Réal Thomassin, supérieur du Petit séminaire de Québec, Honorius Provost, de l'Université Laval Wellie Laverdière, J. Bonenfant curé de St-Antoine, Arthur Ferland curé de St-Apolinaire, Fernand Couture, E. Poulin et J. Carrier, ainsi que le R. P. Chateauvert, P. B.

VICAIRES DE STE-CROIX.

1er vicaire, 2ème vicaire, 3ème vicaire du temps du curé J.-Ste Potvin.

1843-1844, Joseph-Honoré Routier, et l'abbé J.-Honoré Desruisseaux son frère.

1844-1845, Antoine Campeau

1845-1848, Narcisse Bélanger

1848-1849, Paul DE Villers

1849 M. M. Duguay

1857 Ludger-Frs-Xavier Blais

1857 M. M. Leclerc

1857-1858, Ulric Rousseau

1861-1862, L.-J. Budon

1863-1864, Mgr F.-X. Bossé

1863-1866, Alexis Desaulniers

1866-1867, H. Constantin

1867-1868, G. S. Beaulieu

1868 Octave Faucher

1869 Edouard Roy

1870-1874, Léo-Maxime Morissette

1874-1875, Flavien-Edouard Casault

1875-1876, Apollinaire Gingras (poète)

1876-1880, J.-Edouard Parent

1880-1881, Cyrille-Etienne Légaré, assistant de son frère Adolphe

1881 Rév. J.-Baptiste Blanchet

1881-1883, Victor-Odilon Marois

1883-1884, J.-Achille Rousseau

1884-1886, James Bellantyne, Ecossais d'origine (cousin des Thurber et Mc Crea Ecossais également.

1886-1889, Aurélien Angers

1889-1892, Charles-Clément Lévêque

1892-1894, M. Elizé Turgeon

1894-1899, J.-Edouard Houde

1899-1905, Napoléon Lafrance

1905-1907, Aurélien Michaud

1906-1907, Alfred-Herménégilde Martel

1908 Edouard Roy

1908-1909, Georges Côté

1909-1910, Georges-Noël Pelletier et l'abbé Bilodeau avec son curé Godbout venant de St-Honoré

1911-1915, Ernest Proulx

1913-1914, Alphonse-Marie Legendre

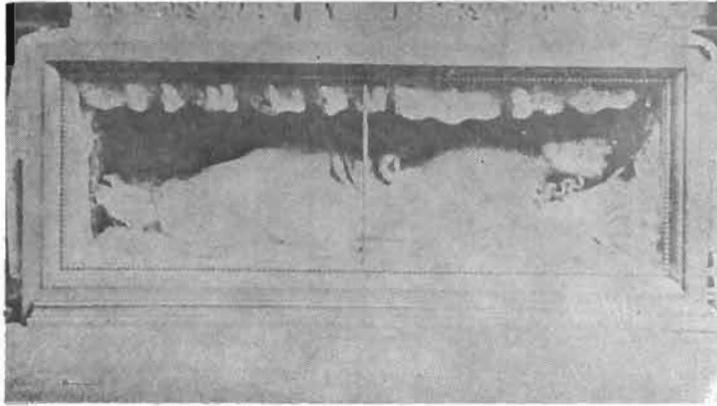
1915-1917, Marie-Antoine Roy

Les six derniers vicaires sont: Emile Costure, Siméon Bourque, François Olivier, Louis Bégin, Henri Masson, Fernand Boyon, vicaire actuel.

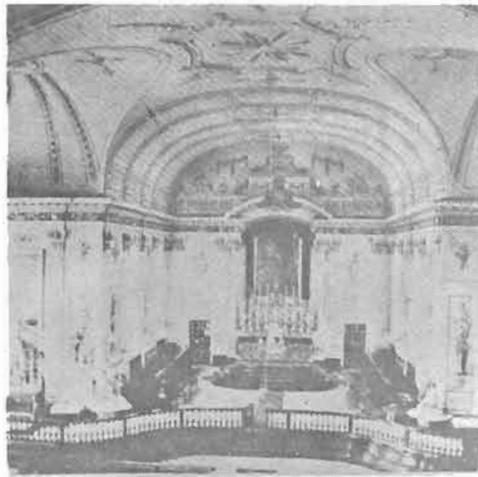
1949-1950, L'abbé Antonio Roy

1951 L'abbé A. P. Boulanger

1955 L'abbé Côté



Le beau Christ sculpter sur bois vers 1850 par la main habile de Mlle Adélaïde LeMay; (sœur de Olivier LeMay) que l'on voit encore présentement dans l'église de Ste-Croix. Pour plus amples informations au sujet de la dite sculpture, voir Dame Henri Boisvert née Ernestine LeMay, de Ste-Croix ou M. Georges LeMay, des Trois-Rivières.





PRETRES, ENFANTS DE LA PAROISSE DE STE-CROIX

Ci-dessous on trouvera la liste des prêtres originaires de Ste-Croix avec les noms de leurs parents et la date de leur ordination. Ceux dont le nom est précédé d'un X sont décédés.

- X... Benjamin Desrochers (1826) fils de Benjamin Desrochers et de Félicité Demers.
- X... Jules Desrochers (1831) fils de Benjamin Desrochers et de Félicité Demers.
- X... Félix Desruisseaux (1846) fils de François Desruisseaux et de Françoise Garneau.
- X... Joseph-Honoré Desruisseaux (1858) frère du précédent.
- X... Elusippe Bergeron ecclésiastique en 1858 à 26 ans, études à St-Laurent Montréal fils de Joseph et Josephite Frenette.
- X... Léon Boisvert (1860) fils de Louis Boisvert et de Marie Jacques.
- Joseph Houde (1881) fils de Désiré Houde et de Marcelline Hamel.
- X... S. P. J.-A. Desrochers (1882) fils de Grégoire Desrochers et de F. Houde.
- X... R. P. Jules-Edmond Desrochers (1882) frère du précédent.
- Mgr P. Benoit Garneau (1886) fils de Médéric Garneau et d'Anéline Garneau.
- X... Chanoine P. O. Desrochers (1895) fils de Mathias Desrochers et de Flore Mayrand.
- Enfant de la paroisse double ordination par Mgr Bégin, Archevêque de Québec à Ste-Croix 1895 le 25 juillet.
- X... L'abbé Albert Lemay prêtre 1895 à Ste-Croix fils de Germain Desneiges Plante mort 1932.
- X... Charles-Julien Bédard (1899) fils de Joseph Bédard et Clarisse Biron.
- Antoine Monfet, (1900) fils de Cléophas Monfet et Hermine Bédard, sa soeur Amanda décédée à 100 ans en 1978 épouse de Wilfrid Boisvert qui meurt à 99 ans un an avant elle.
- X... Léonidas Lemay (1901) fils de Bernard Lemay et Céline Gosselin.
- Alf.-H. Martel (1905) fils de Gédéon Martel et Hermine Biron. décédé curé de St-Basile juillet 1950.
- Chanoine Art. Lemay (1906) fils de Samuel Lemay et Arthémise Lachance.
- J. Alphonse Dominique Legendre (1913) fils de Joseph Legendre et Philomène Lachance.
- Chanoine Maurice Laliberté (1914) fils de Côme Laliberté et Joséphine Paquet.
- Albert Hamel (1915) fils d'Ebence Hamel et de Mérima Ouellet.

PRETRES ORIGINAIRES DE STE-CROIX
PARMI LES ANCIENS

DESROCHERS (L'abbé Benjamin) né à Sainte-Croix de Lotbinière le 24 novembre 1805, de Benjamin Desrochers et de Félicité Demers, fit ses études à Nicolet et à Québec; fut ordonné le 10 février 1828. Chapelain de l'église Saint-Roch à Québec (1828-1829); vicaire à Nicolet (1829-1833); curé de Saint-Urbain de Charlevoix (1833-1835) des Eboulements (1835-1836) de Saint-Urbain de Charlevoix encore (1836-1837) du Château Richer (1837-1843) de Sainte-Anne de Beaupré (1843-1849) retiré pour cause de cécité à Sainte-Croix (1849-1884) où il est décédé le 28 février 1884.

DESROCHERS (L'abbé Jules) né à Sainte-Croix comté de Lotbinière le 2 octobre 1808, de Benjamin Desrochers et de Félicité Demers fit ses études à Nicolet et fut ordonné, le 16 octobre 1831. Vicaire à Fraserville (1831-1833) à Saint-Roch-des-Aulnaies (1833-1835) curé de Saint-Urbain de Charlevoix (1835-1836) retiré au Château-Richer (1836-1838) où il est décédé le 1er mai.

DESRUISSEAU (L'abbé Félix) né à Sainte-Croix de Lotbinière le 6 janvier 1819, de François Desruisseaux et de Françoise Garneau fit ses études à Québec et fut ordonné le 26 février 1843. Vicaire à Saint-Vallier (1843-1844) curé de Carleton sur la baie des Chaleurs (1844-1849) décédé à Carleton le 23 novembre 1848.

DESRUISSEAU (L'abbé Joseph-Honoré) né à Sainte-Croix de Lotbinière le 8 février 1833, de François Desruisseaux et de Françoise Garneau, fit ses études à Nicolet et fut ordonné à Québec le 18 septembre 1858. Vicaire à la Beauce (1858-1862) curé de Saint-Etienne de Lauzon (1862-1865) de St-Evariste (1865-1884) de Saint-Bernard (1884-1892) où il est décédé le 23 janvier 1892 1er missionnaire et fondateur de St-Honoré de Schenly Beauce de 1861-1872.

LEGENDRE (L'abbé Alphonse) Dominique-Alphonse né à Lewiston dans le Maine américain le 8 août 1885, de Joseph Legendre, ingénieur et de Philomène Lachance, fit ses classiques au collège de Lévis sa théologie au grand séminaire de Québec, fut ordonné à Saint-Alphonse de Thetford-les-Mines par Mgr P. Roy, le 6 avril 1913 Vicaire à Sainte-Croix (1913-1918) à Beauceville (1918-1920) au Cap-Saint-Ignace (1920-1922) curé de Saint-Nazaire de Dorchester (1922) de Saint-Odilon de Cranbourne (1922-1928) où il a restauré l'église et le presbytère en 1922-1923 curé de Saint-Laurent de l'île d'Orléans, depuis 1928-1934. 1910 auteur de l'Histoire de la paroisse de Saint-Alphonse et de la ville de Thetford-les-Mines. Publié à l'Action Catholique de Québec en 1910. Il est décédé à Québec le 8 janvier 1934 âgé de 49 ans

LES PERES CURES ET LEURS VICAIRES

Maintenant depuis 1968 Ste-Croix est administré par les Rév. Pères S.M.

1968-1974 Curé P. Jacques Pelletier S.M. originaire de Kamouraska.

Vicaires: P. Placide l'abbé S.M. inhumé dans la crypte de Ste-Croix

P. Paul Brousseau S.M.

P. Paul Bélanger S.M.

P. Paul-Henri Demers S.M. né à St-Henri Lévis
fils de Jos. et Dame Tardif

P. Jean-Paul Grenier S.M.

1974-1980 Curé P. Georges-Julien Côté S.M.

Vicaires: 1974-1978 P. Paul L. Boucher S.M. curé de Sillery
à date 1980

1978-1982 P. Gérald Montminy S.M.

1980 Curé P. Raymond-Marie Moreau S.M. Originaire de St-Agapit, fils de Pamphile frère de Adolphe.

BALLANTYNE L'ABBE JOSEPH-JACQUES-DAVID

BALLANTYNE (L'abbé Joseph-Jacques-David) né à Québec le 22 août 1847, de David Ballantyne et de Marguerite Cauchon, fut ordonné dans sa ville natale le 30 mai 1874. Auxiliaire au séminaire de Québec; vicaire à St-Pascal; vicaire à l'Ancienne-Lorette (1882-1883) à St-Roch-des-Aulnaies (1883-1884) à Ste-Croix (1884-1886) curé d'Inverness-de-Mégantic avec desserte de Leeds (1886-1894) curé des Grondines, depuis 1894 à 1914 date de sa mort et inhumation 1918 où il était retiré à Lévis à l'Hospice

Feu M. l'abbé George McCrea
curé de S. Casimir (Portneuf)
Bibliothécaire de "l'Action Catholique"

George McCrea; Fils de George McCrea et Euphrosine Rousseau. Ses ancêtres, arrivés d'Ecosse au commencement du 19^e siècle, s'établissant à Saint-Cuthbert, près de Montréal. Ordonné prêtre le 24 février 1878 dans la basilique de Québec. A noter qu'il n'a pas l'honneur de figurer dans l'un ou l'autre des six gros volumes que publie Mgr J.B.A. Allaire; volumes réservés exclusivement au Clergé canadien-français. Or M. Georges McCrea fut curé de St-Casimir 27 ans... Il en sera de même de James Ballantyne, curé des Grondines à la même époque pendant une vingtaine d'années. (R.G.C.C., Georges McCrea)



J.J. Ballantyne

128



Feu M. l'abbé Geo. McCREA

SOUVENEZ-VOUS DE-VANT DIEU DU
REVEREND GEORGE PIERRE COTE

Né à St-Charles de Bellech, le 20 février 1845
Ordonné prêtre à Québec. le 11 juin 1870
Décédé à l'Hôpital Général de Québec
Le 25 janvier 1908

Il a mis au service du Divin Maître, partout où il a exercé le saint ministère, les dons magnifiques de son esprit et de son cœur. A ses amis, à tous ceux qui souffraient, il prodigua les délicatesses de sa généreuse amitié. Orateur de nos fêtes religieuses et nationales il s'étudia surtout à être un catéchiste modèle. Refusant les postes d'honneur que lui offrit souvent la confiance de son Archevêque, il préféra vivre dans sa bonne paroisse de Ste-Croix qu'il aima d'un amour exclusif et qu'il édifia par sa vie si digne et si sacerdotale.

Jésus, Marie, Joseph, vous qu'il a tant aimés, recevez-le en votre sainte compagnie.

REQUIESCAT IN PACE!

J.P. Carneau, Québec.

DECES DU CHANOINE MAURICE LALIBERTE

Nous avons le chagrin d'apprendre le décès de M. le chanoine Maurice Laliberté, survenu hier soir, le 21 mai, à la Maison Saint-Dominique, à l'âge de 78 ans et 4 mois.

Fils de Côme Laliberté et de Joséphine Paquet et neveu de l'illustre Mgr Louis-Adolphe Paquet, M. le chanoine Laliberté est né à Sainte-Croix de Lotbinière, le 21 janvier 1887. Il entra au Petit Séminaire de Québec en 1900, fit un cours brillant et prit la soutane en 1909. Il ne fut ordonné prêtre que le 15 mars 1914, parce que les "ecclésiastiques" employés au Petit Séminaire devaient alors faire cinq ans de théologie. Il enseignait en Belles-Lettres depuis 1911; il continua de le faire après son ordination, jusqu'à 1919, où on l'envoya prendre la licence en lettres à Paris.

Revenu en 1921, il professa encore en Belles-Lettres puis en Rhétorique, à plein temps jusqu'à 1939, puis à temps partiel jusqu'à 1944. En 1939, il prit en effet, la direction de la Maison des Etudiants universitaires, sur la rue Saint-Joachim. En 1945, il devenait vice-recteur de l'Université Laval, jusqu'à 1950; il fut aussi doyen de la Faculté des Lettres (1949-1950) puis de la Faculté des Arts (1951-1954). La Maison des Etudiants cédée à la ville pour démolition, en était à sa dernière année de service, quand son directeur tomba foudroyé par une hémiplegie.

Après quelques semaines d'hospitalisation, sans récupération notable, on le transporta, le 28 décembre 1956, à la Maison Saint-Dominique, sur la rue Saint-Cyrille, où Dieu a permis qu'il se maintint jusqu'à ce jour, grâce à ses ressources physiques et morales, avec les bons soins de cette institution. Il était prêtre agrégé du Séminaire de Québec depuis le 31 mai 1926 et chanoine honoraire du Chapitre de Québec, depuis le 2 janvier 1946. Québec 24 mai 1965 inhumé à la crypte Séminaire et funérailles au même endroit.

LES ABBES DESTROISMAISONS

Il ne faut pas passer sous silence le ministère des abbés Destroismaisons et c'est pourquoi je me permets quelques notes brèves sur leur ministère comme curé et assistant.

C'est une période où tant de souvenirs me reviennent à la mémoire, alors que j'étais jeune élève au Collège de Ste-Croix; c'était alors le beau temps que l'on n'apprécie que lorsque l'on est rendu à l'âge adulte!

Que de beaux pèlerinages, en effet, effectués sur le vieux bateau de Ste-Croix, entre autres, ceux de Ste-Anne de Beaupré et du Cap de la Madeleine! Pèlerinages présidés par l'abbé Destroismaisons qui savait mettre tant d'âme en priant et en chantant à cœur-joie! Et combien plus encore lorsque nous allions à l'église, attirés par une si belle musique! C'était l'époque de la grande musique aux accents suaves et goûtés par toute la population. Nous avions le privilège d'entendre l'éminent organiste de grande réputation, l'abbé Léon Destroismaisons, professeur depuis de nombreuses années au Collège de Ste-Anne de la Pocatière.

Souvent encore, la paroisse a l'honneur de sa visite. C'est toujours un merveilleux renouveau de l'entendre à la console des grandes orgues lors des grandes cérémonies, donnant ainsi aux offices un cachet tout particulier et solennel.

Ce beau temps est resté mémorable pour tous et le souvenir s'en perpétuera encore longtemps dans les familles.

La famille Destroismaisons, en en convient, occupait une grande place dans le domaine musical. Ses prêtres, remplis de l'esprit de Dieu jouissaient de l'estime de tous.

En souvenir des jours anciens vécus à la belle paroisse de Ste-Croix dont le site enchanteur, baigné par le majestueux fleuve St-Laurent, nous attache jusqu'au soir de la vie. Regrettablement, ce n'est que par la pensée que l'on y retourne le plus souvent maintenant.

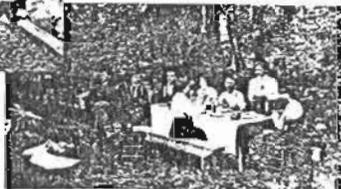
En passant rendons hommage à tous les cercles, associations et congrégations qui survivent encore à la paroisse de Ste-Croix. Leur soeur Mme Orpha Destroismaisons fut organiste également à Sainte-Croix.

AU TEMPS DU CURÉ DESTROISMAISONS



PARTIE DE PÊCHE:

De gauche à droite:
M. William Moore, bedeau, Mme
Hubert Paradis, M. Pierre Gagné,
Delvina, Anna et Orpha, soeurs
de M. l'Abbé Magloire Destrois-
maisons, M. le Curé et M. Hu-
bert Paradis.



PIQUE-NIQUE

William Moore, Pierre Gagné, Magloire Des-
troismaisons, Anna, Delvina, et Mme Hubert
Paradis, Orpha Destroismaisons.



L'automobile de M. le curé Magloire Destroismaisons,
à sa gauche son frère, l'abbé Joseph sur le siège arrière
Monsieur Hubert Paradis et son fils.

LES ABBES DESTROISMAISONS

"Un curé, pour conserver sa dignité aux yeux des gens, doit payer un peu plus cher que les autres. Ici, comme partout ailleurs, le luxe augmente. Tous, à part le curé, ont de belles voitures, de beaux chevaux, de beaux habits. On se permet de petits festins, des noces dispendieuses... Quant à moi, Monseigneur, vous le savez, j'ai pour principe d'aller simplement: c'est plus hygié-

nique et plus chrétien. Cependant, il me faut bien pratiquer la justice et l'abnégation. Il est juste que ceux qui me servent depuis neuf ans soient rémunérés de leur dévouement. Vous le savez, Monseigneur, aujourd'hui, l'homme le moins recommandable a l'audace d'exiger \$1.50 par jour...

"Je n'ai jamais cherché les grosses cures... constatant que c'est la meilleure ligne de conduite. Je prends donc la liberté de vous déclarer qu'il est préférable de ne rien changer à propos de ce supplément de patates et de foin... Ce qu'ils ont pu faire quand ils étaient pauvres, à fortiori maintenant qu'ils sont plus à l'aise..."

SUITE DE L'AFFAIRE; DEPART DU CURE GARON: SEPT. 1903

Sur le point de quitter le ministère paroissial pour accepter un poste d'aumônier à l'hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance, à Lévis, le curé Garon doit cependant revenir sur l'affaire du supplément parce qu'on a fait signer une pétition contre dans la paroisse: ceux du rang d'Iberville ont tous signé, mais ceux du rang Saint-Thomas ont tous refusé... "Il est bon de savoir que ce rang d'Iberville, je l'ai toujours traité avec la plus grande bonté. Je savais que de tout temps, il s'était toujours montré ingrat envers le curé, toujours disposé à faire le contraire du reste de la paroisse. Il y a sans doute de braves gens dans ce rang, et ils ont signé, c'est plutôt par simplicité que par malice. Cependant, une petite leçon, je crois, leur ferait du bien. Ils auraient pu attendre, au moins, que je sois parti..."

Quant aux principaux instigateurs du mouvement, eux-mêmes paient à peine leurs dîmes ou ils le font en trichant ou diminuant la valeur de ce qu'ils doivent. Puis le curé demande à la fabrique d'acheter ses meubles trop gros ou trop difficiles à transporter; meubles qui pourraient servir au successeur: \$175.00 au total, soit la moitié de la valeur réelle. Mais on lui refuse même cette ultime faveur... Enfin, le 9 septembre 1903, l'archevêque de Québec répond aux marguilliers de Saint-Narcisse que la modicité des revenus du curé ne permet pas actuellement de supprimer le supplément. (1)

LOUIS-MAGLOIRE DESTROISMAISONS, LE 7E CURE, 1903-1916
GRAND PROFESSEUR: PARFAIT GENTILHOMME

Professeur de mathématique, physique, chimie, botanique, télégraphie, chant, piano, orgue... au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière pendant treize ans, Louis-Magloire Destroismaisons fera désormais bénéficier ses paroissiens émerveillés de ses vastes connaissances en acoustique, horlogerie, mécanique, astronomie, photographie... Parfait gentilhomme et prêtre avant tout, il saura bien, tout en réparant les montres et les horloges, glisser un bon conseil, toucher l'âme et s'attacher le cœur de ses paroissiens. Doué d'une voix agréable et bien secondé par sa soeur musicienne et ses deux frères, les abbés Joseph et Léon, il exerce de bril-

lantes messes de minuit - c'était avant le "Motu proprio" de Pie X - avec accompagnement de cornet, de violon et du très vieil orgue qu'il accorde et répare lui-même.

Sa passion de la mécanique l'amène un jour à se procurer - vers 1907 - une des premières automobiles de la région... qui fera d'ailleurs parler d'elle jusqu'à l'archevêché de Québec et pour laquelle le curé physicien-mathématicien devra produire une sorte de défense...pro domo. Oui, parlons de cette voiture, bête infernale qui soulève des tourbillons de poussière et provoque le mors aux dents chez les chevaux; une voiture qui monte aussi les côtes de reculons parce que le carburant n'atteint le moteur que par gravité; ce qui n'est guère de nature à rassurer ces pauvres bêtes dont on doit envelopper la tête d'une couverture, et où deux hommes doivent se cramponner solidement à la bride..

C'est aussi l'époque - 1905 - où apparaît le Téléphone National avec ses deux ou trois abonnés par village; de l'aqueduc Caux; de l'éclairage à l'acétylène à l'église et au presbytère avec bec à gaz spécial, une invention du curé "bec à flamme papillon" qu'il fait breveter et que les connaisseurs savent apprécier.

REQUETES EN BONNE ET DUE FORME; CIMETIERE, COMMISSION DES LIQUEURS, 1904

En avril 1904, requête en bonne et due forme avec signatures et trois certifiées demandant à Mgr Marois, l'administrateur du diocèse, d'ouvrir un nouveau cimetière à Saint-Narcisse de Beauvillage: "Et vos suppliants, Monseigneur, ne cesseront de prier jusqu'à ce que vous leur ayez fait connaître vos volontés..." Et c'est signé: Jean-Baptiste Caux, Ed. Simard, Etienne Marcoux, Léon Roy, Onésime Ferland, Louis Caux, Ed. Taylor et le curé Destroismaisons

Juin ramène la belle saison et... la soif des liqueurs fortes: le Conseil municipal est favorable à l'obtention d'une licence, mais le curé s'y oppose. Qu'il tienne alors lui-même un dépôt de vin et de Brandy pour les malades, et on n'aura probablement pas besoin de licence dans ce cas.

-Mais confiez donc ça à un paroissien de Saint-Narcisse...

-Pas si facile que ça, Monsieur le curé!...

On sait aussi que le précédent curé vendait du vin de messe aux malades, mais qu'il avait dû discontinuer ce commerce à cause d'autres vendeurs qui n'avaient pas les autorisations voulues. Bref, que dois-je faire, Monseigneur? Faut-il accepter de tenir ce dépôt? Mgr Marois permet, en effet, que le curé de Saint-Narcisse accepte le dépôt de liqueurs pour les malades, mais à la condition expresse que les conseillers municipaux, à l'unanimité, en fasse officiellement la demande, par écrit.

"Autrement, vous vous exposeriez, non seulement à être poursuivi par la première canaille venue de la localité, mais à être abandonné et n'avoir aucun document pour vous justifier en cas de procès. Même en vous appuyant sur la demande faite par le Conseil municipal, vous risquez encore de vous faire intenter une action, mais en produisant la, supplique des conseillers, le tribunal verrait de suite que vous n'avez agi que par charité et pour épargner à la paroisse bien des désordres. Si vous prévoyez des poursuites, vous feriez mieux de ne pas accepter du tout..." (2)

ENCORE L'AFFAIRE DU SUPPLÉMENT. PUIS CELLE DE LA VOITURE...1912

On devine bien que si l'affaire du supplément n'a pas abouti au temps du curé Garon, elle reviendra sur le tapis au temps du curé Destroismaisons, qui doit être riche, celui-là, pour se procurer une "machine infernal"... Mais le curé ne mâche pas ses mots: Ce n'est pas la première fois que M. X...fait des instances à Québec pour l'abolition du supplément à Saint-Narcisse. On a été bien patient jusqu'ici pour ce triste sire qui est croche... Sans le supplément, le curé de Saint-Narcisse de Beaurivage ne pourrait pas vivre: sept à huit cents dollards, tout au plus, dans les bonnes années.

Puis il faut se nourrir avec cela, payer les serviteurs... A la fin, il ne reste plus rien. Bref, les paroissiens de Saint-Narcisse sont capable de payer: il y a ici un luxe effréné sur les chevaux, les voitures, les habits... Les demoiselles savent très bien où se procurer des beaux et grands chapeaux, des robes de soie...et dans bien des familles, on n'a pas encore mis de côté la bouteille...

Le curé de Saint-Narcisse a une voiture-automobile, dit M. X... C'est encore vrai, mais c'est une voiture à prix modique, et le curé, un peu mécanicien, trouve cependant le moyen de faire une dépense annuelle moindre qu'avec des chevaux. Chose certaine ce n'est pas avec les bénéfices de la cure de Saint-Narcisse de Beaurivage que cette voiture a été payée: c'est plutôt au moyen d'industries personnelles...

CES IVROGNES PUBLICS:

Chaque paroisse comptait autrefois certains ivrognes publics notoires. Au temps du curé Hudon, par exemple, il y avait un du nom de Pierre qui récoltait du beau blé sur sa terre et qui en bénissait le ciel disant: "Dieu est très bon et je suis très méchant... chaque fois que je prends une brosse surtout..."

Un soir qu'il était venu passer la nuit près de l'église, le curé l'aperçoit le lendemain:

-Qu'est-ce que tu fais ici?

-Monsieur le Curé, vous dites que l'Eglise est une bonne mère; je suis venu passer la nuit près de ma mère...

AGRANDISSEMENT DE L'EGLISE; REQUÊTE, DÉPUTÉ DE L'ARCHEVÊQUE.. 1912

La majorité des francs-tenanciers de Saint-Narcisse demande maintenant à l'archevêché de Québec d'agrandir l'église qui est trop petite et qui nécessite d'urgentes réparations à l'extérieur surtout et au clocher qui menace ruine, de même qu'à la sacristie attenante souffrant du même état de vétusté. Nombreuses signatures.

Pour faire suite à la requête des gens de Saint-Narcisse, l'archevêque de Québec député sur les lieux de Saint-Agathe de Lotbinière : M. Sauveur Turcot, avis préalable, minutieuse vérification de la requête, examen des édifices en question, rapport écrit à qui de droit; députation signée à Québec le 28 septembre 1912. Le décret autorisant les travaux ne tardera pas: 9 novembre de la même année.

Dès lors on agrandit l'église de vingt pieds et on installe le clocher qu'on connaît aujourd'hui: plus solide et plus imposant que l'ancien; clocher où s'installeront bientôt trois nouvelles cloches qui remplaceront avantageusement l'ancienne, toute fêlée.. (3)

PROMOTION DU CURÉ DESTROISMAISONS A SAINTE-CROIX DE LOTBINIÈRE

Si le curé Louis-Magloire Destroismaisons excelle dans la conversation, il n'est guère orateur en chaire; mais ses prônes et sermons, débités d'un ton simple et paternel, sont clairs et parfaitement compris de ses ouailles. Promu curé de Sainte-Croix-de-Lotbinière, l'abbé Destroismaisons s'y dépensera seize ans, soit de 1916 à 1932, où il meurt du cancer cette même année 1932. Mais dans son testament, il n'a pas oublié sa première cure, Saint-Narcisse de Beaurivage, à laquelle il a légué \$500.00.

Et la Semaine Religieuse de Québec d'écrire en janvier 1933 au sujet du regretté Louis-Magloire Destroismaisons: "Sa science des affaires, son talent d'organisateur, ses qualités de père, d'ami dévoué, le firent vivement regretter..." (4)

WILFRID CARON, LE 8E CURÉ, 1916-1926

Homme robuste, jovial, sanguin, spirituel, à la parole et à la plume faciles; cœur aimant, zélé, généreux, chez qui les pauvres, les malades et les affligés trouvent un protecteur ou un consolateur: tel est l'abbé Wilfrid Caron, le 8e curé de Saint-Narcisse de Beaurivage. Quand il prêche sur le Sacré-Cœur ou l'Eucharistie, sa voix puissante trouve des accents émouvants; mais il sait aussi tonner de façon terrifiante contre les scandaleux, les ivrognes, les vendeurs de boissons enivrantes. Sa gentillesse et son humanité lui font amener plusieurs fois à sa table des personnes âgées qui viennent de communier avant la grand-messe du dimanche matin.

Pour diminuer la dette paroissiale, il organise parties de cartes, tombolas et rafles. et c'est ainsi, en payant de sa personne, qu'il parvient à éteindre presque complètement la dette de la Fa-

brique. Au cours de la première guerre mondiale, il multiplie les démarches pour exempter du service militaire les fils de cultivateurs. Dans le même temps, le très renommé Père Lelièvre, o.m.i., vient prêcher une retraite sur le Sacré-Coeur, évidemment: thème unique sur lequel l'éminent prédicateur reviendra toute sa vie, sans se lasser; retraite qui aboutit à l'érection de ce beau monument au Sacré-Coeur qu'on admire encore aujourd'hui devant l'église Saint-Narcisse de Beaurivage.

L'ABBÉ TAILLEUR

Étudiant au Petit Séminaire de Québec de 1943 à 1951, puis au Grand Séminaire de 1951 à 1955, il fut ordonné prêtre le 4 juin 1955. Durant l'été de la même année, son Eminence le Cardinal Roy le nomma au Séminaire de Québec où il exerce depuis son ministère.

Collaborateur à l'oeuvre d'éducation de la jeunesse, il fut successivement conseiller de Salle, professeur, étudiant en lettres à l'Université Laval et assistant du directeur des études à la section secondaire, poste qu'il occupe depuis 1968.

En plus de son ministère auprès des jeunes, l'abbé Tailleux consacra aussi une partie de son temps à l'oeuvre paroissiale à titre de vicaire dominical. Tour à tour, il exerce son ministère à Saint-Pierre, Ile d'Orléans, à Saint-Narcisse de Lotbinière où pendant les étés 1958 et 1959 il aida M. l'abbé Beaumont, enfin, depuis onze ans déjà, il fait partie de l'équipe des prêtres des Saints-Martyrs-Canadiens à Québec. Des fidèles de ces trois paroisses, l'abbé Tailleux garde le souvenir vivant d'une franche amitié et d'une grande charité chrétienne.

APPENDICE

A- LES PRONES AU TEMPS DES CURES GARON, DESTROISMAISONS, CARON, DELISLE...

En 1902: achat d'une grosse cloche de 1250 livres, au prix de \$380.00. Bénédiction de la cloche, le 8 avril 1903, en même temps qu'une statue de l'Enfant-Jésus de Prague, don d'un bienfaiteur anonyme.

- En 1906: nouveau cimetière; permission de l'archevêque de Québec d'y transporter les corps des défunts inhumés dans le vieux cimetière afin de n'avoir qu'un seul cimetière à prendre soin.

- En 1918: installation d'une statue du Sacré-Coeur en face de l'église.

- En 1919: permission de réparer le presbytère en ruine: étage neuf et toit plat.

- Le 20 avril 1939: 60e anniversaire de l'incendie de la première église à Saint-Narcisse de Beaurivage.

- Le 29 août 1948: 75e anniversaire de nomination du premier curé de cette paroisse, l'abbé Bernard Bernier; le curé actuel en est le dixième (Beaumont). Rappelons le souvenir de vos anciens curés, tous décédés. Il nous faut aussi rappeler brièvement quels sont les devoirs des fidèles envers leurs pasteurs: les respecter, leur obéir, les aider... (14)

B- LE PREMIER ORGUE A SAINT-NARCISSE DE BEURIVAGE

Le premier orgue du collège Saint-Anne-de-la-Pocatière y fut installé en 1858: orgue à huit jeux et un seul clavier, dont le pédalier n'avait pas deux octaves; un orgue venu des ateliers Ovide Paradis en février 1879, de Saint-Michel d'Yamaska. Ce premier orgue fut d'abord vendu à la Fabrique de Saint-Agapit et vers 1905, à l'abbé Magloire Destroismaisons, curé de Saint-Narcisse de Beurivage, pour la somme de \$100.00. Cet orgue, le curé la rebâtit à neuf et l'installe dans son église de Saint Narcisse, où il est demeuré jusqu'en 1938, alors qu'on le démonte et qu'on le fait reposer, silencieux, comme un tombeau, au sous-sol de cet église où il avait tant chanté, pleuré, prié... Qui ramènera les restes de cet harmonieux vétéran au panthéon du musée collégial de Sainte-Anne-de-la-Pocatière? C.F., prêtre; Louis de Gonzague Fortin, rédacteur. (15)

C- L'ARRIVEE DES SOEURS SERVANTES DU SAINT-COEUR-DE-MARIE A SAINT-NARCISSE DE BEURIVAGE, EN 1960.

L'arrivée des premières religieuses dans une paroisse, n'est-ce pas un événement qu'il fait bon souligner? Les quelques phrases qui vont suivre ne lèveront qu'un petit coin du rideau dérochant à notre regard le dévouement admirable de la population entière de St-Narcisse pour les préparatifs de cette fête au caractère à la fois paroissial et religieux.

Le vingt août, jour à jamais mémorable, Monsieur Denis Camiré, président de la Commission Scolaire et Monsieur Bernard Breton, maire de la paroisse, viennent chercher au couvent de St-Bernard, les religieuses si ardemment désirées; mère St-Fidèle, supérieure-fondatrice, S. Marie-Théophane, S. Louise-Yvonne, S. Hélène-de-la-Providence et deux déléguées de la Maison Mère, S. Ste-Félicité et Mère St-Paul, nièce de M. l'abbé A. Beaumont, curé de St-Narcisse, "Pas de rose sans épine". Notre Révérende Mère St-Laurent à la besogne depuis le 17 pour aider les fondatrices à l'installation de la maison, est appelée d'urgence à la Maison-Provinciale, le 18 au soir et ne peut se trouver avec elles le 20 au matin pour la réception officielle.

Notre arrivée dans le village revêt un caractère un peu solennel: les cloches modulent leur bienvenue et leurs mercis sonores; les heureux paroissiens esquissent leurs plus beaux sourires car l'hymne de la gratitude vibre dans leur cœur.

Après l'adresse du mot de bienvenue par Monsieur le Curé, nous saluons les représentants des différents groupements paroissiaux. A 9.30 hres, un mélodieux appel retentit: l'orgue prélude à la grand'messe qui débute par le chant du Veni Creator. Un enfant de la paroisse, M. l'Abbé Cédéon Montminy célèbre le saint sacrifice assisté de M. l'Abbé Henri Beaumont, neveu de M. le Curé et du Révérend P. Amédée Nadeau, o.m.i. comme diacre et sous-diacre. Dans le sermon de circonstance, M. le Curé Beaumont exprime sa joie profonde de posséder des religieuses, loue le dévouement et le savoir-faire de celles-ci, démontre, en un mot, le rôle bienfaisant de la religieuse-éducatrice.

A la sortie de la messe, nous nous alignons sur le trottoir, face au presbytère et donnons la main aux familles qui se présentent nombreuses.

Tôt dans l'après-midi, nous assistons pieusement à la récitation du chapelet et au Salut du Saint-Sacrement chanté en l'église paroissiale par M. le Curé Beaumont. A trois heures précises, la foule se dirige vers l'Ecole centrale: M. le Curé procède à la bénédiction de ce nouvel édifice, puis à celle de la statue de N. D. des Ecoles. Ce geste est maintenant dans la voûte de l'église au dessus du jubé où se trouve l'orgue électrique, après vérification moi-même en mars 1974. J.A. Lemay, organiste à l'église de St-Jean-Baptiste de Québec.

INSTALLATION DE M. L'ABBE ANT. GUAY (1950)

St-Louis-de-Gonzague. (Spec.)

- La cérémonie d'installation du nouveau curé de St-Louis-de-Gonzague, M. l'abbé Antonio Guay, auparavant desservant à Ste-Croix de Lotbinière, a donné lieu à une belle manifestation paroissiale, jeudi après-midi à 3 heures.

Le nouveau curé entra dans son temple accompagné de Mgr E. Roy, P.D., du collège de Lévis, et de M. l'abbé Pierre Dumont, vicaire à la paroisse de Ste-Germaine Dorchester. On remarquait également dans le cortège MM. les abbés Lucien Dallaire, procureur au collège de Lévis, et enfant de la paroisse.

C'est Mgr Hilaire Chouinard, P.D., curé de Ste-Germaine, Dorchester, qui a présidé cette imposante cérémonie.

Un grand nombre de paroissiens ont profité de la circonstance pour manifester hautement leur attachement à la personne de leur pasteur. Antérieurement à l'accomplissement des cérémonies prescrites par le cérémonial romain, Mgr Hilaire Chouinard a présenté le nouveau curé aux paroissiens de St-Louis-de-Gonzague.

En termes éloquents, M. l'abbé Guay donna les grandes lignes qu'il entendait suivre avec ses paroissiens pendant tout le temps

que la providence le garderait à St-Louis-de-Gonzague.

Rappelons que M. l'abbé Guay succède à M. l'abbé Alfred Thiboutot, récemment nommé à la cure de Notre-Dame du Rosaire.

Nouveaux gradués du Cours universitaire de prospection



● Cette photo groupe les professeurs et élèves du Cours universitaire de prospection, donné sous les auspices du ministère des Mines, et qui vient de se terminer à la Faculté des Sciences de l'université Laval. De gauche à droite, 1ère rangée : Dr R. Béland, professeur de chimie et de pyroanalyse; Dr P.-E. Auger, professeur de géologie appliquée et de prospection, Dr abbé J.-W. Laverrière, directeur secrétaire de la Faculté des Sciences et professeur de géologie générale; Dr Carl Fässler, professeur de minéralogie, et M. René Bureau; 2ème rangée MM. F. Pélouin, de Québec; Roger-A. de Valter, de Québec; Chr. Tournant, de Boule, A. Itabi; B. Poirier, de Mont-Joli; Bernard Lefebvre, de Charlesbourg, et J.-Ces. Lachance, de St-Félicien; 3ème rangée: MM. Ramel Boutet, de Milot, Roberval; Paul de Chavigny, de Québec, et Jérôme La Rochelle, de St-Agapit, nouveaux prospecteurs.

JUBILE D'OR DU CHANOINE
LEON DESTROISMAISONS
1889-1980

LA POCATIERE (D.N.C.) - Monsieur le chanoine Léon Destroismaisons, du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, célébrait une messe d'action de grâce au Foyer Thérèse Martin de Rivière-Quelle à l'occasion de son jubilé d'or. A cette occasion, sa vénérable soeur avait convié parents et amis à un banquet intime à l'Auberge de la Rivière-Quelle. Des personnalités de marque avaient tenu à titre d'amis à s'unir à la famille.

Les personnes qui ont eu à adresser la parole lors de ce banquet l'ont fait avec cœur, humour ou sérieux qui accompagnait les souvenirs évoqués: M. l'abbé Louis Bonenfant, confrère du jubilaire; M. le notaire L.-A. Dupuis M. le député et maire, le Dr Gérard Dallaire, M. Charles Gagné et le Dr Charles Richard, M. l'abbé Gilbert Boucher, vicaire à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, agissait comme cérémoniaire.

Quelques notes biographiques nous ont fait connaître plus intimement cette famille qui a donné trois prêtres à l'Eglise. Chacun, dans sa sphère et selon ses dons particuliers, a servi, l'Eglise et la société.

M. le chanoine Léon Destroismaisons n'a jamais quitté son Alma Mater, le Collège de Ste-Anne, sauf pour perfectionner son talent musical à Paris. Que d'éloges lui furent décernés.

Dans le siècle où nous vivons, alors que tout ce qui élève suscite une moue de la génération montante. M. le chanoine Destroismaisons a su prouver qu'on pouvait, même dans le sacerdoce et mieux encore peut-être, élever les cœurs en charmant l'oreille et susciter des émotions salutaires. Confrère et amis ont su relever la ferveur du prêtre et la sensibilité de l'artiste. Que d'émotions il a ressenties au cours de sa messe comme aussi en recevant tant de témoignages pour une vie sacerdotale pleinement vécue et pour la beauté qu'il a apportée aux diverses cérémonies religieuses.

Cinquante ans de travail dans le champ du Père, une vieillesse qui n'en est pas une à vrai dire, mais une saison de moisson: voilà ce que madame Darveau vou'ait que des voix amies rappellent à son illustre frère. -Q.1965-

RELIGIEUSES NATIVES DE SAINTE-CROIX
 A LA CONGREGATION NOTRE-DAME DE MONTREAL

Noms de religion de baptême	Parents:	Naissance Profession	Décès
AUGER, SS. Antonio M. Georgianna-Alice	Napoléon Auger Julie Legendre	19 décembre 1889 8 janvier 1913	Supérieure à Windsor-Est Québec
AUGER, SS. Siméon M. Jeanne Louisa	Côme Auger Louisa Tancrede	5 janvier 1902 17 août 1923	Sherbrooke-Est
AUGER, SS. Croix du Rédemp- teur, Julienne	Wilfrid Auger Alice Bertrand	2 mai 14 janvier 1944	St-Pascal Kam.
BELANGER, SS. Hippolyte M. Elise-Aline	Honoré Bélanger Elise Lemay	26 février 25 janvier 1910	Villa-Maria New York City
BELANGER, SS. Honoré de Rome Marie-Alma	Honoré Bélanger Elise Lemay	24 mars 1892 16 décembre 1913	Ec. S. Eusèbe Montréal
BELANGER, SS. Cécile des Sé- raphins, Cécile	Ovide Bélanger Alma Guimont	18 janvier 1925 14 janvier 1947	Ste-Croix
BERTRAND, SS. Marie-Anne Marie Céline	Godefroy Bertrand Basiliasse Fréchette	27 juillet 21 novembre 1859	5 août 1914
BOISVERT, SS. Joseph de Syra- cuse, M. Philomène	Joseph Boisvert Sophie Boisvert	20 mai 1868 16 août 1889	10 sept. 1895

BOISVERT, SS. Dominique M. Rose de Lima	Joseph Boisvert Sophie Boisvert	28 novembre 1870 18 octobre 1892	14 décembre 1892
BOISVERT Godefroy M. Clarisse	Godefroy Boisvert Hélène Martel	23 novembre 1858 26 août 1885	15 avril 1888
Bergeron, SS. Sabin Marie Anne	Elisée Bergeron Clarisse Boisvert	16 mars 1850 21 juin 1877	15 avril 1940
BERGERON, SS. Agathe M. Isabelle	Elisée Bergeron Clarisse Boisvert	23 août 1853 10 sept. 1874	30 oct. 1933
BLOUIN, SS. Ferdinand Marie Octavie	Ferdinand Blouin Adéline Lemay	4 juin 1872 4 mars 1893	Actuellement à Maison-mère
BLOUIN, SS. Ernest Maria	François Blouin Ernestine Bénard	16 juillet 1883 8 janvier	26 nov. 1914
BEAUDET, SS. Maxime M. Alice-Ernestine	Joseph Beaudet Céline Biron	30 mai 1892 27 janvier 1914	25 août 1914
BIRON, SS. Cyr Marie Adèle	Jérôme Biron M. Angéline Lemay	12 juillet 1844 23 août 1862	6 juin 1876
DELISLE, SS. Eucher M. Louise Mélanie	Jacques Delisle Marguerite Germain	15 mai 1854 11 avril 1872	15 juin 1877
DELISLE, SS. Marcellin M. Alma Joséphine	Louis Delisle Léda Desrochers	6 novembre 1874 4 mars 1893	16 avril 1952
DELISLE, SS. Apolline M. Julie Eugénie	Noël Delisle Julie Garneau	28 octobre 1873 5 mars 1895	1er avril 1940

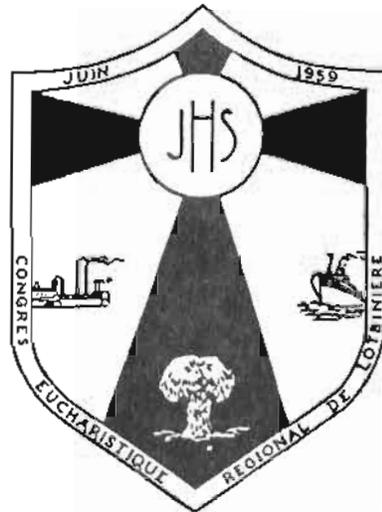
DELISLE, SS. Saturnin M. Joséphine Zélia	Louis Delisle Léda Desrochers	3 octobre 1878 22 décembre 1898	30 décembre 1953
DELISLE, SS. Ambroisse M. Anne Joséphine	Louis Delisle Léda Desrochers	3 septembre 1883 29 décembre 1903	Supérieure à l'Assomption
DELISLE, SS. Croix M. Ita Bernadette	Louis Delisle Léda Desrochers	21 décembre 1889 29 août 1907	9 juillet 1950
DESROCHERS, SS. Raymond Marie-Camille	Grégoire Desrochers Félicité Houde	3 mars 1835 21 novembre 1859	24 novembre 1896
DESROCHERS, SS. Apollinaire Lucie-Virginie	Bénoni Desrochers M. Julie Bergeron	7 juillet 1846 12 décembre 1867	7 décembre 1906
DESROCHERS, SS. Cyr d'Alexandrie M. Georgiana	Davie Desrochers Marcelline Biron	20 janvier 1870 16 août 1890	4 mars 1901
DESROCHERS, SS. Raymond-de-Marie M. Ange Fabiola	Fabien Desrochers Olive Boisvert	20 juillet 1886 31 août 1908	23 avril 1932
DESROCHERS, SS. Siméon le Juste M. Emma-Régina	Siméon Desrochers Philomène Cosselin	15 janvier 1887 25 janvier 1906	15 janvier 1928
DESROCHERS, SS. Albert-Marie Aurore	Albert Desrochers Graziella Desrochers	12 août 1897 23 août 1920	N.D. des Sept- Douleurs, Verdun
DESRUISSEAUX, SS. Marie-Auxilia- trice, Flavie	F.-X. Houde-Desruisseaux Françoise Garneau	23 janv. 1827 18 octobre 1849	30 novembre 1917
DESROCHERS, SS. Victorius M. Elizabeth	Louis-Honoré Desrochers Marie Welsh	18 avril 1856 23 juin 1883	8 juillet 1932

DESRUISSEAUX, SS. Marie-Elmire M. Delvina	Philéas Houde-Desruisseaux Philomène L'Heureux		8 juin 1948
FRASER, SS. de l'Imm. Conception M. Julie-Claire	Jean-Antoine Fraser Agnès Legendre		10 mars 1928
FRASER, S.S. Marie Ernest M. Anne Alice	Ernest Fraser Ludmille Boisvert	16 avril 1885 4 janvier 1908	7 novembre 1918
GARNEAU, S.S. Venant Marie-Adeline	Bénoni Garneau Cécile Hamel	23 février 1837 16 août 1860	4 février 1914
GARNEAU, SS. Bonaventure Marie Philomène	Bénoni Garneau Cécile Hamel	2 février 1838 5 août 1858	14 sept. 1922
GARNEAU, SS. Hélène d'Auxerre M. Julie Eugénie	Joseph Garneau Caroline Legendre	28 août 1858 26 août 1885	17 mai 1935
GARNEAU, SS. Marie-de-Rimini M. Léonie	Clovis Garneau Camille Desrochers	3 mai 1862 9 octobre 1884	7 décembre 1945
GARNEAU, SS. Léonide M. Aquilline	Romuald Garneau Célanine Garneau	12 sept. 1882 4 janvier 1908	St-Roch de Québec décédé à 89 ans
GARNEAU, SS. Sabine d'Avila Hedwige	Ernest Garneau Antoinette Garneau	14 mai 1891 8 mai 1917	Terrebonne
GARNEAU, SS. Honorate M. Hélène Eva	Ernest Garneau Antoinette Garneau	15 décembre 1889 17 janvier 1916	Sherbrooke Est
HAMEL, SS. Polycarpe Aline	Polycarpe Hamel Joséphine Croteau	30 décembre 1915 17 janvier 1939	Ecole du S. Coeur Québec

HAMEL, SS. Hélène	Alphonse Hamel Yvonne Croteau	12 sept. 1923	Voeux 1950 Pte-aux-Trembles 1980
LALIBERTE, SS. Croix Marguerite-Emélie	Alexis Lainé-Laliberté Marguerite Laroche	31 octobre 1825 14 novembre 1848	9 avril 1906
LALIBERTE, SS. Emilienne Marie-Tharsile	Alexis Lainé-Laliberté Marguerite Laroche	25 septembre 1834 4 février 1858	4 février 1863
LALIBERTE, SS. Simon Marie-Marguerite	Jean Lainé-Laliberté Marguerite Hamel	23 janvier 1838 21 novembre 1859	19 mai 1969
LALIBERTE, SS. Louis du Carmel M. Louise Alice	Côme Laliberté Joséphine Paquet	15 mai 1889 20 août 1910	St-Roch de Québec
LALIBERTE, SS. Mathias-Marie Estelle	Mathias Laliberté Louise Delisie	9 novembre 1902 18 août 1932	Sorel
LAROCHE, SS. Marie-Anysie M. Angéline	Omer Laroche Anysie Lemay	27 octobre 1888 31 août 1911	Maison-mère
LAROCHE, SS. Georges-Martyr M. Georgianna	Omer Laroche Anysie Lemay	3 août 1887 4 janvier 1908	Maison-mère
LAROCHE, SS. Jean Vianney Zénaïde Eugénie	Jean Laroche Zénaïde Boisvert	15 juillet 1883 4 janvier 1908	St-Pascal Ka- mouraska
LAROCHE, SS. Evariste M. Philomène	Narcisse Laroche Adéline Boisvert	22 février 1841 12 décembre 1861	D. à Ste-Marie de Beauce 3-6-1917
LEGENDRE, SS. Blaise M. Luce Ludmille	Joseph Legendre Thérèse Desrochers	27 avril 1829 16 août 1860	4 février 1901

LEGENDRE, SS. Théodore M. Louise-Ludmille	François Legendre Tharsille Desrochers	16 janvier 1860 12 septembre 1883	7 janvier 1915
LEGENDRE, SS. Louise de Rome M. Thérèse Louise	Henri Gustave Legendre Zénaïde Desrochers	22 juillet 1887 4 janvier 1908	4 juin 1944
LEGENDRE, SS. Marie-Benoit Lucienne	Benoît Legendre Laura Martel	21 février 1916 24 août 1939	Mont N.-Dame Sherbrooke
LEMAY, SS. Lemay Marie Exupère	Joachim Lemay Angélique Hamel	30 sept. 1824 15 oct. 1890	10 avril 1903
LEMAY, SS. Julien Marie Julie	Julien Lemay M. Esther Bergeron	2 janvier 1840 22 août 1861	26 mars 1912
LEMAY, SS. Pierre aux Liens Zénaïde Eugénie	Julien Lemay M. Esther Bergeron	25 mars 1857 18 mai 1876	11 décembre 1940
LEMAY, SS. Marie-Adolphe M. Arthémise	Germain Lemay M. des Neiges Plante	2 octobre 1863 25 novembre 1884	25 octobre 1885
LEMAY, SS. Marie-Cyrille M. Fédora	Germain Lemay M. des Neiges Plante	11 mars 1865 25 novembre 1884	3 septembre 1937
LEMAY, SS. St-Albert de Sion M. Alice	Philippe Lemay Léonie Poisson	1905	
LEMAY, SS. Marie-Omer M. Anne Bernadette	Omer Lemay Marie Gosselin	21 février 1886 31 août 1908	Maison-mère
LEMAY, SS. Marie-Albert M. Estelle	Philippe Lemay Léonie Poisson	1924	

LEMAY, SS. Marie-Louis M. Eva Lucienne	Omer Lemay Marie Gosselin	6 janvier 1890 25 janvier 1912	Maison-mère
LEMAY, SS. Marcel de Trèves Fernande	Adolphe Lemay Rosilda Desrochers	11 novembre 1917 28 août 1940	Caraquet, N.-B.
LEMAY, SS. Gisèle de la Croix Gisèle	Adolphe Lemay Rosilda Desrochers	4 juillet 1914 29 août 1940	Maison-mère
LEMAY, SS. Marie-Solange Solange	Adolphe Lemay Rosilda Desrochers	13 avril 1911 29 août 1935	Ex. Sup. des S.C. Domestiques Québec
MARCHAND, SS. Laura du Rosaire M. Laure Armandine	Elusippe Marchand Angélique Lemay	2 novembre 1883 30 août 1904	Maison-mère
MARTEL, SS. Marie-Cédéon Marie-Hermine	Cédéon Martel Hermine Biron	23 octobre 1895 25 août 1920	Beauport
MARTEL, SS. Monique-Marie Monique	William Martel Alice Hamel	23 septembre 1911 18 août 1932	26 septembre 1935
OUELLET, SS. Hughes Elizabeth Julie	Anselme Ouellet Sophie Legendre	18 janvier 1856 29 août 1876	5 octobre 1884
RACETTE, SS. Marie de Gennazzano Marg. Elizabeth	Désiré Racette Caroline Desrochers	21 avril 1882 4 mai 1909	12 août 1933
RHEAUME, SS. Eugène de Damas M. Georgianne-Catherine Hermine Biron	Eugène Rhéaume Henriette Lemay	12 juin 1896 4 mai 1917	Mont, N.-D. Sherbrooke
		Julien Lemay	



Congrès Eucharistique

Régional de Lotbinière

A STE-CROIX

18 - 19 - 20 - 21 juin 1959

Site du Reposeir: Dans la cour du Collège.

Bureau de renseignements: En face du Centre
Paroissial.

Grande Exposition religieuse: Au sous-sol du Centre
Paroissial.

Procurez-vous: Le manuel du Congrès.
L'insigne officiel du Congrès.

Thème du Congrès

"PAR L'HOSTIE, SAUVONS LA FAMILLE".

CHEZ LES SS. DE L'IMMACULEE CONCEPTION

DUBOIS, Lucille - Sr Ste-Agathe fille de Alphée Dubois sacristain

FRASER, Julie - Sr Marie-Elmire 1842-1928

CHEZ LES SS. DE LA PROVIDENCE MONTREAL

DESROCHERS, Clémentine - fille de Nazaire et Elise Lemay. Une autre de leur soeur est chez les Dames Ursulines

DESROCHERS, Rena - fille de Nazaire et de Elise Lemay

LALIBERTE, Berthe - Sr St-Louis-Adolphe fille de Côme et Dame Paquet, soeur du Chan. Maurice Laliberté

LEMAY, Cécile- Sr Ste-Agathe de Ste-Croix fille de Joseph et Lydi Demers de Ste-Croix

CHEZ LES SS. ST-EIGNAN A ORLEANS EN FRANCE

LEMAY, Rosanne - entrée vers 1910 fille de Omer et de Marie Gosselin. Parente du Chan. Léonidas Lemay, oncle de l'abbé Florian Lemay et cousin de l'abbé Gérard Lemay.

CHEZ LES SS. DE LA CHARITE DE MANCHESTER E.U.

DESROCHERS, M. (soeur de Eloi Desrochers époux de Dame Tancrede à l'Hôpital de Manchester N.H.

CHEZ LES SS. STE-CROIX VILLE ST-LAURENT MONTREAL

DESROCHERS, Agathe - Sr Marie de Ste-Agathe de la Croix

MONTIGNY, M. fille de David et Dame Boisvert (Séraphine)

MONTIGNY, M. fille de David et Dame Boisvert soeur de la précédente

RACETTE, Julie - St-Bertin

CHEZ LES SS. HOSPITALIERES HOTEL-DIEU DE QUEBEC

CHAREST, Délia - Sr St-Bonaventure de Jésus née en 1880 fille de Désiré et de Zélia Cayer entrée en 1905 décédée en 1929.

CHAREST, Gilberte nièce de la précédente née en 1910 fille de Arthur et Albertine Tardif infirmière à l'Hôtel-Dieu de Québec 8 novembre 1974

CHEZ LES SS. DE L'INSTITUT N.-D. DU BON CONSEIL

LEGENDE, M. Thérèse

CHEZ LES SS. ST-FRANCOIS D'ASSISE

AUGER, Rolande - St.M. Hélène fille de Napoléon et de Julie Legendre.

COUTURE, Palmyre fille de Philippe

LEMAY, Blanche Sr Ste-Candide fille de Fortunat et de Marie Cloutier nièce de l'abbé Albert Lemay au Maroc.

CHEZ LES SS. ST-FRANCOIS

DESROCHERS, Cécilia Sr Marie Angéline de la Croix

CHEZ LES SS. CONGREGATION DE ST-JOSEPH ETATS-UNIS

THIBEAULT, Eva Sr Louis Philippe

CHEZ LES SS. ADORATION DU PRECIEUX-SANG

CORBIN, Eva dit Barbin soeur de l'ancien bedeau

CHEZ LES SS. FRANCISCAINES DE MARIE (BAIE ST-PAUL)

BERGERON, Magella Sr Marie-Cérard

CROTEAU, Lucienne Sr Louis des Lis fille de Evariste et Dame Bergeron.

AUTRES COMMUNAUTES

LEMAY, Elise fille à Jules et Charlotte Lemay parents de Dame Xavier Croteau née Arthémise Laverdière tante de l'auteur et cousine du Chan. W. Laverdière dans une communauté aux Etats-Unis.

POULIOT, Philomène Sr Ste-Jeanne d'Arc fille de Bernard et Célestine Croteau tante de Dame Alfred Lemay née Marie Exilda Croteau

TANCREDE, Sr Florence SS. St Nom de Jésus-Marie.

CHEZ LES SS. DE L'ASSOMPTION-NICOLET

LAMBERT, Delphine M. Sr St-Michel des Saints fille de Pierre et Louise Richard.

CHEZ LES SS. N.-D. DU PERPETUEL SECOURS ST-DAMIEN

HEBERT, Monique Sr Ste-Ghyslaine fille de Arthur Hébert et Emerilda Hébert entrée en 1951 profession 1953

LARUE, Eugénie et Albertine anciennes élèves du couvent de Ste-Croix religieuses une à Ste-Damien et l'autre à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Elles sont les filles du Dr Eugène Larue et Célanine Lemay de St-Flavien autrefois de Ste-Croix.

CHEZ LES SS. DOMINICAINS DE L'ENFANT-JESUS

LEMAY, Obéline Sr Ste-Marie Antonin de Jésus.

CHEZ LES SS. DE LA PROVIDENCE DE MONTREAL

BERGERON, Sr François de Borgia (Zoé Bergeron fille de Louis Bergeron et de Geneviève Desmarais née le 6 mai 1922 entrée le 18 octobre 1849 décédée le 7 septembre 1910.

BOISVERT, Sr Marie-Basile (M. Délima) fille de Jean-Baptiste Boisvert et de Génovée Lemay née le 13 février 1865 entrée le 28 septembre 1885 décédée le 20 juin 1946.

BOISVERT, Sr Rose Grandpré (M. Olivine) fille de Siméon Boisvert et de Léonie Hamel née le 21 septembre 1895 entrée le 27 août 1914 actuellement en mission à St Joseph School, Cluny, Alberta.

BOISVERT, Sr Léona-Marie (M. Ernestine) fille de Siméon Boisvert et de Léonie Hamel, née le 7 décembre 1896; entrée le 4 novembre 1919, actuellement en mission à St-François Xavier, Calais, Alberta.

COULOMBE, Sr Marie-Agathe (M. Claire) fille de Onésime Coulombe et de Alphonsine Boissonneault, née le 28 octobre 1895; entrée le 12 mai 1915; décédée le 22 août 1949.

CHEZ LES SOEURS DE STE-CROIX, VILLE ST-LAURENT:

DESROCHERS, Sr Marie-de-Ste-Léontine (Enérentienne) fille de Phyllis Desrochers et de M. Arne Desrochers, décédée le 5 décembre 1952.

LEMAY, Sr Marie de St-Joachim (Virginie) fille de Louis Lemay et de Marguerite Lemay, décédée le 23 octobre 1910.

MONTMIGNY, Sr Marie de Ste-Croix (Marie-Mélanie) fille de David Montmigny et de Séraphine Boisvert, actuellement à la Maison-Mère 245 Blvd Ste-Croix, Ville St-Laurent.

RELIGIEUSES ORIGINAIRES DE STE-CROIX
Soeurs de la Charité de Québec

BOUFFARD, Philomène (Sr Emeri) fille de Elie Bouffard et de Philomène Faucher, née le 26 nov. 1857 entrée le 12 septembre 1874
décédée le 26 mai 1883

BOISVERT, Clémentine (Sr St-Thélesphore) fille de Zéphirin Boisvert et de Joséphine Soucy, née le 15 décembre 1890, entrée le 19 août 1909

BEDARD, Jeannette (Sr Ste-Aurélienne) fille de Zéphirin Bédard et de Antoinette Daigle, née le 15 mars 1911, entrée le 20 janvier 1932

COUTURE, Belzémire (Sr St-Loyola) fille de Romuald Couture et de Georgianna Fréchette, née le 18 oct. 1891, entrée le 19 août 1909

DESROCHERS, M. Louise (Sr St-Alexandra) fille de F.-X. Desrochers et de Anastasie Gagnon, née le 26 nov. 1857, entrée le 12 sept. 1874, décédée le 26 mai 1883

DORÉ, Jeannine (Sr Ste-Jeanne-de France) fille de Siméon Doré et de Anysie Hamel, née le 18 oct. 1901, entrée le 18 mai 1920

LEMAY, Georgianna (Sr Ste-Jeanine) fille de Nazaire Lemay et de Céline Laçhance, née le 27 sept. 1893, entrée le 15 août 1924

RELIGIEUSES URSULINES ORIGINAIRES DE STE-CROIX

BIRON, Hermine (S. Ste-Candide) fille de Joseph Biron et de Agathe Sévigny, née le 16 fév. 1845, entrée le 9 juin 1896

DESROCHERS, Marie-Jeanne (Sr St-Gilles) fille de Nazaire Desrochers et de Elise Lemay, née le 2 août 1942, elle est la soeur de S. Ste-Hélène-de-Marie

DESHARNAIS, Marie (Sr Ste-Apolline) fille de Dominique Desharnais et de Cécile Laroche, née le 28 août 1846, entrée le 14 juillet 1905

FORTIER, Olive (Sr Ste-Rose) fille de Joseph Fortier et de Louise Lemay, née le 28 août 1846, entrée le 12 avril 1902

HAMEL, Louise-Gertrude (Sr Ste-Anne) fille de François Hamel et de Marie Mathilde Lemay, entrée le 11 mars 1755, décédée le 15 novembre 1778

HAMEL, Marguerite (Sr St-Alexis) fille de Joseph Hamel et de Marie née le 30 mai 1764, entrée 17 juillet 1790

HAMEL, Angélique (Sr Ste-Marguerite) 7 juin 1766, 1er juillet 1812

HAMEL, Marguerite (Sr Ste-Croix) fille de François Hamel et de Angélique Etienne Biron, 29 octobre 1778, 12 mai 1817

HAMEL, Marie-Josephite (Sr St-Hyacinthe) fille de François Hamel et de Angélique Biron, 16 juillet 1784, 5 avril 1823

LAROCHE, Irène (Sr Ste-Anna d'Auray) fille de Henri Laroche et de Anna Laroche, 2 août 1945

LEMAY, Eva (Sr Ste-Candide) fille de Valère Lemay et de Joséphine Pouliot

SOEURS DU BON-PASTEUR DE QUEBEC

DESROCHERS, Aurélie (Sr Marie-des-Anges) fille de Grégoire et de Félicité Houde, née le 9 nov. 1849, profession le 4 nov. 1870 décédée le 5 juin 1932

FRENETTE, Marie-Jeanne (Sr M. de St-Alain) fille de Joseph et de Mary Tye, née le 6 sept. 1903, profession le 2 fév. 1924

LALIBERTE, Marie (Sr St-Jean de Matha) fille de Joseph et de Clarisse Biron, née le 8 fév. 1876, profession le 4 juin 1899 décédée le 27 octobre 1901

LEGENDRE, Elisa (Sr M.-de-St-Thimothée) fille de Thimothée et de Elizabeth Monfet, née le 30 juin 1859, profession le 14 avril 1893, décédée le 2 novembre 1922

SOEURS DE STE-JEANNE D'ARC

HAMEL, Gemma (Sr St-Gabriel-du-Sacré-Coeur) fille de Antonio Hamel

LEMAY, Madeleine, postulante, fille de Sévérin Lemay

THIBAUT, Noella (Sr Rémi-du-Sacré-Coeur) fille de Rémi Thibault

SOEURS FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE

THIBAUT, Germaine (Sr Marie-de-Thibert) fille de Philippe Thibault et de Philomène Boisvert

CHEZ LES HOSPITALIERES DE L'HOPITAL GENERAL QUEBEC

CHORET, Rosalie (Sr Ste-Marguerite) née à Ste-Croix en 1741, fille de François Choret et de M.-Angélique Lambert, entrée en 1758 à l'âge de 16 ans, décédée en 1812. Elle serait la première enfant née à Ste-Croix à se faire religieuse

BOISVERT, M. Félicité (Sr Ste-Croix) née à Ste-Croix en 1798, fille de Louis Boisvert et de Marie Demers, entrée en religion en 1820 à l'âge de 22 ans, décédée en 1835

AUTRE CONGREGATION

BOISSONNEAULT, Lydia (Sr Ste-Agnès) fille de William Boissonneault et de Marie Turcotte, autrefois de Ste-Croix, puis des Etats-Unis; née à Ste-Croix en 1894; elle est la soeur de M^{me} Ubald Charest d'Issoudun, Lotbinière

RELIGIEUSE SS. SACRE-COEUR DE MARIE BEAUPORT QUEBEC

SSr MARIE-FLORENT (née Colombe Courcy) à Beauport 1958 le 1er février originaire de Ste-Croix

AUTRES RELIGIEUSES NÉES A LOTBINIERE
(PERUSSE, BARABE, PLAISANCE)

SSR. CONGREGATION BON-PASTEUR, QUEBEC

SSr Angèle Barabé (S. Henriette)
Hôtel-Dieu Précieux Sang

SSr Gemma Pérusse (M. Du Rosaire)

SSr Yvette Barabé (St-Norbert), SSr Ursuline

SSr Marie-Anne Barabé (St-Alphonse, Parisville)

SSr Aurore Groleau (à Donat) SSr de la Providence

SSr Marguerite Pérusse (Ste-Philomène) et SSr Alice Pérusse même endroit.

SSr Blanche Pérusse (Bon Pasteur Québec) 1982 fille de Fortunat Dame Groleau.

SSr Céline Pérusse du Rosaire (Parisville) SSr Grises d'Ottawa

SSr Marie-Luce Barabé (SSr Paul Henri)

FRERES RELIGIEUX ORIGINAIRES DE STE-CROIX

AUGER, Fernand - Frère Raphaël de l'Instruction Chrétienne

BOISVERT, J. Frère Alexandre Clerc St-Viateur
fils de Louis Boisvert et de Flore Desruisseaux, né en 1845
entré en 1868 décédé en 1930.

BOISVERT, Jos-Alexis - Frère Joseph-Siméon
fils de Narcisse et de Réparate Coulombe, né en 1861 entré
chez les Clercs St-Viateur en 1879 décédé en 1831 dans L'Il-
linois.

BOISVERT, Fulgence - Frère Joseph-Ernest Clerc St-Viateur
né en 1868 entré en 1886 décédé en 1934 à Joliette fils de
Narcisse et de Réparate, beau-frère d'Omer Croteau.

BOISVERT, Maurice - Frère Arthur Marie
fils de Ernest et Dame Quellet F.I.C.

BOISVERT, Raymond - Frère Gérard-Marie de l'Instruction
Chrétienne frère du précédent.

BEAUDET, J. - Frère Omer-Louis.

BLOUIN, J. - Frère Alcide-Joseph
fils de Joseph et Dame Paquet.

BERGERON, J.-A. - Frère Archange-Marce
fils de Romuald et Ernestine Moffet de St-Flavien et domi-
ciliés à Ste-Croix frère de Ludovic Bergeron tué accidentel-
lement en 1950.

BLANCHET, Fernand - Frère Evariste-Marc de l'Instruction
Chrétienne.

BLANCHET, Jean-Paul - Frère Armand-Louis de l'Instruction
Chrétienne, fils de Armand et Rachel Bergeron frère du pré-
cédent.

CROTEAU, J. - Frère de l'Instruction Chrétienne, fils de
Georges et Pauline Garneau.

CROTEAU, J. - Frère de l'Instruction Chrétienne frère du
précédent.

CROTEAU, Benoît - Frère Ignace Louis F.I.C. fils de Odilon
et M. Charland

CHAREST, Gustave - Frère Gustave, rédemptoriste

DESRUSSÉAUX, Aurélien, fils de Philius et frère de Madame Wenceslas Bernier, agent à Laurier-Station.

DESROCHERS, Frère Jules Ed., Clerc St.Viateur, fils de Grégoire et Félicité Houde, né en 1853, entré en 1884, décédé en 1911.

DESROCHERS, Adalbert, Frère Jos.-Adalbert-Clerc St. Viateur né en 1871, entré en 1885, présentement au Scolasticat St.Charles de Joliette - fils de Mathias et Flore Mayrand.

DESROCHERS, François - Frère Alfred-Marie, Cong. Ste-Croix de Mcl., fils de Isaïe et de Eloïse Legendre (décédé).

DESROCHERS, J.-Frère Franciscain-fils de Gérazime et Dame E. Hamel.

DESROCHERS, Chrysologue - Frère Chrysologue, Franciscain, frère du précédent.

DESROCHERS, Léo - Frère Adalbert-Benoît, fils de Odilon et de Joséphine Delisle.

GAUTHIER, Frère de Ste Croix, partit en mission pour deux ans 1978-1980

HAMEL, J.-Marc - Frère Fernand-Paul

LEMAY, Albert-Odilon - Frère Léandre, Cong.P.P. Ste Croix 1871-1944 - fut professeur de chant et organiste à St-Césaire à la Côte des Neiges et Ville St-Laurent, Montréal. FILS de Julien et Olivier LeMay et de Rosalie Martel; oncle de l'auteur.

(C'est par erreur que son nom fut placé dans la liste des prêtres originaires de Ste Croix)

LEMAY, Rodrigue - Frère Rodrigue, Instruction Chrétienne, fils de Oscar et Édoula Laroche.

LEMAY, Hervé - Frère Bertin, Inst. Chrétienne - fils de M.A. LeMay du Platon et de L.Boucher; lignée des Isaac LeMay et de l'abbé Florian LeMay.

LEGENDE, Georges Frère Léo-Paul, Inst. Chrétienne; fils de Benoît Legendre et Laura Martel, cousine de l'auteur.

LEGENDE, L.- Frère Victorien, fils de Victorien et Mary LeMay, frère du R.P.P.E. Legendre.

LEGENDE, Eusèbe - Frère Dosithée (1888) - Trappiste - fils de Eusèbe et Marcelline Martineau.

LAROCHE, H. Frère Marcel, Inst. Chrétienne, fils de Désiré et Ang. Normand.

LACROIX, Laurent - Frère Laurent-Robert, mariste, né en 1931.

LETOURNEAU, Joseph-Félix - Frère Paul-Joseph, mariste, né en 1894, fils de Louis et Ximérée Lemay (décédé en 1979).

PAQUIN, J. - Frère Adolphe.

PROULX, François - Frère Victorien-Marie, Inst. Chrétienne, né à St. Flavien le 4 mars 1921, domicilié à Ste Croix dès l'âge de 9 mois, fils de Eloï et Marie-Louise Desrochers.

PROULX, Magloire - Frère Magloire-Louis, Inst. Chrétienne - frère du précédent.

THIBAULT, L. - Frère Rémi-Marie, fils de Philippe et P. Boisvert

TARDIF, Paul-Émile - Frère Prosper-Marie, Inst. Chrétienne, fils de Odila et M.-Louise Alain.

DESRUISSEAU, Aurélien - fils de Philiat et de Philomène L'Heureux et le frère de Madame Wenceslas Bernier agent à Laurier-Station, né à Ste-Croix le 7 février 1889, décédé à Montréal le 20 novembre 1957 à 88 ans.

DESROCHERS, Frère Jules Ed. Clerc St-Viateur, fils de Grégoire et Félicité Houde né en 1853 entré en 1884 décédé en 1911.

DESROCHERS, Adalbert - Frère Jos.-Adalbert Clerc St-Viateur né en 1871 entré en 1885 présentement au Scolasticat St-Charles de Joliette fils de Mathias et Flore Mayrand.

DESROCHERS, François - Frère Alfred-Marie Cong. Ste-Croix de Mt fils de Isaïe et de Eloïse Legendre (décédé).

DESROCHERS, J. - Frère Franciscain fils de Gézazine et Dame E. Hamel décédé en 1958 à 77 ans.

DESROCHERS, Rev. Frère Gédéon né à St-Flavien, fils de Philiat et de Anna Desrochers de Sainte-Croix, entré chez les Frères de Sainte-Croix à Montréal 1889- décédé en 1944.

DESROCHERS, Chrysologue - Frère Chrysologue franciscain, frère du précédent.

FRASER, Léo - Frère Adalbert-Benoît fils de Odilon et de Joséphine Delisle.

HAMEL, J.-Marc - Frère Fernand-Paul.

LEMAY, Albert-Odilon - Frère Léandre Cong. PP. Ste-Croix 1871-1944 fut professeur de chant et organiste à St-Césaire; à la Côte des Neiges et Ville St-Laurent Montréal fils de Julien à Olivier Lemay et de Rosalie Martel.

LEMAY, Rodrigue - Frère Rodrigue de l'Instruction Chrétienne fils de Oscar et Edoulde Laroche.

LEMAY, Hervé - Frère Bertin de l'Instruction Chrétienne fils de M.A. Lemay du Platon et de L. Boucher; lignée des Isaac Lemay et de l'abbé Florian Lemay

LEGENDRE, Georges - Frère Léo-Paul de l'Institution Chrétienne fils de Benoît Legendre et Laure Martel

LEGENDRE, L. - Frère Victorien fils de Victorien et Mary Lemay frère du R.P.P.E. Legendre

LEGENDRE, Eusèbe - Frère Dosithée (1888) trappiste fils de Eusèbe et Marcelline Martineau

LAROCHE, H.- Frère Marcel de l'Institution Chrétienne fils de Désiré et Ang. Normand

LAROCHE, C.A. - Frère Louis-Philippe de l'Institution Chrétienne fils de Léon et S. Boisvert beau-frère de Delphis Desrochers de

Laurier Station. Fils de Téléx de St-Flavien et de M. Houde tante de Rachelle Roy de St-Flavien et Pit.

LAROCHE, C. - Frère Evariste de l'Instruction Chrétienne fils de Henri.

LACROIX, Laurent - Frère Laurent-Robert mariste né en 1931

LETOURNEAU, Joseph-Félix - Frère Paul-Joseph mariste né en 1894 fils de Louis et Ximérée Lemay décédé 1979 à Château-Richer chez les Maristes

PAQUIN, J. - Frère Adolphe

PROUX, François - Frère Victorien-Marie de l'Instruction Chrétienne né à St-Flavien le 4 mars 1921 domicilié à Ste-Croix dès l'âge de 9 mois, fils de Eloi et Marie-Louise Desrochers.

PROULX, Magloire - Frère Magloire-Louis de l'Instruction Chrétienne frère du précédent.

THIBALULT L. - Frère Prosper-Marie de l'Instruction Chrétienne fils de Odina et M. Louise Alain.

TARDIF, Paul-Emile - Frère Prosper-Marie, Inst. Chrétienne, fils de Odila et M-Louise Alain.

LISTE DES RELIGIEUSES SUPERIEURES AU COUVENT DE STE-CROIX.

Soeur de la Visitation	1849 à 1853	décédée
Mère St-Alexis	1853 à 1856	décédée
Soeur Ste-Louise	1856 à 1859	décédée
Soeur Ste-Julie	1859 à 1869	décédée
Soeur Ste-Bibiane	1869 à 1880	décédée
Soeur Ste Marie du Crucifix	1880 à 1883	décédée
Soeur St-Narcisse.	1883 à 1887	décédée
Soeur Ste-Humbéline	1889 à 1896	décédée
Soeur Ste-Louise (second terme)	1896 à 1903	décédée
Soeur St-Honorat	1903 à 1906	décédée
Soeur St-Fidèle.	1906 à 1918	décédée
Soeur Ste-Pélagie	1918 à 1919	décédée
Soeur Ste-Marie-de-Rimini	1919 à 1922	décédée
Soeur St-Zozime	1922 à 1928	décédée
Soeur St-Eloi	1928 à 1931	décédée
Soeur St-Jean de la Passion	1931 à 1934	
Soeur Ste-Marie-Anita	1934 à 1940	
Soeur Ste-Mathilda	1940 à 1946	
Soeur St-Antoine-de-Lévis	1946 à 1950	
Soeur St-Emile-Marie	1958 à	

LISTE DES FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE DE PLOERMEL,
VEN. JEAN-MARIE ROBERT DE LA MENNAIS.

Les Frères directeurs du Collège de Ste-Croix
ouverture 1911

F. Ancillin.	1911 à 1918
Cornélius Marie	1918 à 1919
F. Ancillin	1919 à 1925
F. Désiré	1925 à 1931
F. Jude-Marie	1931 à 1934
F. Epiphane.	1934 à 1935
F. Jérôme.	1935 à 1939
F. Bernain-Victor.	1939 à 1941
F. Hyacinthe	1945 à 1952
F. Alcide-Marie.	1952 à 1954

DECES DE L'ABBE
A.H. MARTEL

L'abbé Alfred Herménégilde Martel décédé subitement à son presbytère à St-Basile de Portneuf à l'âge de 71 ans, curé depuis 1938.

1878 - 1950

Né à Ste-Croix de Lotbinière le 12 avril 1878 Sieur Gédéon Martel et de Dame Hermine Biron, ses études à Lévis et au Séminaire de Québec, ordonné prêtre le 14 mai 1905, vicaire à Ste-Croix 1906-1907 à St-Malo 1907-1910, curé à St-Edmond Stoneham 1910-1915, de Ste-Famille 1915-1927, à East Broughton 1927-1938 puis à St-Basile il rend son âme à Dieu le 21 juillet de cette grande année sainte. L'inhumation eut lieu à St-Basile même, mercredi à 10 heures le 25 juillet 1950. Et a regrets de ses paroissiens qui sauront lui garder le plus long souvenir de sa vie exemplaire.

PRETRES INHUMES A STE-CROIX

Inhumés dans la crypte de l'église de Ste-Croix Lotbinière ou une chapelle pour les morts a été érigée à cette fin depuis 1930.

L'abbé J.Bte Potvin, curé de Ste-Croix inhumé en 1852.

L'abbé S. Belleau, curé de Ste-Croix inhumé en 1880.

L'abbé Pierre Georges Côté curé de Ste-Croix inhumé en 1907

L'abbé P.A. Godbout curé de Ste-Croix décédé subitement en 1916.

L'abbé Magloire Destroismaisons, curé de Ste-Croix inhumé en 1932.

L'abbé Adélarde Gagnon, curé de Ste-Croix inhumé en 1947.

L'HISTOIRE DE SAINTE-CROIX

Les membres de la Société d'histoire régionale ont entendu hier soir une conférence de M. l'abbé P.-C. Desrochers, du séminaire de Québec sur les débuts de la paroisse de Ste-Croix et sur l'histoire religieuse de ce petit coin du Québec, l'hon. M. Cyrille-F. Delâge. N.P. présidait.

M. l'abbé Desrochers a parlé de la période du début, alors que Ste-Croix n'était qu'une mission. Cette période dura de 1637

à 1694. Il a signalé que la première messe célébrée à Ste-Croix le fut à la demeure de son premier ancêtre, Louis Houde, qui donna le terrain où fut construite la première église, en 1694. La seconde église érigée en 1732, la troisième, en 1836, et la quatrième, l'actuelle, en 1915.

Le conférencier avait été présenté par M. Delage. Il fut remercié par le R.P. Adrien Pouliot. On remarquait en plus, dans l'assistance, Mgr F.X. Ross, évêque de Gaspé, le R.F.G.-H. Fournier, franciscain, M. l'inspecteur J.-W. Caron, M. J.-Georges Delisle, greffier de la cour du recorder de la cité, ainsi que bon nombre de membres et d'anciens citoyens de Ste-Croix.

DECES DU FRERE RAYMOND C.S.C.

Montréal (Spéc.) - Le frère Raymond (Aurélien Desruisseaux) est décédé subitement au collège Notre-Dame, le 19 novembre 1957 à l'âge de 63 ans.

Le défunt naquit à Ste-Croix de Lotbinière le 7 février 1889, revêtit l'habit religieux le 1er novembre 1809, prononça ses premiers voeux le 10 juillet 1911 et fit profession perpétuelle le 6 juillet 1914.

Le frère Raymond débuta dans l'enseignement en 1910 à l'externat de St-Laurent puis à Pointe-Claire. Mais c'est à l'école Langevin d'Hochelaga qu'il passa la majeure partie de sa carrière, soit de 1911 à 1942. Trente et un an durant, il se dépensa sans compter auprès des tout-petits et avec quel dévouement, quel doigté et quel succès! Le frère Raymond a aimé profondément tous ses petits-enfants lorsqu'il les avaient en classe.

Le département de l'Instruction publique a su reconnaître le mérite de ce valeureux éducateur en lui décernant la décoration de l'Ordre du Mérite scolaire.

En 1942, une attaque de paralysie met fin à la carrière d'instituteur du frère Raymond qui demeure quand même à l'école Langevin jusqu'en 1946 alors qu'il est nommé au collège Notre-Dame.

Ces onze dernières années, le frère Raymond trouva le moyen de se rendre serviable à titre d'assistant-infirmier. Par sa bonne humeur, sa grande bonté, son esprit sportif, sa sollicitude auprès des jeunes, il a su se gagner le coeur des petits et des grands et leur faire beaucoup de bien. Les Frères de Ste-Croix perdent un charmant confrère dans la personne du frère Raymond.

Le défunt est exposé au collège de Notre-Dame. Son service aura lieu à l'Oratoire, Saint-Joseph, le vendredi 22 novembre à 9 heures.

FUNERAILLES DE
ALPHEE DUBOIS

M. Alphée Dubois, époux de feu dame Alphonsine Bédard, est décédé à l'âge de 88 ans et trois mois. Ce deuil atteint une famille bien connue et estimée de Ste-Croix. M. le chanoine Alexandre Dubois, curé de la paroisse, a fait la levée du corps et le Rév. Père Louis-Philippe Dubois, O.M.I. son neveu, de Basutoland, Afrique, a chanté le service, assisté de MM. les abbés Guy Lemay et Marius Lepage comme diacre et sous-diacre. Était présent au chœur, M. l'abbé Paul-Émile Blanchet de l'Université Laval. Portait la croix, M. Isaac Lemay, assisté de M. Conrad Toutant. Les porteurs étaient MM. Henri Hamel, Edouard Martel, William Lemay, René Hamel, Albert Bédard et Jean-Marie Croteau.

Le deuil était conduit par ses filles: Mlle Jeanne Dubois, de Ste-Croix, Mme Ludger Destroismaisons (Corinne), de Montréal, Soeur Ste-Agathe, des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception (Lucille) de Outremont, Mme Hervé Laroche (Gérardine), de Ste-Croix de Mme Jean Leclerc (Thérèse) de Québec, de M. Alphonse Dubois; son fils de Québec; ses gendres, M. Ludger Destroismaisons, de Montréal, et M. Jean Leclerc, de Québec, sa belle-fille de Québec, Mme Alphonse Dubois (Cécile Laforest); ses petits-enfants: Jean, Guy, Hélène et Suzanne Destroismaisons Gilles Corbeil, de Montréal, Nicole, Richard et André Dubois, de Québec, Jocelyne, Jean-Luc, Normand et Raymond Leclerc, de Québec.

Les parents qui assistaient également aux funérailles sont: M. Siméon Bédard, son beau-frère; ses neveux et nièces: M. et Mme Antonio Dubois, Albert Dubois, Eugène Dubois, Léonard Bédard Martin Bédard, Egide Desrochers, Delphis Côté, Donat Côté, Philippe Côté, tous de St-Antoine-de-Tilly, M. Albert Dubois, ainsi que Gérard Dubois de Montréal, Armand Cayer et Eugène Bédard de Ste-Croix, MM. Arthur et Albert Laroche de St-Flavien, ainsi qu'une nombreuse suite d'amis du défunt.

A la suite de la cérémonie funèbre, les restes mortels de M. Dubois ont été transportés au cimetière paroissial, où eut lieu l'inhumation.

M. HENRI LAROCHE
DECEDE A STE-CROIX
A L'AGE DE 64 ANS EN 1947

Ste-Croix de Lotbinière. (Spécial)

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Henri Laroche marchand général, décédé, à Ste-Croix, le 13 juillet, à l'âge de 64 ans et 8 mois.

Homme d'affaires averti, il a continué le commerce de son

pere et en a fait un vrai succès.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, dame Anna Laroche, ses enfants, Charles, madame Marc Auger, (Eugénie), Julienne, Hélène, Etienne, Soeur Ste-Anne-d'Auray, o.s.u. (Irène), du monastère des Ursulines de Québec; une soeur, madame Delphie Houde, de Québec; son gendre, M. Marc Auger, de Ste-Croix; ses beaux-frères et belles-soeurs, Mlle Marie Laroche, de Ste-Croix, M. et Mme Roland Laroche de Montréal, M. et Mme Albert Guillet, M. et Mme Albéric Laroche, tous de St-Hyacinthe; plusieurs neveux et nièces, dont Soeur Ste-Marie-de-Noël de la C.N.D. de Montréal; plusieurs cousins et cousines; dont Soeur Marie-du-St-Esprit du monastère du Précieux-Sang de Joliette. M. Laroche a contribué au développement de sa paroisse et a occupé plusieurs charges. Il a été maire, conseiller municipal, ancien marguillier et commissaire d'écoles.

Son service et sa sépulture auront lieu mercredi le 16 juillet à 10 heures (heure avancée) à Ste-Croix.

A la famille en deuil, "l'Action Catholique" offre ses plus sincères condoléances.

L'ABBE ANTOINE MONFET
DECEDE, AGE 87 ANS

STE-CROIX, LOTBINIERE - (Spécial) M. l'abbé J.-Antoine Monfet, ancien curé du diocèse de St-Hyacinthe, à sa retraite dans son village natal, à Ste-Croix, à la suite d'une grave maladie, est décédé le 5 février 1961, à l'âge de 87 ans. M. Monfet était né le 10 septembre 1873. Il était le fils de feu Cléophas Monfet et de dame Herménie Bédard. Il fit ses études au Séminaire de Québec, sa philosophie et sa théologie à celui de Marierville et fut ordonné à St-Hyacinthe, le 8 septembre 1900, à l'église Notre-Dame-du-Rosaire, par son Excellence Mgr Maxime Decelles, alors évêque-coadjuteur du diocèse.

Il fut successivement vicaire à Ste-Brigitte d'Iberville, à St-Pie-de-Bagot, à l'Ange-Gardien de Rouville, à St-Denis-sur-Richelieu et de nouveau à St-Pie-de-Bagot. Il devint ensuite curé de Frélishburgh, de 1913 à 1919, curé de St-Théodore d'Acton, de 1919 à 1928, curé de Roxton Falls, d'avril 1928 à septembre 1935, alors qu'il prit sa retraite à Ste-Croix de Lotbinière.

Son service et sa sépulture auront lieu à Ste-Croix de Lotbinière, jeudi le 9 février 1961, à 10 heures a.m.

Lui survivent ses frères: MM. Joséphat Honoré et Alphonse Monfet, ses soeurs: Mes Wilfrid Boisvert, (Armanda), S. Croteau (Alma), Marie-Louis Lemay (Lodowska), Mlle Léonie Monfet et plusieurs neveux et nièces, arrière-neveux et arrière-nièces.

La translation des restes mortels aura lieu mercredi, à 4 heures, à l'église paroissiale de Ste-Croix.

L'inhumation se fera dans la crypte des prêtres, à Sainte-Croix.

OBSEQUES DE M.
ALFRED-J. LEMAY 1946

ST-HENRI, Lévis, 27. (Spéc.) A Lewiston, Maine, 20 septembre, est décédé, à l'âge de 80 ans, M. Alfred J. Lemay, époux de dame Exilda Croteau, décédée. Il était le fils de M. Julien Lemay et de dame Rosalie Martel.

Originaire de Ste-Croix de Lotbinière, M. A.-J. Lemay résidait à St-Henri de Lévis. Le défunt était tertiaire et membre de l'Association du Chemin de la Croix. Il était en outre un ancien paroissien de St-Flavien et de Dosquet de Lotbinière où il est au nombre de bienfaiteurs de la première église. M. Lemay était de passage chez ses enfants lorsque la mort le frappa. Ses funérailles eurent lieu en l'église St-Pierre de Lewiston, Maine.

Le R.P. Maurice Lebrun, o.p. chanta le service. Durant la cérémonie religieuse, deux artistes firent entendre, ce sont: MM. Alexis Côté et E. Ouellet. M. Bernard Piché touchait l'orgue. La dépouille mortelle fut inhumée dans le lot familial au cimetière de la paroisse St-Pierre.

Suivaient la dépouille mortelle, ses enfants: MM. et Mmes Joseph Lemay (Marie-Louise Desrochers) Fortunat Lemay (Rose Michelon), de Lewiston, Maine, Philippe Lemay (Aurore Lachambre) de Montréal, Henri Lemay (Thérèse Lamoureux), de Lewiston, M. J. Ant.-Armand Lemay, organiste à St-Henri de Lauzon, Lévis, MM. et Mmes Arthur Dubois (Marie Lemay), de Jackman, Maine, Léo Sorrel dit Benoît (Léa Lemay) de Waterville, Maine, ainsi que 15 de ses petits-enfants.

Le défunt était le père de feu le R.P. Albert Lemay, rédemptoriste, et le cousin de Monseigneur J.-Edras Laberge, curé actuel de la paroisse St-Jean-Baptiste de Québec, de M. l'abbé Alcide Desrochers, de Tingouche, de M. l'abbé L.-P. Lemay, vicaire à Notre-Dame de Lévis, et du R.P. Ernest Leclerc, o.f.m. Le défunt laisse aussi plusieurs nièces religieuses; ses beaux-frères: MM. Joseph Moffet et Xavier Croteau, de Ste-Croix de Lotbinière, Séraphin Croteau, de St-Henri de Lauzon, Lévis, et plusieurs cousins et autres nièces de Ste-Croix, St-Flavien, Warwick, Dosquet, St-Onge, Laurier et St-Edouard de Lotbinière.

Nos condoléances à la famille en deuil.

FUNERAILLES DE MME
FORTUNAT LAROCHE

En l'église de Ste-Croix de Lotbinière eurent lieu récemment les funérailles de dame Marie-Jeanne Poulin, épouse de Fortunat Laroche, décédée à l'âge de 72 ans et 8 mois.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Alexandre Deblois, curé. Le service fut chanté par le neveu de la défunte, M. l'abbé Florian Lemay, de Québec, assisté de l'abbé Yvon Poulin, autre neveu, de Bienville, et de l'abbé Lucien Bergeron, vicaire, comme diacre et sous-diacre, Les dames de Ste-Anne représentaient la congrégation dont elle faisait partie.

La croix était portée par M. Gérard Lemay. Conduisaient le cercueil: MM. Jean-Marie et Marc-Aurèle Lemay, Guy et Louis Poulin, Charles et Jean-Guy Laroche, tous neveux de la défunte.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants: Jean-Baptiste, de Ste-Croix, Louis, de Frelighsburg, Paul, de Bridgeport, Vermont, Georges, de Charlesbourg, Mme Réal Croteau (Jeanine) de Ste-Croix, Mmes Stanislas Caron, (Germaine) de Bedford, Mme André Lemay (Marguerite), de Ste-Croix, Mme Bertrand Caron (Rachel) de Laprairie, M. Laurent Laroche, de Charlesbourg Hélène, de Montréal, Mme Louis Fréchette (Rose-Anne), de St-Nicolas. C.-Augustine et Armand, de Ste-Croix.

Ses gendres: Réal Croteau, Stanislas Caron, André Lemay, Bertrand Caron, Louis Fréchette; ses belles-filles: Mmes J.-B. Laroche (Armande Lemay), Louis (Georgette Dumont) Georges (Léontine Desrochers) Paul (Elmière Duguay), Laurent (Irène Garneau) et 54 petits-enfants; ses frères et soeurs, beaux-frères et belles-soeurs: M. et Mme J.-Baptiste Poulin, Mlle Marie Poulin, de St-Edouard; Mme Evariste Lemay, M. et Mme Oscar Lemay, Adé- lard Laroche, Mlles Marie-Louise et Laura Laroche, M. Esdras Lemay, M. Adé- lard Hamel, de St-Hyacinthe et un grand nombre de neveux et nièces.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

CROTEAU

A l'hôpital du St-Sacrement, le 2 février 1966, à l'âge de 76 ans et 9 mois, est décédé M. J.-Odilon Croteau, marchand, ex-directeur de funérailles, époux de dame Catherine Laliberté demeurant à Ste-Croix, cté de Lotbinière.

Les funérailles auront lieu samedi, à 10 heures.

Départ du salon mortuaire, 172 rue Principale, à 9 heures 45 pour l'église de Ste-Croix et de là au cimetière paroissial. Le salon ouvrira à 1 heure.

DECES

BOISVERT, (Wilfrid) - A l'Hôpital Laval, le 29 juin 1973, à l'âge de 95 ans et 9 mois, est décédé M. Wilfrid Boisvert, époux de Amanda Monfet. Il demeurait à Ste-Croix de Lotbinière. Les

funérailles auront lieu mardi à 3 hrs. Départ du salon funéraire O. Croteau & Fils, 126 rue Principale à 2.50 hrs pour l'église de Ste-Croix et de là au cimetière paroissial.

Il laisse dans le deuil outre son épouse, ses enfants: M. Mme Lauréa Montmigny (Marianna Antonin) (Eva Simoneau) Gérard (Cécile Laverdière) M. Clément Boisvert, M. Mme Alphonse Lemay (Valentine) Lidoric (Cécile Blouin) M. Mme Edward Charest (Marthe) André (Monique Lemay) Mme Adalbert Laroche (Adrienne) ainsi que cinquante-quatre petits-enfants et trente-huit arrière-petits-enfants.

BOISVERT (Amanda Monfette)

Au Centre d'Accueil de Ste-Croix de Lotbinière, le 23 juin 1975, à l'âge de 100 ans et 5 mois, est décédée Amanda Monfette, épouse de feu M. Wilfrid Boisvert. Elle demeurait au Centre d'Accueil de Ste-Croix. Les funérailles auront lieu jeudi le 26 juin à 10h.30. Départ des salons Beaudoin et Ferland Ltée 126 rue Principale Ste-Croix à 10h20 pour l'église de Ste-Croix et de là au cimetière paroissial.

Elle laisse dans le deuil ses enfants, Marie-Anna (Mme Lauréat Montminy), Antonin (Eva Simoneau), Gérard (Cécile Laverdière), Clément Valentine (Mme Alphonse Lemay), Ludovic (Cécile) Blouin), Marthe (Mme Edouard Charest), André (Monique Lemay), Adrienne (Mme Vve Adalbert Laroche). Salon fermé de 5h-7h.

BOISVERT (Annette Bergeron) - A l'Hôpital Notre-Dame de l'Espérance, de St-Laurent, à Montréal, le 9 avril 1976, à l'âge de 60 ans, est décédée subitement dame Annette Bergeron, épouse de M. Francis Boisvert. Elle demeurait à 9461, boulevard Gouin, Pierrefonds, autrefois 242, rue Laurier à Ste-Croix. Les funérailles auront lieu lundi, 12 avril, à 10h30. Départ des salons Beaudoin et Ferland Ltée 6238, rue Principale Ste-Croix à 10h20 pour l'église de Ste-Croix et de là au cimetière paroissial.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses enfants: René (Monique Roy), Jean-Paul (Raymonde Bardin), Marcel (Eugénie Demers), Guy (Fernande Vidal), Jeanine (Mme Henri Courcelle), Liette (Mme Bertrand Laroche), Eugène (Huguette Lemay), Ginette (Mme Gaston Bergeron), Danielle; son frère et sa soeur: M. et Mme Benoît Bergeron, Mme Jean-Marie Daigle (Juliette Bergeron); ainsi que plusieurs neveux, nièces et petits-enfants.

CROTEAU (Eva) - A Loretteville, le 31 décembre 1978, à l'âge de 75 ans et 2 mois, est décédée Mlle Eva Croteau. Elle demeurait au 29, des Erables. Les funérailles auront lieu le 4 janvier à 10 heures. Départ du salon de Falardeau Inc. 30, rue St-Joseph Loretteville à 9 heures 45 pour l'église de Loretteville et de là au cimetière.

Elle laisse dans le deuil, sa soeur: Mlle Estelle Croteau, ses frères et belles-soeurs: Mme Alcide Croteau (Marie-Ange Croteau), J.Benoit Croteau (Aurore Hamel), Réal Croteau (Germaine Noreau), ainsi que plusieurs neveux et nièces.

CARNEAU (Aquiline) - A Montréal, C.N.D. le 19 mai 1974, à l'âge de 91 ans, est décédée soeur Ste-Léonide, fille de feu M. et Mme Romuald Carneau (Célanire Carneau). Les funérailles ont eu lieu le 21 mai.

Elle laisse dans le deuil son frère Rodolphe: ses soeurs Mme Arthur Caron (Léonie), Mme Gaston Lauzier (Simone) Mme Charles Laroche (Juliette) ses belles-soeurs: Mme Émile Carneau (Marie-Laure Gosselin) et Mme Georges Carneau (Lauretta Careau), plusieurs neveux et nièces.

FEU G. LEMAY 1945

M. Germain Lemay autrefois de Sainte-Croix de Lotbinière, est décédé à Cincinatti le 6 novembre, à l'âge de 80 ans et 5 mois. Il a été inhumé au même endroit.

Le défunt fils de Julien Lemay et Rosalie Martel, était originaire de Lotbinière qu'il quitta il y a de nombreuses années.

Il laisse pour pleurer sa perte un frère M. Alfred J. Lemay et plusieurs neveux parmi lesquels M. J.-A. Lemay, organiste de St-Henri, Lévis; MM. Joseph Lemay et Fortunat Lemay, de Lewiston, Maine; M. Henri Lemay; Mme Léo Sorel dit Benoît (née Léa Lemay); M. Philippe Lemay, de Montréal. Mme Arthur Dubois (née Maria Lemay) de Jackman, Long Pond, Maine.

Le défunt laisse également 14 petits neveux et nièces et de nombreux cousins dont l'abbé Louis-Philippe Lemay, vicaire à N.-D. de Lévis, et Mme veuve (Dr) Eugène Larue (née Célanire Lemay) de Saint-Flavien.

M. Germain Lemay était le frère de feu le révérend Albert Odilon Lemay de la congrégation religieuse de Sainte-Croix et l'oncle de feu l'abbé Albert Lemay, de Lotbinière.

Le défunt demeurait à Cincinatti depuis de nombreuses années et en juillet dernier, il était venu à Québec pour la dernière fois rendre visite à ses nombreux amis.

CONGREGATION
DE
SAINTE-CROIX

JESUS, MARIE, JOSEPH
(7 ans d'indulgence chaque fois, Pie X, 8 juin 1906)

Montréal, 4 décembre 1944.

Les suffrages et les prières des membres de la Congrégation sont sollicités pour le repos de l'âme du FRERE LEANDRE, c.s.c. (J.-Odilon Lemay), décédé à l'hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville, le 4 décembre 1944, muni des sacrements de la Sainte Eglise. Le défunt naquit à Sainte-Croix, Lotbinière, le 23 janvier 1871; il revêtit le saint habit le 22 septembre 1895; il fit profession perpétuelle le 20 mars 1899. Il était le fils de Julien Lemay et Rosalie Martel.

Requiescat in pace! Albert-F. Cousineau, c.s.c.
Supérieur Général.

Le service aura lieu le 7 déc. à 8.30h au Collège Notre-Dame.

MORT SUBITE DU CURE DE ST-
BASILE, L'ABBE A.-H. MARTEL

St-Basile de Portneuf (par téléphone) - M. l'abbé Alfred Herménégilde Martel, curé de la paroisse de St-Basile de Portneuf est décédé subitement, hier après-midi alors qu'il venait d'administrer les derniers sacrements à son confrère de collègue, le docteur Charles Delâge, également de la paroisse de St-Basile

M. l'abbé A.-H. Martel était à peine revenu à son presbytère qu'il était foudroyé par une crise cardiaque. M. l'abbé Martel était âgé de 72 ans et 4 mois.

C'est le second deuil qui frappe le clergé de Québec en moins de huit jours; lundi, M. le chanoine Eugène Carrier, principal de l'École normale de Lévis, mourait après quelques jours de maladie, à l'hôpital de l'Enfant-Jésus.

Prêtre dans toute la force du mot, M. l'abbé A.-H. Martel fut toujours à la hauteur des tâches que ses supérieures ecclésiastiques lui assignèrent. Curé de la paroisse de St-Basile depuis 1938, M. l'abbé A.-H. Martel fut au milieu de ses ouail-

les le pasteur par excellence; soucieux du progrès spirituel des fidèles qui lui avaient été confiés, le curé Martel occupait toutes ses activités à promouvoir l'avancement des différentes organisations paroissiales. Quant à l'abbé A.-H. Martel s'empressa de les introduire et d'encourager ses paroissiens à en faire partie.

Né à Ste-Croix de Lotbinière, le 12 avril 1878. Après avoir fait de brillantes études primaires à l'école de sa paroisse natale, le jeune Martel était admis à faire ses études classiques au collège de Lévis (1891-1899); cette même année 1899, il entrait au Séminaire de Québec pour y terminer son cours classique. En 1902, il est nommé au collège de Lévis pour y enseigner, poste qu'il occupera jusqu'en 1906.

Ordonné prêtre le 14 mai 1905, l'autorité ecclésiastique de l'archidiocèse de Québec le nommait vicaire à sa paroisse natale l'année qui suivit son élévation au sacerdoce. De 1907 à 1910, M. l'abbé A.-H. Martel était désigné pour exercer son ministère sacerdotal à la paroisse de St-Malo, à Québec.

M. l'abbé A.-H. Martel n'avait à peine cinq ans de sacerdoce qu'il se voyait nommé curé de la paroisse de Saint-Edmond-de-Stoneham. Durant cinq ans, il s'acquitta de sa mission avec un zèle incomparable. En 1915 les paroissiens de Ste-Famille de l'île d'Orléans retrouvaient un pasteur digne de ravir à leur affection; jusqu'en 1927 M. l'abbé Martel fut le guide spirituel de cette belle paroisse de l'île d'Orléans. Il quittait Ste-Famille pour prendre la cure de la paroisse pendant onze ans. M. l'abbé A.-H. Martel était curé de la paroisse St-Basile de Port-neuf depuis l'année 1938.

M. l'abbé A.-H. Martel laisse pour pleurer sa perte: un frère M. Josaphat Martel et deux soeurs: Mlle Clara Martel et la Révde Soeur Marie-Gédéon, de la Congrégation Notre-Dame de Sherbrooke; une belle-soeur, Mme Vve William Martel (Alice Hamel), de Lauzon; deux nièces: les Révérendes Soeurs Monique-Marie, de la congrégation Notre-Dame et Ste-Florentine, des Soeurs de la Charité de Québec, Clément, Alfred et Joseph Martel; ses nièces: Mlles Rachel, Marie, Gemma, Florence et Bernadette Martel.

L'heure et la date des funérailles de feu M. l'abbé A.-H. Martel seront annoncés lundi, dans notre journal.

L'ABBE ALBERT LEMAY

1868-1932

Fils de Germain et Desneiges Plante de Ste-Croix

Oncle de Louis-Philippe Lemay prêtre

Il fut 20 ans vicaire à Deschambault auprès du vieux curé du lieu l'abbé Ulric Rousseau, lequel était originaire de St-Henri de Lévis.

Aumônier à St-Michel Archange et à l'Hôtel-Dieu de Québec et finalement aumônier au Pavillon St-Dominique de Québec où il décéda en 1932

MORT DE L'ABBE LOUIS-PHILIPPE LEMAY

L'abbé Louis-Philippe Lemay est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 25 novembre 1963 à l'âge de 58 ans et 5 mois. L'abbé Lemay est né à Ste-Croix de Lotbinière le 13 juin 1905 de Omer Lemay et de Valéda Vidal.

Après son ordination le 14 mai 1931, il a été vicaire à St-Anselme de Dorchester, à St-Camille de Bellechasse, aumônier à l'hospice Notre-Dame de la Délivrance et vicaire à Notre-Dame de Lévis. Il a ensuite été nommé curé à Notre-Dame des Anges, Portneuf, à Ste-Emélie de Lotbinière et à Ste-Claire de Dorchester le 21 octobre 1962.

La translation des restes aura lieu jeudi le 28 novembre à 3 heures p.m. Le départ se fera du nouveau presbytère. Un premier service sera chanté à 8.30 heures a.m. vendredi le 29 et les funérailles solennelles auront lieu à 10.00 heures a.m. en l'église de Ste-Claire. L'inhumation aura lieu au cimetière paroissial.

MGR LEO LEMAY
(Mariste)

il est né à Lawrence Mass. 23 septembre 1909
fils de Ulric et de Céline Lambert de Ste-Croix
Autrefois de la région de Lotbinière (Deschaillon)
Profession 1927, ordonné 15 avril 1933
Evêque depuis 1960 à Salomon du Nord 1973

SSr. Marie Eva Lemay (Mariste Missionnaire à Fidji)
son unique soeur née à Lawrence Mass. en 1900



Mgr Léo Lemay
Evêque
fils de Ulric Lemay et Clara Lambert

M. J.-ARTHUR AUGER
MEURT A STE-CROIX

M. Joseph-Arthur Auger, de Ste-Croix autrefois registrateur du comté de Lotbinière, époux de dame Valéda Boisvert, est décédé à l'âge de 77 ans.

M. Auger laisse dans le deuil: son épouse née Valéda Boisvert; ses filles, Mlle Irène Auger, décoratrice et Thérèse Auger ses fils, MM. Gérard, ingénieur-électricien, surintendant de l'Aluminium Co. of Canada, Paul-Emile, géologue, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université Laval, Marc et Claude, décorateur d'intérieur; ses belles-filles, Mme Gérard Auger (Joséphine Mémacheck), Mme Paul-Emile Auger (Gabrielle Hébert), Mme Marc Auger (Eugénie Laroche), Mme Claude Auger (Dora Gagnon), ainsi que plusieurs petits-enfants.

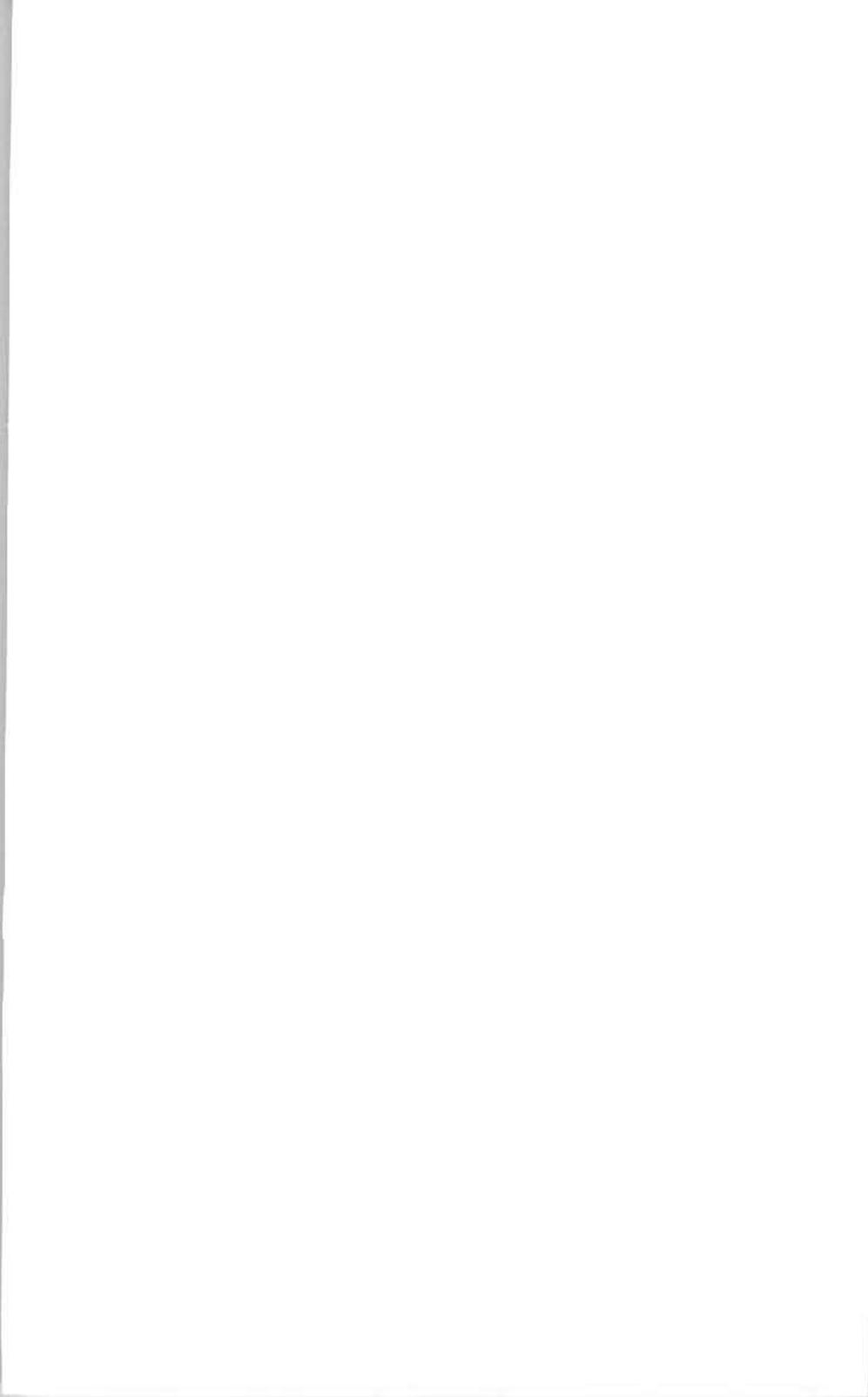
Il laisse aussi ses frères: MM. Gratien, Aimé, Alain et Raymond Auger: ses soeurs, Mme I. Lachance (Blanche) et Jeanne Auger de Montréal; ses belles-soeurs et beaux-frères, Mme Louis Auger, Mme Gratien Auger, Mme Aimé Auger, Mme Emile Boisvert, M. et Mme B. Bourassa, Mme Henri Boisvert, Mme Séverin Boisvert, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

La dépouille mortelle de M. Auger est présentement exposée à la résidence funéraire de la Maison Arthur Cloutier & Fils, 975, avenue Marguerite-Bourgeois. Les funérailles auront lieu demain en l'église de Ste-Croix de Lotbinière et l'inhumation au cimetière paroissial.

UNE FETE AU JUGE J.-H. LEMAY

Sherbrooke, 25. — (Spéciale).

M. le juge J.-H. Lemay, magistrat à Sherbrooke, durant 25 ans, a récemment remis sa démission au procureur-général et, il était l'objet dimanche d'une fête des membres du barreau du district de St-François. M. le juge Lemay a formulé le désir que le barreau de St-François compte les avocats les plus éminents et leur proposa d'étudier l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et l'épineuse question de l'autonomie provinciale.



(Reina), des Soeurs de la Providence, Montréal; St-Gilles (Jeanne) Ursulines, Mme Réal Charland, (Gracia); ses belles-filles: Mmes Roch (Lydie Auger), de Ste-Croix; Philibert (Dolorès Jacob), de Montréal; Sylvère (Madeleine Méthot), de Québec; Benjamin (Thérèse Lemay), de Ste-Croix; son gendre, M. Réal Chamberland, de Lotbinière; sa soeur, Mme Polycarpe Hamel, de Shawinigan; son frère, M. Gualbert Desrochers, de St-Prospère; ses petits enfants: Gilles Rousseau; Rollande, Louissette, Hélène, Roger et Lucille; Jean, Marie-Paule et Marcel: Jacques et Claude; Denise, Régean et Bruno Desrochers; Claire, Lucie, Claude, Lise et Gilles Chamberland; ses beaux-frères et belles-soeurs: MM. et Mmes Valère, Evariste, Adolphe, Marie-Louis, Alphonse et Oscar Lemay; les Révérendes Soeurs Ste-Marie-Omer et Ste-Marie-Louis, C.N.-D, Montréal; Anne-Maie-de-France, Mmes Sévère Desrochers, de Central Falls; Pierre Langlois, de Manchester; Joseph Lemay, de Ste-Croix; Roméo Hamel de Montréal; Gualbert Desrochers de St-Prospère ainsi que plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines.

Les Révérendes Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame et leurs élèves assistaient aux funérailles.

A la famille en deuil, nos sincères condoléances.

DÉCÈS DE M. L'ABBÉ J. DESTROISMAISONS
1881-1949

Un membre éminent de notre clergé diocésain vient de disparaître en la personne de M. l'abbé Joseph-Isidore-Herménégilde Destroismaisons, décédé hier après-midi à l'âge de 68 ans et 3 mois, à l'hôpital de l'Enfant-Jésus. Il était le frère de M. l'abbé Léon Destroismaisons du collège de Ste-Anne de la Pocatière.

M. l'abbé Destroismaisons, retiré à la maison St-Dominique, chemin St-Louis, depuis le 1er août 1948, est mort après être administré par l'aumônier des malades, M. l'abbé Léandre Chabot. Il était le fils de feu Magloire Destroismaisons, cultivateur de Ste-Louise comté de l'Islet, et de feu dame Marie-Thècle Plourde.

Sa disparition soudaine sera vivement regrettée de tout le clergé diocésain. Le regretté disparu laisse le souvenir d'un prêtre d'une belle dignité, après avoir commandé la confiance et le respect de tous ceux qui l'ont connu.

Il fit ses études classiques au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et sa théologie au grand séminaire de Québec. Le samedi 21 décembre 1907, il recevait l'onction sacerdotale en la basilique de Québec, des mains de Mgr Brunault. Vicaire à St-Jean-Deschailions (1907-1910); à St-Casimire de (1910-1911) à St-Ephrem-de-tring (1911-1914), son état de santé l'obligea alors à prendre quelques mois de repos à St-Narcisse-de-Beaurivage (1914-1915). Il fit ensuite du ministère aux Etats-Unis et fut vicaire à Dover, dans le Nouveau-Hampshire (1915-1918); à Berlin-Falls, de 1918 à 1922. c'est alors qu'il fit un voyage en Europe. A son retour, après trois mois d'absence, il fut nommé vicaire à Ste-Croix, où il demeura jusqu'en 1933. L'autorité diocésaine l'appela cette

Le Chanoine Léon Destroismaisons 1890-1980

Fort bien connus de tous. Il venait à Ste-Croix presque tous les 15 jours et à l'estime de tous surtout dans ces beaux et grands concerts aux grandes orgues de l'église de Ste-Croix où était également ses deux autres frères prêtres le curé Magloire et l'assistant vicaire l'abbé Joseph prêtre et sa soeur qui était organiste à Ste-Croix de 1915-1932.

La paroisse se souviendra longtemps de ce beau temps (c'était l'époque de la grande musique, du temps des 3 abbés Destroismaisons) qui restent toujours mémorables au cœur de tous.

INDUSTRIE FAMILIALE

Outre les industries de la famille Pierre LeMay, de St-Flavien, et de Alcide LeMay et Jean-Noël fils, tailleur de pierre, de Deschailions, le m'en voudrais, en parlant de la partie des industries d'autrefois, de ne pas évoquer la famille de Jean-Baptiste LeMay qui restait près du couvent de Ste-Croix, dans la maison achetée par le docteur Froulx.

En 1850 environ, quatre sœurs, en belle coiffe blanche, Esther, Marguerite, Rosalie et Adélaïde (Mme Hamel), qui fit de sa main habile, en 1850, le "Beau Christ" sur bois sculpté que l'on voit encore à l'église Ste-Croix. Elles vivaient avec leurs frères, François, Augustin, Jérémie et Olivier, père de Marcelline et Caroline, la privilégiée, et Germain, père du prêtre Albert,

et Julien, grand-père de l'auteur.

Elles confectionnaient et vendaient des chevaux de pain d'épices, des "peppermints", des petits canards, des "Bourzaïles", des cadres fleuris sur vitre et petit Jésus de cire, toutes choses qui font les délices des enfants, tout en s'occupant également au service de l'Eglise bénévolement toute leur vie. Mais les "peppermints" avaient une renommée particulière et le secret de cette confection était bien gardé.

Les demoiselles Daigle, Zinaïde, Philomène et Vitaline, à leur tour, héritèrent du secret. On achetait cette fameuse douceur en paquets pesés et ficelés à l'avance. Après leur mort, le secret passa à Bernadette et Eva Beaudet, mais, ce commerce a disparu depuis le départ de ces personnes.

(Adélaïde " il faut dire qu'elle fut aidé par son frère François très habile comme sculpteur.").

LEMAY (Georgianna)

A la Maison généraliste des Soeurs de la Charité, Beauport, Québec le 26 mars 1981 à l'âge de 87 ans, est décédée Sr. Georgianna Lemay (en religion Sr Ste-Jeanine) après 56 ans de vie religieuse. Elle était la fille de Nazaire Lemay et de Céline Lachance de Ste-Croix Lotbinière, tous deux décédés.

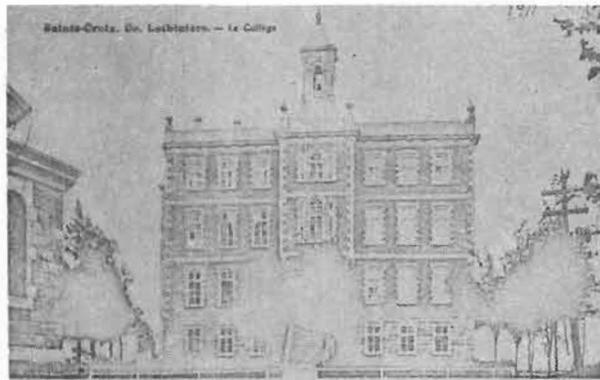
La dépouille mortelle est exposée au salon de la Maison généraliste. Les funérailles auront lieu samedi, le 28 mars, à 14 heures 30 en la chapelle de la Communauté à 2655 rue Le Pelletier, Beauport et l'inhumation se fera au cimetière de la communauté à Notre-Dame de l'Espérance, Beauport, Québec.

Elle laisse dans le deuil en plus des membres de sa famille religieuse, sa soeur Mme Eugène Cloutier de St-Emile ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousines et cousins.

Prière de ne pas envoyer de fleurs. La direction des funérailles a été confiée à la maison Lépine-Cloutier Ltée. Pour renseignements: 529-3371...

FONDATION DU COLLEGE DE STE-CROIX 1911

Ce collège doit sa fondation à la générosité de deux soeurs: Mlle Luce et Zéphérine Boisvert, originaire de Ste-Croix qui consacrèrent leur vie à l'entretien des collèges particulièrement à Joliette. Elles laissèrent donc dans leurs testaments une somme de 3,000.00 dollars à cette fondation. Elles avaient deux neveux chez les Clercs de St-Viateur, Siméon et Ernest. Toutes deux sont inhumées à Ste-Croix, Zéphérine en 1897 et Luce en 1900



MEUNIER (FARINIER)

1839 Julien Dumont (1857-14-02 épouse Angélique Biron)
1er meunier à Ste-Croix au Vieux Moulin historique des SSrs.
Ursulines de Québec.

PREMIER MAITRE DE CLASSE A STE-CROIX

Pierre Barbin 1817 fils de François Barbin et Marie Desvallé,
navigateur de la ville Coutance Normandie épouse M. Pétronille
Legendre fille de Guillaume et Thérèse Demers.

PREMIER CHANTRE A L'EGLISE DE STE-CROIX

Que l'on puisse retracer aux registres et Charles Lemay dès
1784, il se maria à Neuville Portneuf en 1691 à Louise Houde
et résidant à Ste-Croix.

Le grand tableau de Ste-Croix 1839 a été peint d'après un
Rimbault en 1839 par Louis Du Longpré pour Ste-Croix, alors
que Ant. Plamondon le repeint pour la chapelle de l'Hôtel-
Dieu de Québec en 1840 où il est présentement en 1980.

LES 5 PREMIERS BAPTEMES A STE-CROIX

- I M. Angélique Hamel, née à Ste-Croix le 20 octobre 1703
fille de Charles et de M. Angélique Gauthier
 - II Michel Rognon Larcche, né à Ste-Croix le 10 mai 1710
fils de Guillaume et de M. Angélique Houde
 - III Jean Baptiste Beudet, né à Ste-Croix le 13 mars 1720
fils de Jean Baptiste et Françoise Chatel
 - IV Louis-Marie Lemay, né à Ste-Croix le 1er mai 1728
fils de Louis et Angélique Morisset
- Joseph Houle-Houde, né à Ste-Croix le 31 octobre 1728
fils de Joseph et M. Anne Demers

Note: Les premiers registres de Sainte-Croix donnent
24 mariages célébrés à Sainte-Croix dans la première
et vieille église de pierre en bas de la côte près du
fleuve; plusieurs baptêmes et sépultures sans doute se
firent pendant qu'exista cette première église pendant
38 ans car il y avait 47 familles en février 1732.

Sépultures: Louis Houde, époux de Ursule Bisson décédé
et inhumé à Sainte-Croix le 20 avril 1729.

NOTE: Les premiers registres de Sainte-Croix donnent 24 mariages célébrés à Sainte-Croix dans la première et vieille Eglise de pierre en bas de la côte près du fleuve; plusieurs baptêmes et sépultures sans doute se firent pendant qu'exista cette première Eglise pendant 38 ans car il y avait 47 familles en février 1732.

Sépulture: Louis Houde époux de Ursule Bisson
décédé et inhumé à Ste-Croix 20 avril 1729.

En voici: La dernière personne à avoir ses funérailles dans
cette dite première Eglise de 1694 à 1732

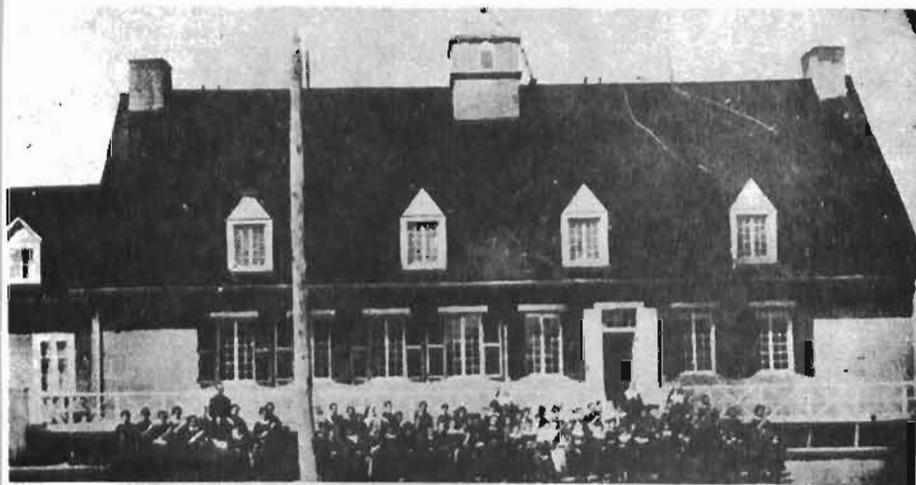
A été celle de Marie Angélique Lemay épouse de
Gaspard fils de Robert Charest, Seigneur de Bonse-
cours de Sainte-Croix et de Marguerite LeRouge 27
mai 1730 inhumé au dit lieu.

Signé: R.P. Jean-Baptiste Lejus,
ptre Récollet
Mai 1730

LES PREMIERS MARIAGES.

- 1 Louis Houde - épouse Ursule Bisson, fils de Louis Houde et Madeleine Boucher mariée en 1697 à Sainte-Croix.
- 2 Michel Beaudet - épouse Marie Gradin, (de Sainte-Croix) se marient en 1719.
- 3 Simon Lemay - époux de Anne Richer, fils de Charles de Sainte-Croix (ce mariage à Ste-Anne-de-la-Pérade 1719).
- 4 Jacques Beaudet - épouse Marie Angélique Lemay en 1720 à Sainte-Croix.
- 5 Paul Martes - épouse Geneviève Houde, fils de Paul et Madeleine Guillot; en 1724 à Sainte-Croix.
- 6 Michel Houde - épouse Marie Françoise Laroche-Rognon 1728 à Sainte-Croix. Il vend sa terre à Jean-Baptiste Legendre (l'ancêtre de tout ceux qui portent ce nom).
- 7 François Rondeau - épouse Marie Anne Denevert 1728 à Sainte-Croix, le 7 janvier.
- 8 Jean-Baptiste Houde - épouse Thérèse Piché en 1728 le 12 janvier à Sainte-Croix.
- 9 François Biron - épouse Jeanne Rognon-Laroche en 1728 le 3 février à Sainte-Croix.
- 10 Louis Grenier - épouse Madeleine Hamel en 1728 le 3 novembre à Sainte-Croix.
- 11 Jean-Baptiste Hamel - épouse Marie Geneviève Grenier en 1729 le 21 février à Sainte-Croix.
- 12 Louis Denevert - épouse Catherine Piché en 1729 le 15 novembre à Sainte-Croix.

- 13 J.-Baptiste Hamel, épouse Geneviève Grenier à Sainte-Croix en 1729.
- 14 Louis Gervais Houde - épouse M. Agnès Lemay en 1729 le 21 novembre à Sainte-Croix.
- 15 Charles Biron - épouse M. Louise Rognon-LaRoche (fils de François Biron et M. Fournel) en 1730 le 3 février à Sainte-Croix
- 16 Étienne Boucher - épouse Charlotte Houde en 1730 le 13 février à Sainte-Croix.
- 17 Etienne Boucher - épouse Josephte Piché en 1731 le 26 novembre à Sainte-Croix.
- 18 Michel Denevert - épouse M. Jeanne Denevers en 1730 le 30 novembre à Sainte-Croix.
- 19 Michel Rognon-Laroche - épouse M. Joseph Denevers-Bouest en 1732 le 7 janvier à Sainte-Croix.
- 20 Joseph Hamel - épouse Angélique Grenier en 1732 le 7 janvier à Sainte-Croix.
- 21 Beaudet Michel - épouse Thérèse Pérusse en 1719 à Sainte-Croix.
- 22 Michel Lemay - épouse Geneviève Marc-Labonté en 1720 à Sainte-Croix.
- 23 Jean-François - épouse Thérèse Houde en 1722 à Sainte-Croix.
- 24 J. Joseph - épouse Françoise Houde-Desrochers en 1727 à Sainte-Croix.



Le vieux Couvent de Ste-Croix où ont germé la plupart de nos vocations religieuses de Ste-Croix et des paroisses environnantes. (1849)

PAROISSE DE SAINTE-CROIX

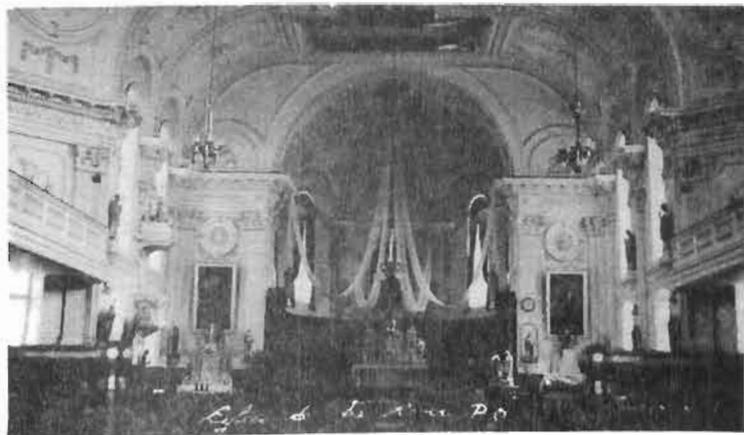
TEMPLE TMOIN DES PREMIERS VOEUX!

La Seigneurie de Ste-Croix fut concédée aux Ursulines de Québec le 15 janvier 1637. Toutefois l'érection canonique de la paroisse ne date que de 1721. En 1732 une seconde église était construite pour remplacer celle qui, située près de la côte n'était plus pratique. Terminée en 1740 cette église dura 100 ans.

En 1836 une nouvelle église devait être construite mais en 1910 les murs menaçant de s'effondrer on décida de construire une nouvelle église.

Le nouveau temple aux allures de cathédrale fait l'orgueil des paroissiens de Ste-Croix. Commencés en 1912, les travaux se terminèrent le 23 septembre 1915.

Favorisé par le transport en bateaux Ste-Croix s'est grandement développé. Un couvent fut bâti en 1849 et agrandi plus tard, soit en 1909. L'on y compte aussi un collège dirigé par les frères de l'Instruction Chrétienne et aussi une école d'agriculture aux lignes modernes. De nombreuses industries se développèrent et firent de Ste-Croix la paroisse la plus grande du comté. On y compte aujourd'hui une population de 2,500 habitants. Curé M. le Chanoine Alex. Deblois. Vicaire M. l'abbé Dominique Côté et l'abbé Antoine Monfet, prêtre retiré. Congrégation Notre-Dame, 1849, Pensionnat, Ecole ménagère. Ecole d'Agriculture: Rév. Père Robert Bourque, Supérieur, Soeurs Ste-Jeanne d'Arc, 1945, presbytère. Frères de l'Instruction Chrétienne, 1911, Pensionnat. Soeurs Servantes du St-Coeur de Marie, 1959 l'Ecole d'Agriculture



Eglise de Ste-Croix

BIOGRAPHIE DE
GERARD MORISSET

Gérard Morisset naît à Cap-Santé le 11 décembre 1898. Après ses études primaires dans son village natal et un an d'études à Québec, il fréquente le Collège de Lévis de 1911 à 1918. Par la suite, il est admis à la Faculté de droit de l'Université Laval. Il devient notaire en 1922. Toutefois, la pratique notariale ne l'accapare pas. Avec son ami Jean-Thomas Nadeau (1883-1934), prêtre et journaliste à L'Action Catholique, Gérard Morisset s'intéresse aux arts du Québec, visitant les paroisses avoisinant Québec dans le but de recueillir des renseignements sur les oeuvres d'art conservées dans les églises. En plus d'une activité de dessinateur et d'illustrateur pour l'Action Catholique, le jeune notaire se lance dans l'architecture et trace les plans de quelques édifices de la région de Québec. Parallèlement à cette activité, il signe des articles sur l'architecture dans l'Almanach de l'Action sociale catholique.

En 1929, il part étudier l'architecture en France avec sa petite famille. Il s'installe d'abord à Lyon, où il fréquente l'atelier de l'architecte Tony Garnier dans le but de se préparer à l'examen d'admission de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Au printemps de 1930, il apprend qu'il est trop âgé pour pouvoir être admis à l'école et il se dirige alors vers l'histoire de l'art, suivant les cours de l'Ecole du Louvre et y préparant une thèse sur la peinture au Canada français. Il obtient son diplôme en 1934 et revient alors au pays, amorçant sa carrière d'historien d'art en rédigeant un bon nombre d'articles dans des quotidiens de Québec, de Montréal et d'Ottawa. En 1935, il est nommé directeur de l'enseignement du dessin et est chargé de dresser l'inventaire des oeuvres d'art du Québec selon le projet qu'il avait soumis quelques mois plus tôt. L'inventaire des oeuvres d'art, dont il assumera la direction pendant une bonne partie de sa carrière, est officiellement créé en 1937. Gérard Morisset parcourt alors avec quelques enquêteurs les villages du Québec, s'attardant à inventorier et répertorier le patrimoine québécois architectural et artistique.

Il écrit beaucoup. En plus des articles qu'il destine à divers journaux et revues, il publie à compte d'auteur un bon nombre de volumes: Peintres et tableaux, en deux tomes, en 1936-1937, Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France en 1941, une série de monographies, L'Architecture en Nouvelle-France en 1949. Il collabore régulièrement à des émissions radiophoniques de Radio-Canada et donne de nombreuses conférences. De 1949 à 1953 il tient une chronique régulière à La Patrie. En 1951, il est nommé secrétaire de la Commission des monuments historiques et participe alors à de nombreux projets de restauration d'édifices. En 1952, il donne pour la première fois des cours d'histoire de l'art à l'Université Laval dans le cadre du programme en ci-

vilisation canadienne-française de la Faculté des lettres. En 1953, il est nommé conservateur, c'est-à-dire directeur du Musée du Québec, poste qu'il occupera jusqu'en 1965, tout en continuant à diriger l'inventaire qu'il a mis sur pied.

L'Université Laval lui décerne en 1967 le diplôme de docteur honoris causa. Quelques années plus tard, soit le 28 décembre 1970, Gérard Morisset meurt à Québec.

Biographie de Gérard Morisset

Gérard Morisset naît à Cap-Santé le 11 décembre 1898. Après ses études primaires dans son village natal et un an d'études à Québec, il fréquente le Collège de Lévis de 1911 à 1918. Par la suite, il est admis à la Faculté de droit de l'Uni-

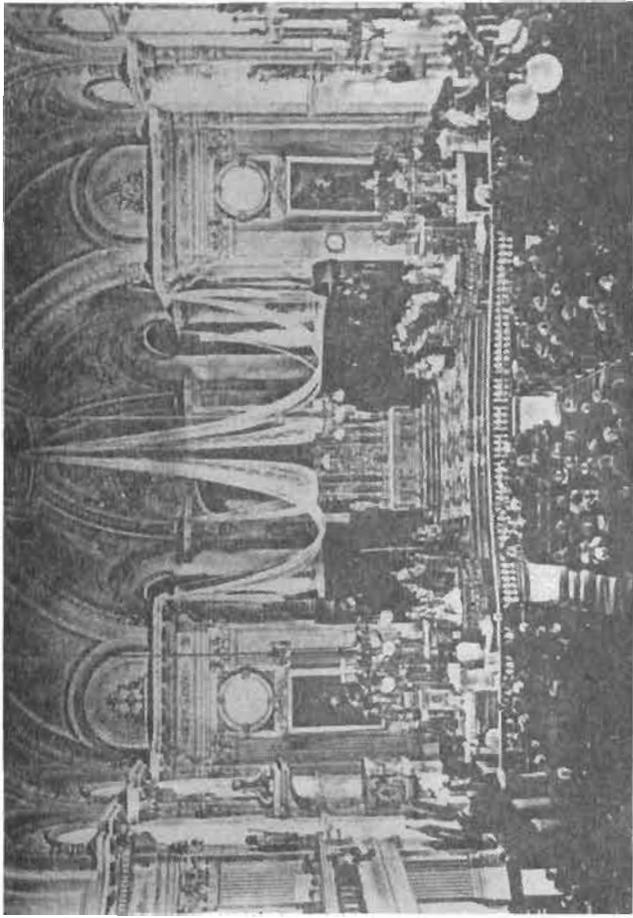


Gérard Morisset à la fin de ses études de droit à l'Université Laval (collection privée). 1898-1970

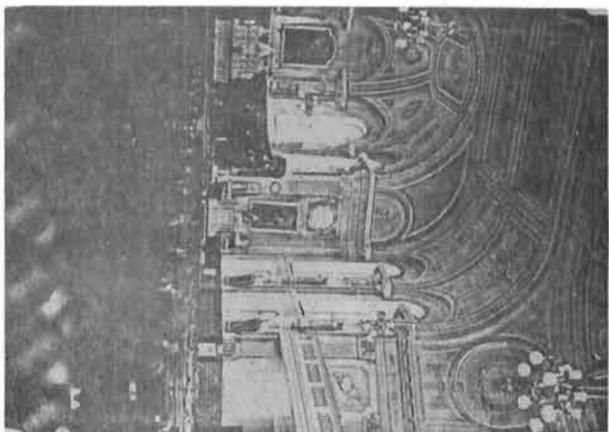
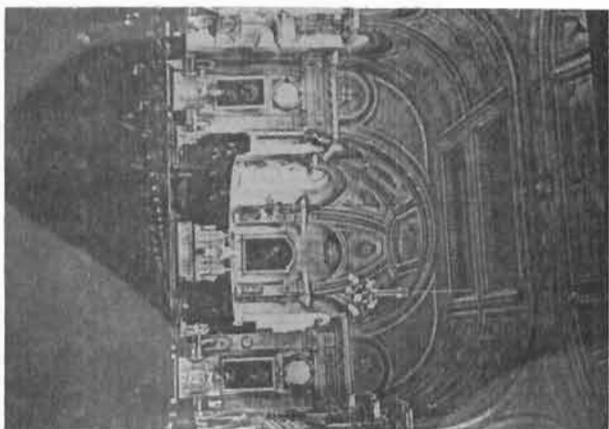
FONDS MORISSET
Sainte-Croix. Lotbinière.
EGLISE



SAINTE-CROIX (Lotbinière)
Eglise - Construite en 1910
d'après les plans de Talbot et Dionne



SAINTE-CROIX (Lotbinière)
Eglise actuelle



SAINTE-CROIX (Lochinvar) 4-6-7
Eglise (Eugène Talbot et Dienne, archi-
tecte) (Paquet et Godbout, sculpteurs.)



SAINTE-CROIX (Lotbinière)
Maître-autel par André Paquet.



SAINTE-CROIX (Lotbinière)
Chandeliers par Jean Valin



SAINTE-CROIX (Lotbinière)
Crucifix probablement par Jean Valin
et chandeliers probablement par Quévillon



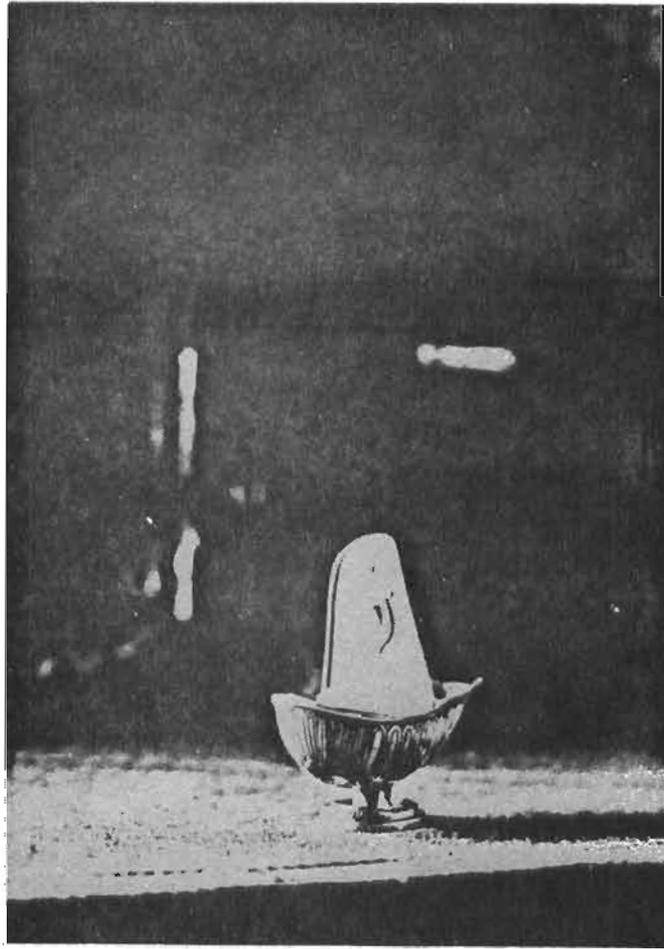
SAINTE-CROIX (Lotbinière)
Portrait de l'abbé Potvin, ancien curé,
de Sainte-Croix.
H. 3' 9" L. 3' 2" T.
Sur le fauteuil: Ant. Plamondon/1860.



SAINTE-CROIX (Lotbinière)
Portrait de l'abbé Daveluy, ancien curé.
H. 1' 10 $\frac{1}{2}$ " L. 1' 7 $\frac{1}{2}$ "



SAINTE CROIX (Lotbinière)
Calice par Ranvoisé (1778). Poignon FR.



SAINTE-CROIX (Lotbinière)
Navette par Laurent Amyot (1798)



SAINTE-CROIX (Lotbinière)

Ostensoir en argent massif, sous le pied, le poinçon
F.R. (François Ravoite).
H. 1' 9 3/4" Diam. 0' 6 3/4".
Acquis en 1779 au prix de 440*. Abim à la fin du
XIXe siècle par un orfèvre inconnu.



LOCALISATION: Bas côté gauche au-dessus d'un confessionnal

AUTEUR: DULONGPRE, Louis (attr. à)

EPOQUE:

TITRE: Sainte Catherine de Sienne

CATEGORIE: Arts graphiques

IDENTIFICATION: Peinture

MATERIAU: Toile

TECHNIQUE: Huile

FINI OU COLORATION: Vernis

ETAT DE CONSERVATION: Bon

DIMENSIONS: L. sans cadre: 0,92.0 m L. avec cadre: 1,16.0 m
H. sans cadre: 1,22.0 m H. avec cadre: 1,46.0 m



LOCALISATION: Vestibule d'entrée

AUTEUR: PLAMONDON, Antoine

EPOQUE: 1860

TITRE: Portrait de l'Abbé Jean-Baptiste Potvin

CATEGORIE: Arts graphiques

IDENTIFICATION: Peinture

PROVENANCE: Sainte-Croix de Lotbinière

SIGNE-DATE: A. Plamondon 1860 centre gauche
sur un montant de la chaise

MATERIAU: Toile

TECHNIQUE: Huile

FINI OU COLORATION: Vernis

ETAT DE CONSERVATION: Bon

DIMENSIONS: L: 0,97.0 m
H: 1,15.0 m



EPOQUE: Vers 1875

TITRE: Portrait de Siméon Belleau

CATEGORIE: Arts graphiques

IDENTIFICATION: Peinture

PROVENANCE: Sainte-Croix de Lotbinière

MATERIAU: Toile

TECHNIQUE: Huile

FINI OU COLORATION: Vernis

ETAT DE CONSERVATION: Très bon

DIMENSIONS: H. sans cadre: 1,16.0 m
L. sans cadre: 0,96.0 m

H. avec cadre: 1,38.0 m
L. avec cadre: 1,18.0 m



EPOQUE: Vers 1880

TITRE: Portrait de Cyril Légaré

CATEGORIE: Arts graphiques

IDENTIFICATION: Peinture

PROVENANCE: Sainte-Croix de Lotbinière

INSCRIPTION: Derrière la toile, écrit sur un papier: (Steamer)
Ste-Croix

MATERIAU: Toile

TECHNIQUE: Huile

FINI OU COLORATION: Vernis

ETAT DE CONSERVATION: Bon

DIMENSIONS: L. sans cadre: 0,63.0 m L. avec cadre: 0,83.0 m
H. sans cadre: 0,74.0 m H. avec cadre: 0,94.0 m



LOCALISATION: Vestibule d'entrée (nord)

AUTEUR:

EPOQUE: Vers 1880

TITRE: Portrait d'Adolphe Lègaré (1880-1884)

CATEGORIE: Arts graphiques

IDENTIFICATION: Peinture

PROVENANCE: Sainte-Croix de Lotbinière

MATERIAU: Toile

TECHNIQUE: Huile

FINI OU COLORATION: Vernis

ETAT DE CONSERVATION: Très bon

DIMENSIONS: H. sans cadre: 0,73.0 m H. avec cadre: 0,95.0 m
L. sans cadre: 0,63.0 m L. avec cadre: 0,85.0 m



LOCALISATION: Vestibule d'entrée à droite

AUTEUR:

EPOQUE: Vers 1890-1900

TITRE: Portrait de P. Georges Côté

CATEGORIE: Arts graphiques

IDENTIFICATION: Peinture

PROVENANCE: Sainte-Croix de Lotbinière

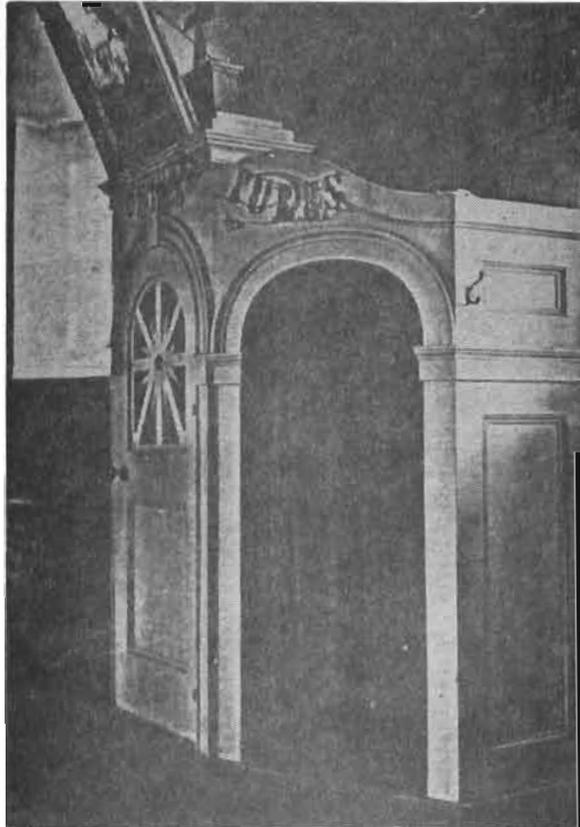
MATERIAU: Toile

TECHNIQUE: Huile

FINI OU COLORATION: Vernis

ETAT DE CONSERVATION: Bon

DIMENSIONS: L. sans cadre: 0,81.0 m L. avec cadre: 1,07.0 m
H. sans cadre: 1,15.0 m H. avec cadre: 1,41.0 m



SAINTE-CROIX (Lotbinière)
Confessionnal.





SAINTE-CROIX (Lotbinière)
L'église actuelle construite en 1910
par Talbot et Dionne

Abbé Chr. DESROCHERS, Mémoire sur la paroisse de Sainte-Croix, Lotbinière. Communiqué à Gérard Morisset 18 octobre 1937.

(Résumé)

Couvent des SS. de la Congrégation fondé en 1649 par le curé Potvin.

Collège des FF des Ecoles chrétiennes fondé en 1911 par le curé Pierre Godbout.

Ecole d'agriculture fondée en 1937.

Il prétend que Cartier " foula le sol d'Ochelay, à l'automne de 1535 et que le dit lieu d'Ochelay ne peut être que le Platon ; or l'Ochelay de Cartier était à 25 lieues du Canada. Il semble donc que l'abbé Desrochers soit dans l'erreur ; mais pour l'affirmer il faudrait vérifier sur la carte harléienne.

Le nom de Sainte-Croix vient de Champlain. La seigneurie du même nom a été concédée aux Ursulines de Québec le 15 janvier 1637 par La Cîedes Cent-Associés.

1694, construction de la 1^e église sur un terrain " au pied de la côte " que donna Louis Houde.

(2^e église). 1732

La 2^e église fut construite en 1732. Pose de la 1^e pierre le 6 octobre 1732. Inscription : Anno Domini 1732 6 octobris Domino Beauharnois Gubernatore D. Amando Dosquet Episcopo, F. Ludovico Dumeny parochi astante juhuse Ecclesiae hic lapis benedicta as posita fuit a D. Miniac vicario genarali ad Honorem sanctae Crucisastantibus Josepho Houde benefactori necnon J.-B. Gauthier, J.-B. Legendre, L. Hamel, ejusdem ecclesiae procuratoribus.

LIVRE de COMPTES

III

(1853-1919)

1853	3			
		Payé à M. Pâquet (par rebus)	137.	15. 0.
	4			
		Payé à M. Sasseville, calice	10.	0.
1854	6			
		Payé à M. Pâquet	60.	0. 0.
1855	7			
		Payé à M. Paquet	49.	2. 0.
		Payé à Ls Dion pour M. Paquet	1.	14. 9.
1856	9			
		Payé à M. Paquet	23.	5. 0.
		- - - - -	8.	8. 2.
1857	10			
		Payé à M. Pâquet	24.	0. 0.
		Compte Sasseville	2.	12. 6.
1858	11			
		Louis Dion	113.	5. 0.
1859	15			
		Au Ls. Dion sur les intérêts	84.	0. 0.
		- - - - le capital..	81.	1. 0.
1861	27			
		mars 1861, 18 - payé à Ls.		
		Dion architecte	25.	0. 0.
		(Il semble qu'à partir de 1860 Louis Dion ait recueilli la succession de Paquet, mort en 1860. C'est lui désormais qui touche les versements.)		
		Ditto à Ls Dion	25.	11. 0.

1862	31		
		Pour Louis Dion architecte ...	16. 0. 0.
		Payé à M. Dion	6. 0. 0.
	33		
		Payé à M. Louis Dion	25. 0. 0.
		Payé à Ls Dion	25. 6. 8.
		Joseph Legendre p ^r Ls Dion ...	7. 0. 0.
1863	34		
		A Louis Dion architecte	25. 0. 0.
1865	37		
		Payé à Ls Dion, balance sur son entreprise	5. 14. 0.
1872	47		
		(Le 1 ^{er} juin, les marguilliers décident de faire les répa- rations à l'église ; clocher et tour nord.)	
1881	85		
		Dette passive. Montant dû à M. D. Ouellet, pour les deux autels des chapelles	\$ 400.00
1882	87		
		Solde des petits autels (Da- vid Ouellet)	350.00
1889			
		(L'orgue, un Mitchell a été acheté en 1889. Voir la no- tice de l'abbé Desrochers.)	
7 juin 1899			
		"Erection d'un nouveau chemin de croix" E. Cabane	\$ 450.00

Offices : Pierre Marot
Marot

Les travaux avancèrent lentement. Ils traînèrent en longueur jusqu'en 1739. Il fallut l'intervention de Eustache Chartier de Lotbinière pour forcer les habitants à couvrir leur église.

Procès à l'occasion des bancs de l'église.

(3^e église) 1836

Le 16 mars 1836, Mre Signay approuva les plans d'une nouvelle église, tracés par Thomas Baillairgé. Première pierre le 11 juillet 1836, par Mgr Signay ; assistants : abbés Potvin, de Sainte-Croix ; Antoine Bédard, de Charlesbourg ; Michel Carrier, de Gentilly ; Olivier Le Clair, desservant de Lotbinière.

L'entrepreneur fut Olivier La rue, de Neuville.

Dimensions à l'intérieur : 128' x 48' hauteur, des lambourdes aux sablières : 25' 6" . Sacristie : 40' x 30'.

Le 24 mars 1839, le curé Potvin était autorisé à faire crépir l'église.

Cette église a été bénite le 28 août 1839, par Louis Raby, curé de Beaumont, en présence de : J.-B. Potvin, de Sainte-Croix ; Gatien, du Cap-Santé ; Proulx, de Saint-Antoine ; Gabory, des Eoureuils ; Déziel, de Saint-Pierre ; Belle-Isle, secrétaire de Monseigneur ; et Messire Lebrun, de Saint-Jean (Deschailions).

Procès au sujet des bancs.

(4^e église) 1910-1911

Construite en 1910-1911, d'après les plans de Talbot, architecte. L'abbé Desrochers força l'architecte à utiliser dans la nouvelle église des motifs décoratifs, comme des panneaux, la chaire, etc. Les anciennes portes sont dans le sous-sol, ainsi que les crédenches et autres pièces de mobilier.

Gérard MORISSET, Notes de l'été 1939.

-- Portraits de M. et de Mme COUTURE, père et mère de l'abbé Ulric Couture, curé de Sainte-Croix. Portraits médiocres d'une tonalité fade, d'un réalisme mitigé. Probablement faits d'après des photographies.

H. 1' 8" env. L. 1' 3" env. T.

Oeuvres du peintre français, UBERTI.
Au presbytère.

A L'EGLISE

-- Portraits de l'abbé Jean-Baptiste DAVELUY, curé de Sainte-Croix de 1819 à 1828. Légèrement tourné vers la droite, il porte le rabat. La figure a été entièrement retouchée.

H. 1' 9" env. L. 1' 4" env. T.
Probablement une oeuvre de Louis Dulongpré.

-- Portrait de l'abbé Jean-Baptiste POTVIN, curé de Sainte-Croix de 1829 à 1852.

Il est assis dans un large fauteuil, de trois quarts à gauche ; la figure est de face. Sa main gauche repose sur un livre.

H. 3' 3" env. L. 2' 3" env. T.

Signé et daté en rouge sur le fauteuil, à droite : A. FLAMONDON 1860.

-- DESCENTE DE CROIX.

Tableau largement inspiré de Rubens. Il est possible que son auteur, Dulongpré, ait utilisé une gravure du tableau de Rubens et une peinture de l'Ecole française qui se trouve à l'Hôtel-Dieu de Québec. Quoi qu'il en soit, cette toile a été faite d'abord pour l'Hôtel-Dieu, qui l'a cédée à Sainte-Croix en 1840, pour la somme de £ 18. Voir les livres de comptes.

H. 10' env. L. 6' env. T.
Oeuvre de Louis Dulongpré.

-- Sainte Catherine de Sienne.

Copie du tableau de Zurbaran, qui rappelle la copie que Flamondon a faite au Patronage de Québec. Quelques variantes négligeables.

H. 3' 6" env. L. 2' 1" env. T.

Probablement une oeuvre de Louis Dulongpré.

-- Mort de saint François-Xavier.

Copie assez fidèle et réduite de la toile que Dulongpré vendit à Notre-Dame de Montréal en 1807.

H. 2' 6" env. L. 2' 1" env. T.

Probablement une oeuvre de Louis Dulongpré.

SAINTE-CROIX (Lotbinière), Orgue de l'église (1887)

Abbé DESROCHERS (du Séminaire de Québec), Communi-
cation du 15 juin 1937.

D'après l'Abbé Desrochers, Louis Mitchel
aurait fabriqué un orgue pour l'église de
Sainte-Croix (Lotbinière) en 1887 ; Il
n'en sait pas le nombre de jeux.

Cet orgue a été refait après 1910 par la
maison Casavant ; on a conservé les jeux an-
ciens et on a ajouté quelques jeux de la
fabrication de Casavant.

SAINTE-CROIX (Lotbinière), Eglise.

Marius BARBEAU, Notes personnelles à moi communiquées par Mlle A.B.

Portrait du curé Jean-Baptiste POTVIN, mort en 1652. Flamondon 1660.

Deux tableaux dans le jubé, Saint François Xavier mourant, Sainte, intéressants et anciens ; peut-être des copies. Le peintre qui a fait le tableau central est un peintre français venu ici avec l'abbé Desjardins.

1770 - Pour des burettes d'argent et leur assiette 168 lb (L.A.)

(Il n'est pas besoin de relever ici les erreurs de Marius Barbeau ; elles sont flagrantes.)

Gérard MORISSET, Notes de septembre 1939.

SCULPTURES

- Chandeliers et crucifix du XVIII^e siècle, qui paraissent être de Jean Valin. Les chandeliers ont 2' 7 $\frac{1}{2}$ " de hauteur ; le crucifix en a 3' 6". Les chandeliers sont au nombre de six. Photo.

- Chaire. Elle est en bois peint et sculpté ; elle est l'oeuvre d'André Paquet ou de Louis Dion. On l'a mutilée un peu pour la faire servir dans l'église actuelle. C'est un bon exemple de notre sculpture des environs de 1850.

- Chandeliers.
Deux petits chandeliers qui paraissent être de Quévillon. Le nom de Quévillon ne paraît pas dans les livres de comptes, mais à la date de 1610 paraissent des paiements si élevés qu'on pense naturellement à ce sculpteur. Ces chandeliers ont 2' 0" de haut.

- Maître-autel par André Paquet.
Son galbe est intéressant, mais son architecture fait penser à un édifice réduit de tant (!). En bois peint et sculpté, orné de lisérés d'or.

- Mobilier du sanctuaire.
La banquette du célébrant et les prie-Dieu des trônes proviennent de l'ancienne église. Ils sont en noyer tendre ; leur ton est somptueux ; brun chaud à reflets dorés. Oeuvres d'André PAQUET.

- Baptistère. Dans le sous-sol, on voit l'ancien baptistère et des portes ornées de vases de fleurs. Ces pièces sont en noyer tendre orné d'or ; elles sont l'ouvrage d'André Paquet. Les créances aussi.

Gérard MORISSET, Notes prises en septembre 1939.

ARGENTERIE

- Ciboire en argent massif de 11 $\frac{1}{2}$ " de hauteur ; le diamètre de la coupe est de 0' 5 $\frac{1}{8}$ " ; celui de la base de 0' 5 $\frac{1}{2}$ ".

Sous la base, poinçon : F. S. (François Sasseville).

Acquis en 1843. Cf. Livre de comptes II, f^o 143. Payé L 11.2.0.

- Calice en argent massif. Hauteur : 0' 10 $\frac{1}{2}$ " ; diam. de la coupe : 0' 3 $\frac{3}{8}$ " ; diam. de la base : 0' 5 $\frac{3}{8}$ ".

Sous la base, poinçon en quatre endroits : F.R. (François Ranvoizé).

Acquis en 1778 avec des boetes aux stes huiles pour 25.ç.4. Cf. Livre de comptes II, lv.

- Encensoir en argent massif, de formes habituelles aux encensoirs de Laurent Amyot.

H. 0' 9" Diam. 0' 4 $\frac{1}{2}$ " Diam du pied : 0' 3 $\frac{1}{2}$ "

Poinçon : L'A (Laurent Amyot).

La navette est du même orfèvre ; elle ne porte point de poinçon.

Acquis en 1798 avec la lampe et payé (les deux pièces) 135". Cf. Livre de comptes II, f^o 29 (reçu du 22 février).

- Ostensoir en argent massif.

Poinçon : F.R. (François Ranvoizé).

H. 1' 9 $\frac{3}{4}$ " Diam. 0' 6 $\frac{3}{4}$ "

Acquis en 1779. Cf. Livre de comptes II, f^o 2v. Payé 440"

- Croix de procession en argent massif, avec hampe en argent. Mouluration et ornementation de Laurent Amyot.

H. 2' 5" L. 1' 3" A.

Aucun poinçon. Art de Laurent Amyot.

- Lampe du sanctuaire en argent massif, mêmes dimensions et même décor que celle des Ecureuils.
H. 0' 11 $\frac{1}{2}$ " Diam. 1' 1 $\frac{1}{2}$ " Ouv. 0' 8 $\frac{1}{4}$ "

Art de Laurent Amyot.

Acquise en 1798 en même temps que l'encensoir :
Cf. Livre de comptes II, f^o 29 : " 1798 payé
à m^r Amiot pour une lampe x encensoir comme
par son reçu du 22 février - 135".

- Bénitier en argent massif comme celui des
Ecureuils. Très beau.

H. 0' 7 $\frac{1}{4}$ " Diam. 0' 8 $\frac{1}{2}$ " Ouv. 0' 5 $\frac{1}{2}$ " Diam de la
base : 0' 6"

Poinçon : L'A (Laurent Amyot).

Probablement acquis en 1797 et payé 72". Cf.
Livre de comptes II, 1797 f^o 26v.

Gérard MORISSET, Notes prises en septembre 1939.

Les plans de l'église de Sainte-Croix ont été tracés en 1910 par Eugène TALBOT et par son associé, DIONNE. Sur la façade de l'église, la date de 1911. Le curé actuel, l'abbé Ulric COUPURE, a l'intention d'altérer la forme des clochers. Il a fait tracer, par l'architecte Jean, de Québec, un plan de clocher qui comporte uniquement une coupole sur plan carré, recouverte de cuivre. Il veut également transformer les fenêtres du transept.

L'intérieur de l'église est de PAQUET et GOUBOUT, de Saint-Hyacinthe. Il est en grande partie en plâtre, sauf le mobilier du chœur qui est en merisier sculpté.

Le chemin de croix, fort abîmé, porte la signature de E. CABANE.

Pour les pièces qui viennent de l'ancienne église, voir à " sculptures ".

SAINTE-CROIX-de-LOTBINIERE, église.

Cf. CHARLESBOURG, église.

Abbé Charles TRUDELLÉ. Paroisse de Charles-
bourg, 1887. 1^o

237 Outre l'intérieur de l'église de Charles-
bourg, c'est lui (André Paquet) qui a fait
les travaux de menuiserie et de sculpture de
l'intérieur des églises de Saint-Charles de
la Rivière Boyer, de Sainte-Croix de Lotbinière,
et il est difficile de trouver mieux en Canada.

SAINTE-CROIX (Lottinière), église (1889)
(Orgue par Mitchell) (E.P.)
5/44

Cf. La Journal de Québec, 22 mai 1889,
p. 2.

Vendredi dernier, on a inauguré à Sainte-Croix, un orgue sorti des ateliers de M. Mitchell, de Montréal. Le soir un grand nombre de personnes se sont rendues à l'église pour entendre les organistes de la circonstance : MM. Mitchell et Dussault, qui ont fait ressortir toutes les qualités de l'instrument.

Cf. Inventaire de la correspondance de Mgr Joseph Signay, archevêque de Québec (1835-1836) dans : Le Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1937-1938, p. 104.

1836 - Requête des marguilliers de la paroisse de Sainte-Croix demandant la permission de prendre une somme de L 466 15 0 sur les deniers de la fabrique pour payer les frais de construction d'une nouvelle église. Liste des noms des signataires. Certificat de I. Dumontier et de Elie Godin (Sainte-Croix, 15 mai 1836). Mgr Joseph Signay. Il permet aux marguilliers de prendre la somme demandée pour être employée à payer la construction de la nouvelle église, suivant le plan qu'il a approuvé le 24 mars 1835 (Québec, 1^{er} juin 1836). (Registre des requêtes, v. 1, f. 29 v.)

Cf. Inventaire de la correspondance de Mgr Joseph Signay, archevêque de Québec (1837-1840) dans : Le Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1938-1939 pp. 353 et 354.

1839 - M^{re} Joseph Signay à M. (Jean-Baptiste) Potvin, curé à Sainte-Croix (Québec, 18 décembre 1839). C'est avec chagrin qu'il apprend que la paix est troublée dans la paroisse de Sainte-Croix, parce qu'on a élevé le taux de l'adjudication des bancs dans la nouvelle église. Il espère que les paroissiens de Sainte-Croix, qui ont construit une si belle église, comprendront que cette augmentation de la rente des bancs est nécessaire ; que sans cela, leur église, qui est si bien ornée extérieurement, demeurera pendant des années dans une pauvreté déplorable à l'intérieur, et que, dans le but de 354 la terminer complètement, ils devraient être prêts à faire le léger sacrifice qu'on leur demande. (Registre des lettres, v. 19, p. 68.)

Cf. Pierre-Georges ROY, Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France (Beauceville) 1919 Vol. II p. 250.

28 juin 1738 - Ordonnance qui condamne Joseph Houde dit Bellefeuille, habitant de Sainte-Croix, à payer la somme de dix livres au marguillier en charge de la dite paroisse, laquelle somme lui tiendra lieu des cent pieds de bois qu'il devait fournir pour la charpente de la nouvelle église de Sainte-Croix ; Claude, Simon et Pierre Houde, François Deslauriers, Prisque Bellerive et Pierre Morisset condamnés chacun à payer cinq livres pour leur quotepart des bois qu'ils devaient fournir pour la bâtisse de la dite église.

Cf. Pierre-Georges ROY, Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France (Beauceville) 1919 Vol. III pp. 68, 91, 176 et 177.

4 mars 1745 - Ordonnance qui porte que le nouveau presbytère de Sainte-Croix aura trente-six pieds de long sur vingt-six de large et que par les habitants de la dite paroisse le presbytère sera fait et logeable dans le mois d'octobre 1746 ; et que cependant ils seront tenus de faire dès le printemps prochain les réparations qui seront nécessaires à l'ancien presbytère afin que le curé puisse y loger commodément et à l'abri du mauvais temps jusqu'à la perfection du nouveau.

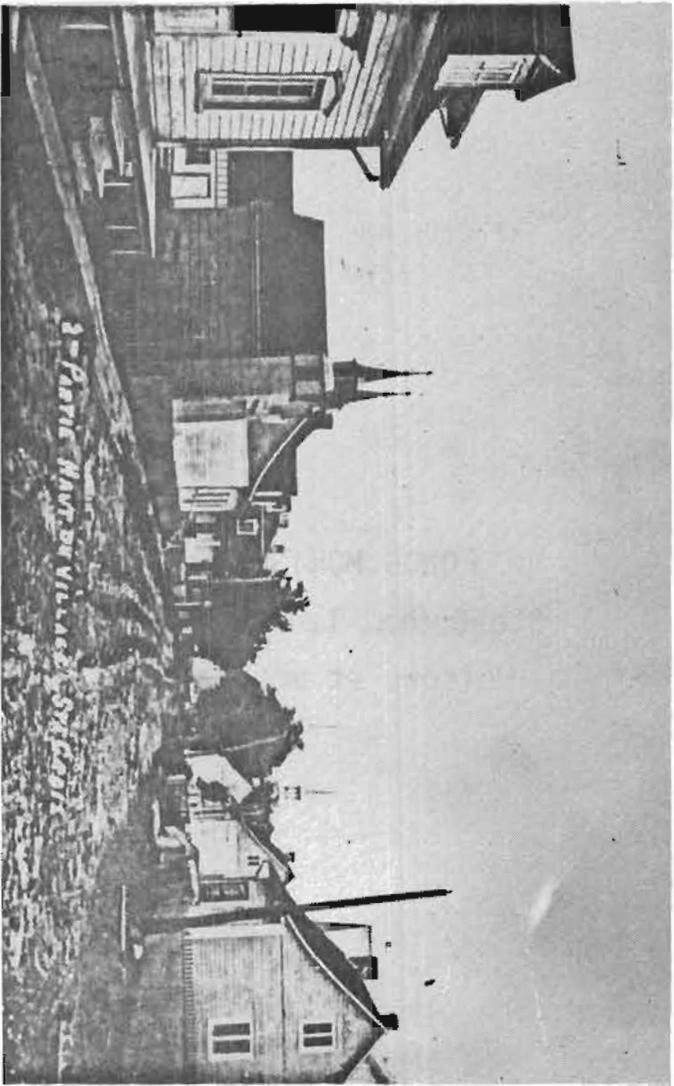
91

7 mars 1747 - Ordonnance qui homologue le second état estimatif et de réparation dressé pour la bâtisse du nouveau presbytère de Sainte-Croix pour être exécuté selon sa forme et teneur, et, en conséquence, ordonne que tous les habitants de la dite paroisse de Sainte-Croix paieront les sommes pour lesquelles chacun d'eux est employé au dit état, à quoi faire les dits habitants seront contraints par toutes voies à la diligence des syndics autorisés à cet effet.

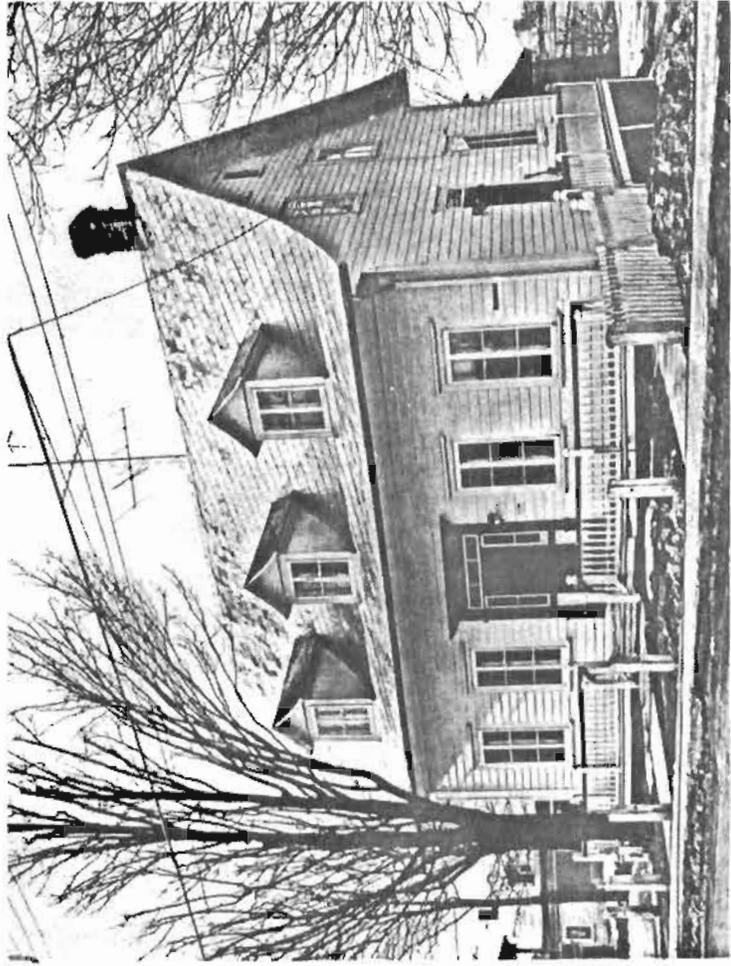
176

21 janvier 1753 - Ordonnance qui fait défense à tous habitants de Sainte-Croix et autres de se quereller et se / 177 battre à la porte de l'église et dans le presbytère, à peine contre les contrevenants de vingt livres d'amende pour la première fois et de plus forte en cas de récidive, la dite amende applicable à la fabrique du lieu.

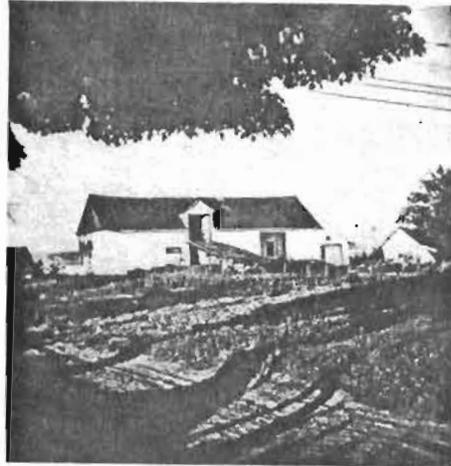
FONDS MORISSET
Ste-Croix, Lotbinière
Maisons et moulins



HAUT DU VILLAGE (STE-CROIX)







SAINTE-CROIX (Lotbinière)
Grange dépendant de la propriété
d'Arthur Boisvert.



SAINTE-CROIX (Lotbinière)
C.M.
Omer Parent







SAINTE-CROIX (Lot.) - Moulin

(1819)
(T. St-P.)
(17/V/57)

Cf. La Gazette de Québec, le 1 avril 1819.

A LOUER pour un nombre d'année, sujet aux améliorations et réparations. - Les MOULINS de la Seigneurie de Ste. Croix, avec l'entier privilège du Ruisseau sur lequel ils sont placés, consistant en un Moulin à Farine contenant deux paires de Meules avec les mouvemens complets, bien accommodé pour moudre surtout pendant les hautes eaux le printemps et l'automne, situé sur le bord du St. Laurent, quelques miles en bas des rapides du Richelieu, avec ensemble un autre Moulin bâti sur la Côte au dessus du premier et sur le même Ruisseau : le dernier est bien arrangé pour un moulin à farine de Campagne, ou un Moulin à carder. Pour les particularités, s'adresser à

COLTMAN & HALE.

N^o 1, Rue St. Pierre, le 31 Mars 1819.

SAINTE-CROIX DE LOTBINIERE - LIVRE DE COMPTES 1714-1778

PAR CHRYSOLOGUE DES ROCHERS (PRETRE).

- 1733 Jean-Baptiste Legendre, marguillier en charge
- 1749 La cloche 501 lb à M. Harvey, 200 lb pour l'or, pour le tabernacle.
- 1798 Lampe du sanctuaire et l'encensoir de M. Amiot.
- 1810 Retable du grand Autel à la Romaine et 2 petits autels à la Romaine "Tabernacle et Retable" oeuvre de Louis, Sculpteur.
- 1818 Petit jubé et grand jubé, le banc d'oeuvre existe à date.
- 1836 Eglise neuve 128 X 48 (Sacristie 40 X 30)
- 1842 Tableau, descente de Ste-Croix, de Louis Longpré. Chapelle de procession jolis dessins, avec deux petits clochers comme ceux de l'église de l'époque.
- 1840 Pour la route par André Paquet, sculpteur, corniche et boiserie.
- 1851 André Paquet sculpteur, il meurt en 1860 et Louis Dion architecte continue ses oeuvres.
- 1850 Une chaire avec galerie et escaliers jusqu'au marche du sanctuaire, un banc d'oeuvre et Fonds Baptismaux 1850 en noyer tendre par Paquet. Voir au sous-bassement et les portes de la vieille église.
- 1850 Maître autel par André Paquet et un prie-Dieu.
- 1881 A David Quillet pour deux autels des chapelles 400 dollars dont le beau Christ sculpté sur bois par Adélaïde Lemay et son frère François.
- 1884 L'arrivé du carillon des trois cloches. Tenu par le jeune Alfred Lemay qui avait alors 17 ans.
- 1887 Inauguration de l'orgue L. Mitchell. Inaugurer par le Curé P.G. Côté lui-même. L'orgue fut entendu pour la première fois au mariage de Alfred Lemay et Marie Exilda Croteau (10 mai 1887 l'organiste était Mlle Gaudeli Marier)
C'était le 10 mai 1887 tandis que l'officiant était M^r. Benoît Philippe Carneau

LIVRE de COMPTES

I

(1714-1778)

(Les premiers feuillets portent des transcriptions manuscrites de l'abbé Chrysologue Desrochers.)

1730-1	4	payez à m ^r Boisseau p. faire insinuer le contrat de l'église	4"
1731-2	9	Pour un ciboire pour porter le saint Sacrement aux malades.	10"
		payé à peltier menuisier pour façon des bans de l'église..	49"
1732-3		payé à bonaventure menuisier pour etoidre (éteindre) la chaut et en faire un fourné	6"
		payé aux maçons pour le premier terme de l'argent de l'Eglise	278"
1733	15	Comptes que rend par devant nous soussigné prestre Récollet ... Jean Baptiste Legendre marguillier en charge ... et directeur oy-devant des deniers offerts à la Crèche de l'Enfant Jésus Etabli en cette dite paroisse et ce pour deux ans et demi commençant le 25 ^e décembre 1730 et finissant le 19 ^e avril 1733	
	17	payé à Noël Le Vasseur Sculteur pour deux figures de bois représentant la Ste Vierge et St Joseph et deux autres représentant (sic) le beuf et l'âne la somme de cinquante livres comme il paroit par la quittance du dit, qu'il nous a présenté	50"

payé à la mère marie andré de St ^e helène pour avoir doré en partie et peint les figures de la Ste Vierge, de St Joseph, du beuf et de l'âne	6"
18	
Hem pour le marché de la bâtisse de l'Eglise à Choret notaire ..	1" 10'
24	
payé aux Entrepreneurs de la maçonne de l'église à Compté de leur marché la somme de six cens cinquante livres dix sept sols cy	650" 17'
25	
payé au maître de barque pour le port de la pierre de taille	31" 10
(Plusieurs mentions de paiements pour maçonnerie, madriers, chaux, clous, etc.)	
1734 31	
Payé aux fr ^s Marcou Entrepreneur de la nouvelle église de Pierre, la somme de deu cents livres à compte de leur marché	200"
1735 36	
à Germain Marcou comme il pa- roit par son reçu la somme de..	166"
1736 39	
(On apprend par les comptes que les Marcoux ont fait défaut et que le Père Duménil, récollet, a dû les poursuivre. Plusieurs paiements affectés à la cons- truction de l'église.)	
1738 44	
Pour les ouvriers qui ont levé la charpente de l'Eglise dix pots d'eau de vie	9"
Donné à M ^{tr} e Delorme charp.....	6"
Au mesme en argent	13"
Au mesme	100"
Au mesme	81"
1739 48	
Aux massons pour le portail	82"
A M ^{tr} e De l'oeil pour la couvertu- re et clocher	121" 15
Au dit pour les frais	6"

(Autres paiements aux ouvriers
qui travaillent à la bâtisse
de l'église.)

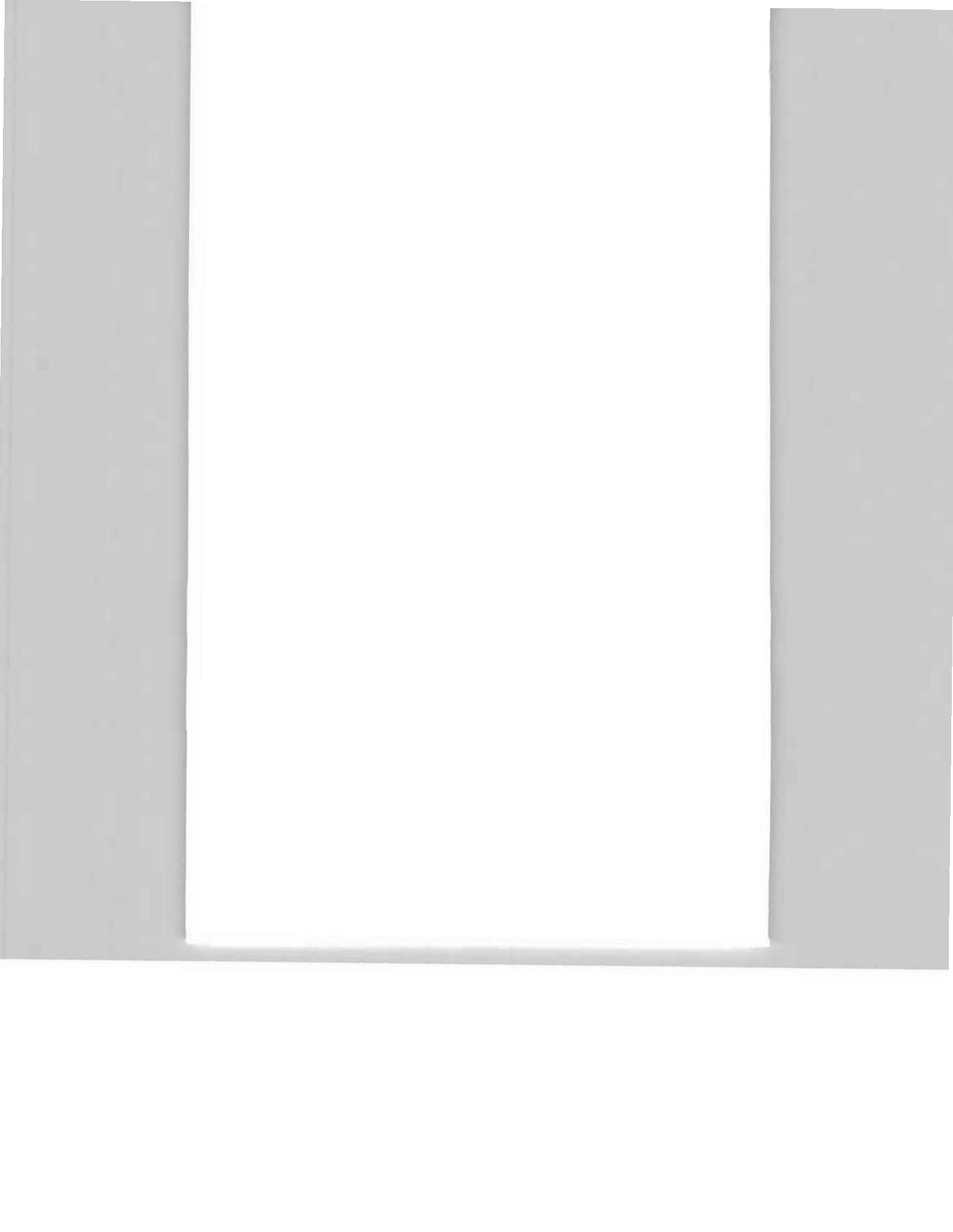
1740	49	Livré à M ^{re} Cliche menuisier 3 min. de bled à 40'	6"	
		(Autres versements au dit Cliche)		
1741	53	(Paiements au menuisier Cliche.)		
1743	57	Pour le croissant de l'ostensoir (Versements aux maçons Delisle et Auzibi. (sic).)	9" 15'	
1746	63	à La Taille menuisier pour l' ouvrage de l'Eglise	250"	
1749	69	Pour la cloche cinq cent une livres	501"	
		Pour de l'or pour le taberna- cle deux cent livres (Valin)	200"	
1751	72	Item au Sieur Valin pour le ta- bernac	100"	
1752	73	Pour le tabernacle au Sieur Va- lin	101"	
		Pour la cloche à m ^r Havy	138"	
1753	74	Pour la dorure du tabernacle (Valin)	324"	8'
		Pour le pavillon du tabernacle	24"	
1754	75	donné au Sieur Valin pour le tabernacle cent livres	100"	
1755	77	Au Sieur Valin pour le taber- nacle deux cent quatre vingt onze livres	291"	
1767	122	Une croix pour le clocher	212"	
	123	payé aux ouvriers du clocher..	52"	4'
		Pour la nourriture des ouvriers	14"	

LIVRE de COMPTES

II

(1778-1852)

1778	lv.	Pour un calice (Fr. RANVOIZE) et boete aux Stes huiles...	25" 9. 4.
1779	2v.	Pour un soleil (ostensoir par RANVOIZE)	440"
1780	3v.	Pour la custode du tabernacle	59" 10'
1781	4v.	pour des Burettes d'argent et leur assiette	168"
1787	1lv	Diverses réparations au clocher.)	
1790	15	pour un porte Dieu	18" 2'
1791	16	Pour l'oil de Bouc	27"
1794	2lv.	P ^r façon des chassis de l'é- glise	129" 12
1797	26v	p ^r les Ballustres et le cadre	264"
		p ^r la ferrure des ballustres	4" 10
		à M Amiot (L'orfèvre ou le marchand ?)	72"
1798	29	Ditto payé à m ^r Amiot pour une lampe & encensoir comme par son reçu du 22 février (Peut-être s'agit-il de L 135?)	135"
1810	47v	pour retable du grand autel	2200"
		Pour grand Autel à la Romaine	900"
		Pour deux petits autels à la romaine, tabernacles et Re- tables	1800"



(La date de cette commande et, surtout, l'importance des sommes indiquent qu'il s'agit d'ouvrages de Louis Quévillon. Vérifier.)

1811	47	pour pension des ouvriers qui ont travaillé à la dorure de l'Eglise	599"	17'
1812	48	pour ouvrages faits au dedans de l'église, avec Dorure...	200"	
1815	52	pour les chassis neufs	45.	15. 10
1818	62	pour façon et matériaux du petit jubé	8.	0. 0.
		façon et matériaux du grand jubé	18.	4. 0.
		Donné aux Demoiselles Norberst de Québec pour des ornemens, surplis, étoles	25.	12. 0.
		Payé à M ^r Laurent Amiot pour un ciboire	22.	0. 0.
1819	63v.	Pour la croix et les deux chandeliers du Banc de l'oeuvre.	8.	0. 0.
1820	67	payé à M ^r Amiot	14.	15. 6.
1825		Réparation de l'ostensoir	1.	0. 0.
1826		A Joseph Légaré	1.	0. 0.
		A l'Hôpital général	3.	10. 0.
1835	118	pour un vase pour les Baptêmes	1.	10. 0.
1836	109	(Le 15 mai 1836, les marguilliers demandent à l'Ordinaire de prendre L 466.15.0. au coffre de la Fabrique pour contribuer à la construction de la nouvelle église de Sainte-Croix. M ^r Signay les autorise, le 1 ^{er} juin, de ne prendre que L 400. Il rappelle son ordonnance du 24 mars 1835.)		

110

(Le 11 juillet 1836, bénédiction de la première pierre de la nouvelle église par Mgr Signay, en présence du curé Potvin et des abbés Ant. Bédard (Charlesbourg), N. Carrier, J.-O. Leclerc et E.-G. Plante, secrétaire.)
(De la main de l'abbé Plante) :

Le plan de cette église a été dressé par Thomas Baillargé écuyer, Architecte de Québec et approuvé le 16 mars 1835 par Mgr Joseph Signay, évêque de Québec. L'entrepreneur ... a été le Sr Olivier Larue, maître maçon de la Pointe-aux-Trembles de ce district. La longueur de cette église est de 128 pieds ; la largeur de 48' à mesure anglaise prise intérieurement ; et la hauteur prise sur les Lambourdes et sous les sablières est de 26½ pieds. La sacristie a 40 pieds sur 30 mesure anglaise aussi prise intérieurement.

(Le 12 juillet 1836, ordonnance de Mgr Signay de faire faire un ciboire et un calice, la fabrique pourrait, afin de diminuer la dépense, abandonner à l'orfèvre la propriété d'un petit calice appartenant à la dite fabrique ...)

1839 119

(Le 28 août 1839, bénédiction de la nouvelle église par l'abbé Louis Raby, curé de Beaumont. Sermon par l'abbé Gatien, du Cap-Santé ; présents : Faucher (de Lotbinière), Proulx (de Saint-Antoine), Gabory (des Ecureuils), Déziel (de Saint Pierre) ...)

1840-1 137

(DULONGPRÉ)

Pour le tableau du g ^d autel	L	6.	0.	0.
Pour le crépi dans la nouvelle église		89.	19.	11½
137v.				
Payé à M ^r André Paquet pour la voûte		425.	0.	0.

Payé à M ^r André Paquet pour la corniche	101.	16.	0.
Pour la boiserie de la nouvelle église	103.	11.	7.
Pour armoires, bancs de la sa- cristie, portes, etc	28.	18.	10.
138			
Payé au notaire de Foy	1.	8.	4.
Donné à M ^r Leblanc pour pein- turer à l'église	5.	15.	0.

1842 142			
Pour le tableau du ^{ad} autel (1)	12.	0.	0.
Pour un ciboire <i>(SASSEVILLE)</i>	13.	10.	0.
Donné à M ^r Paquet pour la voute	26.	1.	6.

1843 143			
pour un ciboire	11.	2.	0.

1851 152v
(Le 3 mars 1851, contrat intervenu entre la fabrique de Sainte-Croix et André Paquet, architecte, de Québec, devant M^r Th. Bédard, sous le n^o 462 de ses minutes. André Paquet s'oblige à faire en l'église de Sainte-Croix) : 1^o Trois retables suivant le plan par lui fourni et exhibé à l'assemblée de la dite fabrique ... ; 2^o une chaire avec galeries et escaliers jusqu'aux marches du sanctuaire, et un banc d'oeuvre suivant le plan, le dit banc d'oeuvre à être fait en noyer noir tendre ; 3^o un tabernacle conforme au plan, un tombeau d'autel d'assemblage, le devant avec ornement en sculpture, doré, et les marches pieds d'autel en merisier. 4^o Des balustrades en merisier tourné ; 5^o Les stales avec marches et accoudoirs en noyer tendre, marches pour les trônes et prie-Dieu et six tabouret ; 6^o Le plafond du jubé avec corniche et galerie et avant-corps, avec deux colonnes d'ordre dorique au dessous, et deux piliers pour l'avant-corps et deux colonnes ioniques au dessus suivant le plan ;

(1) Descente de croix, par Dulongpré, provenant de l'Hôtel-Dieu de Québec.

70 les fonts baptismaux convenables à la place ; 80 trois confessionnaux, un dans l'église et deux dans la sacristie à peu près semblables à ceux de la paroisse de St Antoine ; 90 une grande armoire dans la sacristie faite de manière à pouvoir y dire la messe.

(André Paquet fournira le bois et les matériaux en général ; il livrera tous les ouvrages le 3 mars 1846, au plus tard. Prix des ouvrages : L .000.)
(Paiement de L 92. 10. 0. à Paquet.)

1852

(Le 19 septembre 1852, les marguilliers décident de faire allonger la tribune de l'orgue de 15' et de confier cet ouvrage à André Paquet, pour le prix de L 50.)
(Paiements de L 166. 6. 6½ à Paquet.)

1853 159v

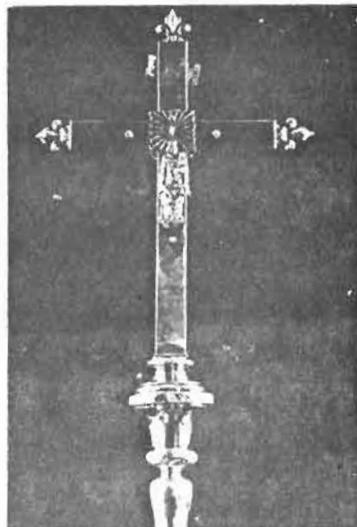
(Le 19 juin 1853, les marguilliers décident d'emprunter L 100 pour " rencontrer les demandes pressantes de M. André Paquet ", aux termes du contrat du 3 mars 51.)

160

(Le 16 octobre, on décide de nommer des syndics pour surveiller les réparations à faire à l'extérieur de l'église.)

1871 175

Par une délibération du 2 juillet 1871, on apprend que la tour du nord de l'église est crevassée et que la fabrique décide de faire couvrir en tôle le côté nord de la couverture et de sabler le rond-point, etc.)



LOCALISATION: Eglise

AUTEUR: AMYOT, Laurent

EPOQUE:

DESIGNATION: Croix de procession

CATEGORIE: Orfèvrerie

IDENTIFICATION: Religieuse

SUJET: Vierge et l'Enfant - derrière la croix

MATERIAU: Argent

ETAT DE CONSERVATION: Très bon

DECOR PLASTIQUE: Fleur de lys à l'extrémité de chaque bras

DIMENSIONS: H.T.: 0,74.0 m
H. de la croix: 0,48.0 m
H. de la traverse: 0,38.0 m



73-1020 (35)

Calice (Vers 1890)
Rusand et Poussielle et fils

PHOTO: Patrick Altman
05-06-73

LOCALISATION: Sacristie

AUTEUR: RUSAND et POUSSIELLE et fils

EPOQUE: Vers 1890

DESIGNATION: Calice

CATEGORIE: Orfèvrerie

IDENTIFICATION: Religieuse

PROVENANCE: Paris

SIGNE: Poinçons: sur le rebord de la coupe - tête de reine vue
de profil et F R P dans
un losange

sur le rebord du pied - GG et une balme dans un
ovale

MATERIAU: Argent

ETAT DE CONSERVATION: Très bon

DECOR PLASTIQUE: Végétal
Croix ciselée sur la base
Grappe de raisin sur le pied

DIMENSIONS: Base: 0,12.0 m
Ouv. de la coupe: 0,08.5 m
Prof. de la coupe: 0,08.0 m



LOCALISATION: Sanctuaire

AUTEUR: AMYOT, Laurent

EPOQUE: 1798

DESIGNATION: Lampe du sanctuaire

CATEGORIE: Orfèvrerie

IDENTIFICATION: Religieuse

SIGNE: Poinçons: sur le rebord de la panse - deux fois L'A dans un rectangle

MATERIAU: Argent massif

ETAT DE CONSERVATION: Très bon

DIMENSIONS: H: 0,30.0 m
Ouv. de la panse: 0,22.0 m
L. de la panse: 0,39.0 m

HISTORIQUE: Livres de comptes II (1778-1852)

(1798)

Ditto payé à M^r Amiot pour une lampe et encensoir
comme par son reçu du 22 fevrier

135"

LOCALISATION: Au-dessus du maître-autel

AUTEUR: DULONGPRE, Louis (attr.)

EPOQUE: XVIIIe siècle

TITRE: Descente de croix

CATEGORIE: Arts graphiques

IDENTIFICATION: Peinture

PROVENANCE: Hôtel-Dieu de Québec

MATERIAU: Toile

TECHNIQUE: Huile

FINI OU COLORATION: Vernis

ETAT DE CONSERVATION: Assez bon

DIMENSIONS: L: 2,13.4 m environ

H: 3,05.0 m environ

HISTORIQUE: Livres de comptes II (1778-1852)

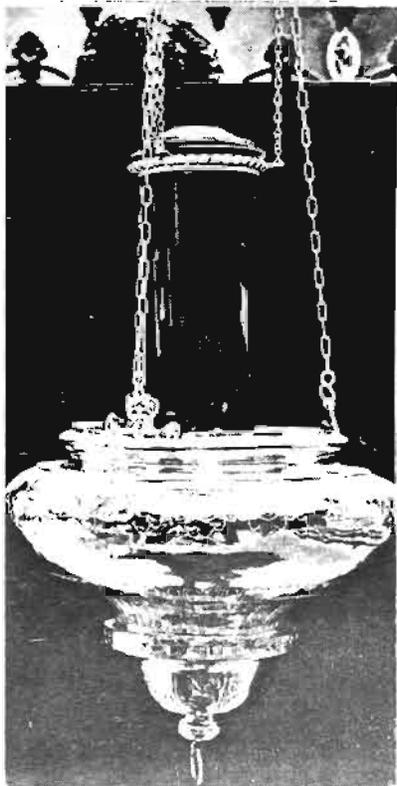
(1840)

Pour le tableau du gd autel 6.0.0

(1842)

Pour le tableau du gd autel 12.0.0





LOCALISATION: Sanctuaire

AUTEUR: AMYOT, Laurent

EPOQUE: 1798

DESIGNATION: Lampe du sanctuaire

CATEGORIE: Orfèvrerie

IDENTIFICATION: Religieuse

SIGNE: Poinçons: sur le rebord de la panse - deux fois L'A dans un rectangle

MATERIAU: Argent massif

ETAT DE CONSERVATION: Très bon

DIMENSIONS: H: 0,30.0 m
Ouv. de la panse: 0,22.0 m
L. de la panse: 0,39.0 m

HISTORIQUE: Livres de comptes II (1778-1852)

(1798)

Ditto payé à M^r Amiot pour une lampe et encensoir
comme par son reçu du 22 février 135"

LOCALISATION: Au-dessus du maître-autel

AUTEUR: DULONGPRE, Louis (attr.)

EPOQUE: XVIIIe siècle

TITRE: Descente de croix

CATEGORIE: Arts graphiques

IDENTIFICATION: Peinture

PROVENANCE: Hôtel-Dieu de Québec

MATERIAU: Toile

TECHNIQUE: Huile

FINI OU COLORATION: Vernis

ETAT DE CONSERVATION: Assez bon

DIMENSIONS: L: 2,13.4 m environ

H: 3,05.0 m environ

HISTORIQUE: Livres de comptes II (1778-1852)

(1840)

Pour le tableau du gd autel 6.0.0

(1842)

Pour le tableau du gd autel 12.0.0





LOCALISATION: Bas côté droit au-dessus d'un confessionnal

AUTEUR: DULONGPRE, Louis (attr. à)

EPOQUE:

TITRE: Agonie de Saint-François-Xavier

CATEGORIE: Arts graphiques

IDENTIFICATION: Peinture

MATERIAU: Toile

TECHNIQUE: Huile

FINI OU COLORATION: Vernis

ETAT DE CONSERVATION: - Craquelures
- Déchirure au centre de la toile qui fut rapiécée

DIMENSIONS: L. sans cadre: 0,92.0 m L. avec cadre: 1,16.0 m
H. sans cadre: 1,22.0 m H. avec cadre: 1,46.0 m